Supplément Arts et Spectacles

JEUDI 24 OCTOBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

6,5 % de hausse d'ici à 1993

Effort salarial

pour les fonctionnaires

Le compromis élaboré mardi 22 octobre entre le gouver nement et quatre syndicats de fonctionnaires (CFDT, FEN, CFTC

ON A GAAAGNÉ !!

et FGAF) va permettre eux fonctionnaires de bénéficier d'une augmentation générale de 6,5 % de leur rémunération d'ici au 1= février 1993. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a d'autre part plaidé devant le Conseil économique et social pour

le maintien d'une «gestion sérieuse de l'économie».

L'Ukraine en marche vers l'indépendance

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14537 - 6

INÉLUCTABLEMENT, l'Ukraine poursuit sa marche vers l'indépandenca, et s'an donne les moyens sans attendre le référen-dum du 1° décembre, dont in résultat ne fait eucun dnute. Confirment une résolution déjà votée il y a dix jours, le Parlement ukrainen e adopté, mardi 22 octo-bre, une serie de lois précisant les modalités de le création d'una modalités de le création d'una armée nationale – y compris aviation et merlne – dn 400 000 hammes et de 30 000 gerdes nationaux, soit presque l'équivalent de l'armée française pour une. République d'eilleurs eussi peuplée que notre pays.

A Moscou, on yeut se cons en soulignent que l'Ukraine n'e pas les moyens d'un tel investis sement. Mais les dirigeants ukrai niens ne cachent pas que c'est l'armée soviétique stationnée chez eux qui pourra en former l'ossa-ture. Une division évecuée de Tchécoslovaquie vers l'Ukraine e d'ailleurs déjà annoncé qu'elle se plaçait sous eutorité ultrainienne. C'eet le solution qu'elle e tout naturellement trouvée pour refuser l'ordre pour de se le control de se l'ordre pour d l'ordre, peu ettreyent, de se déployer dans le Caucase, où cou-vent d'eutres guerres du type de celle qui endeuille toujours le Karabakh.

COMMENT prendre eu sérieux, dans ces conditions, la menace, proférée par M. Gorbatchey – devant un Parlement de surcroit réprobateur – d'un décret « annulent » toute création d'armées républiceinee? Ou son appel, le Jendemain, cosigné par huit dirigeants républicains, à une association de l'Ukraine à l'Union? « Disons-le cerrément : nous n'imaginons pas une Union sans cus que le peuple multinational de l'Ukraine n'envisage pae l'evenir sans relations fédérales avec tous lee peuples de notre pays, liés par une histoire de plusieurs siècles», affinne candidement cet appel, qui reprend la vieille idée exprimée notamment par Lénine, et selon laquelle l'URSS n'est pas viable sans sa «têtes ukrainienne.

Le problème est que la majorité des Ukrainiens et leur classe politique sont convaincus du contraire Non qu'ils refusent la nécessite évidente d'eccords économiques avec le reste de l'Union, mais ils s'estiment, non sans raison, mieux ermén économiquement que les autres Républiques soviétiques et pensent donc « s'en sortirs mieux nnuls qu'en pertagnent len far-

ILS préparent depuis plus d'un lan la création d'une monnaie ukrainienne, qui, espèrent-ils, leur permettra de se protéger, autre-ment que par des bantères physi-ques, de l'inflation galopante qui submerge l'Union. Ce que certains bangulars françaia, comma ias nnalystes de Pariban, trouvent d'allieurs judicieux d'étandre à toutes les entités en formation sur le trop vaste espace soviétique, où plus personne ne peut gouverner. A torme, l'effritement paraît iné-

vitable. Que les Russes, et pas seulement M. Gorbatchev, n'arrivent pas à se faire à l'idée d'une indépandence de inurs petits frères slaves n'est sons doute pas le meilleur atout pour résoudre les autres problèmes, da tailla, iléa aux relations russo-ukrainiennes : négociations communes du désarmement nucléaire et surtout statut das minarités, natemmant dens ins réginns, russee avant 1954, de Crimén nt du port d'Odasaa, iaquni nst un enjeu capital pour le commerce du blé et des hydrocarbures, c'est-à-dire pour le sort de tous les ex-Soviétiques. Même l'Ukraine, quelle que soit sa volonté de s'isoler de la Russie, ne pourra pas à l'avenir rester entièrement à l'écart du naufrage de l'ensemble soviétique.



L'ONU chargée d'organiser des élections

L'accord de Paris sur le Cambodge met fin à plus de vingt ans de conflits

général des Nations unies. Les participants, autorité de tutelle pour ramener la paix et en premier lieu les cinq membres permanents organiser des élections libres.

La conférence internationale sur le Cam- du Conseil de sécurité, les pays de la région bodge devait s'ouvrir, mercredi 23 octobre, et les quatre factions khmères réunies dans le dans l'après-midi, au centre de l'avenue Klé- Conseil national suprême, signeront un accord ber, à Paris, en présence de M. François Mit-terrand, du prince Sihanouk et du secrétaire vingt et un ans. Ce texte confere à l'ONU une

Le plongeon dans l'inconnu

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

La majeure partie du centre de Phnom-Penh vit, dès la nuit tombée, dans l'obscurité. L'électricité coûte trop cher. Au petit matin, dans les quartiers résidenvent vietnamiens, retapent les villas destinées à accueillir légations étrangères, hauts fonction-naires internationaux ou contingents des Nations unies. Elles se louent déjà à 3 000 ou 1 000 dollars par mois.

Le Cambodge, après vingt et

un eos de messeeres et de guerres, attend la paix. Avec ses soldats de tout bord, ses déserteurs armés, ses paysans misé-reux, sa poignée de riches, ses dizaines de milliers de mines plantées à travers champs et forêts, ses orphelins et veuves de guerre, il plonge dans l'inconnu. Ignorant jusqu'à l'état des lieux, personne n'ose prédire ce qui peut advenir de ce pays ravagé.

L'accord de Paris reste encore, selou la formule d'un ancien ambassadeur occidental, «la moins mauyaise des solutions». La paix est donc au coin de la rue. Mais quelle paix? Les services de renseignement consta tent déjà que les deux principales forces en présence, la guérilla des Khmers rouges et l'ermée de Phnom-Pech, ont commencé à cacher des armes Personne ne vent être pris au dépourvu au cas où les choses tourneraient à l'aigre.

Les démobilisations partielles s'annoncent, en outre, un parfait casse-tête pour les « casques bleus» de l'ONU.

JEAN-CLAUDE POMONT

de PATRICE DE BEER page

souveraineté populaire, elles ont assuré la stabilité politique du

pays et elles ont fecilité le

conduite de l'action gouverne-

mentale à l'intérieur et à l'extérieur pour peu que l'équipe au

pouvoir en ait menifesté la

volonté. Elles se soot, de

surcroît, révélées efficaces, dans-toutes les situations politiques, y compris lors des crises les plus

Impatiences et bonne gestion

par Alain Vemholes

de leur niveau de vie depuis quarante ans, les Français supportent toujours aussi mal les périodes de ralentissement économique. Les grèves et les manifestations qui se succèdent depuis quelques jours rappellent avec leurs revendications d'autres périodes plus troublées: les récessions ou les coups d'arrêt à la croissance de 1975 et 1980 qui, à l'époque, avaient plus ou moins été déclenchés ou favorisés par de très fortes hausses des prix pétroliers.

Ces périodes mauvaises euxquelles nous devrions être habitnés parce qu'elles reviennent assez régulièrement en France, comme elles le font dans tous les grands pays industrialisés, déclenchent à chaque fois des réflexes de peur et de précaution. Réflexes qui ne sont pas l'apanage des seuls particuliers mais aussi des entreprises. Les pre-Lire la suite page 2 | miers réduisent leurs dépenses

pour épargner davantage, transformant pendant quelques mois en Malgré l'élévation quasi continue péché collectif ce qui est habituellement considéré comme vertu. Les secondes réduisent leurs stocks et coupent dans leurs programmes d'investissement, déclenchant on aggravant réduction d'activité et suppressions d'emplois. L'épisode de la guerre du Golfe a force le trait jusqu'à la caricature, le pire étant que nous n'en sommes pas encore complètement remis.

Lire in suite page 33 et les articles de MICHEL NOBLECOURT et JEAN-MICHEL NORMAND

POINT

Le mouvement des infirmières « Opération zéro s dans les hôpitaux Lire notre dossier page 18

Pour répondre à la crise de la démocratie française, le président du RPR propose de réformer les institutions

par Jacques Chirac

La République est aujourd'hui atteinte de langueur. Chacun constate qu'il existe chez nombre de Français une défiance envers le pouvoir, envers ceux qui l'exercent ou ceux qui y aspirent. Les symptômes de l'anémic démocratique sont connus et perceptibles depuis suffisemment longtemps pour qu'il soit illusoire de penser qu'ils disparaîtront d'eux-mêmes.

Quand, consultation eprés consultation, le moitié du corps électorel se tient éloigné des urnes, quand une fraction non négligeable de l'opinion cède eux mirages de l'extrémisme, la crise du politique prend la dimension d'une erise de la démocratie et, au-delà, d'une crise de la Répu- ont permis l'exercice serein de la

Au premier rang des explica-tions, il y a, bien entendu, le poids de dix années presque ininterrompues de socialisme : politisation de la fonction publi-que à tous les niveaux, utilisa-tion de la police et de la justice à des fins partisanes, détourne-ment des prérogatives de la puis-sence publique pour servir le parti au pouvoir et, pour finir, auto-amnistie des principaux res-

Mais se contenter de cette évidence serait un peu court. Le mal qui frappe notre vie politique vient aussi, pour partie, de la marche de nos institutions.
Que l'on m'entende bien. Pour

Depuis plus de trente ans, elles

graves, et à l'occasion de toutes les formes d'alternance que notre vie démocratique e suscitées. Cette réussite est tellement écla-tante que, pendant près de dix ans, le débat constitutionnel, si l'ensentiel, elles ont réussi.

âpre au cours des jeunes années de la V. République, s'est com-

Prisons hybrides

Les nouveaux établissements mi-publics mi-privés n'ont pas sorti le monde carcéral de l'ornière

par Agathe Logeart

Le jour où il posa la première pierre de la première de ses pri-sons hybrides, issues du croisement inattendu du service public et de l'entreprise privée, M. Albin Chalandon, alors garde des sceeux, lança, comme excité par le risque:

«C'est pire qu'une bouteille à la
mer...» La scène se passait dans le
Pas-de-Calais, à Bepaume, le
21 nvril 1988. De cette friche de bord de route, en rase campagne, une prison n done surgi.

Prévue pour six cents détenus elle n'est aujourd'hui qu'à moitié pleine, alors que d'autres établissements du parc ancien restent surpeuplés, comme celui de Nice, suroccupé à 250 %, livré au caïdat, et parfois aux exactions de surveillants dont certains ont été surpris

en train de trafiquer qui de l'al-cool, qui de la drogue. A l'excep-tion des syodicats minoritaires ancrés à gauche comme la CFDT et la CGT, les représentants des personnels pénitentaires avaient d'ébord été enthousiasmés par l'ampleur de programme de construction de nouvelles prisons. Aujourd'hui ils déchantent.

Lire la suite page 13

EDUCATION ◆ CAMPUS

■ Branle-bas de combat dans les «prépas» ■ Saint-Martial feit de la réeistence ■ Les Françale boudent Tempue Au secours des DEUG pages 15 à 17



Les Etats-Unis prêts à normaliser leurs relations avec le Vietnam

Un entretien avec M. Antoine Waechter

«Sur le vif» et le sommaire comple se trouvent page 42 « Le Monde des carrières » pages 34 et 35

pages 36 et 37

ARTS ◆ SPECTACLES Le 12 Festival de jazz

de Paris Aprèe Miles, le déluge? ■ Great Black Music ■ Les tribulations du regard



Daniel Rondeau a réagi à l'article de Bertrand Poirot-Delpech publié dans le Monda du 18 septembre.

OUS avez expédié d'un trait de plume, dans votre der-nière «Diagonales», les qua-rante millions de victimes du sys-tème communiste, comme si vous tême communiste, comme si vous redoutiez que, à trop les évoquer, à l'heure du bilan, la gauche ne se retrnuve grosse d'une mauvaise conscience qui la mette à genoux. Vos lecteurs n'attendaient pas forcément de vous que, tel Soljenitsyne, vous portiez sur votre dos de chroniqueur ees quarante millions d'âmes mortes. Mais nous o'attendions pas de vous non plus que vous les rejetiez avec légèreté dans la fosse commune de l'oubli. Le communisme a conduit d'une poigne de fer, pendant des décennies, des trou-peaux d'hommes vers les abattoirs travail. Vous savez bien que des populations entiéres nut été déci-mées. de ses camps de redressement par le

Nos sociétés occidentales en général, et la société française en particu-lier, vivent depuis la fin de la seconde guerre mondiale avec le souvenir sans cesse réanime des vic-times de la barbarie nazie, Elles furent juives pour la plupart. Leur mémoire trace une ligne rouge dans l'absolu de nos consciences. Les fumées des camps de la mort n'ont pas fini de nous obséder. Ces contre-feux tardifs du remords veillent sur notre pays. L'antisémite, chez nous, o'a guère le droit de cité. Poursuivi par la justice, justement isolé par la presse, il est condamné à jouir en

Si les mots ont encore un sens, au bout du compte, un mort est un mort, et quarante millions de morts, c'est bien, comme l'écrivait Jacques Julliard, vingt fois Auschwitz. Il n'y pas d'autre bilan du communisme. Il est proprement aberrant, au de fraiter ces quarante millions de mons par-dessus la jambe.

monts par-dessus la jambe.

Mais je vous entends protester:
« Ces monts ne permettent pas de prétendre qu'il n'y a rien à garder

misme. L'attente de lendeins qui chantent est aussi chevillée aux corps des malheureux que l'espoir de la vie éternelle. » Laissons là la vie éternelle, si vous le voulez bien, et parlons plutôt des lendemains qui chantaient et de la France, puisque c'est notre pays Vous semblez oublier que les dirigeants successifs du Parti commu-niste français se sont usés, les uns après les autres, à désespérer l'espé-rance.

Un grand parti passoire

Car c'est vrai que les clameurs d'octobre 1917 ont retenti comme des promesses de salut aux oreilles d'un certain nombre de Français parmi les plus pauvres. Un communisme populaire s'était installé très vite autour de Paris. Il campait dans les ateliers et au cœur de toutes les provinces industrielles. Des milliers d'hommes, armés de la force me des idées, avaient décidé de résister à l'enfermement du travail et à l'indigne condition qui trop souvent leur était faite. Ce communisme populaire trouva tout naturellement son inspiration dans le grand tremblement de la révolution russe, mais aussi dans l'imagerie de la Com-nume de Paris, dans la lecture de Hugo, de Vallès et de l'Evangile, dans les mutineries de 1917, ainsi que dans une forte tradition anarchiste et socialiste française. Oui, il y eut une grande espérance, Qu'en ont

ragolitante. Les hommes de Moscou à Paris n'ont eu de cesse de faire de l'espérance une dépouille, un cada-vre momifié, traquant partout les hérésies, les frondes, les insoumissions, mais aussi la simple liberté de pensée, portant sans trêve la guerre dans leurs propres rangs au nom de la pureté d'un dogme pourtant varia-ble et téléphoné du Komintern cinq minutes avant chaque changement

Leur tache à tous fat peu

Non seulement ils ont désespéré

soire, les plus ardents des commu-nistes se lassant d'avaler et de faire avaler des couleuvres et de répandre autour d'eux la paranola, l'exclusion, La résistance anti-nazie donna à

ce communisme populaire un der-nier sursaut. L'affaire était pourtant mal engagée. Le pacte germano-russe pesait tellement sur le PCF que Jao-ques Duclos tenta d'obtenir des Allemands, dans les premiers jours de l'Occupation, la liberté de publica-tion pour l'Humanité, avec la béné-diction de la Kommandantur, Mais il se trouve que le Parti communist et le syndicalisme ouvrier, en contri-buant depuis longtemps à l'intégra-tion des ouvriers étrangers, italiers ou polonais dans leur majorité, avaient préparé l'émergence d'une « nouvelle voriété du patriotisme français » (Bonnet). Des énergies communistes se dresserent saus attendre les ordres ou les contrordres face à l'occupant. A la fin de la gnerre, deux partis communistes cohabitent sous la même enseigne: le premier est celui des morts et des survivants, de tous ceux qui ont traversé la guerre les armes à la main, a noirs de barbe et de nuit... », celui des valeureux, tels Guingouin et Tillon, pour ne citer qu'eux; le second est celui de l'appareil franco-mosco-vite. Ce dernier mettra à quia le premier, tout en chantant ses louanges. L'espérance, encore une fois, se serra la ceinture. A la fin des années 60, elle meunt de sa belle mort. Année après année, de la guerre d'Espagne à celle d'Algérie, ruiné le communisme populaire. La messe des funérailles finales fot célé-brée à Nanterre, dans la dérision, en

Pontant, ces tueurs d'espérance jouirent longtemps d'un prestige peu commun dans la gauche française, qu'ils méprisaient royalement, et même dans l'ensemble de notre société. C'est que les apparatchiks parisiens s'étaient paiés de la épouille de l'espérance. Ils habitaient le cadavre, lls pouvaient même le faire visiter et vécurent pendant des années des rentes morales que leur procurait ce funè-rbre recel; menaçant de leur biutale

mars 1968, par Daniel Cohn-Bendit.

puissance trus ceux qui auraient voulu leur chercher des noises. Car les maîtres rouges, dans les munici-palités, dans les usines et dans les yndicats qu'ils contrôlaient, n'y sont amais allés avec le dos de la cuil-MJC, des cantines, l'avancement des et des grèves d'OS, maniant selon les besoins la barre de fer, la calomnie ou le bourrage des urnes. Un exemple, pris dans d'autres cercles que ceux des banlieues ouvrières : Aragon lui-même, membre éminent du PCF, rayonnant de tout son teleste fragement des sons fragements de la sons de la contraction de la contrac talent, que j'admire énormément, fit toute sa vie de militant, jusqu'au « printemps de Prague », le mal comme au hasard. Il aligna de son verbe sanglant poètes et écrivains réfractaires. Il a tiré et bu jusqu'à la lie le vin aigre du «tonneau de la haine » « Et tant pis si j'écrase et tant pis si je brole. »

Sollenitsyne cette âme d'ours

ganche tout entière eut souvent du mal à regarder la vérité en face. Elle ferma les yeux le plus longtemps possible, comme vous souhaiteriez peut-être qu'elle continue à le faire, sur le détail et sur l'essentiel. Elle n'aimait pas parier des quarante mil-tions de morts. Elle faisait semblant de croire à la fiction de l'espérance et des lendemains qui chantent. Les moins hypocrites allant jusqu'à se persuader de la réalité de ce qui n'était qu'une fable.

Il falint Soljenitsyne pour renver-ser la vapeur. Cette âme d'ours planta ses griffes dans l'histoire de son peuple pour la disputer aux apo-cryphes. Mai 68, qui soit dit en pas-sant ne put exister que parce que le communisme populaire, cette incar-nation de l'espérance dont vous par-lez, était bieo mort, puis Glucksmann et sa Cuisinière

En 1970, les gurriers de Gdansk avaient brûlé les locaux du Parti communiste polonais en criant : «A bas les féscistes rouges!» Qui, dans la gauche non cinamuniste, accepta

de les entendre ? Pourtant, à coups bas-fonds dn totalitarisme, par la mystique et le syndicalisme. Ces Européens à belle figure luttèrent pendant vingt ans à mains nues con-tre les forces du néant. Jean-Paul II, Lech Walesa et Ronald Reagan, avec son poker menteur de la «guerre des étoiles», acheverent le travail et mirent le communisme à genoux. Aujourd'hui, la bataille de la démocratie contre le totalitarisme rouge est gagnée. Les «anciens bouffeurs de cocos», comme vous nous surnommez, n'en sont pas mécontents. Que

pleurmicher sur la mort d'une tyran-nie. Le communisme est fini ? Tant mieux. L'espérance ne peut que s'en

servi de mon texte comme d'un pr apaiser le «usanque» dont me seient souffrir les « ex-bouff cocos» depuie que leur cible p s'évapouit. Sa lettre confirme in

➤ Daniel Rundeau est journa-

Il face -

in host in

OFFICE -

ralet .

6 0722 - --

Voc 2 2 2 2

delegan **国际**管理 2 12 1 Orient .

Market ...

معا

(977)

des

#1G-

De La Comme

≜(∰ • .

6.

True ---

Bulling

1 1 1 m

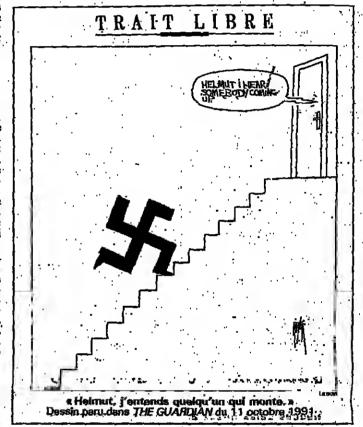
ISIS /

March ...

iner. Fact

W = --

CONT.



Changer la République

Le Monde EDITIONS

comme si vous y étiez

Khrouchtchev, Brejnev. Gorbatchev

et les autres sous les feux

de la glasnost

Bernard Féron et Michel Tatu

Que l'histoire d'un régime policier prenne

les allures d'un roman policier n'est pas

pour surprendre. Cette fois ce sont les

témoins qui parlent et qui, grâce à la glas-

nost, rendent aux peuples de l'URSS la

En vente en librairie

memoire confisquée par Staline.

Suite de la première page

Trente années ont donc profondément enraciné les institutions conques et voulues par le général de Gaulle, Mais ces trente années unt aussi progressivement façonné une pratique institutionnelle qui a conduit à une dérive monarchique du pouvoir. L'affirmation progressive de la prééminence présiden-tielle au sein de l'exécutif d'abord, puis vis-à-vis du Parlement, a atteint aujourd'hni son paroxysme, un pouvoir quasi solitaire; simul-tanément, la justice souffre des atteintes à son indépendance, en raison de l'usage dévoyé, par l'exécutif, des prérogatives qu'il tient de la Constitution pour la nomination et le déroulement de carrière

ment des Français à l'égard des institutions a évolué. Un grand nombre d'entre eux sont des enfants de la Ve République. Accoutumes à son fonctionnement, ils vaient moins ses immenses avantages au regard du régime qui l'a précédée que ses imperfections et ses insuffisances. Ils ne se satis-font plus d'une vie démocratique qui consiste à déposer un bulletin dans l'urne à intervalles plus ou moins rapprochés, tont en les maintenant à l'écart des grandes décisions qui, pourtant, les concer-

Aussi longtemps que persistera chez les Français le sentiment que la justice est sous influence, que le Parlement est un théatre d'ombres, que l'exercice de la souveraineté se résume, une fois tous les sept ans,

à la désignation d'un homme pro-videntiel qui échappe aussitôt à tout contrôle démocratique, la dis-tance, aujourd'hui manifeste, entre le citoyen et le pouvoir ne pourra

Satisfaire à trois exigences

Pour remédier à ce grave affai-blissement de notre démocratie, il faut changer le cours des choses, l'osgrais dire qu'il faut changer la République. Que l'on me comprenne hien. Les mots ont un sens. Changer la République ne vent pas dire changer de Répu-blique. La démarche consistant à bouleverser nos institutions pour revenir en arrière ou pour nous projeter dans un système présiden-tiel satisferait, an choix, les nostalgiques du régime précédent ou les admirateurs de tel ou tel exemple admirateurs de tel ou tel exemple étranger. Elle présenterait le défaut, rédhibitoire à mes yeux, de mettre à plat un édifice constitutionnel d'uni j'ai rappelé les immenses qualités. Changer la République, c'est satisfaire à trois enigences : contraindre l'exécutif à se remettre davantage en question; rendre son autonomie et ses capacités d'initiative au Parlement; sarantir l'indépendance du pouvoir garantir l'indépendance du pouvoir judiciaire. C'est aissi que l'on peut espèrer réconcilier les Français avec leur démocratie.

En premier lieu, le citoyen doit être plus proche d'un pouvoir exé-cutif que tout concourt, en dehors de l'élection présidentielle, à placer hors de sa portée.

Il faut tout d'abord accroître le recours à la démocratie directe en elargissant le champ d'application du referendum à des sujets qui en sont zojourd'hui exelus, qu'il s'agisse de l'organisation de l'édu-cation, de la politiqua de l'immigration ou encore de la protection pour résoudre, dans l'intérêt du pays, certaines des grandes ques-tions autour desquelles s'organise notre vie politique, il faudra une décision du plus incontestable des arbitres, le peuple souverain lui-

L'extension du champ du référendum montrerait que l'intérêt des Français pour leurs affaires publiques est intact; des lors qu'ils prendraient part directement aux grandes décisions qui les concer-nent, je suis persuadé qu'ils manifesteraient lenr volonté en très grand nombre. Il sera d'ailleurs probablement occessaire d'ailler

plus lain en instaurant un droit d'initiative parlementaire et un droit d'initiative populaire en matière référendaire, afin de permettre aux Français et à leurs représentants de décider des questions que le peuple aura à tran-

Sans doute faudra-t-il également conclure le débat ouvert sur la modification de la durée du man-

C'était l'abjet de l'initiative C'était l'nôjet de l'initiative par Georges Pompidou en 1973 et qui avait reçu l'approbation du Sénat et de l'Assemblée nationale, sans toutefois aboutir. L'immense délégation de pouvoirs que reçoit le détenteur de la fonction présidentielle n'est telle que dans la mesure où sa légitimité est intacte. Cela risque de ne plus être le ces dès lers minu trop long intacte. Cela risque de ne plus être le cas dès lors qu'un trop long exercice du pouvoir vient l'affaibir. Des propositions existent, il faudra y réfléchir et choisir. Festime, en tout état de cause, qu'en se présentant à intervalles plus breis à l'épreuve du suffrage universel, le président de la République éviterait les conséquences néfastes de l'usure du ponvoir. L'efficacité du coatrôle démocratique par le citoyen s'en trouverait tique par le citoyen s'en trouverait

Limiter l'usage du 49-3

Le deuxième impératif, c'est rendre au Parlement une autono-mie et une capacité d'initiatives qui sont aujourd'hui beaucoup trop faibles. Il fant d'abord un meilleur partage, en sa faveur, du travail législatif. Les textes propo-sés par les parlementaires doivent avoir une place dans les travaux des assemblées; un nombre minimal de jours par session pour-raient être réservés à leur examen et, dans le même esprit, un nom-bre minimal de propositions de lei émanant de chaque groupe parle-mentaire devraient être examinées. En prolongement de son rôle de législateur, un suivi du Parlement sur l'application des lois qu'il a votées est sans doute néce Le Parlement doit aussi retrou-

ver les capacités de contrôle qui sont la contrepartie indispensable de la liberté d'action de l'exécutif. Leur renforcement passe par l'extensioo des pouvoirs et des moyens des commissions d'enquête et de contrôle, dont les conclusions devraient donner lieu à une large information de l'opi-nion publique.

moment de modifier les conditions d'emploi de l'article 49, alinéa 3, de notre Constitution, qui permet l'adoption d'un texte sans l'appro-bation explicite du Parlement. Il ne s'agit évidemment pas de supprimer cette disposition, qui conduit chacun, gouvernement et Parlement, à assumer ses responsabilités politiques dans les moments cruciaux de notre vie publique. Il me semble, en revanche, que l'es-prit de cette disposition n'est plus respecté, dès lors que son utilisa-tion devient systématique à la moindre difficulté de procédure parlementaire sur un projet quel-conque; elle empêche toute discussion entre le Parlement et l'exécu-tif, placés dans une alternative de «tout on rien» qui annihile les facultés d'imagination et d'amen-dement du Parlement.

Mettre la justice à l'abri

Autant l'usage par le gouverne-ment de l'article 49-3 me semble légitime lorsqu'il s'agit de consta-ter s'il existe ou non une majorité pour repousser son projet de bud-get et, par là même, su politique économique, autant je m'interroge sur le bien-fondé de cet usage lors-qu'il s'estit par exemple d'un proqu'il s'agit, par exemple, d'un pro-jet de texte sur le médicament. A défant de réserver l'usage de l'arti-cle 49-3 aux textes essentiels, ce qui se heurte à l'impossibilité de les définir, la solution réside dans la limitation du nombre de recours que le gouvernement pourra faire à cette procédure pendant nne même service, surfementaire.

même session parlementaire. Enfin, respecter le citoyen et le Parlement, c'est mettre un terme aux changements incessants de loi diectorale. Changer la règle du jeu parce que l'on a peur de l'issue do scrutin, c'est indigne et c'est porter un coup grave à la démocratie. Il fant donc constitutionnaliser la lo électorale afin de la mettre à l'abri des manipulations partisanes. A cette occasion, il cooviendrait d'ouvrir un débat sérieux et serein sur les conditions de représentation des différentes composantes de l'opinion publique, sans pour autant mettre en cause le principe majoritaire. Ceia ne peut se faire, bien entendu, qu'au lendemain d'élections législatives.

Deroiar changement que les Français attendent dans leurs institutions, c'est que l'indépendance de la justice soit réellement garantie. La tentation existe pour tout gouvernement d'essayer d'influen-

Je crois également venu le cer la justice. Les socialistes out élevé cette tentation à la hauteur d'un principe, qo'il s'agisse de la nomination des magistrats ou des pressions pour empêcher l'avance-ment normal de dossiers qui indisposent le pouvoir actuel ou ses

Il faut donc mettre la justice à l'abri du pouvoir politique. Dans ce but, la nomination des mem-bres du Conseil supérieur de la magistrature doit échapper au pré-sident de la République et être confiée à la Cour de cassation, aux cours d'appel et aux tribunaux, qui désigneraient en leur sein leurs représentants. Dans la nouvelle composition figureraient, en outre, trois personnalités extérieures, un conseiller d'Etat, un avocat et un professeur de droit.

L'institution verrait ses compé-tences élargies à la gestion des car-nères : tous les magistrats et le ministre de l'intérieur auraient obligation de la consulter pour les changements d'affectation des offi-ciers de police judiciaire.

Cette réforme de niveau constitutionnel ne suffit évidemment pas à garantir une parfaite indépen-dance, qui est d'abord affaire de mentalité. Elle démontrera toute-fois solennellement aux Français que tout est mis en œuvre pour qu'ils se reconnaissent dans leur

Telles sont les adaptations institutionnelles qu'appelle, à mnn sens, le malaise grandissant de l'opinion et qui affecte notre vie publique tout entière.

Tout ne sera pas résoin pour autant, il y a d'autres changements importants, de nature sociale, cul-turelle et économique, à conduire daos ootre société. Mais vivre autrement nos institutions est un préalable nécessaire.

Notre people a conquis pius tôt que beaucoup d'autres as liberté, et il a su la préserver à travers les épreuves. Il a derrière lui une longue histoire démocratique. Aumoment où d'autres accèdent à leur tour à la démocratie et en mesurent le prix parce qu'ils ont longtemps soufiert, prenons garde de ne pas apparaître immobiles on indifférents. Le chemin de la démocratie ne s'interrompt pas. Au-delà des conquêtes essentielles, il existe d'autres terres de liberté à pareourir ensemble. Alors, les Français retrouveront l'amour de leur République, et la France son rôle de messagère de la liberté.

JACQUES CHIRAC

rech COR publ tion. au I direc taire nisa moy vea Sett don che tion exte

7 28

acci

C

ETRANGER

A l'issue d'un entretien de cinquante minutes evec le ministre trançais des affaires étrangères, M. Roland Dumas, le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, e axprimà, mardi 22 octobra à Paria, el'espoir que la conférence de paix de Madrid aboutira à une paix juste et globale au Proche-Orient». Il a tenu à « insister sur le rôle très important et actif de la France » dans la réalisation de le paix dans cette région. « Nous avons besoin d'un rôle actif, qu'il soit direct ou indirect», a-t-il ajouté.

M. Dumas a déclaré qua la conférence de Madrid était une très grande chance offerte au

peuple palestinien, qui a par ailleurs etant souffert dans ses droits», et a exprimà des evœux» pour que le conférence « puisse progresser vers des solutiona convenables », aouhaitant que « toutes les parties concernées y mettent du leur » pour assurer le succès de la conférence. Arrivé en milieu d'après-midi à Paris, M. Arafat a quitté la capitale française dans la soirée, après avoir rencontré la chaf de la diplomatie acviétique, M. Boris Pankine, le président fibanais, M. Élias Hraoui, et le prince Norodom Sihanouk.

A Téhéran, les participents de la « conférence internationale» de Téhéran sur la Palestine ont

appelé mardi, à l'issue de leurs travaux, les pays arabes et islamiques à « rejeter la conférence de capitulation de Madrid », qu'ils ont définie comme « la pourauite des accords honteux de Camp David ». Ils ont adopté par acciamation une déclaration dans laquelle ils demandent à chaque pays musulman « de créer des unités militaires permanentes dans le but de former « l'armée de libération de Cods »

A Jérusalem, la télévision e fait état mardi soir de documents internes du ministère du logement indiquant qu'Israal construire quatra nouvallas

localités et mille cinq cent sobante-quinza logemants evant la fin de 1892 sur le plateau du Golan, annexé en 1981. La télévision a ajouté que la ministre du logement, M. Ariel Sharon, espérait doubler la population juive du Golan d'ici à la fin 1992. Quelque douze mille cinq cents juifs vivent aujourd'hui dans ce territoire conquis sur la Syrie en 1967. Le ministère du logament a réagi à ces révélations en indiquant qu'il entend « poursuivre le pauplement juif de l'ensemble du tarritoira israélien, conformément à la politique du gouvernements. - (AFP.)

Avant de discuter du statut des territoires occupés

Présentée à Jérusalem par M. Husseini

La représentation palestinienne comprend huit «proches» du Fath de M. Arafat

JERUSALEM

de notre correspondant

Au Proche-Orient, le pire n'est jamais sûr, ni à exclure. Mais, à en juger per les déclarations de 1. Itzhak Shamir mardi 22 octobre les listes des négociateurs palestiniens présentées, quasiment au même moment à Jérusalem per M. Fayçal Husseini (principal interlocuteur des Américaina), posent d'insurmontables problèmes de conscience politique aux autorités de

- La liste des quatorze délégués « officiels » qui feront face le 30 octobre aux négociateurs israéliens ne comporte, en tout cas, aucune goosse surprise : des universitaires, des médecins, un evocat, un homme d'affaires... Huit d'entre eux sont réputés très «proches» du Fath de M. Yasser Arafat, trois autres identi-

comme des « indépendants » et le dernier comme «soutenant» le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP, branche modérée), mais aucun des noms proposés ne devrait s'exposer au veto des

Il n'en va pas tout à fait de même pour la délégation parallèle de sept personnes, « le comité directeur », comme dit M. Husseini, qui en sera le chef. L'ambassadeur israélien à Washington, M. Zalman Shoval, a d'ailleurs été chargé mardi soir par son gonvernement de « vérifier », auprès de M. James Baker, que les critères appliqués à la délégation officielle le soient aussi à celle des « conseillers », voire aux gardes du corps palestiniens des délégués. En clair, ces demies ne devraient pas appartenir à l'OLP, pour le moins: ne pas le proclamer. Tout le monde sait, à Jérusalem, que la démarche de M. Shoval n'a guère de chance d'ahoutir, et il s'agit simplement,

pour Israel, de marquer son mécon-tentement. A Strasbourg, M. Shamir a d'ailleurs dédramatisé cette affaire en rappelant que ses négociateurs, è ou à un autre, été incarcérés, le Madrid, «ne parleront pas avec ces souvent en «détention adminiture», e'est-à-dire sans evolr tire», e'est-à-dire sans evolr seront pas présents dans la salle des

D'une façon générale, l'OLP, qui e bien entendu entériné la désigna-tion des délégués officiels – les e «choisis et nommés», insiste même M. Arafat, qui cherche à défier M. Shamir, – a d'abord veillé à ce que chaeune des grandes zones urbaines de l'Intifada dans les terri-toires occupés soit représentée. Gaza, Naplouse, Jéricho, Hébron et Ramallah ont un ou plusieurs ressortissants dans la délégation. Bethléem est représentée par son seul maire, l'inqui, à soixante-douze ans, est tou-jours aussi proche de la famille royale jordanienne et toujours aussi bien vu à Washington. Il est l'un des deux chrétiens de la délégation offi-

cielle et l'un des cinq qui n'aient jamais été arrêtés ou détenus. Les neuf autres ont tous, à un moment tive », c'est-à-dire sans evolr été

La «capitulation» de Madrid

Pour leur part, au moins trois des membres du «comité directeur», à commencer par M. Husselni, ont connu la même situation. Mais la n'est pas le problème. Coincidence ou provocation de bonne guerre, il se trouve surtout qu'à eux sept les « guides» de la négociation bravent l'ensemble des interdits édictés par Israel, evant l'annonce de la conférence. Trois d'entre eux résident en effet à Jérusalem-Est, trois autres sont des membres éminents de la diaspora, et, parmi ces derniers, certains ne cachent pas leur apparte-nance à l'OLP. Alors? « Dans le sens où tous les Palestiniens doivent allé-geance à FOLP», dissit mardi, à la radio de l'armée israélienne, M. Haydar Abdel Chaff, chef de la délégation « officielle », les négociateurs palestiniens, c'est vrai, représentent la centrale de M. Arafat. Moins soucieux de la nuance, le président de al'organisation terroriste», comme disent les Israéliens, affir-mait au même moment à Paris: « Tous les Palestiniens sont membres de l'OLP».

Nul ne sait si M. Ryad Malki, partison du FPLP de M. Georges Habache dans les territoires, se sent encore membre de la centrale, mais il a lancé mardi une attaque en règle contre les «représentants» présumés de M. Arafat à Jérusalem. Opposant de M. Arana à rerusalent. Opposant acharné de la «capitulation» de Madrid, M. Mallid, qui donnait une conférence de presse en compagnie d'un «sympathisant» du FDLP de M. Nayef Hawatmeh, a promis que, d'ici le 30 octobre, «la vie de ceux qui se rendent en Espagne», à com-mencer par celle de M. Fayçal Hus-seini, serait «un cauchemar». «Nous allons mobiliser les gens, a poursuivi M. Malici, nous allons manifester tous les jours devant les résidences (des délégnés), nous alions leur télé-phoner, les inonder de messages, de visites à domicile et multiplier les pressions de toutes sortes». Violences comprises?, s demandé un journa-liste. «Non, a répondu le militant, je ne parle pas de violence. Je pense que nous en resterons à une opposi-tion du genre civilisé.»

PATRICE CLAUDE

M. Shamir veut «négocier la paix» en priorité (Communautés européennes)

de notre correspondant

Invité au printemps dernier par la présidence du Parlement européen, M. Itzhak Shamir a rencontré, mardi 22 octobre, le «bureau élargi» de l'Assemblée de Strasbourg. Les hasards du calendrier ont donné une dimension particulière à la visite du premier ministre israélien, qui a dit n'avoir pas encore « décidé de participer personnellement » à l'ouverture de la conférence de paix à Madrid,

Comme à son habitude, M. Shamir s'est montré sûr du bon droit de l'Etat hébreu et intraitable. Le statut de Jérusalem? «Il ne sera pas discuté à Modrid ni dans oucune autre future conférence internotionale: Jérusalem est la capitale éternelle d'Israël.» Le sort des territoires occupés? « Tout d'abord, il faut négocier la paix et ensuite on pourra en discuter ». La représentation palestinienne? «Je e nous ne parlerons pas avec les négociateurs qui s'exprimeront au nom de l'OLP.»

« Une ile démocratique dans une mer totalitaire»

O'entrée de jeu, le chef du gou-vernement israélien avait tenu à prononcer un violent réquisitoire contre les pays arabes qui « ont provoqué toutes les guerres ». Selon lui, les difficultés rélles, ce ne sont pas « les territoires dits occupés ou le droit à l'autodétermination des Palestiniens », mnis la nature même des régimes arabes qui fait d'Isreel « une ile démocratique dans une mer totalitaire ». Et M. Shamir d'ajouter : « Le vrai

u M. Mohamed Amamou nommé secrétaire général de l'Union du Maghreb arabe. - Le président tunisien Ben Ali e nommé, mardi 22 octobre, secrétaire général de l'Union du Maghreb arabe (UMA), M. Mohamed Amamou qui était, depuis près d'un an, son conseiller diplomatique. Lors de leur dernier sommet à Casablanca, en septembre, les chefs d'Etat de l'UMA aveient décidé que le siège du secrétariat général serait installé ou Maroc et que le titulaire de ce poste serait un Tunisien. - (AFP.)

problème, c'est le refus de la pres que totolité du monde arabe d'ac-cepter la réalité irréversible d'Israël en tant qu'entité permanente du Proche-Orient, »

Néanmoins, a ejouté le premier ministre, «l'espoir de paix existe entre Israel et ses voisins» pour autant que ceux-ei remplissent quatre conditions; changer d'état d'esprit, traiter l'Etat hébreu sur un pied d'égalité, entamer un processus de démocratisation de leur régime, appliquer les droits de l'homme aux minorités juives qui vivent chez eux, notamment en Syrie, et les outoriser à émigrer si elles le souhaitent.

« L'intention sincère » des Israéliens de conclure un accord ne leur fera pas pour autant baisser la garde : «Si des mains hostiles prenaient le contrôle de lo Cisjorda-nie, a averti M. Shamir, cette règion serait transformée en basc de départ pour une attaque et cela nous le permettrons jamais. » Dans ce contexte, il a réclamé que la conterence de Madrid s sur la réduction et l'élimination des armes de « destruction massive» dans la région.

Le premier ministre a évoque, en privé, l'arrivée dans son pays des juifs soviétiques : peut-être un million, d'ici la fin de la décennie. A son avis, e'est une nouvelle chance pour Israel qui pourra ainsi bénéficier de l'apport de nombreux techniciens, scientifiques et intellectuels. Scion M. Cinude Cheysson (PS), qui n vu aun juif glorieux, sur de sa puissance à venir ». M. Shamir fonde beaucoup d'espoir dans ces réfugiés pour assurer « un renouveau du judaīsme ».

MARCEL SCOTTO

Aide à la francophonie universitaire au Liban. - L'UNESCO et l'AU-PELF (association groupant deux cent vingt universités utilisant le françaia dans gunrante pays) viennent de signer à Paris un accord créant «un fonds de soutien aux quatre universitės libanaises wilisant la langue française». L'AU-PELF a versé une première somme d'un demi-million de francs et l'UNESCO va créer une chnire d'enseignement supérieur francophone à Beyrouth.

Quatorze délégués et sept « conseillers »

conference da paix au Proche-Orient, telle qu'elle a été publice merdi 22 octobre à Jérusalem : .

- Halder Abdel Chafi, né en 1918 à Gaze, préside depuie 1972 le Croissant-Rouge palestinien dans cette ville. Il s fait ses études de médecine au Lihan et . aux Etats-Unis. Emprisonné at exilé au Sinal après l'occupation de 1967, puls expulsé en 1970 vers le Liban, il est considéré comme proche du parti commu-

- Zekaria El Agha, né en 1942 à Khan Younes dans la banda de Gaza, est aussi médecin. Chef de service à l'hôpital El-Ahii de Gaza, il préside depuis 1985 l'Asacelation médicale arabe de la ville. Il a été emprisonné à piusieura reprises an 1875, placé en résidence surveillée en 1987, et frappé d'un mandat d'arrêt administratif de six mois en 1988.

- Freih Abou Medien, né en 1944 dans la bande de Gaza, a étudié le droit en Egypte, président depuis 1990 de l'Ordre dea evocats de Gaza. Proche du Fath, il a été emprisonné un an en 1875.

- Abdel Rahman Hamad, ne en 1946, réside dans la bande de Gaza. Doyen de la Faculté de génie public de l'université de Bir-Zeit (Cisjordanie), il est prési-dent de l'Association des universitaires palestiniens.

- Elies Frelj, né en 1920 à Bethléem, maira de cette ville en 1872, raconduit en 1978. En 1980, il a refusé de démissionner à la edite de le créetion d'une administration civile mise sur pied par les automés israétiennes qui ont interdit alors de nouvelles élections municipales.

- Mouatapha Natché, est né à Habron, en Clajordenie, en 1930. Ingénieur chimiste, il est directeur depuis 1880 de la Compagnie des Industries agnicoles. Il a été maire de Hebron de 1980 à 1983, avant d'être démis de ses fonctions par les automés d'occupation.

- Mamdouh El Aker est né en 1943 à Napiouse où il est des études d'économie en Jor- Paris.

palestiniens et israéliens, il est quatorze jours en mers 1991.

- Sami Zeld El Kilani, né en 1952 à Ya'bad (Cisjordanie), est professeur de physique à l'uni-versité Nejeh de Neplouse. Proche du Front démocratique de libération de la Palestine, il s été condamné à trois ans de prison en 1977, puis assigné à résidence de 1982 à 1985. Il avait été considéré comme un eprisonnier d'opinion a par Amnesty Internetional. Il est auteur de nouvelles et de poé-

- Nabil El Jeaberi, né à Hebron an 1945, formé à Londres, il dirige un cabinet de dentistes à Jérusalem et préside le Consell de l'université de Hebron, Il e été emprisonné deux mois en 1988.

- Sameh Kanaan, né de mère juive en 1954 à Naplouse (Cis-jordenie), aat employé à le Chembre de commerce de Naplouse. Condamné à vingt ans de prison en 1973, puis libéré en 1885 dena le cedre d'un échenge de prisonniers, il est proche du Fath.

- Ghaesan El Khatib, né en 1954 à Naplouse (Cisjordanie), est professeur d'économie à l'université de Bir-Zeit. Proche du Parti communiste, il dirige un centre d'études sur les territoires occupée. Arrêté à plusieurs reprises, il e été empri-sonné quatre ans (1974 à 1978)

- Saeb Oreikat, né à Jéricho en 1955, e fait ses études eux Etets-Unis et an Grande-Bretegne avent de devenir professeur-essistent de sciences politiques à l'université Najeh de Naplouse. Il est éditorialiste du quotidien palestinien El Ques et auteur de livres sur la question palestinienne et le conflit israélo-

Nabil Kassis, né à Ramallah en 1945, est vice-rectaur de l'université de Bir-Zeit en Cisjordanie. C'est un chrétien, considéré comma indépendant. Samir Abdellah est né en

1950 à Abou-Qash près da

Voici la liste des quatorze médecin. Modéré, auteur de plu- danie et en Tehécoslovaquie, il délégrés partes tintens à le sieurs arééles dans des journeux est deveau professeur à l'univerest devenu professeur à l'univer-sité Najah de Naplouse. Proche proche du Fath et a été arrêté. du Parti communiste, il a été emprisonné plusieurs mois en

> Les membres du « comité directeur »

Le « comité directeur » com-- Favcal Husseini, einquante

et un ens, de Jérusalem-Est, a été déaigné par M. Arefet comme le chef de l'ensemble de l'équipa palestinienne. Interlocu-teur privilégié de M. Baker, il e été emprisonné pendent un an par les Israéliens en 1967. il e purgé plusieurs peines de détention administrative, dont la dernière en 1888.

- M- Hanane Achraoui, quarante-cinq ens, de Cisjordsnie, eat professeur de littéreture engisiee à l'université de 8ir-Zeit. Elle s rencontré M. Baker eions de paix. Proctie de l'OLP, elle e été interpellée à plusieurs reprises par les autorités israéliennes, mais n'a jsmels été

- Sari Nousseibeh, quarantedeux ens, est professeur de phi-losophie islamique à l'université de Bir-Zeit. Proche du Fath, il e été détenu trois mois en 1991.

- M- Zaharie Kamel, querante-six sns, de Jérusalem-est, soutient une faction dissidente du FDLP. Enseignante, elle e été détenue edministrativement en 1979 puis assignée à résidence de 1980 à 1987.

Ania Kassem, avocet, réaida à Nicosie. Il publie un annuaire juridique, le Palestinian Yearbook of International law.

- Rechid El Khalidi, d'une grende familla de Jéruselem. enseigna les sciences politiques à l'université de Chicago. Il est l'auteur de plualeurs ouvrages sur la Palestina.

- Camille Mansour, ла́ à Haïfa en 1845, e fait ses études à Paria. Docteur en sciences islamiques et politiques, il anseigne les reletions internationales à Paris-I. Il est membre du comité da rédaction de la Revue Ramallah an Cisjordanie. Après d'études palestiniennes, éditée à



Pierre Sansot

LES GENS DE PEU

Le camping, le Tour de France, le bricolage... Pierre Sansot dessine par petites touches une catégorie sociale d'êtres rapprochès par un mélange de modestie et de fierté et, en particulier, par un goût commun pour des bonheurs simples.

Collection "Sociologie d'Amount hin" drigee par Georges Halandier.

224 pages - 130 F. 224 pages - 130 F.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

L'armée fédérale jette le masque

La Serbie, hostile à la transforalliance aouple de Républiques souveralnes, a proposé, mardi 22 octobre à Belgrade, lors de la réunion de la présidence fédérale (qui est réduite au «bloc serbe»). la formation d'une « mini-Yougoslavie v. Celle-ci englobereit notamment les Républiques désirent y perticiper ainsi que lee « régions autonomes sarbes » de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. Ce projet aere présenté eux médiateurs auropéens, lors de la procheine réunion de le conférence de Le Heye, vendredi 25 octobre, è La Haye.

rect

bre)

ext

BELGRADE

de notre correspondante

«L'Allemagne nous ottaque pour la troisième fois en un siècles; le ministre yougoslave de la défense, le général Veliko Kadijevic, a dresse, mardi 22 octobre, un vio-lent requisitoire contre le modèle d' «union souple de Républiques souveraines » proposé comme base au règlement politique de la crise yougoslave par la Communauté
yougoslave par la Communauté
européenne lors de la session plénière de la conférence de paix, vendredi dernier à La Haye. Le général Kadijevie a estimé que cette
formule condulsait à la « catastrophe » et ne pouvait engendrer qu'un nouveau « bain de sang ».

Le plan de La Haye «sape défi-ntivement lo Yougoslavie et toutes les instances qui en dépendent, y compris l'armée notionale yougos-lore (...) et entérine lo politique de fait accompli qui o mené ou démantèlement de lo Yougoslavie aux dépens des peuples yougoslaves qui aspirent à vivre ensemble » a-t-il explique, pour souligner que le peuple serbe serait le plus désavantagé puisqu'il scrait divisé et réduit, dans certalucs régions, à l'état de minorité ethnique, l'exposant ainsi au danger d' «aneantissement ». Il-s'en-est-également prisà l'Allemagne, l'accusant de se caeher derrière cette idée de démantélement de la Yougoslavie.

Le ministre fédéral de la défense estime que le projet soumis par la CEE et approuvé vendredi dernier par toutes les Républiques yougos-laves, à l'exception de la Serbie, fait abstraction d'un des points-cles

rence le droit des peuples à dispo-ser d'eux-mêmes. Ce droit fonda-mental est, seluu le générul Kadijevic, contesté au peuple serbe en Croatie, alors que le pouvoir croate est en train de l'anéantir par la force, avec le soutien de plusieurs pays étrangers qui ont des prétentions territoriales eovers la Yougoslavie.

> Trois impératifs

Estimant que le moment était venu de prendre des mesures concrètes, aussi bien sur le plan politique que militaire, l'état-major du commandement suprême des forces armées yougoslaves a soumis au «bloc serbe» de la présidence fédérale, qui s'est réuni, mardi 22 octobre, à Belgrade, trois impé-22 octobre, à Bergraic, trois impe-ratifs qui ont ensuite été adoptés intégralement. Les hautes autorités militaires ainsi que les représec-tants de la Serbie et du Monténé-gro à la présidence yougoslave ont danc décidé de mettre en œuvre le plus rapidement possible un processus permettant aux peuples qui le désireot de sauvegarder l'Etat yougoslave. Parallèlement, l'armée yougoslave se transformera en nforce armée» de cette nouvelle Yougoslavie». Les conscrits et les réservistes provenant des territoires ayant choisi de rester en « Yougoslavien seront mobilisés en fonction des besoins de l'armée. Cette mobi-« pour empêcher qu'une force inté-rieure ou étrangère impose à ceux qui entendent continuer à vivre en Youeoslavie une solution inaccepta-Poligistante une solution inaccepta-ble lors des négociations qui sont en cours, ou bien sur le champ de bataille si ces négociations venaient à échouers. Enfin, l'armée metace la Croatie de représailles si les forces croates continuent à bafouer, selon Belgrade, le dernier accord de cessez-le-feu conclu vendredi à La Haye; des actions décisives et des opérations offensives seront menées « tant que le blocus des casernes

n'assurera pas la sécurité du peuple serbe en Croasie». Malgré les nombreuses et récentes déclarations du général Kadijevic affirmant que l'armée renonçait à son rôle politique dans le dénouement de la crise yougoslave, le haut commandement militaire est sorti, une fois de plus, de sa neutralité politique en portant

levé et tant au une solutio

es de Croatie n'aura pas été

un jugement officiel sur le docu-ment de La Haye. De plus, en sou-tenant la seule République – la Serbie – qui a refusé les proposi-tions de la Commuoauté europécone, l'armée fédérale a rayé définitiverment son épithéte de « yangoslave ». Le nouveau-né qu'elle s'est juré de protéger, par la force si nécessaire, pourra difficile-ment prétendre bériler des droits – sur le plan international – dout jouisszit la Yougoslavie et porter son nom. En effet, si quatre des six Républiques yougoslaves se soot, depuis longtemps, prononcées pour leur indépendance en cas de désintégrution de la Yougoslavie actuelle, la cinquième, à savoir le Monténégro, fidèle allié de la Serbie commence à se mbiffer, prehie, commence à se rebiffer, pre-nant conscience des inconvénients de l'hégémonisme serbe.

Divergences

au Monténégro Ce n'est pas un hasard si, avant d'adhérer au document de La Haye, le président du Monténégro, M. Momir Bulatovic, avait reproché aux Serbes de refuser massivement d'aller se battre en Croatie sons qu'un grand nombre de réser-vistes monténégrins combattaient pour la cause serbe dans le sud de la Croatie. Cette première rupture entre les deux alliés, critiquée par certains partis pro-serhes, avait néanmoins été saluée par une par-tie de l'opinion monténégrise ainsi que par les réservistes qui protes-taient mardi devant la télévision de Titograd, demandant à se mobiliser exclusivement pour la défense des frontières du Mootéoégro et, notamment, face à la partie croste des Bouehes de Kotor. S'agit-il d'un revirement définitif du Monténégro, qui peut, lai eussi, préten-dre à sa souveraineté? La prochaine session plénière de La Haye, prévue pour le vendredi 25 octobre, pourrait apporter une partie de

Toutefois, cette prise de position du Monténégro n'est pas celle du représentant de cette République à la présidence collégiale yousoulave, M. Branko Kostic, qui a lui pris-entièrement parti pour la Serbie. En attendant, le leader serbe, M. Slobodan Milosevic, essaye de mêtire fin à la discorde puisque, selon le journal Borba, il aurait eu seion le journai *boroc*, il aufait cu hindi un entretien de près de sept heures avec son homologue monté-négrin, M. Bulatovic. Si le Monté-négro ne revient pas sur sa déci-

géoéral Kadijevic et du « bloc serbe» à la présidence fédérale risque de donoer naissance à une "Grande Serbie ». Mercredi. Ics représentants des peuples « aspirant à vivre en Yougoslavie » étaient invités à la présidence yougoslave à Belgrade pour se promoncer sur k modèle élaboré, mardi, par les qua-tre membres de la direction collégiale. Le «chef du gouvernement» de la province de Kninska Krajina (Croatie), qui s'était autoprocia Région autonome serbe, M. Milar Babic, avait, dès mardi soir, annoncé sa venue à Belgrade... Aux termes du communiqué de la présideoce, la Yougusiavie, caduque, devrait'se transformer en nue « Fédération démocratique yougos-lare de Républiques et de commu-naués audonomes qui désirent res-ter en Yougoslavie comme entités sederales avec un statut spécial, et de Républiques indépendantes et ae Republiques inaepenantes et souveraines qui en ont décide ainsi par vole référendaire. Les Républi-ques qui le désirent pourront établir entre elles des liens confédéraux et créer une union d'États souverains». Cette formule assez confuse devrait être présentée par la Serbie à La Haye, vendredi prochain.

FLORENCE HARTMANN

to L'Albanie reconnaît la « Répu que de Kosoros. - Le Parlement albanais a reconau, le 22 octobre, la «République du Kosovo, Etat souverain et indépendant », ainsi que son gouvernement provisoire récemment constitué et dirigé par M. Bujar Bukoshi. Le Parlement a constaté le «plein succès» du référendum sur l'iodépendance organisé fin septembre par les Albanais du Kosovo, qui constituent près de 90 % des deux millions d'habitants de cette province sous intelle serbe. Il a qualifié de s'juste et légitimes la résolution adoptée par les députés du Kosovo réelamant « une pleine égalité avec les autres peu-ples » de Yougoslavic. Le Parlement du Kosovo est formé de provinciale, suspendae sine die par la Serbie en juillet 1990. Le ministère yougoslave des affaires étrangéres avait élevé, hundi, une vive protestation aupres de l'Albanie, accusée d'« ingérence flogrante » dans les affaires intérieures de la Yougosiavie, en raison de son sou-tien aux Albanais du Kosovo. -(AFP.) URSS

Nouvelles révélations sur le financement des PC occidentaux et le rôle de M. Gorbatchev

Révéler en grande pompe des secrets de Polichinelle n'est pas forcement un exercice mutile s'il n'egit d'enfoncer un nouveau clou dens le cercueil du PC soviétique, et eccessoirement de rogner un peu plus les ailes à M. Mikheil Gorbatchev, déjà passablement déplumé. Teffe semble en tout cas avoir été l'intention des responsables runnes, qui ont rendu compte mardi 22 octobre des résultats de leur enquête sur les activités « criminalles » du Parti commu-

> MOSCOU de notre correspondant

En théorie, l'enquête en ques tion porte sur l'implication du PC dans la tentative du coup d'Etat du mois d'août dernier. Mais les informations apportées sur ce sujet par une commission ad hoc créée par le Parlement de Russie n'ont pas été d'un très grand intérêt. Seul élément nouveau, M. Egor Ligatchev, ancien représentant des «durs» au sein de la direction du parti, aurait été mêlé en outsch ef. en cas de succès de l'opération, «il aurait pu, à en crone le communi-qué, accèder au poste de secrétaire général ».

Interagra

mise en cause Mais l'essentiel des interventions du ministre russe de la justice, M. Nikolaī Fiodorov, et da procureur général de Russie, M. Valentin Stepankov, portaient sur un strictement men à voir avec le putscb : le financement des PC occidentaux, légaux ou illégaux, et les «engagements financiers » pris cavers des «sociétés amies», ellesmêmes liées à ces divers Partis communistes - comme la firme française d'import-export Interagra et une série de sociétés italiennes,

portugaises, grecques, chypriotes, autrichiennes, voire uruguayennes. Le schéma était relativement simple, les sommes aliquées à ces sociétés étant considérées comme des sortes d'avances sur les crédits obtenus par l'URSS dans certains pays où ces sociétés étaient Implantées. (Mais dans certains, cas, on a puisé dans des crédits accordés par la Corée du Sud, ou même l'Arabie saoudite!).

Cette pratique était apparem-ment fort ancienne, et ce u'était un secret pour personne que le PC soviétique puisait sans vergogne dans les caisses de l'Etat aussi bien pour financer les activités des partis frères que pour satisfaire ses propries besoins et participer aux loisirs de ses dirigeants et de leur

Mais la situation semble s'être compliquée dans la période récente où l'emprise du parti sur l'Etat s'était un pen desserrée, Ainsi, les enquêteurs citent une lettre en date du 26 avril 1990, adressée à M. Gorbatchev par M. Valentin Faline, alors chef du département international du comité central, réclamant que la direction du parti ordonne un pré-lèvement sur le budget de l'Etat de dévises destinées à soutenir les « sociétés amies », fante de quoi nous serions dans l'obligation de prélever sur le budget du parti les ressources nécessaires au soutien des partis amis».

A l'époque, lesdites sociétés se plaignaient de ne pas être payées, interagra réclamant notamment un arriéré de 136 millions de dollars, qui fut finalement-réglé per la Banque soviétique du commerce extérieur, à la suite, selon le ministre russe de la justice, d'une négociation directe de M. Gorbatchev avec un membre de la direction du PCF, M. Gaston Plisson-

embarrassant

C'est là bien entendu que l'afcause M. Gorbatchev. Selon le ministre russe de la justice, il fallait en effet («intervention directe du secrétaire général et président soviétique » lorsque « des sommes très élevées étolent en jeu », et M. Gorbatchev «o signé jusqu'à une période récente les autorisations de transferts de fonds d prélever sur le budget de l'Etat».

Interrogé à ce sujet, le porte-parole da président soviétique, M. Andrei Gratchev, après avoir expliqué qu' « il n'était pas au cou-rant » des déclarations du ministre russe, n commenté l'affaire co termes très généraux : « Oui, une telle pratique a existé, celo n'o jomois été un secret, a-t-il dit Cette forme d'activité était considéde comme une action de soutien politique oux forces politiques amies, comme on les appelait à

l'époque. » Bref, c'est du passé, mais un passé fort réceut qui pourrait emharrasser M. Gorbatchev. Eu lénit de déclarations récentes de M. Eltsine sur sa coopération desormais « constructive » avec le président soviétique, les collaboraeurs du président russe font bien en sorte qu'on n'oublie rien. D'an-tant que c'est M. Gorbatchev qui, à en croire le président de la commission d'enquête sur les activités du PC pendant le putsch, détient dans ses archives personnelles certains documents qui, seuls, per-mettraient de faire la lumière sur l'étendue des activités «crimi-nelles» du PCUS. En effet, M. Valeri Boldine, l'ancien chef do secrétariat de M. Gorbatchev. qui fut lui-meme directement impliqué dans le putsch, auruit retiré les dossiers spécioux du Politburo des archives du comité central pour les confier aux archives de M. Gorbatchev, et leur accès « est aujourd'hui impossible ».

luterrogé à ce sujet, M. Gratchev e manifesté un discret agacement : « Les autorités de Russie se sont procuré beoucoup plus de documents qu'il ne leur en faut pour leur enquête » ...

JAN KRAUZE

Pologne : les Allemands de Silésie sous surveillance

Pour la première fois, la minorité allemande présente des candidats aux élections législatives

de notre envoyé spécial Au volant de son minibus Volks-wagen flambant neuf, don de l'Asso-ciation allemande des expatriés de Silésie, M. Donntza parcourt depuis la semaine dernière les villages de la région d'Opole pour distribuer aux comités de soutien de la minorité allemande les affiches de la carapagne électorale. Des affiches aux couleurs européennes, bleues avec la couronne d'étoiles, portant les por-traits des candidats de la minorité

aux élections législatives polonaises

du 27 octobre.

Les préparatifs de la réunification llemande, en 1990, avaient fait naitre bien des espoirs dans les vil-lages «allemands» de haute-Silésie, autour de la ville d'Opole – Opeln en allemand. On se serait bien vu «réunifié» avec les autres. La reconriemme's avec les autres. La recon-naissance par la nouvelle Allemagne de la frontière Oder-Neisse est venue rappeler chacun aux réalités. Pour ceux que rien ne ferait partir vers l'Ouest, malgé les promesses d'une vie manériellement plus facile, l'inté-vie manériellement plus facile, l'inté-partien à l'Europe et le dernier gration à l'Europe est le dernier espoir, faute de mieux, de voir disparaître cette maudite frontière et retrouver la mère patrie.

En attendant, il ne faut pas rèver, A la veille des premières élections législatives libres de Pologne, les lea-

LIVRES **POLONAIS** et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes

Catalogues aur demande LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'De, PARIS-4-

Tél.: 43-26-51-09

vodies (départements). Mais c'est dans la volvodie d'Opole qu'ils se compreront : dernier bastion alle-mand en Pologne, les «Silésiens» y représentent près de 30 % de la

A la fin de la seconde guerre mondiale, dix millions d'Allemands, mondiale, dix millions d'Allemands, dout deux millions de Silésiens, avaient été victimes des expulsions massives vers l'Allemagne, décidées par les Alliés pour faire place nette dans tous les territoires situés à l'est de la frontière Oder-Neisse, attribués à la Pologne ou à l'URSS. La région d'Opole est la seule région où les «Allemands» purent en partie rester, notamment dans les villages. Cétait une région catholique, à la frontière de l'ancienne Pologne. Les deux cultures y étaient étroitement mêlées: tures y étaient étroitement mêlées; beaucoup de familles «allemandes» parlaient le polonais ou le patois silésien.

> Mauvais SOUVERILS

Vestige de l'bistoire, ees Allemands d'Opole out été pendant des années, en raison de l'activisme des associations d'expatriés puest-alleandes, un sujet de discorde entre la Pologne, qui ne reconnaissait aucune minorité, et la RFA. Le traité d'amitié que viennent de rati-fier les deux Parlements règle officiellement ce problème en garantis-sant des droits, notamment culturels, à la communauté. Mais il faudra du temps et beaucoup de doigté pour apaiser les méliances. Les manyais souvenirs et la nostalgia des «anciens» de Silésie entretiennent un climat de suspensa population polonaise qui a toujours des Allemands». redouté le «retour des Allera L'attitude de la minorité à l'égard de l'Allemagne est néanmoins plus

l'objectif de faire le plein des voix ambiguê qu'il n'y paraît. Celle-ci agit comme uo aimant, mais, surtout, pour des raisous économiques évidentes. De moins en moins altrachés à une culture allemande qui s'est perdue en cours de route, les jeunes sont en revanche toujours aussi convaincus que le salut est en Alle-magne, et le plus à l'ouest possible. Les Allemands de l'Est, avoue un Les Allemands de l'Est, avoue un batelier à la retraite, n'attirent pas beaucoup la sympathie. Au village voisin, près de Gogolin, les fillettes de l'école, nattes blondes et corsage blanc, chantent en chorur pour la réunion électorale de la minorité de vieilles chansons silésiennes en alle-mand. Mais c'est tout ce qu'elles connaissent de leur langue. Le mee-ting du candidat local à la députa-tion, M. Heinrich Kroll, se tient en polonais. Le nombre des Allemands de Pologne est sujet à controverse. La législation allemande, basée sur le ta legislation allemanoe, casee sur le droit du sang, reconnaît la nationa-lité allemande à tous ceux qui peu-vent prouver un ascendant allemand ou assimilé. Les organisations d'ex-patriés d'Allemagne défendent un chiffre d'un million de personnes. Au siège de la Fédération des associations socio-culturelles allemandes, sorte de conseil central de la communauté, oo parle de trois cent mille Allemands polonais pour la région d'Opole sur un total d'un million d'habitants. Deux cent mille sont officiellement inscrits dans les associations. Ils ne sont cuviron que soixante mile à l'être pour la région de Katowicz, quarante mille pour celle de Czestochowa; ailleurs, à Wrocław - l'ex-Breslau, capitale prestigieuse de l'ancienne province allemande de Silésie, - à Szczecin, à Varsovie, ils ne som que quelques

Les dirigeants de la misorité n'ont nen ménagé pour ralisses électoralement le plus large possible; dans la région d'Opole, où dix sièges de députés sont à pourvoir, elle espère ben en enlever la moitié. La morosité des Polonais devant la détradation de leur situation économique laisse prévoir un important taux d'abstention. Les «Allemands», eux, vont voter massivement. Une porte mieux que les autres, c'est

alliance a également été conclue an qu'elle n'a pas participé aux grèves niveau national avec les autres tante la minorité ukrainienne qu représente deux millions de personnes, pour se répartir les sièges attribués à la proportionnelle sur les listes nationales. Enfin, sur le plan local, on a fait alliance pour les sénatoriales avec un ex-apparatchile local, le député Norbert Lysek, qui, production de confermé les coulemns. après avoir représenté les couleurs de l'ancien Parti communiste, se présente aujourd'hui au Sénat Pas d'intimité avec Solidarité

Cette alliance n'est pas du goût de tout le monde. Le nouvene consul général d'Allemagne à Wroclaw, M. Bruno Weber, arrivé il y a un an dans les bagages de la réunification allemande, leint de tout ignorer de cette histoire. Si le siège officiel de la campagne des Allemands de Silésie est à Opole, son QG est pourtant installé à Tamou-Opolsici, dans des locaux aimablement fuornis par l'usine locale de chaux, dont le l'usine locale de chaux, dont le directeur n'est autre que Norbert Lysek Le président du comité élec-toral, M. Johann Lebnort, et son animateur, M. Henryk Szendera, travaillent d'ailleurs tous deux pour la firme. L'ancien pourfendeur de Soli-darité a multiplié les prévenances à l'égard de la minorité, allant jusqu'à offirir à Tarnow-Opolski une plaque commémorative pour les morts des deux guerres mondiales, ornée d'une croix de fer. Les rapports de la minorité avec Solidarité n'ont jamais été très intimes. Surtout implantée dans les villages, la communauté allemande est restée à l'écart des batailles politiques des années 80. Dans son pavillon de Gogolin, M. Heinrich Kroll, veterinaire, admet qu'on doit reaucoup à Solidarnose. Mais il soulinne aussi, non

et qu'elle a toujours bien travaillé. Un combat singulier avait opposé, en jauvier 1990, M. Kroll à Mª Simonides, qui défendait alors les coulenrs du syndicat, au deuxième tour d'une élection séna-toriale partielle. C'était la première fois que la minorité allemande se tait lors d'une élection. Le mur de Berlin venait de tomber. M= Simonides l'avait emporté de tesse. Puis, aux élections communales de 1990, douze maires alle-mands out été élus. Aujourd'hui, les candidats essaient de part et d'autre d'éviter les surenchères, d'appeler à la tolérance. « Si les Allemonds. obtiennent la mottié des sièges, cela posera des problèmes d'ordre émotionnel. Mais nous avons des objectifs communs, l'économie, l'environnement, les transports. SI la minorité respecte les traités, il n'y aura pas de problèmes », affirme le géographe Kazimiesz Szczygielski, candidat de l'Union démocratique de l'ex-premier ministre Tadensz Mazowiecki. Le dynamique volvode d'Opole, M. Ryszard Zembaczynski, qui

entretient de bons capports avec le gouvernement allemand, se veut his aussi apaisant. « La minorité est aujourd'hati la force sociale organisée lo plus importante de lo régton d'Opole. Elle va être représentée au Parlement, mais elle ne changera pas le cours de l'histoire de la Polognes, dit-il. Interrogé sur le risqued'ainvasion allemande » rampante dénoncé par les nationalistes, le représentant du gouvernement affirme zu contraire qu'il manque d'investissements allemands. «La génération soixante ans a été éduée dans des écoles aller quée dans des econes auternations soit le nazisme. Il n'y avait pas de tolérance. Les jeunes vont connoître aujourd'hud une autre culture allemande, découvrir une autre image de l'Allemagne. Ils vont devenir, affirme-

t-il, comme tous les gens de fron-tières, des citoyens de deux cultures.»

ci Un Américain nommé ministre

des affaires étrangères de la République d'Arménie. - Un citoyen américain, M. Raffi Ovannisian, trente-denz ans, qoi vit depuis deux ans en Arménie, a été nommé ministre des affaires étrangères de HENRI DE BRESSON 23 octobre l'agence Tass. – (AFP.)





L'avis de chacun nous intéresse.

hez Du Pont de Nemours, la mise au point d'un nouveau produit pour la protection des plantes fait appel aux experts les plus universels, scientifiques, agriculteurs, agronomes, écologistes... sans compter les hérissons.

L'opinion de chacun est indispensable. Il faut savoir répondre à toutes les exigences : efficacité, faible dose d'utilisation, absence de résidus, sélectivité, respect de l'environnement... Du Pont de Nemours a investi dans

un effort de recherche particulièrement novateur qui a déjà porté ses fruits.

Nos derniers berbicides sont moins nocifs que le sel marin et s'utilisent pourtant en quantités infinitésimales. Aucun résidu dans les cultures n'a pu être décelé malgré les analyses les plus sophistiquées. Ils prouvent ainsi qu'ils savent respecter la qualité de la chaîne alimentaire et de l'eau.

Notre hérisson en térnoigne.

Du Pont et la vie.

fait partie des centaines de nouveaux dre de 7 milliards de francs et technologie au service de la vie. produits développés par Du Pont une étroite collaboration avec des de Nemours qui participent à la sau- spécialistes d'horizons aussi variés. Du Pont de Nemours (France) S.A.; vegarde de l'homme à travers le que l'agriculture, la médecine et 137 rue de l'Université - 75334 Paris l'énergie permettent aux hommes de Cedex 07 - Tél : (1) 45.50.63.81.

Notre nouvel herbicide ALLIE* Des investissemeots annuels de l'or- Du Pont de Nemours de mettre la

Pour toute information, contacter:



And the first time

The state of the Properties

1 - 12.12

De meilleurs produits pour une vie meilleure.



28

COT

vea

Sen

don che

sibl

tio: ext

aca reb 27 bou men bât div

rist dit: lion don hold bal de du ve for du list far nu seu gn

dai Le nii qu ser di:

ter for de de pr

C

« Nous avons besoin de l'Europe pour nous réinsérer dans un monde de paix et de développement » nous déclare M. Alberto Fujimori avant sa visite à Paris

Dans le cadre de sa première tournée auropéenne qui l'a déjà mené à Bruxelles et à Madrid, le président péruvien Alberto Fujimori est attendu, jeudi 24 octobre, è Parie, où il sera notamment reçu per le précident François Mitterrend. A trois semaines du début des négociations franco-péruviennes sur la dette de ce pays, M. Fujimori eure aussi un entretien evec M. Roland Dumas, ministre des effairee étrangèree, event de partir pour Rome dans la soirée.

La Ve République:

compromis

ou

modèle?

LIMA

de notre envoyé spécial M. Alberto Fujimori, an pouvoir depuis juillet 1990, n'apparaît pas comme un homme exubérant ou volubile. Il est sérieux et npiniâtre. Son plan brutal de stabilisation économique d'août 1990, parrainé par l'ENGLE e des retirement fiannée. le FMI, a dramatiquement frappé nne populatinn dunt la majnrité était déjà aux limites de la survie.

Dans n'importe quel autre pays d'Amérique latine, un tel plan aurait provoqué des émeutes populaires sanglantes. Les mouvements de guérilla, celui d'inspiration gué-

variste Tupac Amaru (MRTA) et surtont les rebelles «maoïste» du Sentier lumineux ont certes pour-suivi leurs actions mais, jusqu'à pré-sent, la majorité des Péruviens a encaissé le choc et la cote du chef de l'État parte bonne. Celui-ci a de l'Etat reste banne. Celui-cia accepté, avant de partir pour l'Europe, de répondre à nos questions.

« Quelle est aujourd'hui votre préoccupation principale? - Le trafic de drogue. Car il n'af-fecte pas seulement notre situation économique; il finance le terrorisme. Sans les narcos, la lutte con-tre les organisations subversives et d'abord contre le Sentier lumineux

- Il est stationnaire. Nous avons marqué des points importants grâce à l'aide de l'étranger et d'abord des Etats-Unis, mais e'est insuffisant. L'élément aouveau et positif est le rapprochement des autorités avec les paysans producteurs de coca, la matière première de la cocaine. Les matière première de la cocaine. Les cocaleros ne sont plus nos ennemis, ils ne sont plus les alliés des narcos et des terroristes. Ils sont résolus à changer d'activité mais cela implique une modification de tout le système de production dans les régions affectées et d'abord dans le vallée du Hnallaga. Nous ne disposons malheureusement pas des moyens modernes pour lutter contre les trafiquants. Il conviendrait d'installer fiquants. Il conviendrait d'installer on réseau régional de contrôle radar pnur détecter les avionnettes des narcos, les pourchasser et les captu-

- Pensez-vous que la lutte des autorités colombiennes contre le cartel de Medellin e favorisé une dissemination des laboratoires de production de cocaine en Améri-

- Sans doute. On a pu noter des infiltrations mais pas d'une grande ampleur, du moins au Pérou et

pour le moment. Nous n'avons pas repéré de grand laboratoire. La lutte contre le fléan de la drogne doit être internationale. C'est le bon sens. En ce qui nous concerne, l'ac-

cord que nous avons signé en mai dernier avec les Etats-Unis (1) doit

Pas de soldats américains an Pérou

zones concernées par le trafic?

Absolument pas. Pas de bérets Absolument pas. Pas de berets verts au Pérou, pas d'inpérations militaires comme en Bolivie. Pour le moment, il y a seniement coopération entre la DEA, l'agence américaine chargée de la laite contre le trafic de drogue, et la police péruvienne anti-drogue. Ce qu'il faut bien commendes en revanche. C'est bien comprendre, en revanche, c'est qu'on ne peut pas dissocier le trafic de la subversion terroriste. Il faut donc gagner la population à notre

cause. Un simple programme de substitution de la coca ne mènerait à rien, nous en avons fait l'expérience, et une éradication brutale des champs de coca ne provoque-rait que des drames. Ce qu'il faut, c'est créer les conditions d'une économie de marché, construire des nomie de marene, construire des-routes avec Paide de l'armée, les protéger, rechercher la commerciali-sarinn des prindnits tropicaux comme le bois précienx, casé, cacao, huile de palme ou les fruits. Pendant mon voyage en Enrope, je compte prendre des contacts avec des sociétés internationales intéres-

On parle beaucoup de le nouvelle stratégie anti-subversive du gouvernement. En quoi

- La défense de la légalité ne peut pas se faire seulement par les armes des militaires on des policiers. Pendant des années, on a privilégié cet aspect sans que personne apparemment, ne s'aperçoive des dangers d'une telle politique. C'est dangers d'une telle politique. C'est très grave. Il faut combattre le Sentier humineux sur son terrain, lui arracher des populations qu'il peut contrôler par la terreur. Le terrorisme ne va plus bénéficier du climat mou qui était celui des gouvernements démocratiques faiblands de les desputes dernières ambées le le nements democratiques tablanos de ces douze demières amées. Je le dis, Le peuple péruvien a supporté une avalanche de malheurs. Thyperinflation, le terrorisme, le trafic de drogue, la corruption, les tremplements de farme le choléen les blements de terre, le choléra, les désastres naturels. Mais il est resté debout et il se bat. Le Sentier est revenn aux méthodes barbares de ses débuts, l'intimidation; les meurtres. Il assassine les dirigeants des clubs de mères, des organisations populaires, des religieux, des coop-rants étrangers. C'est la terre brûlée, le nibiliume rée, pas une progression. Nos services de renseignements sont de

plus en plus performants. L'armée est engagée dans des actions civiques de dévellappement. Avant, quand un village était occupé par le Sentier, même brièvement, nu décrétait en haut lieu que tous les habitants étaient «senderistes» et nn réprimait sans discrimination, d'où les massacres collectifs. Ces d'où les massacres collectifs. Ces méthodes sont terminées.

Il reste que le Congrès américain feit dépendre l'aide des Etats-Unis du strict respect des droits de l'homme...

- Sans daute. Il y a en des baveres. Par des éléments qui ont échappé au contrôle de leur hiérarchie, du commandement policier on même militaire. Il y a encore des progrès à faire.

progrès à faire.

Les organisations humanitaires et de défense des droits de l'homme sont très critiques sur le Pérou et dénoncent ce que vous appelez des beverses.

Le condamné les violations des droits de l'homme avec énergie. Je poussuis les responsables. La pacification se fera avec la loi dans la main. Mais je critique les organisations qui dénoncent seulement les excès commis par les focces de l'ordre et qui font le silence sur les atrocités perpétrées par les subversifs, Sentier lumineux et MRTA. Cest leur obligation de tout dénoncer. La sale guerre n'est pas à sens C'est teur obligation de tout denon-cer. La sale guerre n'est pas à sens-unique. Dans la nouvelle stratégie anti-subversive, les forces armées seront à l'avant-garde de la lutte pour le développement et la justice sociale. Et le Péron, qui vient de réintégrer la communante financière réintégrer la commu serer dans un monde de pair et de développement. Et pour cela, nous avons besoin de l'Europe. »

Propos recueiles par MARCEL NIEDERGANG

Ce ne sont pas des problèmes de frontières qui doivent vous arrêter.

ue vos clients soient en France ou à l'étranger, l'actualité vous réserve bien des surprises, bonnes et mauvaises. Aujourd'hui, avec EUREXEL, ne profitez que du meilleur. EUREXEL conjugue les compétences de la SFAC et de la COFACE pour protéger vos crédits dans le monde entier. Pour des indemnisations encore plus élevées et encore olus rapides, adoptez le contrat EUREXEL PLUS.

EUREXEL - 48 rue Pierre Charron. 75008 PARIS

EUREXEL - 48 rue Pierre Charron. 75008 PARIS téléphone: (1) 47.20.50.06.

EUREXEL AUSSI LOIN QU'IRONT VOS AFFAIRES

SFAC

WH : = 1

glastica da

1

 \mathcal{B}_{-1} and the



DIPLOMATIE

A sept semaines du sommet de Maastricht

La France veut lutter contre l'« europessimisme » ambiant

européen de Maastricht (Pays-Bas), qui devrait déboucher sur la signature d'un traité d'union economique, monétaire et politique, la France veut lutter contre la frilosité actuelle. Le ministre des affeires européennes dénonce les *« dérives »* de cer-

Le ministre délégué chargé des affaires européennes, Mª Elisabeth Gnigou, au cours d'un point de presse informel, mardi 22 octobre, n'a pas caché le plaisir avec lequel elle venait d'entendre la proclamation de foi européenne du président de la République sur France-Inter. Non pas qu'elle ait eu le moindre donte sur son credo euro-péen, a-t-elle précisé, mais parce que, dans le contexte ambiant, européenne, « lo fermeté de l'engagement européen » du chef de l'Etat participe, selon elle, d'une saine et utile pédagogie.

A sept semaines de l'important conseil européen de Maastricht, qui devrait débnueber sur une

A l'occasion de la visite du pré-sident tchécoslovaque à Washing-ton, MM. George Bush et Vaclav

Havel out exprime march 22 octo-bre leur volonté d'élargir le parte-nariat transatlantique aux pays

anciennement membres du pacte

M. Havel s'est félicité de la pro-

position américano-allemande

d'institutionnaliser les liens de

d'un « Conseil de coopération de l'Atlantique, nord». M. Bush a, cn. revanche écarté l'idée de consentir aux pays d'Europe centrale un statut de membres associés à l'OTAN

que suggérait le président tchéco-

or organization of production to

ne sont

frontières

is arrêter.

doivent

des problèmes

Lors de la visite de M. Vaclav Havel à Washington

M. Bush écarte l'idée d'une association

des pays d'Europe centrale à l'OTAN

effet, du climat actuel qui tend à faire de la Commissinn de Bruxelles le « bouc émissaire » des difficultés du moment : de l'affaire De Havilland jusqu'aux questions agricoles en passant par le pro-blème de l'évolution du budget

L'impossibilité dans laquelle se trouvent, pour l'instant, les Douze de tracer la voie d'un règlement de tracer la voie d'un reglement pacifique en Yougoslavie n'est pas de nature, non plus, à rectorer le blason de l'Europe. S'agissant de la Commission, M= Guigou a rappelé, comme elle l'avait fait an Sénat en réponse à une question orale (le Monde du 10 octobre), que le ennseil était également corresponsable d'un certain nombre. coresponsable d'un certain nombre de décisions et qu'il était trop facile de faire porter à la seule Cnmmission la responsabilité de

Elle souhaite lutter contre cette forme d' « europessimisme » qui traduit le besoin de « se replier fri-leusement sur soi ». Comme devant les sénateurs, elle a également vivement regretté les «dérives» du langage politique et les «propos

pour les affaires eurnpéennes,

ajoutant que ce n'était pas « une possibilité réoliste pour le

moment ». Il a déclaré que les

Etats-Unis s'en tlendraient à la propositinn e pour l'instant adé-quaie à avancte le 2 octobre par MM. Baker et Genscher et qui

sera discutée lors du prachain sommet de l'OTAN les 7 et

inet, M. Havel a d'autre part adressé à M. François Mitterrand une lettre dans laquelle il expose

son analyse de la situation actuelle en Europe et son point de vue sur la proposition américano-alle-

mande. Cette dernière a été

accueillie avec réserve par Paris qui eonteste l'élargissement des fonctions de l'Alliance atlantique.

8 novembre à Rome.

devons collectivement réagir », estima M= Guigou, qui poursuit sa croisade pour qu'une meilleure information sur l'Eurnpe rende « démagogiques » .

En reconnaissant que, dans ce domaine, « l'expression gouverne-mentale rencontre vite ses limites », elle a annoncé la tenue à Paris, en janvier prochain, de deux jour-nées nationales consacrées à l'Europe, notamment sur le thème de l'identité nationale face à l'Europe. Ces rencontres seront ouvertes au monde politique, culturel, écono-mique et social.

Approfondir puis élargir

L'enjeu est u nuant pus impor-tant, considère M= Guigou, que les événements à l'Est ont renforcé le sentiment de «l'urgence euro-péenne». En une autre époque, il cût été envisageable de laisser du temps an temps. Mais, eompte tenu des bouleversements actuels, il est essentiel pour l'Europe que, sur le plan de la politique étran-gère et de sécurité, Maastriebt représente « une étope significo-tive » dans le processus d'appro-fondissement européen à douze,

ll s'agit dnne, au-delà des a visions abstraites » ou d'un cer-tain a romantisme » (dont les Allemands ne sont pas tnujours exempts quand ils songent à l'élar-gissement de la CEE à l'Est), d'avancer résolument pont que cette ville des Pay-Bas devienne demain le symbole d'une étape essentielle pour l'Europe commu-nautaire. Cet approfindissement est la clé de voûte du futur élargis-sement de la Communauté: «Il faut approfondir tout en donnant une perspective à l'élargissement», affirme le ministre.

Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, ne dit pas autre chose quand il expli-que que le ennseil européen de décembre est « une échéance vitale», et que « la Communauté ment armée pour répondre au défi de la Gronde Europe. Elle ne pourra le faire et se donner la capacité de s'ouvrir plus largement à l'extérieur qu'en s'appronfondis-sant à l'intérieur» (1).

(1) Tribune publice par la revue Belve-

e Nous n'estimons pas que cette question soit à l'ordre du jour pour le moment », a indiqué M. Tho-mas Niles, secrétaire d'Etat adjoint Washington prêt à normaliser ses relations avec Hanoï

Le secrétaire d'Etat américain a déclaré, mercredi 23 octobre, que les Etats-Unis étaient prêts à enta-mer la normalisation de leurs relatiens entre les deux pays sur la normolisotion de leurs relations, seize ans après lo fin de la guerre du Vietnam, pourraient commencer d'iei à un mois », a déclaré A: James Baker avant de rencon trer son homologue vietnamien. M. Nguyea Mahn Cam, à Paris, où il est venu assister à la signa-ture des accords de paix sur le Cambodge. - (Reuter).

o HAITI: visite du Père Aristide en France et en Suisse. - Le prési-dent haîtien le Père Jean-Bertrand dent haîtien le Père Jean-Bertrand Aristide, renversé le 30 septembre-par un coup d'Etat, devait quitter-mercredi 23 octobre Caracas, où il a trouvé refuge, pour se rendre en Suisse et en France, a annoncé le ministère vénézuélien des relations extérieures. Le Père Aristide, qui tion de son pays avec les autorités françaises, se rendra à Genève jeudi, à l'invitatinn du Canseil occuménique des Eglises. (AFP, AP. Reuter.) espère pouvoir discuter de la situa

a JAPON : la reine Beatrix des Pnys-Bas rappelle an Japona les crimes de guerre commis contre des Hellandais. — En visite officielle an Japan, In reine Beatrix des Pays-Bus a, le mardi 22 octobre, en présence de l'empereur Akihito, rappelé de façon plus abrupte que ne l'aurait prévu le protocole les crimes commis par le Japon durant la dernière guerre à l'en-contre de ses compatriotes. Plus de 20 000 d'entre eux, capturés en Indonésie, alors colonie des Pays-Bas, ont disparu dans des camps mppons. Plus de la moitié étaient des civils, qui sont morts de faim.
- [AFP. UPI.]

EN BREF

- (UPI.)

- (AFP, Reuter.)

□ AUSTRALIE : grève générale en Nouvelle Galles du Sud. - Pour la première fois depuis soixantequinze ans, une grève générale a paralysé, mardi 22 octobre, l'Etat de Nouvelle-Galles du Sud (NSW) et sa capitale Sydney. Le mouvement a été violemment dénoncé par le gouvernement conservateur de l'Etat. Ses promoteurs entendaient protester contre l'introduction d'une nouvelle législation du travail. Parmi les points les plus controversés de la loi figurent la suppression du close shop (syndicalisation obligatoire) et le renforcement des accords d'entreprise an détriment des accords de branche.

CONGO: interpellation d'un officier de marine soviétique. — Recherché par Interpot, M. Nicolas Levin Andreivitch, de nationalité soviétique, capitaine d'un bateau battant pavillon chypriote, a été interpellé à pavillon chypriote, a eté interpelle a Pointe-Noire par la police enngoaise, a rapporté, mardi 22 octobre, la radio nationale. L'infficier de
marine aurait accepté, il y a deux
ans, à la demande de la police sénégalaise, d'abandonner sur un radeau
de fortune, an large de Dakar, cinq
Mauritaniens qui ne remplissaient
mes les conditions d'entrée au Sénépas les conditions d'entrée au Séné-gal. L'un d'eux nvait péri en mer. -(AFP, Reuter.)

C ETHIOPIE : nn charnler découvert dans une prison. - Les dépouilles de soixante et nnze per-sonnes, tuées sous le régime du président Mengnistu, ont été retirées des latrines d'une prison à Debre Berban, à l'est d'Addis Abeba, a rapporté lundi 21 octobre la télévision nationale. Les victimes seraient des étudiants incarcérés à la fin des années 70. -(Reuter.)

KENYA : les placements à l'étranger représenteraient la moitié de in dette extérience. - Selnn divers éconnmistes, hommes d'affaires ou membres de l'apposition, le mantant des fands placés à l'étranger par les Kényans dépasse-

rait les 80 milliards de shillings. soit environ 3 milliards de dollars. Cette somme représente la moitié de la dette extérieure du pays. Les détournements de fonds et la corruption, à grande échelle, avaient mntivé la suspension de l'aide danoise, annoncée la semaine der-nière (le Monde du 17 octobre). Le président arap Mni a lancé, dimanche 20 octobre, un appel à trient leurs avoirs à l'étranger. aveu officiel des difficultés de l'économie kényane. - (AFP.)

 NIGER: trois mille réfagiés tebadlens unt quitté le pays. -Quelque 3 000 Tchadiens, réfugiés au Niger depuis onze mois à la suite du renversement du président Hissène Habré, ont quitté la région frontalière de Diffa dans la plus grande discrétion, au cours du week-end, a indiqué mardi 22 octubre la radin nigérienne. Leur destination n'a pas été précisée; pour ecrtains il s'agit du Tchad, pour d'autres de la Libye. - (AFP, Reuter.)

EDITIONS LES GRECS, LES ROMAINS ET NOUS .'Antiquité est-elle moderne ? Roger-Pol Droit

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Le Monde **DES LIVRES** •• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 7

ZAIRE : après émeutes et pillages

Plusieurs centaines d'Européens ont été évacués de Lubumbashi

La vague d'émeutes et de pillages qui a ravagé Lubumbashi, capitale de la province minière du Shaba, dans la nuit du lundi 21 au mardi 22 octobre (nos dernières éditions du 23 octobre), a conduit la plupart des Occidentaux à quitter le pays. Environ la moitié des 1 000 à 1 400 Européens résidant à Lubumbashi (essentiellement des Belges et des Français) ont été évacués, mardi après-midi, par des avions de l'araprès-midi, par des avions de l'ar-mée belge. Quelque 400 d'entre eux étaient attendus, dans la muit de mardi, à Brazzaville, capitale du

tres localités de l'ex-province du Katanga, dans le sud-est du pays, ont été le théâtre d'émeutes analo-

gues – Likassi et Kolwezi, notamment. Le Shaba, dont est originaire M. Nguz Karl I Bond, un des principaux chefs de file de l'opposition, n'a pas été la scule province à être touchée par les pillages. Certaines localités, comme Mbuji-Mai, stuée dans la province voisine du Kassaï, fief du premier ministre limngé, M. Etienne Tshisekedi, ou comme Kisangani, capitale-fantôme du haut Zaïre, dans le nord-est, ont connu, elles aussi, des drames identiques.

A Kinshasa, déjà dévastée par les pillages des 23 et 24 septembre, des heurts ont opposé, dans la matinée de mardi, manifestants et soldats de la garde civile, dans différents quar-

taires belges, qui ont assuré l'éva-cuation des Européens de Lubum-bashi, sont moins d'un millier, présents surtout dans la province du Sbaba. Il n'en reste qu'un petit Zaīre est sans gouvernement. Les partis de l'opposition, réunis mardi à Kinsbasa, nnt rennuvelé leur confiance à M. Tshisekedi - révo-qué par le président Mobutu - et l'ont confirmé comme candidat au la garde civile, dans différents quartiers populaires. Aucune victime n'a eependant été signalée. Les mili-

MAROC: devant le comité des droits de l'homme de l'ONU

Les représentants de Rabat affirment que la question des militaires détenus est « en voie de règlement »

de notre correspondante

Le comité des draits de l'homme de l'ONU, composé d'experts indépendants, réuni à Genève pour une session de deux semaines, s'est intéressé, mardi 22 netnbre, à la situatinn au Maroc. Lors de sa précédente session, en juillet, la délégatinn de Rabat avait refusé de siéger à cause de la présence de caméras de télévisinn.

Cette fnis-ei, un compramis avait été trouvé : une seule caméra filmait les débats depuis une galerie où avalent pris place la presse et le public, parmi lequel M. Abraham Serfaty et M. Abdelmoumen Diouri, oppo-sants au régime de Hassan II.

Le représentant du ministère marneain de la justice. M. Atmani, a indiqué que la

veuve du général Mohamed Ouf-kir, libérée avec ses enfants an mnis de mars, n'était pas en rési-dence surveillée et qu'elle pou-vait même, si elle le désirait, quitter le pays. Un baut fonction-naire du ministère marocain de l'intérieur, M. Chaouki Serghini, a précisé qu'elle pouvait obtenir un passeport.

Le comité de l'ONU s'est aussi inquiété du sort des vingt-neul militaires survivants du bagne secret de Tazmamart, récemment rasé. Aueune nnuvelle de ees détenus n'a filtré, si ce n'est l'annonce, en septembre - quelques jnurs avant la visite du roi Hasjnurs avant la visite du loi ras-san Il aux Etats-Unis, – de la libératinn du lieutenant M'Barck Tnuil, marie à une Américaine, qu'il n'a pas encore rejninte.

Les représentants marneains nnt laissé entendre qu'il y aurait d'autres libérations et que la question des militaires arrêtés à



Tél.: 40 53 07 11

Saddam Hussein continue à défier communauté internationale en détenant toujours 2 101 Koweïtiens innocents parmi lesquels des enfants, des femmes et des vieillards.

En nous aidant à libérer nos Koweïtiens prisonniers en Irak, nous consolidons ensemble le droit international.

Comité chargé de la défense des Koweïtiens prisonniers en Irak

2, rue de Lubeck - 75016 PARIS



L'effondrement du système communiste en URSS, la proximité de la conférence de Madrid sur le Proche-Orient ont en effet relégué le Cambodge au second plan de l'actualité. C'est dommage, mais c'est peut-être aussi une honne chose, car. dans une certaine mesure, le comhat aura cessé, faute de spectateurs et de spon-

Le a règlement politique global au Cambodge v devrait marquer uoe étape vers le nouvel ordre mondial, ainsi que dans le rôle qu'y joue l'ONU. Il aboutira à qu'y joue l'ONO. Il anothra un mettre – temporairement – un Etat-membre sous tutelle d'un représentant spécial du secrétaire général de l'ONU chargé d'y rétablir la paix et d'organiser des élections de l'ontre sans doute de tions, les plus libres sans doute de l'histoire du pays. La France – copresidente de la conférence avec l'Indonésie - souhaite une décision rapide en faveur de M. Rafeeud-din Ahmed, secrétaire général adjoint responsable du dossier.

La mission impartie à l'APRO-NUC (Autorité provisoire de l'ONU pour le Cambodge, eo anglais UNTAC), qui entrera en fonctions au début de 1992, a été définie dans un cadre juridique etriet lui donnant des pouvoirs strict, lui donnant des pouvoirs extrêmement étendus. Enfin, les principaux protagonistes du conflit

— les parties khmères, la Chine et
le Vietnam — en sont des partenaires volontaires, même si leur main a pu être quelque peu forcée.

Cet accord, basé sur le docu-Cet accord, base sur le docu-ment-cadre préparé l'an dernier par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, peaufiné lors de réunions entre Khmers et avec les Cinq au cours de l'été et complété par la eréation d'une Mission préparatoire (MIPRE-NUC) de 268 membres chargée d'évaluer les hesoins, s'orchestre u evaluer les nesons, s orchestre autour de plusieurs poiots-clés : rétablissement de la paix, retour des rélugiés, organisation du pou-voir pendant la période transitoire, adoption d'une Constitution peradoption d'une constitution per-mettant d'organiser des élections libres et d'éviter le retour au pou-voir des Khmers rouges, neutrali-sation et reconstruction du pays.

«La percée de Pattaya»

Les points les plus délieats auront été le désarmement des forces, le mode de scrutin et les relations entre l'APRONUC et le Conseil national suprème (CNS) regroupant les quatre factions.
« organe légitime unique et source

de l'autorité au Cambodge» jus-qu'aux élections, qui e délégue à l'ONU tous pouvoirs nécessnires pour assurer l'application de cet

A quoi doit-on ee déhlocage soudain, en juin dernier, pour aboutir à «la percèe de Pattaya»? D'ahord au sens politique du prince Sihanouk, une fois obtenu le feu vert de Pékin. Ensuite à l'alchimie personnelle entre l'ancien souveraio et le premier ministre de Phnom-Penh. M. Hun Seo. L'acceptation, par le Khmer rouge Khieu Samphan, a Pattaya, des propositions du prince sur le ces-sez-le-feu, la fin de l'aide étrangère et la présidence du CNS - sur la ion chinoise - aura marqué l'aboutissement des pourparlers de

Elle aura en tout cas tellement surpris M. Hun Sen qu'il en grati-fia le Khmer rouge d'un « Excel-lence bien-aimèe »! Dans la foulée, lence bien-aimee »! Dans la foulée, les frères ennemis déciderent de déclarer les temples d'Aogkor « pairmoine commun de l'humanité », d'accepter un drapeau commun et un bymne national, sans paroles... Restaient le désarmement des forces et le mode de ment des forces et le mode de scrutin. Tout fut résolu eo septem-hre à New-York. Grâce à la bonne volonté de tous, certes, Mais il roionne de 1005, certes, was u faut dire aussi qu'entretemps avait eu lieu le putsch avorté de Mos-cou, et que Hanoï et Pélcin, égale-meot déconcertés par l'effondrement de la « patrie du communisme», s'étaient réconci-

Le point le plus délicat fut le choix du siège du CNS. On se ral-lia finalement sur le choix de la capitale, car il était exclu que des ambassades puisseot s'ouvrir dans amoassades puisseot s'ouvrir dans la jungle, Le prince Sihanouk et le CNS arriveront à Phnom-Penh le 14 novembre, précédés par la Mis-sion préparatoire, et suivis de près par les ambassadeurs des pays : signataires. C'est en triomphateur que Norodom Sihaoouk déharquera par avion, venu de Pékin. Quant aux Khmers rouges, qui en avaient été chassés en 1979, ils exigent que leur sécurité soit assurée avant de rentrer. On les comprend. D'autant qu'ils seront sous la haute surveillance de l'ONU.

Da désarmement aux élections

Le rétablissement de la paix. - Celui-ci passe par le respect du cessez-le-feu et le désarmement des cessez-le-seu et le désarmement des protagonistes. Ce qui explique qu'il aura fallu attendre septembre pour parvenir à un accord entre ceux qui, comme l'ONU, les Etats-Unis ou la Chine, voulaient un désarmement à 100 %, et M. Hun Sen, qui avait rétorqué: « Nous ne céderons pas un fusil, pas un soldot». Le compromis s'est réalisé sur un regroupement et un désarmement à 100 % des belligérants dans des zones désignées par l'APRONUC, et par une démobilisation à « ou moins » 70 %, eomme l'avait proposé Paris. Selon le représentaot français, M. Jean-David Levitte, directeur d'Asie au Quai d'Orsay, dont le rôle aura été déterminant, « c'était lo clé du succès ». lo clé du succès ».

Le maintien de l'ordre sera assuré par l'APRONUC, qui véri-fiera ale retrait du Cambodge de fiera n le retrait du Cambodge de toutes les cotégories de forces ètrongères et l «ur non-retour ». L'APRONUC s'assurera en outre de la cessation de Γaide militaire étrangère. Il faudra aussi procéder au déminage du pays et à destruction des caches d'armes. Après l'élection d'un nouveau gouvernel'élection d'un nouveau gouverne-ment, en 1993, les forces désar-mées scront démobilisées on inté-

grées à l'armée nationale, selon la grees a l'armee nationaie, seion la volonté du pouvoir sorti des urnes, tandis que l'APRONUC se retirera graduellement. Washington voulait éviter une situation «à la lihanaise», avec des handes armées ranconnant les campagnes. armées rançonnant les campagnes.

2. Le rapatriement des réfinglés et des personnes déplacées. — Il s'effectuera « des que possible » sous la coordination du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) et du Comité ioternational de la Croix-Rouge (CICR). Il sera « volonioire ». «entrepris en pleine connaissance de cause» et chacun sera lihre de «choisir sa destination au Cambodge ». Précisioo d'autant plus importante que les Khmers rouges ont déjà tenté de rapatrier par la force des réfugiés des camps à la frontière thailandaise vers les zones sous leur contrôle. Cette première «bavure» nura permis de tester la rapidité de réaction de l'ONU et des «parrains» de l'ac-cord, tout comme les difficultés qui les attendent (voir l'article de

Jean-Claude Pomonti). 3. L'organisation de pouvoir pen-dant la période transitoire. - Le but premier de l'ONU était d'assurer la paix au Cambodge malgré les Cambodgiens, Leur accord aura simplifié. l'équation après un long débat sur l'équilibre des pouvoirs. L'ONU et les Etats-Unis voulaient éviter tout risque de blocage; les Khmers étaient attachés au respect de leur sonveraineté. Finalement, le CNS donnera des avis à

la base du consensus, en cas de désaceord le prince Sihanouk, ntant légitime de la sou e représentant légitime de la souve-raineté khmère», prendra seul sa décision. S'il ue le veut, on ue le peut, le pouvoir sera transféré au tant special.

Trois autorités se partageront le pouvoir, le CNS, l'APRONUC et «les structures administratives existantes», c'est-à-dire le régime en place à Phnom-Penh. L'APROplace à Phnom-Penh. L'APRO-NUC « exercera un contrôle directs sur les affaires etrangères, la défense, les finances, la sécurité publique et l'information, « pour en assurer la stricte neutralité», et le représentant spécial, « en consul-tation avec le CNS, déterminera quelles autres institutions (...) pour-raient avoir une influence directe sur le résultat des élections » et assurera leur supervision. assurera leur supervision.

4. La Constitution et les élections. - Les élections pour une Constituante de cent vingt mem-bres qui se transformera, une fois la loi fondamentale adoptée, en la 101 Iongamentale guopice, en Parlement, auront lieu au début de 1993 au scrutio proportionnel à l'échelon provincial, sous contrôle de l'ONU. La résistance demandait la proportionnelle, Phnom-Penh un scrutin par circonscrip-tion sur lequel il comptait pour éliminer par les urnes les Khmers

Deux éléments importants ont été ajoutés au texte. Le premier oote que « l'histoire trogique récente du Cambodge nécessite des

mesures spéciales pour assurer la protection des droits de l'homme », afin d' « assurer que ne soit jamais permis un retour à la politique « l'aux pratiques du passé»; en cinir, il faut éviter que ne se reproduise l'aventure sanglante des Khmers rouges, qui avaient obteno la suppression du terme de « génocide ». Eosnite, l'ONU exige que le « Cambodge suive un régimé de « Cambodge suive un régimé de démocratie libérale, sur la base du pluralisme».

5. La neutralisation. - Un docu-5. La neutralisation. — Un document garantit « la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité et l'inviolabilité territoriales, la neutralité et l'unité nationale» du Cambodge. Ce qui aboutit à un retour ait neutralisme prépé par le prince Sibe. tralisme proné par le prince Sihanouk avant son renversement, en

6. La reconstruction. - Enfin. une « Déclaration sur le relèvement et la reconstruction du Cambodge » et la reconstruction du Cambodge »
lui reconnaît le droit de décider de
ses besoins et le devoir de faire
profiter toutes les régions du pays
de l'aide, de «promouvoir l'esprit
d'entreprise». Les signataires
appellent la communanté internationale à participer à cette reconstruction — on compte beaucoup truction - oo compte beaucoup sur le Japon, mais aussi sur le richissime soltanat pétrolier de Brunci - coordonnée par l'ONU.

Ce qui frappe, dans cette série de textes, e'est leur caractère réaliste, pragmatique et pratique qui lenr aura permis d'être, à la fin, acceptés par tous. Contraignants mais preservant la fierté nationa-

liste des Khmers, souples mais fermes sur le respect de droits de l'homme si souvent violés, ils s'appuient sur une structure administrative et militaire importante.

2 milliards de dollars pour la paix

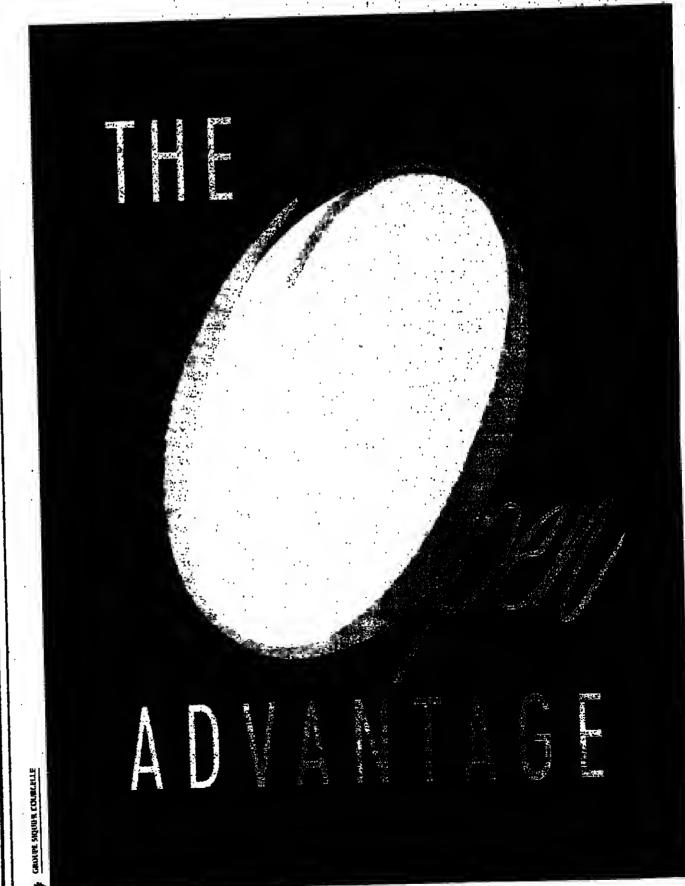
La bonne foi et la coopération de tous seront néanmoins néces-saires, et l'ONU risque d'être contrainte à employer la manière forte pour amener les récalcitrants. à résipiscence. En particulier les Khmers rouges, dont tous souhai-tent qu'ils soient pris au piège de l'accord et o'y survivent pas.

On avance le coît de I à 2 milliards de dollars pour financer l'APRONUC. C'est beaucoup, et cette somme sera sans doute difficile à rassembler. Mais le coût de l'opération devrait être moins élevé que les 5 milliards prévus à l'origine, lorsque l'ONU pensait imposer la paix par la force. C'est enfio nécessaire, à la fois pour enfio nécessaire, à la fois pour enfio nécessaire, au Cambodee et ramener la paix au Cambodge et dans la région, mais aussi pour asseoir la crédibilité du nouvel ordre mondial. Un exemple dont on souhaite qu'il puisse être imité

PATRICE DE BEER

0.7

(t) Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, les aux membres de l'Association des nations d'Asic du Sadest, Brunci, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thailande, le Vietnam et le Laos, l'Australie, le Canada, l'Isade, le Janone et la Youisosdavie. l'Inde, le Japon et la Yougos



ASIE

MONGOLIE

Découverte de charniers de moines bouddhistes

La commission pour l'étude de la répression durant la période com-muniste vient de découvrir à Moron, dans l'ouest du pays, près de la frontière avec l'URSS, un sieurs milliers de lamas bouddbistes, massacrés vers la fin des années 30, sous le régime du maréchal Tchoilbalsan. Selon le président de cette instance nommée après la récente inslauration du multipartisme dans le pays, 5 000 crânes ont dejà été découverts et autant demeurent a exhumer. M. Rintchine prévoit que des fouilles ultérieures pourraieot mettre au jour, à travers le pays, les restes d'au moins 100 000 victimes

La BBC, qui a filmé ce macabre

qui dit avoir été le chef de la brigade d'extermination mise sur pied avec l'aide du NKVD, la police secrète soviétique. Il affirme être responsable de la mort de 15 724 personnes . «Je les regroitpais dans un camion et nous les maintenions à terre pendant qu'ils étaient abattus d'une balle dans la nuque. » Et de préciser : «La plupart n'avaient commis oucun crime. . Vers la fin des années 30. le bouddhisme était le seul rival « idéologique » du gouvernement révolutioonaire mongol. Enviroo 700 lamasseries ont été détruites, et lears occupants assassinés, sur l'or-dre direct de Staline. – (Reuter. AP.)

ma sai

Er

tion.

eu 1

nisa

тоу

tiale

Vee

sent

che

tio

exte

• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 9

L'ACCORD DE PAR e des Nations unies

SUR LA PAIX AU CAMBODGE

Le plongeon dans l'inconnu

Les «casques bleus» auront déjà la tâche bien malaisée de rendre effectif nn cessez-le-feu appliqué, en principe, depuis le le mai sur un territoire peuplé de buit à neuf millions d'habitants, dont plusieurs régions, couvertes de forêts denses, sont très difficiles d'accès et dont la superfieie est de plus de 130 000 kilomètres carrés. L'accord est avant tout politique et une vigilance permanente sera indispensable pour que les parties en présence soient contraintes de le sence soient contraintes de le respecter.

respecter.

Ce qui pose avant tout le problème des Khmers rouges, partie prenante à l'accord et qui comptent déjà deux représentants, MM. Khieu Samphan et Son Sen, au sein du Conseil national snprême (CNS). Dès la fin de 1988, alors que le corps expéditionnaire vietnamien n'avait pas encore évacué le Cambodge et que les négociations demenreient dans l'impasse faute d'un rapprochement sino-vietnamien, M. Pol Pot avait défini la ligne que les Khmers défini la ligne que les Khmers

> Le plan de M. Pol Pot

Ces derniers ont annoncé l'abolition dn PC et leur conversion au multipartisme et à la démocratie. Mais tout indique qu'ils suivent la stratégie de reconquête du ponvoir élaborée par celui qui fut le maître du Cambodge de 1975 à 1978 et qui passe pour demeurer le princial animateur du mouvement.

M. Pol Pot estime que, dans la phase aetuelle de lutte politique imposée par des circonstances defa-vorables, les Khmers rouges doivorables, les Khmers ronges doivent concentrer leurs attaques contre les « exploiteurs » et les « capitalistes». Pour renforcer leur emprise sur le monde rural, il leur faut une représentation au sein de l'Assemblée nationale – de 20 % à 30 % des sièges – et un pied dans l'administration. Ils doivent avoir leurs propres banques et maintenir d'étroites reletions économiques avec la Thailande, les zones qu'ils tiennent le mieux étant frontalières du royaume. Il leur faut également dn royaume. Il leur faut également maintenir de bonnes relations avec la Chine, autre «allié stratégique», ee qui expliquerait la souplesse dont les Khmers rouges ont fait preuve dans la négociation.

Bref, une partie de l'élite et des forces des Khmers rouges demeureront dans la clandestinité tandis que le mouvement s'efforcera d'ex-ploiter les faiblesses des autres formations, notamment la corruption rampante, pour pénetrer l'adminis-tration et tenter ainsi, par d'autres moyens, de réprendre le pouvoir. Tout en admettant, que «certains excès» ont été commis de 1975 à 1978, la direction khmère rouge estime toujours que son passage au

pouvoir a été l'âge d'or de l'histoire du Cambodge...

Pour beaucoup, l'intervention de l'ONU et le retour du prince Sihanouk, que les Khmers rouges peuvent difficilement taxer de complicité avec le Vietnam, ont donc pour principal objectif d'empêcher que cette reconquête du pouvoir se réalise. Faute d'un compromis sur le dos des Khmers rouges, que la Chine n'surait pas accepté, il s'agit donc de tenir en laisse et, si possible, de réduire un mouvement cettes affaibli mais qui s'encore quelques profondes racines dans la société khmére. Les milliers de fonetionnaires et de « casques of le la company de la contra de la cont fonetionnaires et de « casques bleus» de l'ONU auront avant tout pour tâche de créer les conditions du non-retour des Khmers rouges

Le véritable pari d'un règlement international à la fois boiteux et coûteux est d'obtenir l'évanouisse-ment à terme d'un mouvement politico militaire qui a joué un rôle de premier plan dans l'bistoire de premier plan dans i distoire récente du pays. Et qui ourait done, si cet objectif est atteint, signé son arrêt de mort le 23 octo-bre. Dans la fluidité de la situation actuelle, l'ambition n'est pas mince.

Un environnement radicalement différent

Même si le HCR, le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU, organise au mieux le retour des quelque trois cent mille réfugiés, une bonne partie de ces derniers, habitués à l'assistanat, ne resteront pas sur les terres qui leur auront été allonées. Des précédents introducts de l'auront de surprise sour procédents suggèrent qu'eprès evoir eroupi pendant douze ans dans des camps en Thaïlande, où bon nombre de leurs enfants sont nés, même les paysans reprendront difficilement

Advantage"



leurs anciennes activités. En outre, la plupart ne pourront pas rejoin-dre leur village d'origine, dont les temps. De nombreux réfugiés devraient donc, aprés quelque temps, se retrouver à la périphérie de villes dont ils gonfieront inévitablement la masse des chômeurs que la démobilisation des forces armées aura déjà renforcée.

Il est difficile de mesurer l'im-pact d'une forte présence étrangère pendant au moins quinze mois et sans doute davantage. Elle va créer des emplois et, si la paix est rela-tive, un gros effort de reconstruction sera entrepris. Avec la levée annoncée de l'embargo américain, il sera faeile de régler la dette (39 millions de dollars) du Cam-bodge au Fonds monétaire international. L'assistance des grands organismes de crédits internationaux est assurée.

en appelant

le 05 205 205.

Pour sa part, le Japon a déjà affiché l'intention de nourrir un effort exceptionnel de reconstruction. La France, de son côté, est déjà active. A court terme, cepen-dant, l'intervention étrangère risque également de renforcer les dispari-tés déjà criantes entre une petite minorité, qui s'est déjà visiblement enrichie ces dernières années, et la grande masse des gens qui vivent nettement au-dessons du seuil du pauvreté à la campagne et même à Phnom-Penh.

Coupé du reste du monde sous le règne des Khmers rouses, placé en quarantaine pendant la longue période d'occupation vietnamienne qui a suivi, le Cambodge va se retrouver, d'ici quelques semaines, dans un environnement radicalement différent. Une multitude de troupes et d'experts étrangers parti-ciperont, directement où indirectement, à sa gestion, contribuant à

calmer le jeu entre factions militaires, à lutter contre le banditisme, à réinstaller réfugiés et personnes déplacées, à nourrir la population, à reconstruire une infrastructure dévastée et même à tenter d'y recenser un corps électoral.

Cette influence sera très sensible - et ne peut être que positive -dans les centres urbains et, à un moindre degré, à leurs alentours. Ailleurs, à la périphérie du Cambodge utile, on jouera sans doute au chat et à la souris. Les Khmers ronges, présents un peu partout, tenteront d'être les maîtres d'un jeu qui consistera à défaire le lendemain ce qui s'est fait le jour même. Y réussiront-ils? Le pari est que le carcan peut être assez solide pour leur couper peu à peu les

JEAN-CLAUDE POMONTI

Les Khmers rouges veulent démanteler l'administration de Phnom-Penh

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Tout en présentant l'accord de Paris comme une « victoire historiques, lee Khmers rouges ont appalé, mardi 22 octobre, au démantèlement de l'administration ecrualle de Phnom-Penh. Laur a ejouté qua les Vietnamiens « n'ont pas encore renoncé à leur ambition d'annexer le Cam-bodge et de l'inclure au sein de leur fédération indochinoise».

Las Khmars rougas astimant que leur victoire n'est que « préli-minaire » et que de « nombreuses tâches » dameurent. La priorité, disent-ils, est l'union entre Cam-bodgiens afin de «poursuivre l'offansive en vue de démanteler at de dissoudre au meximum, dans les villeges, les communes, les districts at las provinces, tout par les agresseurs vietnamiens » pour las ramplacer, à tous les niveaux, par des « conseils natio-

Entre-temps, en territoire that précaire au camp de réfugiés de Site-8, contrôlé par les Khmers rougss. Cas derniers sa sont engagés, la semaine demière, à ne pas procéder au rapatriement force vsrs laa zonss qu'ils contrôlent au Cambodga das quelque quarante-trois mile pen-sionnsiras du camp. Maia das

témoins étrangers, qui travaillent pour des orgenisations humani-taires, ont affirmé mardi que les réfugiés de Site-8 n'avaient reçu aucune garantie contre un rapatriement force et que les administrateurs convoqués le 30 septem-bre par le commandement khmer rouga n'evaiant toujours pas reperu. En outre, ils ont constaté la présence, de nuit, de soldats alentours du camp.

Selon différentes sources, les Khmers rouges prévoyaient d'éva-euer la population, du 20 eu 23 octobre, vers une zone qui serait infestée de mines et où le peludisme sévirait. Aucun préparasérieux - stocks de nourriture et de médicaments - n'aurait été entrepris en vue da l'accueil des réfugiés. Les organisations humanitaires redoutent que les Kimmers rouges se soient contentés, face aux protestations, de reporter le

Le commandant thailandais sur la frontière a déclaré mardi au quotidian Tha Nation qu' e un nombre susbtantiel de civils cam-bodgiens dans les camps de la frontière, en particulier à Site-8, ne veulent pas retourner au Cam-bodge maintenant parce que leu-sécurité n'est pas garanties. Il a ajouté que les forces thatlandeises locales avaient été placées en état d'alerte, au cas où des réfugiés

AMÉRIQUES

CHILI: lors de sa visite officielle

Le chancelier Kohl a évoqué le sort de la colonie allemande «Dignidad»

SANTIAGO

de notre correspondant

En visite officielle au Chili du samedi 19 au mardi 22 octobre, le chancelier allemand, M. Helmut Kohl, a exprime son soutien à la politique de démocratisation menée par le président Patricio Aylwin. Devant les journalistes, les deux dirigeants ont évoqué la diserète geants ont evoque la disercte demande d'asile de l'ancien numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, que le Chili a rejetée (le Monde du 23 octobre), ainsi que le sort de la colonie allemande «Dignidad», située à 350 km au sud de Santiago. A ce sujet, M. Kohl s'est déclaré partisan ad chaptre tous les mors construits par «d'abattre tous les murs construits par ceux qui ont quelque chose à cacher». Or, le mur qui protège la mystèrieuse enclave de Dignidad est encore debout, au grand dam des défenseurs des droits de l'homme, qui ont pu établir que des dizaines de prison-niers politiques y furent torturés et

exécutés par la police politique du

Le décret pris en février par le gouvernement chilien, par lequel ce domaine agricole exploité depuis 1961 par trois cents ressortissants allemands a été privé de sa personnalité juridique, n'a pas suffi à démanteler ce « petit État dans l'État», et c'est la justice qui devra trancher. Quoi qu'en dise aujourd'hui le chanceher allemand, Dignidad a bénéficié de la presente de Bono bénéficié de la protection de Bonn jusqu'à la défaite du général Pinochet au plébiscite de 1988. Pour quelles obscures raisons? La colonie s'est-elle prêtée à des trafics en tout genre. L'hypothèse n'est pas gratuite, puisque le président de «l'association des amis de Dignidad » en Allemagne n'est autre que M. Gerhard Mertins, un important négociant en armes d'outre-Rhin que l'on dit proche des



L'OUVERTURE : LA LIBERTE DES CHOIX.

L'ouverture, c'est vous garantir tous les services de votre société. Prenez rapidement contact and the second une care le choix et Offrez feur un choix ouvert, avec nous pour découvrir tous Digital vous donne cette liberté les bénéfices de "The Open surtout pouvoir respecter ceuxavec des solutions pouvant intéci. Pour cela, nous avons développé des milliers de solutions grer des produits de marques différentes. Même si votre choix avec nos collaborateurs et nos partenaires dans le monde entier. ne comprend pas Nous nous impliquons fortement de matériel Digital. dans les organismes chargés de la mise au point des nouvelles nous le normes. Nous multiplions les partagerons avec échanges technologiques vous. Quelle que soit votre décision, et les concessions de nous sommes en licences. C'est aussi cela "The Open Advantage"*. Vous mesure de vous conseiller et d'intervenir sur plus de voulez offrir à vos collaborateurs 8 000 produits de 800 marques un accès plus large aux informa-

tions qui leur sont nécessaires

et vous souhaitez que chaque

application soit disponible pour

différentes. Cette ouverture de choix, c'est encore un atout

de "The Open Advantage".

FNSEA à l'Elysée ne revêtait, en

vérité, aucun caractère exceptionnel.

Avant d'inviter M. Lacombe à sa table, le président de la République avait déjà reçu, plus discrètement, pour approfondir d'autres dossiers,

le secrétaire général de Force

ouvrière, M. Marc Blondel, le président de la CFE-CGC, M. Paul Mar-

chelli, et le secrétaire général de la FEN, M. Guy Le Néouannic. Dans

le même esprit, il doit recevoir bientôt le secrétaire général de la

Quant aux conseillers du chef de

le charge des affaires sociales;

M. Jean Lavergne, par exemple, participe directement, en relayant les interventions de l'Hôtel Mati-gnon et du ministère de la santé, anx négociations avec les infir-

mières dont il a reçu, mardi après-midi, une délégation, issue de la manifestation qui se déroulait an

même moment dans les rues de

Paris. Il se montrait ensuite un brin

optimiste sur la suite des évêne-

Les réactions des états-majors

politiques aux déclarations présiden-

tielles, en revanche, ne suscitaient,

de l'Etat ne trouve même plus grâce aux yeux de M. Raymond Barre, qui s'est associé à la signature de la

motion de censure déposée à l'As-

semblée nationale par le RPR, l'UDF et l'UDC, après avoir

approuvé en septembre le plan du gouvernement en faveur des PME

et rendu hommage à la politique de M. Pierre Bérégovoy.

Cette prise de position de l'an

cien premier ministre tend à confir-

aveugle el dans le pire d'être

inconscient des réalités. M. Mitter-

n'ignore surtout pas qu'il n'a pas

fini de s'entendre reprocher par ses

edversaires de vivre « hors du

temps» - selon l'expression du pré-sident du groupe RPR, M. Bernard

Pons - au moment où il s'apprête à

célébrer, samedi, son soixante-quin-

zième anniversaire.

l'isolement actuel du président

mment, n'en a cure. Il

ALAIN ROLLAT

di matin, aucun commentaire à l'Elysée. Sur ce registre, il est vrai, chacun a joné une partition comme d'avance. La conduite des affaires

CFDT. M. Jean Kaspar.

M= Edith Cresson, qui était invi-tée à commenter, mercredi matin 23 octobre, sur Europe I, les propos tenus la veille, sur france-Inter, par M. François Mitterrand, n'a pas entir à con compte la fameuse repris à son compte la fameuse réplique utilisée naguère par réplique utilisée naguère par M. Laurent Fabius dans des circonstances aoalogues, pour faire remarquer sa différence: «Lui, c'est lui: moi, c'est moi. » Elle s'est employée, au contraire, à souligner la complémentarité naturelle des rôles de l'Elysée et de l'Hôtel Matirôles de l'Elysée et de l'Flotei Mati-gnon : il esi « normal » que le prési-dent de la République s'exprime en « période d'agitation », mais « c'est le gouvernement qui gouverne» et le premier ministre « qui dirige le gou-rernement ». Comment aurait-elle pu dire autrement sans se déconsi-dérer?

Bien qu'il admette que l'exercice de sa charge le conduit à s'occuper de «benucoup de choses», M. Fran-cois Miuerrand est le premier à faire preuve d'une extrême discré-tion sur l'appui qu'il apporte à Mes Edith Crescon dennis qu'il l'a Mes Edith Cresson depuis qu'il l'a nommée à la tête du gouvernement. nommée à la tête du gouvernement. Il ne veut pas, lui non plus, qu'on pense que le président de la République sert de tuteur embarrassé à un premier ministre dont il doit constater l'impopularité. Cela pourrait être interprété, en effet, de manière aussi désobligeante qu'in-

vea

exti

Certes, le chef de l'Etat, aujour-d'hui plus que jamais, aide le chef du gouvernement à gouverner, mais il ne manque jamais l'occasion de relativiser ses inferventions person-nelles en continent comme il l'a nelles en soulignant, comme il l'a fait sur France-Inter, que M. Cres-son an'a pas toujours besoin qu [on]

Si M. Mitterrand n'a laissé à personne d'aulre le soin de faire savoir, mardi 22 octobre, après sa charge radiodiffusée contre « les charge radiodiffusee courte « les bandes » d'agriculteurs « qui mettent en péril d'une certaine manière la République », qu'il s'apprêtait à partager, ce même matin, son petit déjeuner avec le président de la labellation par la condicate. Faderation nationale des syndicats d'exploitants agricoles, M. Raymond Lacombe, c'est parce qu'il y avait urgence. Il lui fallait prouver que la nécessité de faire respecter l'ordre républicain n'occultait pas, chez lui, la volonté de dialogue.

Tout bénéfice

Compte lenu de l'exaspération des milieux paysans, cette précaution n'était sans doute pas inutile.
Elle n'a pas été jugée inopportune,
en tout cas, par M. Lacombe, qui
n'a pas protesté contre les injonetions présidentielles. Le président de la FNSEA, qui était, mardi soir, l'invité de la station de radio communiste TSF, s'est montré soucieux de ne pas voir les agriculteurs se couper de l'opinion publique et il s'est borné à répéter, à propos des incidents de ces dernières semaines, que derrière les «dérapages» il fal-lait voir «une profonde détresse» appelant «une réponse» de la part des «élus de la nation».

M. Mitterrand a ecouté

LE MONDE

diplomatique

PROCHE-ORIENT : Palestine, par Ignacio Ramonet. - Rancœurs et craintes dans lea communautés orientales d'Israel, par Simone

◆ UNION SOVIÉTIQUE : Les Républiques

semaine d'août, par John Berger.

Chossudovsky.

F. Clairmonte.

tentées par l'autoritsrisme, par Bernard Frédérick - La Russie menacée, à sou tour, de

démembrement ? par Marc Ferro. - La troisième

CEE: L'Europe à hue et à dia, par Bernard

• DÉVELOPPEMENT : Etre comme eux, par

Eduardo Galeano. - Trompe-l'œil et fausses

ruptures, par Jacques Decornoy. - Péron « ajusté », Péruviens écrasés, par Michel

• ÉCONOMIE : Puissance et crise des géants américains de l'assurance, par Frédéric

politique agricole commune » ni « laisser se désertifier les zones nunles » et qu'il convenait que le Parlement et le gouvernement résolvent ensemble « le problème de fond posé à la société française : est-ce qu'on va aggraver la distorsion entre ln ville et la campagne? ». Selon le président de la FNSEA, le président de la République s'est montré « préde la République s'est montré « pré-occupé » par son argumentation.

Par ailleurs, la réaction du président du Centre national des jeunes agriculteurs, M. Philippe Mangin, qui a dénoncé la présence d'activistes d'extrême droite» dans d'« activistes d'extreme aroite » cans les « commandos » paysans, est venue justifier, n poteriori, la fer-meté de M. Mitterrand, qui s'était gardé, pour sa part, de toute préci-sion sur les racines politiques des extrémistes en question.

extrémistes en question.

Les renseignements dont disposent les autorités à ce sujet n'autorisent, en effet, aucune certitude.
Selon les départements les sompons
de la police et de la gendarmente
portent sur des syndicalistes proches
du Parti communiste ou sur des
meneurs réputés en sympathie avec
le Front national, mais la seule
chose dont ces autorités soieot sûres
conceroe la présence, dans le
«matériel» de certains «comman-«matériel» de certains «comman-dos», d'engins (barres de fer, bombes lacrymogenes, cocktails Molotov...) peu fréquents dans l'outillage des vrais paysans mais dont aucune famille politique n'a le

En coulisse...

Dans l'entourage du président de la République on étail donc encim à relever, mercredi matin, sans se à relever, mercredi matin, sans se départir d'une grande prudence, que le massage présidentiel trouvait un certain écho an sommet des deux principales organisations agricoles. C'était déjà tout bénéfice politique. S'ajoutait à cette première

Impression l'impact psychologique de l'annonce de l'accord salarial partiel conclu dans la nuit par le ministre de la fonction publique, des sept syndicats impliqués, qui laissait espèrer une détente sur le M. Jean-Pierre S afront» des infirmières. Il n'en fallait done pas davantage pour qu'à les chances d'une « inversion de ten-

M. Mitterrand continuera donc à «aider» en coulisse M^{os} Cresson comme il le fait depuis la rentrée.

L'opposition fait feu de tout bois contre l'« immobilisme » présidentiel « il y a aujourd'hui [...], chez les sacialisme ». « En jouant lo agriculteurs, un refus de paraitre défausse, a t-il dit, M. Mitterrand défausse, a t-il dit, M. Mitterrand nous a renforcés dans une conviction de la conviction

Les déclarations de M. François Mitterrand sur France-Inter, mardi matin 22 octobre, jugées « toniques » par le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Jean Auroux, ont eu un effet roboratif, à tout le moins sur... l'opposition.

M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, a fait preuve de sa vivacité habituelle pour s'exclamer, mardi matin, le récepteur de radio à matin, le récepteur de radio à peine éteint: «N'en déplaise aux grincheux, plus que jamais, le président a «la pêche»!» M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, a précisé, un peu plus tard, que le chef de l'Etat avait « mobilisé les énergles afin de surmonter une gries de cinistrace que la réalité ne crise de sinistrose que la réalité ne justifie pas ». « Cela redonne au groupe socialiste l'envie de se battre », s'est réjoui, dans l'après-midi, M. Raymond Forni, député du Territoire de Belfort.

Cependant, M. Auroux a fait lui-même la part belle à la droite en présentant les propos de M. Mitterrand comme «un contrepoids significatif à la motion de censure d'une opposition qui s'ef-force de masquer ses divisions par une coalition de circanstance ». L'opposition n'avait d'ailleurs pas attendu M. Auroux pour considé-rer que les déclarations dn chef de l'Etat s'adressaient à elle, ni pour y répondre. M. Alain Juppé, secrétalre général du RPR, avait exprimé a le sentiment que l'an avait affaire à une présidence un petit peu au bout du rauleau ». Pour son homologue du CDS, M. Bernard Bosson, c'est a le pour le confession en est e le hout de voir socialiste» qui est « à bout de souffle ». M. Mitterrand, a-t-il dit, « est apparu sans prajet, sans réponse aux attentes du pays ». de la République, accusé dans le meilleur des cas d'être sourd et

Le président du CDS, M. Pierre Méhaignerie, s'est dit « chaqué » par les propos du chef de l'Etat sur les agriculteurs, propos révélateurs, selon lui, de la e méco sonce » et de l'« incompréhension » de leur auteur, ainsi que de son a Incapacité, hier camme oujourd'hui, à apporter des réponses à la situation dramatique de milliers de familles ». Selon le député d'Ille-et-Vilaine, con doit refuser toute violence, d'où qu'elle vienne», mais

M. Michel Girand critique

les «insuffisances»

du projet de statut de l'élu

Devant le soixante-quatorzième

congrès de l'Association des maires de France, qui s'est ouvert le 22 octobre à Paris (le Monde date

depuis de nombreuses anoées.

que l'Assemblée nationale examine rait le texte à la mi-novembre.

élus locaux soient reconnus dans

leur rôle d'employeurs des fonction-naires territoriaux. Il a réclamé un

« partenariat» entre l'Etat et les col-lectivirés locales en matière financière, et une « vraie » politique d'aménagement da territoire. Deux

commenagement un territoire. Deux revendications que le maire de Paris, M. Jacques Chirac, a égale-ment formulées en venant saluer les

ci Quatre aus de prison pour un militant présumé d'Iparretarak.

Le tribunal correctionnel de Paris a condamné, mardi 22 octobre.

Xavier Manterola, militant pre-

sumé d'Iparretarak, à quetre

années de prison et deux ans d'interdiction de séjour en Pays bas-que. Cet ami de Philippe Bidart

que. Cet anu de rumppe bidant avait été jugé, le 24 septembre, pour «association de malfaiteurs et tentative de destruction » (le

Monde du 23 septembre) après un attentat contre une agence immo-bilière. Cette condamnation, jugée

« extremement sévère » per les amis et le défense du militant,

intervient alors que, samedi 26 octobre, est organisée à Bayonne une menifestation de solidarité

avec les militants de la cause bas-

que incarcérés.

congressistes.

pas compris au niveau national». « Le devoir du président de la République, a ajouté M. Méhaigne-rie, est de désager les perspectives d'avenir et de donner de l'espoir à ceux qui n'en ont pas. Or la porte s'est brutalement fermée ce

Le temps qui passe

M. François Bayron, délégné général de l'UDF, fait le même constat korsqn'il déclare : « Dans la période de crise morale politique et saciale sans précédent que naus traversons, an attendait que le pré-sident de la République propose une issue. Cette attente est deçue.» En une discrète allusion an temps passe, M. Bayrou a renvoyê Mitterrand à l'entre-deuxguerres, puisque les commentaires du chef de l'Etat peuvent se résu-met, selon lui, par la formule : « Tout ne va pas si mal, madame la marquise».

M. Bayrou a les souvenirs de sa m. Dayrou a les souvenits de sa culture. M. Jean-Marie Le Pen a ceux de son âge. «Ce président de gauche en est réduit à s'appuyer gauche en est reaut à s'appayer sur la palice paur gouverner, a déclaré le chef du Front national M. Mitterrand o bouclé la boucle; ll est redevenu ministre de l'inté-rieur de la IV République. Tou-jours jeune, M. Philippe de Vil-liers, député (UDF-PR) de la Vendée, a entendu « le ronran satisfalt du pépé saclaliste, qui s'exonère de toutes responsabilités et qui hésite entre apharisme et lieu cammun ». Dans le même genre, l'Alternative rouge et verte (AREV) estime que «le chef de l'Etat se complaît dans l'immobilisme sénile et la répression». C'est peut-être une manière d'échapper à la durée, semble peuser M. Bernard Pous, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, pour qui M. Mitherand «vit en dehors du temps ». lleu cammun s. Dans le même

L'œil sur le calendrier, ini aussi, M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a trouvé dans les déclarations du chef de l'Etat la preuve que celui-ci fait « un mandat de trop ». Pour le député de la Meuse, ales excès des agriculteurs sont la consequence de dix ans de

tion de plus en plus partagée: l'ur-gence du changemeat politique dans notre pays. » Encore faut-il qu'nn changement du mode de scrutin ne vienne pas troubler les espérances de le droite. Selon M. Juppé, M. Mitterrand « sent bien que la seule manière de sauver ce qui reste de son septennat, c'est de tricher » en établisant un autre scrutin, mais M. Longuet «ne pense pas» que l'Assemblée nationale voterait une nouvelle loi électorale pour les législatives.

« Réussir Maastricht »

Le PCF, par la voix de M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a fait savoir que « rien, dans les propos du président de la aans ses propos au president de la République, ne répond réellement au profond mécontentement social qui monte du pays ». M. Alain Kri-vine, dirigeant de la Ligne com-muniste révolutionnaire (LCR, tratschiefe) trotskiste), estime que, « victime d'un système avec lequel il n'a pas voulu rompre, le président de lo République n'a plus rien à dire, rien à proposer » et que « face à un mecontentement social parfaitement légitime, le président, le gou-vernement et le Parti socialiste sont aux abonnés absents ».

. Postpin 28 ist

BREET

sent la dest : . . .

Order to the last

chu & be :--

configure

CONTRACT OF THE PERSON OF THE

CORNE DE Z

Your see:

Lange of Case of the Case of t

bon a step i the pro-

kı.

Les socialistes ne se laissent pas démonter pour autant. « L'apposi-tion n'a pas de projet de gouverne-ment crédible à proposer aux Fran-cais», a affirmé M. Auroux. « La réaffirmation de l'autorité de l'Élat. son refue de violences l'Etat, son refus de violences jamais justifiées et son attention toujours renouvelée pour le grave désarrol de certaines catégories sociales ne peuvent qu'entraîner le soulien des radicaix de gauches, a précisé le président du MRG, M. Emile Zuccarelli M. Mauroy a assure une le président de le République ayant « clairement assigné les, objectifs des prochains rendez-vous eurapeens », -socialistes eseront à ses côles et à ceux du gouvernement pour fran-chir une nouvelle étope de la construction de l'Europe [et] réussir Maastricht ».

PATRICK JARREAU

DÉFENSE

Pour éviter un « découplage » des forces

La France regroupe ses moyens aériens stratégiques et préstratégiques

20-21 octobre), M. Philippe Mar-chand, ministre de l'intérieur, s'est félicité d'avoir tenu ses engagements La France a regroupé sous un commendement unique ses en présentant, comme promis, un projet de statut de l'élu local. « Je moyens aériens nucléaires, qu'ils soient stratégiques ou vous en sais gré», lui a répondu M. Michel Giraud, président (RPR) préstratégiques, à la différence de ce qui existait jusqu'à préde l'association, en rappelant que celle-ci réclame une telle réforme sent où les unités concernées dépendaient, selon leurs mis-« Mais comment accepter que les collectivités locales supponent seules in charge financière des retraites, sions, de deux états-majors distincts. Ce commandement est placé sous l'autorité du général at-il ajouté, alors que la fiscalisa-tion creera de nouvelles recettes pour l'Etat?» M. Marchand a précisé de corps eérlen Jacquee Devosud, le « petron » des Forces aériennes stratégiques M. Giraud a demande que les

Cette décision est présentée de source officielle comme une volonté du gouvernement français d'affirmer clairement, au regard de l'extérieur, la vocation des armes stratégiques et préstratégiques (dites encore «d'ul-time avertissement») de contribuer à time avertissement ») de contribucr à l'ensemble du dispositif national de Une telle initiative a pour conse-

quence d'éviter ce qui se constate dans les arsenaux nucléaires étrangers, a savoir une dissociation voire un « découplage » selon une expression plus spécialement anglo-saxonne — entre armes stratégiques et armespréstratégiques, autrement baptisées « armes tactiques du champ de batailles par les Améri-cains. C'est cette distinction-là que la France récuse, au nom d'une doc-trine de la dissussion qui fait du nucleau une panoplie formant un

tout homogène.

Sur un plan pratique, ce distinguo se traduit, depuis un mois maintenant, par l'intégration de la 4 escadre de chasse, basée à Luxett (Haute-Saône), dans les FAS. Cette unité, qui comprend trois escadrons de quinze Mirage- 2 000 N chacun, relevant précédemment des Forces acriennes tactiques (FATAC), désor-mais vouces à l'interception de

défense aérienne et à l'attaque air-sol classique de haute précision. Deux des escadrons de Mirage-2000 N sont stationnés à Luxeuil même et le troisième est en garnison à Istres (Bouches-du-Rhône). Ces avions, capables de voier à la vitesse du son à environ 60 mètres de littude par terre les transce capati

d'altitude par tous les temps, sont armés d'un missile air-sol portant une arme nucléaire de 300 kilotonnes (plus de quinze fois la puis-sance de la bombe d'Hiroshima) et susceptible de parcourir par ses pro-pres moyens entre 100 et 300 kilo-mètres de distance selon l'altitude de son largage. La 4º escadre de chasse vieot

compléter la flotte actuelle des bom-bardiers nucléaires Mirage-IV P qui sont en service dans les FAS et qui sont en service dans les FAS et qui peuvent transporter le même missile sur des étapes sensiblement plus longues que le Mirago-2000 N.

A l'occasion du regroupement de ces moyens aériena et de leurs départs d'arrage macléaires qui le leurs départs d'arrage macléaires qui le leurs de leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de leurs de leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de leurs de leurs de leurs de l'arrage macléaires qui le leurs de leurs d

ces moyens aériena et de leurs dépôts d'armes nncléeires ou de munitions spéciales sous un même commandement qui reste enterté à Taverny (Val-d'Oise), les FAS out également réaménagé leur disposition Ainsi, tous les avions ravitailleurs C-135 F, dont certains étaient basés à Mont-de-Marsan (Landes), out fait à Mont-de-Marsan (Landes), ont été rémis à Istres. De même, le centre d'instruction des FAS, qui formait les personnels navigants et les méca-niciens sur la base de Bordeaux-Mé rignac (Gironde), e été dissous. Ses missions ont été attribuées à un escadron renforcé de trois Mirage IV P qui est stationné sur cette même base et qui - tout en étant chargé de l'instruction – demeure apte à remplir des missions de bom-bardement nucléaire et de reconnaissance stratégique, comme les autres

Les FAS continuent, par ailleurs d'administrer la base des dix-huit missiles sol-sol stratégiques S 3 enfouis dans des silos fixes sur le plateau d'Albion, en haute Provence.

Il n'y a pas de « crise sociale » déclare le premier ministre

Interrogée mercredi 23 octobre au micro d'Europe 1, Ma Edith Cresson s'est félicitée de l'accord intervenu dans la nuit avec quatre des organisations syndicales de fonctionnaires (lire page 31). «Nous n'arons pas làché au-delà de ce qui est sup-portable pour les finances de l'Etot», a-t-elle souligné, ajoutant : « Ce n'est pas du tout un retour à l'indexa-non» des salaires sur les prix. Elle a M. Lacombe répêter que la France même précisé que le «combat conne devait pas «laisser se délabrer la tre l'inflation» est «continué par la

Octobre 1991

signature de cet accord qui ne revient pas sur la ligne économi qui est celle du gouvernement». Le premier ministre a déclaré d'autre part : «Je ne vis pas cette période difficilement. C'est une période aissiment. Ces ane période comme nous en asons vêcu benucoup. Il n'y a pas de quai, comme je l'entends quelquesois, expliquer que nous sommes dons une période de crise sociale.»

Interrogée sur les réactions de Interrogée sur les réactions de il'opposition, qui estime que M. Mitterrand a parlé mardi en lieu et place du premier ministre, M= Cresson a affirmé: «Le président de la République dit ce qu'il a envie de dire. Ce dont il sent la nécessité pour le pays. C'est le chef de l'Etat, je trouve tout à fait norman qu'il s'exprime dans une période d'agitation où les gens effecperiode d'agitation où les gens effectisement s'interrogent.

«Je voudrais vous rassurer sur ce « Je voulrais vous rassurer sur ce point. C'est le gouvernement qui gouverne, et c'est le premier ministre qui dirige le gouvernement », a ajouté M. Cresson, avant de pré-ciser : « Ce n'est pas parce que je ne parle pas sans arrêt que je ne tra-vaille pas et que nous ne sommes pas en train de progresser. (...) Nous pensons de cette manière, qui n'est pas une manière tapageuse, parce pas une manière tapageuse, parce que moi je ne fais pos de la politi-que-spectacle. Contribuer à sortir la France d'une espèce de morosité ou d'interrogation, c'est tout à fait but que je me suis fixe.»

BBC ENGLISH |

L'ANGLAIS DE LA BBC 1 livre + 2 audiocassettes 199 F Renseignements gratuits sur demende

EDITIONS DISQUES BBC (M) 8, rue de Berri, Paris 8

Jean-Michel Devėsa. En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

• CULTURE : La littérature cougolaise, par 45-62-44-24 «Le national-égoïsme est à l'opposé des valeurs défendues par les Verts»

M. Antoine Weechter, porteparole des Verts, s'explique, dans l'entretien qu'il nous a accordé, sur la stratégie de son mouvement à l'égard du Front national et sur ses alliances éventuelles au lendemain des élections régionales.

 On your reproche eouvent de faire preuve de complaisance vis-à-vis de l'extrême droite. Ne vis-a-vis de l'extreme urone, l'esprêtez-vous pas vous-même le flanc à ces critiques en refusant, par exemple, de distinguer le Front national des eutres

- Certains malentendus ont été amplifiés par les faotasmes que des commentateurs développent à l'égard d'une formation politique, les Verts, qu'ils oe coonaisseot pas. Dès 1985, nous avons adopté une motion qui précise que les Verts feront tout pour empêcher la participation du Front national à un exécutif. D'autre part, quand on examine sérieusement les positios du Front oational et les notres, on se rend bien compte. nôtres, on se rend bien compte qu'il y a une distance incommen-surable entre les deux. Pour l'esscotiel, le Front national foode totte sa démarche sur la préférence nationale, sur la défense des privilèges de la nation. Ce national-égoïsme est à l'opposé des valeurs défendues par les Verts.

Pourquol, dès que l'un de vos adhérents passe un accord avec vos concurrents de Génération Écologle, est-il automatiquement exclu, quand, dans le même temps, l'un de vos responsables, condamné pour avoir écrit un texte antisémite, continue à participer à toutes vos réunes?

- Il faut savoir que la procédure d'exclusion est du ressort des régions et non du national, ce qui est de nature à compliquer parfois la gestion des problèmes. D'autre part, personne n'a été exclu pour sympathie à l'égard de Génération Ecologie. Mais nos statuts interdi-sent la donble apparteoaoce. Quant au cas que vous évoquez, configure. Il érait instifié de condanner son texte, mais non la personne elle-même; qui a fait la démonstration, de par son passé, qu'elle n'est ni raciste ni antisé-

« Constituer une majorité culturelle »

Votre principe du « ni gauche, ni droite» ne s'appa-rente-t-li pes, d'une certaine façon, au siogan « tous pourris» de M. Le Pen?

de M. Le Pen?

- Le priocipe « oi gaoche oi droite» est la traduction des différences conceptuelles très fortes qui nous séparent des autres formations politiques. Ces dernières fondent l'essentiel de leur politique sur deux postulats que nous ne partageous pas. Le premier de ces postulats affirme le caractère illimité des ressources de la planète, d'où découle une logique économique fondée sur la recherche d'une croissance forte de la production croissance forte de la production matérielle. Nous opposons à cette matérielle. Nous opposons a certe fuite en avant une logique du par-tage: les ressources sont limitées, mais les inégalités entre le Nord et le Snd sont considérables et la pauvreté subsiste à l'intérieur de notre société; seule une volonté de partage des richesses et du travail permettra de les résorber.

»Le second postulat que nous metions en cause est celui selon lequel la technologie peut résoudre tous les problèmes. Ce n'est pas

vrai la technologie ne pent que minimiser certains effets, reculer certaines limites, mais non suppri-mer les causes structurelles. Uo exemple: ce n'est pas le pot cata-lytique qui résoudra le problème posé par l'explosion du transport routier et aérien.

» Cette double réflexioo ooos conduit à des logiques économiques et sociales radicalement opposées aux logiques de la droite et de la gauche. De fait, nous nous situons en dehors du champ idéologique qui, depuis deux siècles, structure le paysage politique en

savent qu'en effet vous prônez une remise en cause radicale de vous que vos électeurs en ont bien conscience?

- Nous voulons d'abord consti-tuer une majorité culturelle autour de nos idées, avant de disposer d'une majorité électorale. Pour cela, il faut faire en sorte que notre electorat adhère pleinement aux tenants et aux aboutissants de la pensée écologiste. Je note d'ail-leurs une évolution positive : grâce à ootre stratégie, nous avons autonomisé qui ne se reporte, au second tour des élections, ni sur la droite ni sur la gauche.

- Vous êtes prêt à passer des accords de partenariat au lende-main des élections régionales. Avec qui?

- Pour nous, l'important n'est pas de savoir avec qui, mais de savoir pour quoi faire. Ce seront les éléments con négociables que nous mettrons dans le contrat qui détermineront le partenaire possible. Je ne crois pas qo'il y ait aujourd'hui coe seule formation carable de signer un tel contrat. capable de signer un tel contrat. Mais j'ai la conviction que les rapports de forces électoraux et l'am-plification de la pensée écologiste dans l'opinion publique sont de nature à faire évoluer rapidement l'une ou l'autre de ces formations au point d'en faire un partenaire possible: C'est exactement ce qui s'est passé en Allemagne: après des années pendant lesquelles l'en-semble de la classe politique a tiré à boulets rouges sur les Grünen, one formation, eo l'occurrecee le SPD, a adopté progressivement les thèses écologistes et, à partir de là, no partenariat ecotractualisé est apparu comme possible.

«Empêcher une alliance avec le Front national»

Peut-on imaginer les Verts aesociés avec les socielistes dans le Nord, avec l'UDF en Provence ou avec les centristes en Alsace?

 C'est parfaitement imaginable.
 Notre prochaine assemblée générale de Saint-Briene va débattre de l'attitude à adopter au moment du second tour, c'est-à-dire lors de la constitution des exécutifs régionaux. Personnellement, je défends l'idée d'un partenariat sur la base d'un contrat établi sans complai-sance, dont la signature scrait déjà une victoire. Et si nous ne trouvons pas de partenaires, hypothèse probable dans la majorité des cas, les Verts éviteront le blocage de l'institution, mais ils refuseront de participer à une majorité.

» Dans ce cas, nous présenterons vraisemblablement notre propre candidat aux deux premiers tours de l'élection du président. Ao troi-sième, qui se joue à la majorité relative, soit nous nous abstiendrons, soit oous adopterons une attitude qui permette d'empêcher une alliance avec le Front national. Cela pourrait nous conduire à favoriser l'élection d'un exécutif micoritaire, de gauche co de droite, afin de le dissuader de passer alliance avec le Front national,

- Aujourd'hui, tout le monde vous tend la main. Comment appráciaz-vous les offres de services qui vous sont faites par le PS, le RPR ou l'UDF?

- C'est la recoooaissaoce du poids des Verts dans le paysage politique français. Toutefois, l'atti-tude qui consiste à n'envisager que la formation d'une majorité sans s'intéresser à la démarche programmatique n'est pas correcte. Les Verts n'entendent pas se limi-ter à minimiser les effets d'un système, ils veulent modifier le système lui-même et faire disparaître les causes de la crise écologique. Je crois que les différentes formations qui envisagent une alliance avec les Verts ne se reudent pas compte que cela suppose de leur part nne saerée évolotion dans

- Regrettez-vous, comme le fait M. Brice Lelonde, la division

- Je conteste ce terme de division, qui suppose la séparatioo d'une partie d'un tout. Or, Géné-ration Ecologie est une création de toutes pièces, constituée pour l'essentiel de socialistes, de radicaux

et de centristes. Cette formation est embryonoaire en termes de structures, elle est incapable d'élaborer une doctrine. D'ailleurs, s'îl devait y avmr un processus d'élaboration d'une pensée cohérente, je serais curieux de voir comment des personnalités aussi différentes que Linnel Stoléru ou Gabriel Cohn-Bendit, Jean-Louis Borloo on Roger Winterhalter (1) pourraient s'entendre sur nne ligne palitique eommuoe. En raison même de cette extraordinaire bétérogénéité, je ne crois pas à l'avenir politique de Génératioo écologie. En revanche, les véritables écologistes de ce mouvement pourront, un jour, trouver leur place chez les un jour, trouver leur place chez les Verts.

> « Vingt mille adhérents en 1995»

 C'est tout de même curieux d'observer dans un mouvement qui a le vent en poupe toujours autant de difficultés pour s'ouvrir sur l'extérieur.

Si le taux d'abstention n'est pas trop élevé aux élections régio-nales, noos sommes susceptibles de représenter 4 à 5 millions de Français en mars 1992. Or, les Verts comptent aujourd'hui moins de six mille adhérents. Ce rapport adhérents-électeurs est beaucoup trop faible. Notre combre doit s'accroître. Mais cous devons en s'accroitre. Mais oous devons en même temps éviter d'être noyés sous un flot d'opportunistes qui ne chercheraient qu'un label pour être mieux élus. Il ne faut pas que l'ac-croissement du nombre se traduise par un affaiblissemeot de notre identifé

» Je pense qu'm succès aux élec-tions régionales ou notre entrée à l'Assemblée nationale, en 1993, entraîoera une nonvelle progres-sion de nos effectifs, à l'image de ce qui s'est passé en 1989 après les élections municipales et euro-péennes. Notre objectif est d'at-teindre le chiffre de vingt mille adhérents en 1995.»

Propos recueillis par

(i) Ancien militant du PSU, M. Win-terbalter est maire de Lutterbach (Haul-Rhia) et président de la Fédération nationale des élus autogestionnaires. Il devrait conduire la liste de Génération Ecologie contre celle de M. Wacchter.

Saisie par un cadre du Front national

La cour d'appel de Rennes annule une condamnation pour racisme

RENNES

de notre correspondant

Condamné, le 27 juio 1991, par le tribunal correctionnel de Nantes à une amende de 3 000 F pour provocation à la discrimination raciale, M. Aroaud de Périer, conseiller régional des Pays de la Loire, membre du comité central et secrétaire départemental du Froot oational en Loire-Atlantique, a été relaxé, mardi 22 octobre, par la cour d'appel de pre, par la cour d'appel de Rennes, îl était reproché à M. de Périer d'avoir participé à une cam-pagne d'affichage sur le thème do «SIDA», sigle de « sneialisme, immigration, délinquaoce, affai-risme», assorti d'un appel à rejoindre le Front national et d'un graphieme sumbolisant la viens du graphisme symbolisant le virus du sida.

alloué 5 000 F de dommages et intérêts au MRAP, avaient relevé une « provocation à la discrimination à l'égard d'un groupe de personnes, en raison de sa non-appartenance à la nation française, le groupe des immigrés ». Pour la cour d'appel, en revanche, les élé-ments constitutifs de l'infraction ne sont pas rémis. «Le mot immigration caractérise un phénomène sociologique dans sa globalité, estime la cour. Il n'est nullement fait référence à des personnes ou à des groupes déterminés, ni à une ethnie, une nation, une race ou une religion. » La loi réprime la provocation à la haine, la violence nu la discrimination visant un groupe de personnes déterminé.



3 et 5 portes

1.4 automatique et 1.7

De serie :

Climatisation

Sellerie cuir

Console stéréo 4x6 W

Direction assistée

MODÈLE PRÉSENTÉ: CLIO BACCARA *3 PORTES 1.4 AUTOMATIQUE*



Essayez-la dans tout le Réseau Renault Paris-Ile-de-France.

mes

HOUSE BOND OF THE PARTY

State of Sta

the state by 5

the temper to

ander an er er eine Cer

netwices toman-netwise de dons and tres comes

of personant at the

THE PART WHITE A

Therefore is not

the second second

ACTUAL MIEDERGAS

CONTRACTOR

M. Bianco juge «inadmissible» d'«affoler» la population à propos du sang contaminé

Les députés ont achevé, dans la nuit du 22 au 23 octobre, l'examen du budget du ministère des affaires sociales et de l'intégration. D'un montant de 39 millierds 245 millions de francs, ce budget enregistre une progression nominale de 0,94 % mais l'opposition met l'accent sur sa baisse de plus de 2 % en francs constants. Face è l'hostilité conjuguée de l'opposition et des communistes, le ministre, M. Jean-Louis Bianco, a demandé la réserve sur le vote de ces crédits. Les débats ont été dominés par la controverse sur le seng cantaminé et les manifestations d'infirmières.

Il n'était guère possible, mardi der la equestion infirmières». Il y eut d'abord le registre de l'offensive de charme. Comme le président de la République, le metin même, M. Bianco a couvert les infirmières d'une sufficitude émue. Il e aiosi admis qu'elles exerçaient «un métler difficile au contact de la souffrance, de la maladie, de la mort et que «leur place dans l'hôpital n'o pas été assez

Puis est venu le momcot des accents polémiques. Tsndis que M. Eric Racult (RPR, Seine Saint-Denis) gratifiait à intervalles réguliers

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, de l'aimable sobriquet de «canon à eau», M. Alain Calmat (app. PS. Cher) s regretté de voir certaines délégations d'infirmières «manipulées par des éléments politiques d'extrême droite», souvent à leur insu.

Il était tout aussi délicat, en ce mardi riche en actualité liée à la santé, de faire l'impasse sur la controverse provoquée par la trans-fusion de sang conteminé. M. Bianco a rappelé que l'Etat devait « amélio-rer l'indemnisation des hémophiles et participer à celle des transfusés » et qu'à cette fin des négociations étaient en cours eotre le ministère des finences et les compagnies d'assu-rances. « Si elles n'aboutissent pas, a-t-il indiqué, je présenterai un projet d'indemnisation des que le débat bud-gétaire le permettra, soit avant la fin

Mais surtout, M. Bianco o'a pas caché son irritation devant les révé-lations publices dans la presse sur les nfections par le virus de l'hépatite. Il a fait allusion, sans le citer expressé-ment, à l'article du Monde daté du 22 octobre. Parlant de «campagne» de presse, il e déclaré qu'«il est inadmissible que par le choix d'un titre quel que soit le strieux du contenu de l'article – on vise à affoter la population en laissant croire que quatre cent mille personnes seraient menacies. Il tuelle por le virus de l'hépatite concerne beaucoup moins de monde. Houreusement dos spécialises ont

commencé à rétablir lo vérité. De plus, le virus n'a rien o voir avec celui du sida, même s'il est dangereux dans certoins cas. » Et il conciut : «Je demande donc instamment aux res-ponsables, directeurs de publication, journalistes et hommes politiques, de ne pas diffuser de nouvelles olar-

Priorité à la prévention

Une fois ces questions d'actualité raitées, l'Assemblée put se consacrer pleinement à l'examen des différents postes budgétaires. M. Durieux a mis l'accent sur la priorité accordée aux efforts de prévention, financés par des crédits en augmentation de 44 % depuis trois ans. Il a notamment cité la création d'un haut comité de la santé publique, chargé de publier chaque année un rapport sur l'état de santé des Français, ainsi que le renforcement des moyess donnés aux observatoires régionaux de la santé et la tenue de registres épidémiologi-

La seconde priorité affichée par le gouveroement, a souligné M. Duricux, est la maîtrise des lépenses de santé. Faisant référence à l'accord récomment signé entre l'Etst et les esisses de Sécurité sociale, il a explique que «la solution nels un dispositif de régulotian

ligné, avec «les slogans entendus ics ou là» évoquant une «étatisation»

insuffisantes. L'excès vicot de la «dérire» du Revenu minimum d'in-sertion (RMI), dénoncée par M. Gilbert Gantier, rapporteur spécial (UDF) de la commission des finances pour la santé, qui a rappelé que le montant de cette allocation progresserait de 45 % en 1992. En ce qui concerne les insuffisances, M. Chris-tian Cabal, rapporteur (RPR) pour avis de la commission des affaires contineies, iamulales et sociales, rest alarmé du «grignotage des finance-ments des aides à la famille», tandis que M. Jean-Pierre Delalande, rap-porteur (RPR) spécial de la commis-sion des finances pour les personnes âgles, s'est déclaré «consterné par l'annulation de 7 % des crédits consacrés à la rénovation des hospices ».

Ce projet de budget n'a pas cc projet de bunget n'a pas recueilli plus de bienveillance sur les bancs communistes. M. Gilbert Millet (PC, Gard) e estimé que les options gouvernementales visaient à a remodeler le payange sanitaire sur des bases profondément inégalitaires. C'est dooc sans surprise que les intentions des unes et des autres des intentions des uns et des autres ont été exprimées - le RPR, l'UDF, l'UDC et le PC voteront contre, le PS votera pour - cootraignant le gouvernement à demander, une fois de plus, la réserve sur le vote de ce budget et des amendements. FRÉDÉRIC BOBIN

Le financement des partis politiques

La commission d'enquête a entendu des promoteurs et des distributeurs

La commission d'enquête parlementaire sur le financement des partis politiques et des campegnes électorales a entendu, mardi 22 notobre. MM. André Antolini, président de la Fédération nationale des pramoteurs et des constructeurs, Michel Ban, précidentdirecteur général de Cerrefour, et Paul-Louis Halley, président de Promodès. Tous trois ont nié tout versement occulte de leur entreprise à dee partis politi-

Ils sont honnêtes, scrupuleux et ils unt de la moralité à revendre, sux. Ils ne sont pas comme ces hommes palitiques dont ils oot découvert les vilenies en lisant les journaux, ou, pis, comme ce vul-gaire arriviste de la profession, qui ose reconter devant les cameras de télévision que la corruption des élus ou des fooctionnaires n'est qu'une donnée marketing supplédo coût de l'installatian d'un hypermarché. MM. Michal Boo, président directeur général de Car-refour, et Paul Louis Halley, prési-dent-directeur général de Promo-dès, ne fraient pas dans le même mande que M. Micbel-Edooard

Pas question, raconte M. Bon. d'accepter des cadeaux de plus de 100 F chez les cadres de l'entreprise, liecnclement anr simple

soupçon de conduite malhonnête, embauche liée à la signature d'une embauche liée à la signature d'une lettre sur le respect de l'éthique dans la société. Et lorsque l'on ajoute à ces principes nue situation de léader sur le marché de la grande distribution, on se se sent vraiment nes concerné par le vraimcot pas cooccroé par le financament occulte des pertis

On constate seulement, commo l'a précisé subrepticement M. Bon. l'a précisé subrepticement M. Bon, que le nombre d'autorisations d'implantation obteones par son groepe est largement inférieur à celui euquel sa part de marché pourrait donner droit (8,7 % contre 17 %). En cinq ans, affirme-til, Carrefour o'a reçu que cinq autorisatinns ministérielles sur les vingt et une demandes déposées, et encore n'étaient-elles pas l'aites en son nom propre. Même constat chez Promodès, dont le président-directeur géoéral, M. Paul-Louis Halley, s'est aussi présenté en vic-Halley, s'est aussi présenté en vic-time de ses scripules et de son honnêteré: cioq autorisations sur vingt demandes. Il o'e pas pu s'empêcher de glisser au passage que M. Leclere, lui, semblait avoir au plus de chance...

Unis dans la morale, unis contre leur concurrent hreton, les deux PDG entendus par la commission d'enquête se snot également retronvés dans le coodamoation rctronvés dans le coodamoation sans appet de la loi Royer, qui, selon M. Bon, ene sert qu'à proroquer de la corruption». «A partir du moment où l'enrichissement d'une personne dépend de l'autorisation d'une unure, il y a risque de corruption», a observé le président-directent général de Carrefieur. ukt.

Mari become

£ 6 €

* 2 . x ...

at A: 100

mant a line -

door be seen

de l'adentica.

(TERE! 1: (. *

\$1600 mm

des e l j l₁.....

Le bete.

CORRECTE:

d from

1090 a 1. --

Le 1: 052.

Dtal val

2 00KC -

Mais nu snot-ils dooc ces fameux corrupteurs? se soot inter-ragés les députés-enquêteurs, vaguement agacés par les déclara-tions d'innocence qui se succèdent depuis l'ouverture des travaux de la commission. Si ce o est chez les hypermarchés, c'est peut être chez les promoteurs. Le représentant de l'ear fédération netionale, M. André Antolini, allait pourtant vite les détrompet Il na jamais entendu parler de «pressions» des pramoteurs sur les collectivités locales, pour obtenir un terrain. En revaoche, s-t-il glissé, il n'ignore pas complètement que les représectants de sa prifession puissent « subir parfois des sollici-tations ». C'est donc la faute aux nommes politiques...

Scule concession du président de la Fédération nationale des promoteurs el des canstructeurs aux membres de la commission stupé-faits: «Je lis les journaux comme taut le monde. Si je vous disais que je n'ai jamais entendu parler de Jousses foctures nu de saciétéstaxis, vous auriez l'impression que je me paie votre tête » Non, ou si

PASCALE ROBERT-DIARD

Estimations et décisions

par Jean-Yves Nou et Franck Nouchi

'ARTICLE du Monde visé par M. Jean-Louis Bianco et qui avait pour titre « Quatre cent mille nées par du sang infectés était fondé sur une note à «diffusion restreinte » signée le 11 enût 1989 per le docteur Michel Garretta, alore directeur général du CNTS et edressée à M. Jean-Paul Jean, conseiller technique auprès de M. Claude Evin, et au profes-seur Jean-François Girard, directeur cénéral de le santé.

Intitulée « Marbidité virale transfusionnelles, elle conclusit au chapitre des hépatites virales posttrensfusionnalles (B et non-A. non-B) à un chiffre de quatre cent soixente mille receveurs vivents ennteminés. « Beaucoup moins médiatiques que celui du sida. connus depuis beaucoup plus longtemps, ils représentent en fait dieux. Seuls les délais importants pour l'évolution des maladies expliquent la relative ignorance de qu'à une époque récente», écrivait le docteur Garretta

A ces estimations, la directeu général du CNTS ajoutais celles concernant les ces d'infection post-transfusionnelle par le virus du side et les aituait à trois mille six cents.

Avant de publier notre article, nous avons fait lire ce document à plusieurs spécialistes d'épidémiologie qui nous ont confirmé pour l'essentisi ces données. Nous n'avons par ailleurs nullement mis en causs la politique de dépistage instituée progreseivement en permet pes la prévention de l'ensemble des hépetites non-A,

Aujourd'hui, plusieurs responsables de la transfusion sanguine dont certains evalent à l'époque pris connaissance du document du docteur Gerretta sans en dénoncer le contenu - contestent ces estimations. On attend qu'ils fournissent à cet égerd dee données objectives. Ils fondent en partis leur argumentation sur le fait que l'hépatite est emoins grave» que le side et sur le feit que grâce au dépistage de l'hépatite C la situetion e'est améliorés depuis deux

Un risque

Sur ces points techniques, il faut préciser que l'hépatite virale, qui peut être mortelle, peut évo-luer - dans 50 % des cas estimet-on - vers la chronicité et la cirrhose. L'hépatite C n'ast qu'un sous-ensemble du groupe des hépatitee non-A. non-B et son dépistage ne permet nullement la prévention totale de ces dernières. D'autres contestent «l'amaigame» qui consisterait à publier aujourd'hui ces données épidémiologiques alors que l'effaire de le contamination de plusieurs milliers de personnes par la virus du sida à partir de sang infecté prend une dimension judicieire et politique. Pourrant, même si la gravité des

Frence vis-à-vis de l'hépetite B faits n'est pas égele dens les (depuis 1972) et de l'hépatite C deux cas, les problèmes soulevés (depuis 1990) qui, contrairement touchent à le sécurité transfusionbles médicaux et des décideurs

> L'utilisation de produits sanpuins - qui pourrait le contester? - est indispensable à la pratique médicale et le système transfusionnel français fondé sur le béné-volat de millione de donneurs e ement démontré sa valeur et son efficacité. Pour sutant, se refuser à reconneître publiqusment, comme cala e été longtemps le cas, que le sang humain, für-il donné, puisse être infectieux, minimiser le risque thérapeutique transfusionnel ou ne pas bâtir un véritable syetàms d'héma-vigifance, c'est-à-dire réduire les chances pour les malades contaminés de bénéficier au plus tôt d'une thérapeutique efficace, sont des entitudes difficilement edmissi-

Faute d'avoir abordé à temps le problème du risque infectieux, les rssponsables de le trensfusion senguine sant conduits sujourd'hui, après l'inculpation de trois responsablee administretifs et médicaux, à en eppeier au président de la République quant à la poursuite de leur activité. Alertés à plusieurs reprises depuis 1980, les gouvernements successifs a sont refusés à prendre des décisions sur certaines de ces ouestions, Les informations données sur les errements passés conduisent le gouvernement actuel à annoncer des réformes, sous la

Le dépôt d'une motion de censure

L'opposition dénonce la «brutale aggravation du chômage»

Les présidents des groupes RPR, la dévitalisation du monde rural du UDF et UDC ant déposé, marcii fait de la crise de l'agriculture. l'in-22 octobre, au titre de l'article 49, alinéa 2, de la Constitution, une motino de censure, dont voici le texte : « L'Assemblée natianale, considérant que la gouvernement n'a pas pu prévenir la brutole aggravation du chômage, et que, de ce foit, il ne dispase plus de marges de manœurre nécessaires pour faire face au malaise social qui se généralise, à la dégradation des rapports sociaux et au développement de nauvelles formes d'extrême pouvreté; considérant par ailleurs que le gouvernement n'a pas su tirer toutes les consé-quences de l'échec de la polidque économique qu'il conduit et que son budget ne modifie pos ses orientations; considérant notamment que le projet de loi de finances n'empéchera pas en 1992 une nouvelle montée du chômage.

sécurité et le mal vivre dans les banlieues : considérant enfin que l'aggravation du déficu badgétaire lourdissement de la charge de la deute publique entraveront dura-blement la politique de redresse-ment de la France qu'il convient de mettre en auvre, décide, en applicottan de l'article 49-2 de lo Canstitution, de censurer le gouvernement. » Cette motion, que le groups

communiste ne votera pas, est la deuxième qui vise le gooverne-ment de M= Edith Cresson. La première, déposée en réponse à l'engagement de responsabilité du gouvernement sur le projet de loi portant diverses dispositions d'or-dre économique et financier, avait recueilli, le 17 join dernisr, 265 voix alors que le majorité requise s'établissait à 289.

Au conseil des ministres

M. Mitterrand exhorte le gouvernement à «faire respecter l'ordre public»

M. François Mitterraod est intervenu à plusieurs reprises an conseil des ministres, mereredi 23 octobre, confirment sinsi sa de la politique du gouvernement, Il a notamment souligné avec force que « le gouvernement doit poursuivre une action résolue pour faire respecter l'ordre public », a rapporte M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement. Sans que celui-ci l'indique, le chef de l'Etat a mems demandé su ministre de l'intérieur de donner des consignes très strictes aux préfets et de ne pas bésiter à muter ceux qui ne seraient pas à la hauteur de leur

Me Edith Cresson s'étant réjouie de l'accord intervenu dans la finaction publique en expliquant que el'effort budestaire est impor-tant, mois raisonnable » et que «les syndicats avaient fait preuve de sens des responsabilités», M. Mitterrand a, d'après M. Lang, « sélicité le premier ministre et M. Jeon-Pierre Soisson d'avoir réussi à saire évoluer positivement ces négociations ». Le chef de l'Etat a ajouté que le ministre de l'éconnmie et celui du budget nyant «apporté leur soution à cette négociation», c'est « le type même d'une bonne action accomplie par le gouvernement» et « an vrai travail d'équipe ». Toujours d'après le ministre de la culture, il a aussi

déclaré : « Il faut mue le gouverne- de nos négociateurs ». Le ministre ment continue à se battre ovec energie. Le jour riendra où l'opi-nion publique reconnativa les utiles effets de la politique gouvernemen-talc.» Il a cafin qualifié d' « acte audacieux » la baisse du tanz d'intérêt décidée par M. Pierre Bérégovoy.

A propos du conflit des infirmières, le premier ministre a observé que sept organisations «largemem représentatives» participent enx négocietions et que M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, « montre beaucoup de ténacités: Après une communication de M. Paul Quilès, ministre de l'équipement, et de M. Maroci Debarge, secrétaire d'Etat eu logement, sur la pulitipaux du logement, sur la pulitipaux du logement. mcot, sur la pulitique du loge-ment, le président de la Républi-que e affirmé, d'après M. Lang, qu'il s'agit d' «un dossier impor-tant».

Au conrs de sno traditioooel tour d'horizon de politique étran-gère, M. Ruland Dumas eyaot evoque la conference sur la paix au Cambodge, «qui avoit mis fin à vingt ans de guerre civile», M. Mitterrand, tité par M. Lang, e tenn à «souligner qu'il s'agit d'un grand succès de la diplomatie française», car a c'est grace à lo France que ce résultat o pu être acquis». Aussi le président de la République s'est-il félicité de la des affaires étrangères a affirmé que « la France est plus que jamais active sur lo scène mondiale».

. Le conscil des ministres a nommé M. Jean-François Collin directsur géoéral de l'Agence nationale pour l'emploi, et M. Gilbert Comte, écrivain et membre du cabinet de M- Cresson, inspecteur général de l'administration.

D Le Sénat renforce la lutte contre les chèques sans provision. - Le Sénat e adopté en première lec-ture, mardi 22 octobre, un projet de loi relatif à la sécurité des chèques et des cartes de paiement. Pour faire face aux «chèques en bois», émis à raison de un pour mille, le projet présenté par M. Michel Sapin, ministre détégué à la justice, institue notamment une pénsité de 120 F par tranche de 1000 F pour les auteurs de chèques impayés. Après consultation de la Commission nationale de l'informatique et des libertés, le gouvernement a intraduit un amendement pour permettre oux commerçants et artisans de vérifier, euprès d'un fichier géré par la Banque de France, que le chèque qui leur est remis en paisment n'est pas émis par une personne interdite de chéquier.

"Paroles dégelées..."

Qui a réuni ces témoignages brûlants sur la vie en Lituanie?*



36 17 ELECTRE

TOUS LES TITRES, TOUS LES AUTEURS. TOUS LES SUJETS

Une information immediate sur tous les livres disponibles en langue française. Plus de 300000 titres. Mise à jour permanente. Un service du Cercle de la Librairie

Tapez dans titre : Paroles dégelées

Pour obtenir une augmentation des créations de postes

Le personnel pénitentiaire relance son mouvement revendicatif

Les syndicats de surveillants de prison tentent de ranimer le mouvement qui avait affecté les établissements pénitentiaires à la fin du mois de septembre. Les instances nationales des quatre principaux syndicats de surveillants, l'UFAP, Force Ouvrière, la CGT et l'Union des syndicats pénitentiaires (USP), devaient tenter de surmonter leurs divergences lors d'une réunion mercredi 23 octobre, à Fleury-Mérogis (Essonne).

Ces discussions allaient se tenir à la veille

d'un mouvement revendicatif lancé, à l'occasion de la grève générale Force ouvrière, par FO-pénitentiaire (32,48 % des personneis de surveillance), qui eppelait à paralyser les prisons jeudi 24 octobre « par le blocege des écrous et le fermeture des

Les syndicets jugent insufficentes les créations de postes (quatre cents) prévues par le projet de budget de le justice pour lls demandent près de mille postes révélée difficile.

supplémentaires, afin, disent-ils, de faire fonctionner a normalement » les établissements pénitentiaires du parc classique, mais eussi les prisons semi-privées lancées en 1986 par le garde des sceaux de l'époque, M. Albin Chalandon.

Ce programme de treize mille nouvelles places de prison avait pour but de soulager les établissements pénitentiaires victimes de surpopulation. Leur mise en route s'est

240 franes par jour. Lorsqn'elle avait examiné ce dosssier, l'inspec-tion des finances avait estimé que « tous les marchés conduisent à des coûts de fonctionnement plus élevés que dans les établissements exis-tants sans qu'une différence de qualité suffise à les justifier» (2). L'administration pénitentiaire avait rejeté ces arguments. Méfiante, malgré tout, elle avait décidé de conserver la gestion de quatre prisons sur les vingt-cino nouvelles. Résultat de l'expe-

rience: on estime, place Vendôme, que la gestion publique revient de 15 % à 20 % moins cher à la col-« Vices

de fabrication» Mais tout n'est pas affaire de gros sous. Le propos de ce plan d'une ampleur sans précédent était aussi de doter la France de prisons décentes, tant du point de vue des agents de l'Etat que des détenus. Or, là aussi, on peut s'interroger sur le succès de l'opération. Pour tenter de comprendre, on peut, par exemple, aller à Neuvic, en Dor-

Ce centre de détention, prévu pour quatre cents places de condamnés dont le reliquat de peine va de six mois à trois ans, abrite moins de deux cents détenus, par manque de personnel de surveillance. Ceux qui font « towner la maison » se plaignent du très fort taux d'heures supplémentaires, de l'impossibilité de prendre deux jours de repos consécu-tifs, et assurent que, désormais, ils évitent de répondre au télépho tant lis craignent qu'on les fasse revenir pour les besoins du service. La couvelle prison a été posée à l'écart d'une commune de trois mille habitants, fort mal desscrvie, qui a fait don du terrain à l'Etat, en caressant l'espoir assez vain de ranimer son environnement assoupi.

La modernité de cette prison l'absence de cette odeur si caracté ristique de l'enfermement en font un lieu étrange, un peu lunaire. « On nous avait promis le Périgord vert, soupire un détenu. Mais on ne peut toucher l'herbe qu'en glis-sant son dolgt sous les grillages.» Grâce aux efforts du chef d'unité privée, une cinquantaine de déte-nus travaillent dans des ateliers de... 2 000 mètres carrés, et une cinquantaine au service général.

Il n'y a pas de miradors : la surveillance périphérique se fait grâce à des «Mae Gyver», des surveil-lants qui déboulent d'un souterrain à bord d'une voiture baptisée « Samourai » armés de fasils « Samourat » armes de maria Beretta à pompe. A l'intérieur, une centaine de caméras protégées par des bulles de plastique sont installées anx endroits stratégiques. Tout le monde, y compris le direc-teur, circule à l'aide d'une carte magnétique dont le eireuit imprimé programme les déplace-ments autorisés.

Enfermés dans des postes d'observation, qui répondent aux doux noms de PIC, PCC ou PCI, les surveillants ont du apprendre à lâcher leurs clefs pour maîtriser les rudes lois de l'informatique. L'un d'eux, un jour, a craqué, jetant à terre sa belle console toute neuve. Les surveillants se plaignent d'être enfermés, de l'intérieur et de l'extérieur, alors qu'ils voient les détenus évoluer d'un bâtiment à l'autre déignant seus grande difficulté. tre déjouant sans grande difficulté les parcours interdits, puisqu'il suffit d'une carte pour faire passer plusieurs prisonniers.

L'importance de la «cantine»

.Qu'un grain de sable grippe la machine - une grille qui tarde à s'ouvrir - et l'exaspération monte. Comme elle monte régulièrement à propos de la nourriture. «Avec propos de la nourriture. A svec l'En tout cas, le procureur l'épublique d'Agen a au SRPJ une enquête pré-dinette de matha

propos de la nourriture. A svec leurs micro-ondes, leurs récipients en platique, pleins de flotte, on a l'impression de manger des oli-ments morts, sans adeurs, pro-teste un détenu. Alors, régulière-ment, on retrouve ces fameux

récipients (les «banks») jetés par les fenêtres. Quant anx «cantines» (3), elles sont de 15 à 20 % plus chères que dans les éta-blissements publies. « Comment voulez-vous qu'on ait les moyens de cantiner un poulet-frites à 70 francs?», interroge un détenu, qui, comme ses compagnons, a l'impression que «le privé se fait des ronds sur notre misère.»

Restent les rapports du public et du privé. A côté du directeur, règne le «CUP», le chef d'unité privée, souvent recruté parmi d'anciens militaires, et en particulier des sous-mariniers. Il gagne entre 200 000 et 300 000 francs par an et a droit lui aux notes par an, et a droit, lui, aux notes de frais et sonvent à une voiture de fonctions. Il ne vit pas aux abords de la prison, comme le directeur (dont, à Neuvic, le jardin est un sujet de distraction pour les détenus qui onl dessus une vue plongeante), et n'est pas astreint aux mêmes horaires. Le CUP, parfois, appelle le détenu « mon-sieur », ce qui n'est pas vraiment la règle dans la pénitentiaire. Cette dyarchie entraîne, à l'occasion, des frictions. Qui sont-ils l'un par rapport à l'autre, le directeur d'un côté, le CUP de l'autre? Des partenaires, des concurrents, un fourvent arrondir les angles : surveillants et détenus observent

ce tango. L'administration pénitentiaire est bien consciente de ce que, cha-que jour, on risque le décapage. It n'est pas étonnant que les syndi-cats, même divisés, s'engouffrent dans les failles du systéme. On attendait tant, trop peut-être, du prive... Mais la méconnaissance de la vie en détention a parfois conduit à des erreurs difficiles à rattraper : ainsi, les groupements privés ont encore du mai à comprendre à quel point la nourriture a une valeur symbolique, en pri-son. De même a-t-on sûrement présume des capacités du privé à trouver du travail aux détenus, et à le rémunérer correctement

Au moment où certains directeurs d'établissement se voient contraints de prendre leur baton de pélerin pour grappiller des emplois ou tenter de séduire des concessionnaires dans leur région, le ministère de la justice considère qu'en matière de travail pénal le privé est à la traiue : on estime à 15 % le nombre de condamnés qui travaillent dans le parc à gestion mixte, alors que le taux moyen soubaité dans le publie est de 60 %. Des groupements ont par ailleurs été rappelés à l'ordre parce qu'ils versaient des salaires horaires de 5 ou 6 francs jugés sinacceptables ». Un salaire minimum boraire de 14 francs environ a finalement été négocié.

Ce n'est pas un détail lorsque l'on sait que le prix des cantines peut varier du simple au double selon les établissements, et que le nombre de détenus considérés comme indigents est inquiétant. Selon les critères du Secours catholique, pour qui un indigent est celui qui a moins de 50 francs sur son pécule et n'a pas reçu de colis dans le mois qui a précédé Noël, ils sont 13 000 aujourd'hui sur un peu moins de cinquante

Mais le grief le plus tourd, celu que d'évidence on ne peut quanti-fier, touche à l'ambiance de ces prisons, belies vitrines froides où curveillants comme détenus, pou une fois réunis, disent ne plus trouver leurs repères.

AGATHE LOGEART 11) M. Chalanden tablait sur une population pénale de 70 000 détenus au tournant du siècle (leur nombre tutoie régulièrement les 50 000 en période de hautes eaux) et avait un temps envisagé de faire construire et totalement gérar par des entreprises privées 25 000 places. (21 Dans un rapport très severe daté du 31 janvier 1989.

(3) En jurgon pénitentaire, la «can-tine» est l'achat par le détenu sur son pérule d'un certain nombre de biens de consommation.

Accusé d'avoir soustrait plusieurs millions de francs

L'ex-bâtonnier de Dijon a été inculpé d'abus de confiance aggravé

M. Robert Bernier, båtonnier du barreau de Dijon (Côte-d'Or), a été inculpă, mercredi 23 octobre, d'ebua de confiance aggravé et placé sous mandat de dépôt pour « avoir détourné des fonds qu'il détenait pour le compte de clients ».

DLION

de notre correspondant Me Bernier, âgé de cinquantedeux ans, avocat au barreau de Dijon depuis 1965, avait été élu en janvier dernier bâtonnier de fordre des avocats de Dijon. Il avait demandé d'être suppléé dans ses fonctions, mardi 15, « pour raisons de santés. Trois jours plus tard, Me Bernier remettait sa démission à l'ordre. Lundi 21 au coir de marche de l'ordre l'undi 21 au coir de l'ordre l'ordr

soir, ce dernier, réuni en séance extraordinaire et en formation disciplinaire, a prononcé a l'interdic-tion provisoire de M. Bernier, à rai-son de faits gravement rèpréhensibles, révélés par une expertise précédemment ordonnée par le conseil de l'ordre» (nos der-nières éditions du 23 octobre). Dès le lendemain matin, l'avocat était

entendu par le procureur de la

Blais, puis placé en garde à vue dans les locaux du SRPJ de Dijon. Le 11 octobre dernier, une

République de Dijon, M. Bernard

Le 11 oetobre dernier, une expertise eomptable du fonds CARPA (Caisse autonome de règlement pécuniaire des avocats), ordonnée par le conseil de l'ordre, avait révélé un «trou» de 2,9 millions de francs sur le sous-compte de M. Bernier, Ce dernier aurait puisé entre 12 et 15 millions de francs en sept à huit ans, pour les utiliser à des fras personnelles. Il aurait ensuite maquillé ses prélèvements en contractant des empounts ments en contractant des emprunts qui se monteraient à 8 millions de francs.

Spécialisé dans le droit social et avocat du CNPF, Me Bernier était par ailleurs chargé de défendre M. Albert Bach, le second négo-ciant de céréales et d'oléagineux de France, dont la liquidation finan-cière a été prononcée en juillet 1991 par le tribunal de commerce de Dijon. M. Bach a été accusé d'exercer illégalement le métier de banquier auprès des producteurs de céréales. Si pour l'instant aucune preuve formelle ne peut être établie entre les deux affaires, de fortes présomptions pourraient orienter l'enquête en ce sens.

CHRIS MAISIAT

L'affaire Frydman-L'Oréal

L'ancien PDG de Paravision est inculpé de discrimination raciale

Lanvin et ancien président de Paravision, une filiale du groupe L'Oréal chargée de l'exploitation de catalogues de films (le Monde des 6 et 7 juin), a été inculpé manti 22 combre de faux en écriture de commerce et usage et de discrimination raciale rendant plus difficile l'exercice d'une activité economique quelconque dans des conditions normales, par M. Jean-Pierre Getti, juge d'instruction au tribunal de Paris.

Cette inculpation s'inscrit dans le cadre d'un dossier ouvert à la suite d'une plainte contre X... avec constitution de partie civile déposée le 19 décembre 1990 par M. Jean Frydman, soixante-six

M. Michel Pietrini, PDG de ans, ancien administrateur et viceprésident de Paravision international. M. Frydman se plaint d'avoir « été démissionné » contre sa volonté le 30 mars 1989, à l'initiative de l'ancien PDG du groupe L'Oréal, M. François Dalle, qui aurait ainsi choisi de se plier aux exigences de la Ligue arabe à Damas, alors que le gronpe ctait en train de négocier son « déboy-

Il y a quelques jours, MM. Pie-trini et Dalle qui, depuis l'ouver-ture de l'information judiciaire, avaient le statut de « témoins assistés », demandaient à être inculpés pour pouvoir faire valoir l'intégralité de leurs droits à la défense.

Trafic d'influence et corruption

La mission d'inspection du tribunal de Saint-Denis de la Réunion est terminée

SAINT-DENIS DE LA REUNION de notre correspondant

Provisoirement relevé de ses fonctions par le ministère de la justice, M. Jacques Schiano, pro-cureur de la République au tribu-nal de Saint-Denis, est rentré le

18 octobre à la Réunion. Mis en cause par M. Jérémy Lako, le conclerge du tribunal inculpé samedi 5 octobre pour trafie d'influence et corruption (le Monde du 10 octobre), M. Schiano est mêlé à une curieuse transaction qui a eu lieu cet été : à la fin du mois d'août, un entrepreneur de l'île, M. Narayanin, a acheté au concierge du tribunal une voiture d'une valeur de 180 000 francs, sous les yeux de M. Jacques Sebiano, qui étnit présent au moment des discussions. Lors des interrogatoires, M. Lako avait évoqué ses « relations priviléglées » avec le procureur de Saint-Denis. Le jour même du retour de M. Schiano, s'est achevée la mis-sion de l'inspection générale des

services judiciaires délégnée à la Réunion par le garde des sceaux. Une semaine d'enquête auprès des différentes juridietions du département a permis à l'inspec-teur Jean Géronimi d'étudier tionnements » de l'institution judiciaire dans l'île. Ces dysfonctionnements, a précisé l'inspecteur général, ne sont pas spécifiques à l'institution judiciaire à la Réunion, soulignant malgre tout que l'inspection générale attachait un grand intérêt au problème de la durée du mandat des magistrats dans un contexte insulaire qui peut entraîner certaines « com-

Souhaitant apaiser la tourmente déelenchée par l'affaire Lako, M. Géronimi n néanmoins souligné que la mission de l'IGSJ a rencontré sur place « des magistrats de grande valeur» ainsi que des «réalisations exemplaires».

EN BREF

l'Incolpations des responsables de l'usine de Rorbach où trois employés avaient été kradiés. – MM. Patrick Muller et Philippe Magnen, direc-teur et PDG de l'entreprise Electron Beam Service (EBS) de Forbach (Moselle), dont trois salariés avaient été gravement irradiés en août dernier par un accélérateur de parti-cules, ont été inculpés par le parquet de Sarreguemines de « blessures involontaires oyant entraîné une incapacité temporaire de travail supérieure à trois mois », et d'« infraction aux réglements sur l'hygiène et la sécurité relatifs aux générateurs électriques de rayonnement utilisés dans l'industrie». Par 'ailleurs, le tribunal de Sarregue-

mines a mis en délibéré à quinzaine sa décision concernant la récuver-ture de la société EBS, fermée début septembre (le Monde du 10 septembre). MM. Giovanni Nes-pola et Daniel Leroy, les jeunes intérimaires les plus brûlés par le faisceau d'électrons, sont toujours traités à l'hôpital militaire Percy de

D Rectificatif. - Une erreur de composition a rendu incompréhensible, dans le Monde du 23 octobre. le montant officiel de l'encien salaire des frères Chaumet (qu'il fallait tripler, scion l'accusation, pour obtenir leur salaire réel): ce mon-tant était de 70 000 F par mois.

the allong

Gorbaicher

= 21 2

200

° €.

...

1.4

70. 10. 10.

. .

. 🤫 (a.e. 👱

11 m

7.17.25.2

2.0

1712,

111724

5 - 18 W

0°Z

. . .

1

77.5

-

1 4 4 1 May

11. A. W.

A STATE OF THE STA

. 2.44

2.2

Prisons hybrides

Snite de la première page

La belle « révolution » qu'on leur avait promise n'a pas eu lieu. Comme ils l'avaient annoncé avant l'été, les syndicats de sur-veillants multiplient depuis la rentrée dans une belle pagaille les

mouvements de mauvaise humeur. Le syndicat FO des directeurs n'est pas en reste: pour la pre-mière fois de son histoire il s'est adressé directement au président de la République pour lui faire part de son « découragement » et de sa « démobllisation ». En plus des demandes classiques sur la retraite et l'exigence de parité avec la police, les personnels mettent désormais systématiquement en avant des revendications concernant les effectifs et le mode de vie

dans les prisons tontes oeuves. Pourtant, dans loute l'histoire de l'administration penitentiaire, . jamais l'État n'avait consacré un tel effort budgétaire, ni autant de soin à la mise sur pied d'un pro-gramme aux ambitions initiale-ment babyloniennes (1). Après avoir ramené celui-ci à des proportions plus humaines, le succes-seur de M. Chalandon, M. Pierre Arpaillange, s'est résolu, maigré l'opposition d'une partie de la ganche, à la construction de 12 850 places – on parlera dès lors des « 13 000 » – réparties sur

vingt-cinq sites. Le budget global pour la eonstruction a été de plus de 4 milliards de francs et les budgets à 177 millions de francs pour 1990 et 427 millions pour 1991.
Des dédits de 25,7 millions de francs ont été verses aux entreprises attributaires des marchés supprimés, ainsi que 4,4 millions de francs aux communes affectées par l'annulation de quatre projets.

Le le octobre, dix-ueuf établissements avaient été mis en service. Quatre ont été réceptionnes et attendent d'ouvrir. Deux sont encore en chantier. Près de dix mille places nenves sont disponibles : mais moins de cinq mille détenus les occupent. La emontée en charge», selon le jargon péni-tentiaire, a pris du retard. Il n'était certes pas possible d'affecter en même temps toutes les places car il faut du temps pour

roder une nouvelle prison et y prendre ses marques. Toutefois, on s'est aperçu, un peu tard, que former des surveillants prenait da temps et n'était pas toujours sim-

Contrainte de fournir des batail-Contrainte de fournir des batailons d'agents - plus de trois mille surveillants ont été recrutés, - l'administration a été parfois obligée de réduire ses exigences sur leur profil, acceptant par exemple des candidats n'ayant obtenu que douze ou treize points au questionnaire à choix multiples au lieu de vingt-cinq points requis d'ordinaire. Ouc ce soit dans les nounaire. Que ce soit dans les nouvelles prisons ou dans les anciennes, la plupart du temps, plutôt que de créer un appet d'air, le « programme 13 000 » conduit à travailler à la limite de la rupture, les organigrammes étant rarement

des marges

respectés.

Personne n'y trouve son compte : pas plus les détenus ou les agents pénitentiaires que les entreprises privees qui, après les avoir construites, gerent, dans le cadre d'une concession de dix ans, tout ce qui n'est pas du ressort du service publie (direction, greffe et réinsertion), c'est-à-dire la nourriture, l'entretien, le travail pénal, la bianchisserie et la santé. Pour ces entreprises, le marché n'est pas forcement aussi « juteux » que prevu. En confidence, certains responsables de groupements privés s'inquiètent de la faiblesse de leurs marges bénéficiaires : « Même şi l'on dégage, à terme, un profit de 2 %, on se sera donné beaucoup de

mal pour pas grand-chose. v Le taux de remplissage est en effet la condition de la rentabilité tant pour les entreprises que pour l'Etat : le prix de journée verse par l'administration est inversement proportionnel au taux d'ocenpa-tion de l'établissement en raison tion de l'établissement en raison des charges fixes. Ainsi, du la janvier au 31 juillet 1990, pour nn taux d'occupation de 27 %, le prix versé a été évalué à 403,24 francs par jour et par détenn. Ce prix devrait baisser jusqu'à 146,65 francs quand le «13 000» sera occupé à 100 %. a 13 000 » sera occupé à 100 %. On l'évalue aujourd'bui à

En Lot-et-Garonne

Détournement de subventions régionales à l'apprentissage

BORDEAUX

de notre correspondante

Le cooseil régional d'Aquitaine versait à la chambre des métiers de Lot-et-Garonne det subventions qui ne parvenaient pas à leurs destinataires, les apprentis. C'est le trésorier de la chambre des métiers, les apprentis des métiers, les apprentis des métiers, les apprentis de métiers, qui a rier de la chambre des meriers, M. Jean-Claude Mourgues, qui a donné l'alerte en refusant d'approuver, le 28 juin, les comptes de l'assemblée consulaire que préside M. Pierre Coulé, par ailleurs président de la chambre régionale des métiers d'Aquitatoe. Auparavant, M. Mourgues avait détaillé, devant le bureau de la chambre, la liste des é anomalies » qu'il avait relevées. « anomalies » qu'il evait relevées, parmi lesquelles figuraient des remboursements abusifa de notes de frais et d'indemnités kilométriques.

Mais, surtout, le trésorier s'indi-Mais, surtout, le tresoner s'indi-enait de ce que, « depuis des années, les familles d'apprentis ne perce-raient pas les frais de déplacement a qui leur étaient dus. Finalement, il fit part de ses soupçons au prési-dent du conseil régional d'Aqui-

taine, le 8 juillet. Ce dernier taine, le 8 juillet. Ce dernier demanda une enquête à l'inspection de l'apprentissage. Les résultats, communiqués lundi 21 octobre en séance plénière du conseil général, sont nets : la plus large part de la subvention allouée en 1990 à la chambre des métiers de Loter-Garonne (642 904 francs) n'a pas été versée aux apprentis.

Le conseil régional n saisi le pré-fet et le trésorier payeur général de Lot-et-Garonne, afin qu'ils contrôlent les années antérieures. Le manère durait, en effet, semble-t-il, depuis plusieurs années. Au total, 4 380 405 francs euraient été tournés de leur destination initiale. «A ce stade, on ne peut déter-miner si les subventions ont servi à d'autres usages», a indiqué Alain Bournazel, le vice-président en cherge du dossier. Sanra-t-on un jour à quoi a servi l'argent des apprentis? En tout cas, le procureur de la République d'Agen a

demandé au SRPJ une enquête pré-himinaire.

La contamination des hémophiles par le virus du sida

Les responsables de la transfusion sanguine en appellent au président de la République

Les différentes affaires liées au problème de la transfusinn sanuine et aux risques de contaminauine et aux risques de metauine de la sente de la sente et des
ux ministres de la senté et des
ux ministres de la senté et des
ux risques de contaminauine de contaminauine de la décisión de
ux décisión de c problème de la transfusinn san-guine et aux risques de contamina-tinn virale post-transfusinnoelles suscitent de nombreuses réactions. Dans une lettre adressée, mardi 22 octobre au président de la République, au premier ministre et aux ministres de la santé et des aux ministres de la santé et des affaires sociales, les docteurs Jean-Marc Binet, président de l'Associa-tion pour le développement de la transfusion sanguine, Maurice Chassaigne, président de la com-mission consultative de transfusion sanguine, et le professeur François Streiff, président de la Snciété nationale de transfusion sanguine, demandent s'ils peuvent «continuer à distribuer des produits sanguins» sans tomber sous le coup de la loi.

« Venans de prendre connais-sance, écrivent-ils, du motif d'incut-pation du docteur Michel Garretta, ancien directeur général du Centre national de transfusion sanguine national de (ransination sangulei (CNTS), qui est d'avoir contrevenu oux dispositions de la loi de 1905, nous vous demandons de nous indiquer afficiellement si nous pouvons continuer aujourd'hui à distribuer des produits sanguins». Les signataires font allusion au «risque résiduel de contamination par differents viels qui subsiste en dépit de toutes les repravaitors mises en œuvre avec les précautions mises en œuvre avec toute transfusion ».

Réagissant pour sa part à l'incul-pation du professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé et par ailleurs membre du comité bureau politique du PCF a estimé cette inculpation « injustifiable ».

Soulignant que le professeur Roux s'était « immédiatement pré-occupé de l'apparition et de la pro-Parti communiste indique que «des le début, il se heurta à des obstacles persistants venant du refus du pre-mier ministre, des ministres des offaires sociales et des finances, de mettre en œuvre les moyens nèces-saires, qu'il s'agisse de la décision et des conditions du dépistage, de la recherche, de lo mise en circulation des produits chausses et de leur rem-boursement par la Sécurité sociale. Les inquiétudes qu'il manifesta publiquement quant oux proliques financières du directeur du Centre national de la transfusion sanguine ne furent pas prises en considération nu plus hnut nivenu. Puur toutes ces raisons, son départ fin 85

Pour sa part le professeur Léon Schwartzenberg, ancien ministre délégué à la santé, qui cooduira la liste Majorité présidentielle lors des prochaines élections régionales dans les Alpes-Maritimes, a violemment mis en cause, au micro d'Europe 1, les e grands chefs de la transfusion sanguine»: « Ils disposaient à l'époque d'appareils pour tester les don-neurs et ils ne l'ont pas fait.» « Ils ont quand même, a-t-il ajouté, pris

l'humanité qui n consisté à com-mercialiser sciemment et massivement des lots de sang contaminés par des maladies mortelles conta-gieuses». Selon lui, «les vrais respansobles » sont « les politiciens socialistes en place à cette époque ». « On peut s'étonner au passage, von peut s'étonner au passage, poursuit M. Le Pen dans son com-mnoiqué, que le professeur Léon Schwartzenberg dénonce le crime et se présente en même temps sous les couleurs du Parti socialiste: celui

On a enfio appris, mardi 22 octobre, que le centre départe-meotal de transfusion sanguine Yvelino-Nard de Poissy, «en cesso-tion de poiement», a fait une demaode de redressement judi-ciaire auprès du tribunal de grande instance de Versailles. Ce centre prélève 35 000 dons de sang cha-que année et couvre une population de 700 000 personnes et près de 4 000 lits d'hospitalisation publics et privés. Selon les responsables du centre de Poissy, toutes les précautions ont été prises avec les hôpitaux du département et le centre de transfusion de Versailles pour assurer le transfert des activi-tés transfusionnelles et de laboratoire, sans porter atteinte à la sécu-rité des malades.

RELIGIONS

Personnalité ouverte au dialogue œcuménique

Le métropolite Bartholomée de Chalcédoine a été élu patriarche de Constantinople

La saint-aynoda da l'Eglisa orthodoxe de Constantinople a élu sens eurprise, mardi-22 octobre, enn doyen, le métropolite Bartholomée de Chalcédoine, comme archevêque de Constantinople et petriarche ecuménique. Il succède à Dimi-trios le, décédé le 2 octobre [Le Monde du 4 detobre). Cette élection devrait être favorablement accueillie dans les milieux œeuméniques, à Rame at à

ISTANBUL

de notre correspondante

Le nouveau patriarche de Constantinople, Bartholomée Ir, a été choisi à l'unanimité parmi les quinze électeurs-candidats du saint-synode, tous métropolites de nationalité turque, figurant sur une liste soumise au gouvernement ture. Selon le traité de Lausanne de 1923, en effet, Ankara et Athènes disposent d'un droit de veto lors de l'élection des chefs de leur minorité religieuse respective, les Grecs orthodoxes en Turquie et la minorité turcophone musulmane de Thrace occidentate.

La communauté grecque orthodoxe de Turquie ne compte plus aujourd'hui que 3 500 représentants, descendants des habitants de Byzance qui avaient bâti la célèbre

église Sainte-Sophie, par la suite-transformée en mosquée avant de devenir musée. Mais le patriarche occuménique de Constantinople est le premier « parmi les égaux » dans l'épiscopet orthodoxe et chef spiri-tuel des 250 millions de chrétiens orthodoxes dispersés daos le

Proche confident de son prédécesseur Dimitrios, Bartholomée Is est, comme lui, un hopame tourné vers l'extérieur. Parlant couramment sept langues, dont le fran-çais, l'anglais et le fatin, il est conou dans les milieux œuméni-ques et participa aux assemblées du Cooseil cenméoique des Eglises (comme celle de Canberra au début de 1991). Il est aussi actif dans la préparation du concile apanorthodoxe» qui doit déboucher sur une nouvelle orga-nisation canonique des Eglises.

Détente avec les autorités turques

En 1987, Bartholomée a accom-pagné le patriarche Dimitrios lors de ses visites aux Eglises locales orthodoxes, au pape et à Parchevêque de Cantorbery. Il a joue un grand rôle dans le rapprochement entre les catholiques les orthodoxes, concrétisé par les visites de Jean-Paul II à Constan-tinople (1979) et de Dimitrios I' ao Vatican (1987). Le oouveau patriarche passe pour favorable au maintien du dialogue avec les cathollques malgré les difficultés

et les autorités turques o'ont pes toujoors été faciles. En 1972 ootamment, en pleine crise de Chypre, le gouvernement torc avait rejeté quatre des candidats proposés pour le poste de patriarehe. Depuis lors, les

Malgré de récentes tensions evec les antorités grecques, qui oot remplacé, par un candidat de leur choix, le musti (chef religieux) désigné par la communanté musul-mane de Thrace occidentale, le gouvernement turc o'a pas souleré des candidats qui lui a été présentée par le saint-synode orthodore, signe peut-être qu'une couvelle tolérance débute avec le règne de Bartholomee le.

NICOLE POPE

H LEDS

to are i

meri C.

4152

在在上了 ..

MC2;

500

X(:____

keem.

dans!...

Wild

Political and a

and the second

Mr. accommend R SH P

Die par

t da

ساورن

Ne le 12 mars 1940 à Imbros (en mer Egée). Dimitris Archondonis — anjourd'hui Bartholomée le — a fait ses études de théologie à la faculté de Halki. Il a étudie à Munich, Genève et fait son droit camon à l'université prégorienne à Rome. Ordonné prêtre en 1969, il est assistant du doyen de la faculté de Halki jusqu'à sa fermeture par les autorités turques en 1971 et devient directeur du bureau privé du patriarche Dimitrios dès pureau privé du patriarche Dimitrios dès-son élection en 1972. Il est consuré évêque en 1973 (métropolite de Philadel-phic) et deviendra métropolite de Chal-cédolne en 1990. Il est membre du consié central du Conseil occumentque

Réunis en assemblée plénière à Lourdes

Les évêques de France veulent renforcer leur contrôle sur l'enseignement catholique

L'assemblée plénière annuelle des évêques français s'ouvre jeudi 24 octobre à Lourdes (Hautes-Pyrénéss). Elle exami-. nare les enjeux du prochain synode de Rome sur l'Europe, diverses questions sociales et familiales et surtout les nouveaux statuts de l'anseignement catholique, sur lequel la hiérarchie voudrait renforcer con

nOn a perdu les hôpitaux et les putras, an ne perdra pas les écales » : l'évêque qui s'exprime ainsi ne cache pas son irritation devant le projet de révision des statuts de l'enseignement catholi-que, qui déposséderait les évêques de leur droit de regard, au profit des organismes de gestion, des syn-dicats et des associations. Ce consiit a pour enjeu le fouctionne-ment et la tutelle des dix mille éta-blissements catholiques sous contrat, qui scolarisent deux mil-lions d'élèves dans toute la France, mais il touche plus largement à la place d'une institution chrétienne

Les statuts actuels datent de 1973. Le projet de révisino remoute su Père Paul Guiberteau, qui, avant de quitter en 1986 son poste de secrétaire général de l'en-scignement catholique, avait souhaité que les statuts soient ajustés anx occessités nées des lois de décentralisation et des mutations de l'éducation astionale. Votés par le enmité national,

c'est-à-dire le «Parlement» repré-sentant les parents, les chefs d'établissements, les syndicats, les orga-nismes de gestina de l'enseignement catholique, ces nou-veaux status ont été soumis à l'ap-probation de l'épiscopat. Mais, lepuis le mois de février, le proje coince. Les évêques sont divisés. Après des votes indicatifs à l'assemblée plénière de Lourdes, une consultation par correspondance est prévue eo janvier. Déjà certaios. evêques ont annonce qu'ils ne voteraient pas par correspondance sur un tel sujet.

Le soccioonement actuel de l'enseignement catholique repose sur une pyramide d'organismes et d'associations, partant de l'établissement local (école, collège ou lycée) au comité national, avec des échelons intermédiaires comme le CODIEC), comité diocésain et le (CAEC), comité ocadémique qui répocie evec le recteur, notamment répartition des crédits. Le garant du système est le directeur diocesain de l'enseignement catholique, prêtre ou laic désigné par l'évêque, qui nomme les chofs d'établisse

Depuis sa création en 1978, le CODIEC veille à la fois à l'organisation de la vie des établissements et à l'exercice de la tutelle. Ces deux fonctions seront distinguées à l'avenir. La première sera confiée aux «professionnels», représentants des syndicats de maîtres, des parents des organismes de gestion. Quant à la tutelle, elle sera assurée per oo comité de six membres dont la moitié seront nommés par les «professionnels» et les autres par l'évêque. C'est ce comité qui, en particulier, aura à statuer sur les cominations de chefs d'établisse-

Dérives politiques ou morales.

La crainte d'une dilution de la responsabilité et d'une « autonomisation» de l'enseignement catholique est renforcée par les nouveaux statuts du comité académique, qui avait été créé à titre expérimental début des années 80. Formé par les directeurs de l'eoseignement catholique des diocèses dépendant de l'académie, le CAEC verra sa composition étagie aux représen-tants des organismes syndicaux et des associations de gestion. Placé sous le régime des associations de la loi de 1901, il aura la personnalité juridique pour pouvoir discuter directement avec le recteur et les inspecteurs d'académie. Ce qui fait dire à un évêque : On aura beau me mettre au premier rang. Je n'nurals plus qu'à l'naugurer des chrysanthèmes. » Saucieux de dédramatiser la situation, le prési-

ment. Dans la discussion sin les dent de la commission épiscopale nooveaux statuts, les principaux du monde scolaire et universitaire, points d'accrochage porteoi sur Mgr Bernard Panaficu, archevêque points d'accrochage porteot sur l'exercice de la tutelle épiscopale, le statut du comité académique et la mission du chef d'étamblissement.

Mar Bernard Panalicu, archev d'Aix-en-Provence, estime que statut du comité académique et la mission du chef d'étamblissement.

Mar Bernard Panalicu, archev d'Aix-en-Provence, estime que capacitation, mar convient que celleci est plus cile dans les périons où l'enseignement. bon fonctioonement do système convient que celle ci est plus diffi-cile dans les régions où l'enseignement catholique est puissant (Bro-tagne; Pays de la Loire, région parisienne). D'autres évêques ne partagent pas cet optimisme. « Ces statuts sont faits, dit l'un d'eux, pour qu'il n'y ail pas de vértifica-

tion.> Ds craignent des dérives suscep tibles de nuire à l'identité confes-sionnelle et à la neutralité politique de 1984, les tentatives de «récupé-ration » par les partis de droite en 1986, sont encore dans tous les esprits. L'enseignement catholique est un enjeu de pouvoir. « Parce que certains généraux ont gagné en 1984, tout le monde veut devenir maréchal, dit un membre de la commission épiscopale du monde scolaire. Or, c'est précisément purce que l'enseignement catholique veut rester ouvert et ne réclaine pas de certificats de baptême que sa direc-tion doit rester ferme.»

L'one des inquiétndes snusjaceotes porte eo effet sur la conformité des responsables laics, notamment des directeurs d'établissement, avec la doctrine de l'Eglise catholique. A cet égard, les références inscrites dans les nouveaux statuts oe paraissent pas assez contraignantes à certains. L'une des questions posées est par exemple de savoir si l'on peut confier une responsabilité de direction d'un établissement catholique bumme ou une femme divorcé. Chez les rédacteurs des nouveaux statuts, on crie tantôt au maientendu, tantôt à la remontée du cléricalisme. HENRI TINCO

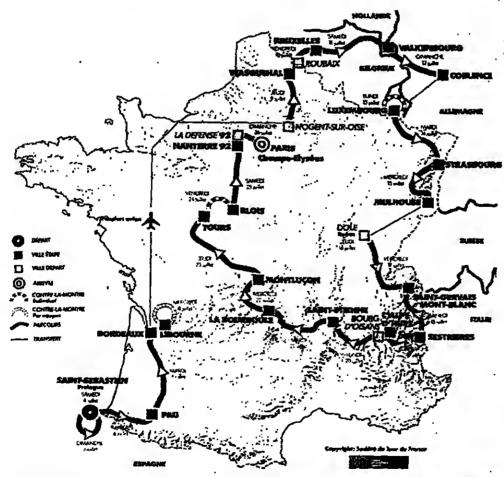
EN BREF

la ligne EDF de val Louros. - A l'audience du tribunal administratif de Pau, march 22 octobre, le commissaire du gnuveroement a demande le sursis à exécution des travaux de la ligne à très haute ten-sion prévue entre la France et l'Espagne par le val Louron (Hautes-Py-rénées). Le juge a considéré qu'il y svait « erreur manifeste d'apprécia-tion» du préfet lorsqu'il a autorisé ce projet de ligne électrique portée par des pylônes hants de 70 mètres dans une vallée encore pratiquement vierge. La procédure de déclaration d'utilité publique est toujours en cours devant le Conseil d'Etat. -

ints aniversitaires professionnalisés. -Le Conseil national de l'enseigne-(CNESER) a demandé à l'unanimité, lundi 21 octobre, le report de la mise en place des instituts universitaires professionnalisés, nouvelles formations créées cette année à l'initiative du ministère de l'éducation nationale. Le CNESER déplote que ces nouvelles formations aient été lancées en l'absence de tout texte réglementaire. De e très fortes réserves » ont également été exprimées, aussi bien par les enseign et les étudiants que par les représentants du monde économique.

n Fronde contre les nouveaux insti-

SPORTS CYCLISME: le Tour de France 1992 L'Europe sans les Pyrénées



L'éditina 1992 du Taur de France cycliste, présentée mardi 22 octobre à Issy-les-Moufit aura un parcours atypique. Les 198 coureurs qui s'élancarnna d'Espagne le samedi 4 juillet vont passer par sept pays européens avant d'arriver dimenche 26 juillet à Paris, après 3 830 kilomètres. Pour les organisateurs, la célébration d'une année 1992 à forte symboliqua européanna valait bien une entorse à la promesse de ne viaitar qu'un saul pays étranger par édition. Et tant pis pour ceux qui, comme Leurent Fionon, auront d'impression de repartir pour un Tour de la CEE». Conséquence de ces escapades

caise du parcours a du subir quelques emputations douloureuses. Les Pyrénées, l'un des hauts lieux du Tour, seront à peine effleurées : un seul col après le départ de San-Sébastien, celui de Marie-Blenque, et puis s'en va. Las grimpeurs ne disposeront en fait qua da trois grosses journéas pour creuser des écarts. Un passage dans les Vosges avec quetre cols et l'ascension du Grand Ballon. Dans les Alpes : une treizièma étapa chergée d'hiatoira avec le grand retour au col de l'Iseran at une arrivée au sommet à Sestrières, quarante ans après la victoire de Fausto Coppi, et, le

communeutairea, la partia fren-

nelle de l'Alpe-d'Huez, après les cols de Montgenèvre, du Galibier, du Télégraphe et de la Croix-de Les coureurs rentreront ensuite

lendemain, l'ascension tradition

à Paris à vélo, et non plus en avion ou en train comme ces dernières années, en traversant le Massif Central at le Centre. Le course davrait achevar de se décanter dans un contre-la-montre entre Tours at Blois (après ceux du Luxambourg, et, par équipas, da Libourna). Ultima nouveauté : le départ du parvis de la Défense pour une demière étape de 130 kilomètres sur les Champs-Elysées.

☐ FOOTBALL: coupes d'Europe. -En s'imposant à Norrkoeping (2-1), mardi 22 octobre en match aller du deuxième tour de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, l'Asun grand pas vers la qualification

pour les quants de finale. Les Moné- revanche, cu Coupe de PUEFA, l'As-Roger Mendy (18 minute). Les Suédois ont égalisé par Hellströem (22) Dinamo de Moscou (0-1). Le but avant de concéder un deuxième but soviétique a été inscrit par Kiriakov marqué par Georges Weah (484). En juste avant la mi-temps.

gasques ont ouvert le score par sociation sportive de Cannes s'est iocline sur son terrain face au

lries, comme le soulignait, en décembre 1990, le rapper remis

aux ministres de l'éducation natio-

nale et de l'industrie par M. Michel

Gouilioud, directeur général adjoint

de Schlumberger, entouré d'un

gronpe de travail comprenant notamment des experts de la pin-

cart des grandes entreprises fran-

fois les impératifs de la production

et l'expérience de la recherche, elles

reposent sur des critères de sélec-

tion « trop étroits ». Or il est intéres-

sant de noter que l'idée même de la

rées en un an, soit par des forma-tions de type maîtrise. Une idée

reprise, depuis, par le ministère de l'éducation avec la création des ins-tituts universitaires professionnali-

sés (IUP) débouchant en quatre ans

sur le feu

Enfin l'on n'écarte pas l'bypo-

thèse que la virulence des réactions de M. Gourisse, par exemple, soit liée à la grogne qui se manifeste

depuis quelque temps au sein de la

tête de la conférence. De là à le

Quant à l'émoi déclenché par la

perspective de réduction de la

durée des classes préparatoires, on

du ministère, une réaction très cor-poratiste de la part des professeurs

de prépas qui constituent aujour-

d'hui l'aristocratie des enseignants

Autant d'arguments qui risquent

nouveau de verser de l'huile sur le

fen. Et qui alimenteront, à n'en pas douter, l'assemblée générale des

grandes écoles qui se tient, les 24 et

25 octobre, à Toulouse. A moins

qu'il s'agisse surtout de préparer le

terrain pour le discours que M. Jos-

pin doit prononcer, à cette occa-

sion, devant les responsables

GÉRARD COURTOIS

voit volontiers, dans les couloirs

d'écoles, d n'y a qu'un pas.

Trop sbstraites, négligeant à la

Branle-bas de combat dans les « prépas »

Soupçonné de vouloir réduire la durée de formation des ingénieurs M. Jospin a déclenché la fronde des directeurs de grandes écoles et des enseignants

grandes écoles et des classes préparatoires? son président, M. Daniel Gourisse, directent de l'Ecole centrale de Paris, qui déaoncent les projets « inacceptables » du ministère de l'éducation cationale. Le mêmejour, M. Denis Mouasse, nouveau président de l'Union des professeurs de spéciales (UPS), qui regroupe la quasi-totalité des ensei-gnants de mathématiques et de physique des classes préparatoires scientifiques, sonligne leur « opposi-tion totale, résolue et unanime » aux réformes qui seraient concoctées Rue de Grenelle. Le 12 octobre, e est l'Union des physiciens qui-monte au créneau en écrivant à M. Lionel Jospin qu'elle s'opposera

La cause de ce branle-bas de combat est a priori bien ténue. Elle dernier devant le conseil des minis-tres par M. Jospin pour présenter ses projets de rénovation des enseignements supérieurs. « Un débat est ouvert sur l'éventuelle réduction de grandes écoles d'ingénieurs dans les classes préparatolres », lache le

d'un électrochoc

Y a-t-il la de quoi fouetter un aujourd'hui responsables d'écoles et de aprépage, Gar scette; petite phrase s'appuie sur un document pius copieux, largement inspine par le conscillor spécial du ministre, M. Claude Allègre, et qui aborde deux points ultrasensibles. Tout d'abord la qualité de la formation dans les écoles d'ingénieurs, où, « plus encore que dans les filières

gogique est nécessaire ». En second lien, les conditions du recrutement des élèves : « Les classes préparatoires scientifiques, étant des classes destinées à la sélection pour les grandes écoles, il y a lieu de s'interroger sur leur durée, souligne le document ministériel. Alors que les programmes des lycées. se sont alourdis, que l'industrie... réclame des ingénieurs plus jeunes, que l'étranger forme ses ingénieurs en moins de temps que nous, faut-il

classes préparatoires aux grandes écoles à deux ans? Ne vaudrait il pas mieux la ramener à un an, ce qui permettrait aux écoles d'accueil-lir des élèves toujours fortement motivés et plus jeunes? Nous rou-lons fermement ouvrir ce débat. »

Ces quelques lignes ont fait l'effet d'un électrochoc. Pour les responsa-bles d'écoles et les professeurs de prépas scientifiques, les griefs invo-qués sont inacceptables. Ainsi du retard ou de l'inadaptation dont souffriraient les grandes écoles. Efficacité, rentabilité, hant niveau de culture générale, collaboration étroite avec les milienx professionnels, bonne insertion des diplômés des écoles sur le marché du travail, ouverture vers la recherche et contribution à la formation coatinue, rien ne justifie, sux yeux de M. Daniel Gourisse par exemple, les critiques du ministère.

La réaction est encore plus vive sur l'éventuelle réduction à un an des classes préparatoires. Les professeurs de spéciales sont, sur ce point, virulents, Les prépas, soulignent-ils, sont « avant tout des instruments de formation scientifique de base pour les étudiants », plus que des instruments de sélection. Loin de s'alourdir, les programmes scientifiques des lycées ont eu contraire été, depuis une dizaine d'années, « considérablement réduits», ce qui rend le rôle et les deux années de classes prépara-toires « encore plus indispensables ». Quant aux comparaisons internationales, elles justifient à leurs yeux le maintien de la durée actuelle des formations d'ingénieurs en cinq aos phisque les ingénieurs allemands qui sertent des universités techniques sont formés théoriquement en six ans et en réalité en sept ou huit

. Bref, les « dangers » d'un tel projet leur paraissent évidents. La réduction à un an transformerait les prépas en une longue séquence de bachotage, à l'image de ce qui se passe aujourd'hui dans les classes préparatoires commerciales qui réclament en vain depuis des années leur passage à deux ans, Cela ferait disparattre a toute motivation pour la culture scientifique », conduirait « à former des scientifiques ayant une formation de base insuffisante et détruirait complètement les cursus actuels des écoles».

Enfin cels aurait « des consequences désastreuses » sur les ensciguants de prépas en supprimant les possibilités de progression de carrière, en risquant d'alourdir les puisse déboucher sur une réforme à des écoles demeurerait a bien cloicourt terme.

des écoles demeurerait a bien cloigné des préoccupations de l'induslire s, comme le soulignait, en en dissuadant les jeunes de s'enga-ger dans cette voie aujeurd'hui

En un mot, s'il allait jusqu'au bout de ses intentions, le ministère déstabiliserait tout le système de formation des élites françaises. Et 'émotion est d'autant plus vive que la conférence des grandes écoles et les professeurs de prépas étaient parvenus, au début de l'année, après des mois de délicats arbitrages, à un projet de rénovation des classes préparatoires scientifiques qui faisait l'objet d'un large consensus, y compris, semblait-il à l'époque, du ministère, dont ta

Mais cela n'empêche pas de continuer à distiller, ici ou la, auprès de directeurs d'écoles ou d'enseignants moins réfractaires, des arguments justifiant que l'on ait lancé un tel pavé dans la mare. « Il faut bien distinguer deux problèmes, sonligne ainsi M. Allègre. Cetal de la acrèe de formation des ingénieurs en France et son passage de cinq à quatre ans; et celus de la réduction à un an des classes préparatoires qui est lié mais distinct.

La formation des ingénieurs à bae + 4? Elle s'eppuie tout d'abord - chacun les siennes - sur les com-paraisons internationales. Les Américaires, les Japonais, les Néerlan-



direction des enseignements supé-rients avait été associée aux discussions (le Monde dn 16 février). Le changement d'attitude du ministère, an printemps dernier, et l'in-terruption de toutes les discussions qui devaient conduire à la mise en place de cette réforme dès 1993 sont donc vécus comme un désaveu

Face à cette levée de boucliers, le ministère de l'éducation nationale fait pour l'instant l'innocent. « Nous grone souht ouvrir ce début Il s'engage et doit se poursuivre », répond-il en substance. En préci-sant qu'un tel débat bouseule trop de tabous pour imaginer qu'il

dais sont calés sur nn « standard » à bac + 4. Les Britanniques sont plus économes encore puisque la forma-tion de base de leurs ingénieurs dure en principe trois ans sans entamer pour sutant la reputation de Cambridge. Quant sux Alle-mands, un tiers de leurs ingénieurs sont formés en six ans an minimum, mais e'est pour mieux se consacrer à la recherche. Malgré de sérieux efforts en la matière, les grandes écoles françaises semblent en retard sur leurs bomologues étrangères, comme en témoigne, par exemple, le déficit astional en matière de brevets industriels.

D'autre part, le modèle français

Ecole « blanche » **Grande-Bretagne**

LONDRES

de noure correspondant La Hauta Cour britannique vient de rendre, la 18 cetobre, un jugament qui fars jurisprudanca : en dépit da le loi sur l'égalité raciala, la plua haute juridiction britannique après la Chambra das lords a estimé que des parents peuvent retirer leur enfant d'una école lorsqua la proportion d'étrangers y est trop forts at qu'una telle atti-

tude na relève pas du racisme L'affaire ramonta à 1988. Lorsque Katrica, alors âgéa de cinq ans, aat rentréa à la maison en chantent - en hindi -«Une pomma da terra, deux pommes de terre », la comptine apprise par tous les enfants britanniques, se mère, M- Jenny Staphan, n'a plus hésité : elle l'a changéa d'écola, Katrice a quitté Abingdon Road School, où le proportion d'élèves d'origina asiatiqua dépasse 60 %, pour Marton Grove School, dis-tante de 3 kilomètres, mais où 98 % des enfants sont blancs. Mª Staphen, dont le mari est d'origina africatna, a affirmé qu'elle n'aveit aucune objection à l'égard des Asiatiques, mais qu'alla aouhaitait simplament que se fille epprenne à parler l'englels et non le hindl. La municipalité de la petite ville de Middlesbrough, dans le comté de Cleveland, e soutenu la déci-sion de la mère, ainsi que la direction régionale du ministère

Une préférence « souveraine »

da bruit pour qua la Commis-sion sur l'égalité raciale s'ampare du cas de Katrice et contesta le choix des parents. La Haute Cour viant done da trancher an faveur da la décision de trensfert. M. Justice Macpherson, eu nom de la Cour, a astimé que le comté de Cleveland n'était pas coupable de discrimination raciale et que la commission n'avait pu établir da faits contreiraa à la loi. Le jugamant souligna, an outre, 1980 supplante celle sur les ralations raciales, de 1976. Autramant dit, la préférence des parente en matière d'éducation de leur anfant doit être considérée comme « souve-

La Commission sur l'égalité des reces, qui envisaga de faira appal, affirma, da son côté, qua ce jugement va donner aux municipalités « le droit de pro-céder à des discriminations » et qu'il peut avoir pour effet d'en-traîner un véritabla mouvement de ségrégation raciale à l'écola. L'arrêt da le Hauta Cour reppalle un cea samblabla, qui s'est déroulé il y a quatre ans : vingt-deux familles de la ville de Dewsbury, dana ls comté du West-Yorkshire, avaient refusé d'anvoyar leurs anfants dana une école où la proportion d'élèves esiatiques etteignait 85 %. Una salla de classe avait été organiaée au-desaus d'un pub, laa autoritéa localas refu-sont d'secordar aux famillas des places dans una écola

En tranchant nettament l'affaira de Katrics, la Haute Cour va très certainement faire jurisprudence at psut-être sntraîner d'autres parents à réagir contre la forta proportion d'anfants d'origine asiatiqua dans bon nombre d'écoles britanniques.

LAURENT ZECCHINI

Saint-Martial fait de la résistance

Dans ce village du Périgord, parents et élus font feu de tout bois pour sauver leur école

de notre correspondent ROGER BEAU- . CARNE, l'inspec-teur d'académie de Dordogne, de Dordogne, commence à per-dre patience. Après avoir mis une première fois en garde M. Jean Andrieu, le maire de Saint-Martiald'Albarède, ainsi que plusieurs parents d'élèves, il vient de les avertir qu'il avait l'intention de sai-sir le procureur de la République et de lui demander, d'engager des poursuites pour infraction scolaire.

Les menaces du représentant de l'éducition nationale laissent le vil-lage de marbre. Officiellement, l'école communale est fermée depuis la fin du mois de juin. Offi-cieusement, cinq élèves continuent à la fréquenter quotidiennement. Tout le village vient d'ailleurs d'écrire une longue lettre à M. François Mitterrand pour lai expliquer quelle force tranquille.

partie cette année de la traditionnelle charrette des fermetures. Compte ienu du nombre de postes qu'il avait à sa disposition et des besoins qui apparaissent dans certains secteurs géographiques à forte expansion démographique, l'inspec-teur d'académie avait considéré que le maintien d'une classe unique dans cette commune du Périgord vert relevait du domaine du super- .. easeignants sont devenus allergi-

flu. Les douze enfants déjà scolari-sés étaient priés de rejoindre l'école primaire d'Excideuil, le chef-lieu de canton, distant d'un pen plus de deux kilomètres.

Le 10 septembre, jour de la rentrée, enfants, parents et élus ont occupé l'école comme cela se fait. sonvent lorsque les suppressions entrent en vigueur. Mais ici, cette manifestation n'est pas restée sans lendemain. Depuis sept semaines, Seint-Martial est entré en résistance.

Marcel Pagnol à l'appui

Contre leur gre, les élèves da cours moyen out pris le chemin d'Excidenil. Sinon, ils couraient le risque de se voir interdire, en fin d'année, l'accès ao collège on au lycée. En revanche, Christelle, Annabelle, Michel, Miguel et Sophie viennent tous les matins s'asseoir dans la salle de classe de cette école rayée de la carte. Elle a été transformée en « gurderie ins-tructive » sous la direction d'Emma-Saint-Martial-d'Albarede faisait unel Moreau, un a gardien benevole » qui n'est autre qu'un professeur de mathématiques à la retraite. Il n'est d'ailleurs pas le seul adulte à donner de son temps. Avec Paide de plusieurs personnes, il veille à ce que les enfants ne se coulent pas les ponces en attendant la réonverture de l'établissement.

Les gens de Saint-Martial qui se battent sans le soutien des syndicats

ques à un certain type de discours pédagogique qui voue la classe uni-que aux gémonies. Roger Pignon, l'un des animateurs de la fronde de Saint-Martial, cite volontiers Marcel Pagnol. L'écrivain s appris à lire seul dans la classe où son père travaillait avec des camarades plus agés. « La classe unique est une bonne chose. Le fait d'avoir le même maître pendant plusieurs années, à condition qu'il soit très compétent, permet de réparer des cassures. Les gosses progressent à leur rythme, les petits bénéficient de l'enseignement dispensé aux plus grands. On passe son temps à réfor-mer l'école sans succès, les jeunes ne savent même plus lire et c'est ce mbdèle qu'on veut nous imposer.»

M. Jean Andrico, le maire de Saint-Martial-d'Albarède, ne cite pes de noms. Mais il sait que deux écoles bien moins fréquentées que la sienne ont sauvé ieur tête sans doute parce qu'elles se situaient dans des cantons renouvelables lors des élections du printemps prochain. Pourtant sa commune n gagné vingt-cinq habitants entre les deux derniers recensements et dépasse la barre des quatre cents. L'école était passée du huit à quatorze élèves en quelques années. Comme les autres, les enfants de Saint-Martial avaient droit aux classes vertes et bénéficiaient d'un petit ordinateur. Et la municipalité

quelque chose pour la cantine on le

« Dans une petite école de cam-pagne, l'enfant prolonge la vie fami-liale mais commence nussi l'appren-tissage de la collectivité. C'est une etape intermédiaire indispensable. Mais maintenant, la mode est aux batteries scolaires. Au nom de la rentabilité, le service public crée des déserts. Si notre école saute, le commerce « multiple » rural et la bou-langerie vont se trouver en difficulté parce que moins de monde viendra au bourg. Nous mourrons à petit feu », pronostique Jean Andrieu.

Une croix sur le monde rural?

Le maire de Saint-Martial appar-tient au comité départemental de défense de l'école rurale, composé d'élus locaux de tous bords, de syndicalistes agricoles et de militants trotskistes. Fondé il y a quelques mois, il a reçu le soutien de plusieurs milliers de personnes et pris à rebrousse-poil nombre de syndicalistes enseignants. il demande l'arrêt de l'expérimentation Msu-ger, du nom de ce chargé de mission au cabinet de M. Jospin, qui mène une grande étude sur l'avenir en milieu rural.

Avec cinq antres départements, la Dordogne fait en effet partie du champ d'observation retenu par les têtes pensantes du ministère de ne mesurait jamais ses deniers l'éducation nationale. « Le rapport quand il faliait rallonger un petit. Mauger prévoit des écoles avec au

pement de soixante-quinze élèves minimum est obligatoire », souligne l'nn des animateurs du comité de défense. « Cela nous promet des coupes désastreuses. » Les responsables de l'éducation nationale considèrent pour leur part que les petites écoles ne sont pas sur le même pied d'égalité que les établissements à plusieurs classes. Cenx-ci offrent un bien meilleur service en matière de locaux, d'accueil, de restauration. de bibliothèque, et ils disposent de moyens techniques supérieurs. A leurs yeux, la petite classe unique qui survit encore dans nombre de communes pénalise les enfants sur le plan pédagogique.

« Arrêtons la démagogie », lançait ainsi M. Pierre Mauger lors d'un entretien accordé, le t1 mai der-nier, au journal Sud-Ouest. « L'école n est pas faite pour les enseignants, les maires, les parents, les transpor-teurs mais... pour les enfants. On ne doit raisonner que dans le cadre de leurs intérêts.»

Un discours de moins en moins fecile à tenir, à quelques mois des rurale est en Irain de devenir un thème électoral en Périgord. L'op-position, qui ambitionne de conquérir le conseil général, affirme volontiers que les socialistes périgourdins ne sont plus qu'un reluis de transmission du pouvoir parisien et qu'ils ont fait une croix sur le monde rural.

DOMINIQUE RICHARD



COMETT. - Dans le cadre du programme européen COMETT, destiné à encourager la coopération universités-entreprises dans la ginale Eurosim e été constituée, le 18 octobre, à Marseille. Elle regroupe, à l'initiative de la faculté de sciences économiques d'Aix-Marseille-II, des institutions aussi prestigieuses que l'université Bocconi de Milan, la London Business School, l'Ecole d'administration des affaires de l'université de Liège, l'ESSEC et l'institut d'edministration des affaires de l'université d'Aix-Marseille-III. Leur objectif est de coopérer pour créer un outil multimédia de formation : ca « ieu d'entreprise », intitulé PME 93, est une simulation économique destinée à préparer les dirigeants et futurs dirigeants de PME européennes à affronter le marché unique de 1993. Les étudiants des universités et écoles signataires pouront « jouer » simultanément dans les différents pays de la Com-

ECOLES. - Un arrêté du 18 octobre 1991 (publié au JO du 20 octobre) fixe lee modalités du concours externa de recrutement des nouveaux professeurs d'école. Le français et les mathémetiques constituent le novau dur du concours, mais ce demier s'attachera à évaluer, en plus des candidats, « leur connaissance des objectifs et des programmes de l'école primaire », amsi que leur capacité ed'analyser et de critiques des documents pédagogiques ». Les autres disciplines de l'écrit, biologie-géologie, histoire-géographie, sciences physiques at technologie, seront optionnelles. A l'oral, les candidats auront le choix entre langues vivantes, musique et erts plastiques. Enfin, douze lanques et dialectes réglonaux ainsi que onze «langues d'immigration» pourront faire l'objet d'une épreuve facultative de rattrapage.

Un décret, publié le même jour, institue un concours de recrutement de professeurs d'écoles réservé spécifiquement aux fonctionnaires d'eutres edministrations, dit

second concours interne. Les can didets devrant justifier de trois années de services publics et d'un diplôme de niveau bae + 3. Un cycle préparatoire, eccessible par concours, sera réservé aux candidars de la fonction publique ne pouvant justifier que d'un diplôme

NDUSTRIE. - L'npéretion e Jeunee-industrie » lancée le 19 septembre demier per l'UMM (Union des industries métallurgiques et minières) pour favoriser la rapprochement entre les élèves des collègea et les antreprises, a débouché le 17 octobre, sur un premier partenariat concret entre das emreprises de la Côte-d'Or et mierante deux álèves de hist collèges de cette région. Sous la conduita d'un responsable de l'entreprise et d'un professeur de leur collège, les élèves seront chargés de réeliser différents projets (conception d'un livret d'eccuei pour les nouveaux embauchés, film vidéo de présentation de l'entraprise, etc.).

RÉFORME CNU. - La réforme du Conseil national des universités. l'arganisme chargé du recrutement et des promotions des enseignants du supérieur, e franchi une nouvelle étape. Préparés depuis des mois et présentés dans une nouvelle mouture, au mois de septembre (la Monde du 3 octobre/, ces projets majeure des syndicats d'enseignents par le conseil technique paritaire du 18 octobre. La seule modification importante consiste à rente pour chacun des corps d'universitaires (professeurs et maîtres de conférences). Le projet doit meintenant être soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Il pourrait être opérationnal pour la campagna de recrutement 1992.

UNIVERSITÉS 2000 ». -Une prochaine réunion du comité interministériel d'aménagement du territoire (CIAT) consecrée eu schéma de dé seignement supérieur (« Universités 2000 a) devrait se tenir le 7 novem bre prochein. Un premier CIAT, le 3 octobre dernier, avait entériné les schémas universitaires d'une dizalne de régions associant l'État et les collectivités territoriales concernées. Le ministère de l'éducation espère parvenir à boucler, d'ici au début de novembre, les schémas de le plupart des autres régions, et M. Claude Allègre, conseiller spécial de M. Jospin, e multiplié la semaine demière les déplacements sur le terrain, à Rouen, au Havre et è Amiens, pour tenter de débloquer les dossiers. Si ces derniera erbitreges aboutiesaient à un accord, resterait en neux, de la région lle-de-France.

COURRIER

Eviter la consanguinité

Les différentes réformes sur les modalités de reerotement des enseignants chercheurs qui se sont succédé au cours des vingt der nières années montrent l'hésitation du législateur entre deux objectifs : la garantie de la qualité du candidat recruté apportée par une instance nationale et l'indépendance des établissements dans le choix de leur personnei.

Ces différentes réformes ont achoppé en grande partie à cause de l'excès d'influence que certains membres ont acquise sur les commissions. A cet égard une aftention toute particulière devrait être portée à la limitation de la durée cumulée des mandats locaux ou nationaux pour éviter la constitution de réseaux ou de clans dont les effets sont généralement recon-

Le dernier projet (1) du ministère de l'éducation oationale. donoe aux instances locales le pouvoir de choisir leur personnel sur une liste établie nationalement. Mais les universités sauront-elles trouver l'équilibre entre l'ouverlure nécessaire par des recrutements externes et le souci d'assurer une promotion décente à leurs candidats locaux? ... Le risque est que certaines recrutent exclusivement par promotion interne, ainsi déclineraient-elles, par la « consanguinité scientifique» introduite par ce type de promotion.

En 1988-1989 il y a eu moins de 200 nominations par mobilité sur environ 3000 recrutements. A l'instar de ce qui a été fait pour les enseignants du secondaire, on pourrait accorder une prime d'installation aux enseignants commés par mobilité. Cette mesure permettrait d'assurer le relais entre le moment de la nomination et le démarrage d'une structure de type a Jeune Equipe » introduite par fa direction des études doctorales et de la recherche. En second lieu il cooviendrait d'élargir l'instance locale de choix aux disciplioes connexes tout eo limitant le nombre et le mandat de ses membres comme cela se fait dans la quasitotalité des universités européennes où des structures ad hoc sont mises en place pour chaque

Cet élargissement permettrait de limiter l'influence des groupes dominants mooospécialité. Enfin, en ce qui concerne la promotion des professeurs, s'il est normal que les instances locales donnent un avis sur les candidats pour une promotion, cette dernière devrait être le résultat d'une compétition nationale car on juge, à ce oiveau, uoe sotoricté nationale pour le passage en première classe voire internationale pour le cas de la promotion à la classe exception-

> MOHAMED NAJIM professeur à l'ENSERB université Bordeaux-I.

(1) Le Monde du 3 octobre.

Les Français boudent Tempus

Le programme européen d'aide aux universités de l'Est ne suscite en France qu'une participation mitigée. Et soulève interrogations et critiques

Commoneuté européenne maîtrise les ercanes de la communicatioo. Lorsqu'il adopte, le 7 mai 1990, un a programme de mobilité transeuropéenne pour l'enseignement supérieur », il his réserve un nom de guerre plus séduisant : ce sera Tempus». Destiné à sider les pays d'Europe centrale et orientale à retructurer leur système d'enseigne-ment supérieur, ce programme de coopération entre dans sa deuxième année de mise en œuvre. Or les universités françaises, comme en 1990, y sont peu présentes.

Sur 458 projets adoptés en deux ans, seuls 52 sont pilotés par des établissemeots français, bien loin derrière la Grando-Bretagne, à égaliré avec l'Allemagne et talonnés de près par les Pays-Bas et la Belgique. Pis encore, la défaillance françaisc o'est pas seulement quantitative. Elle est aussi qualitative, puisque certaioes disciplines n'ont suscité aucune proposition ou presque. Il en est ainsi pour le droit, la médecine. l'environnement et, comble de l'ironie, les langues.

Un processus. complexe

Uo tel manque d'enthousiasme suscite bien des interrogations. Tem-pus avait pourtant toutes les chances de séduire l'Hexagooe. Le domaine d'action, tout d'abord : il s'agit, pour les établissements d'enseignement supérieur et les entreprises qui souhaitent participer au développe-ment de leurs bomologues à l'Est, d'obtenir un financement commu-oeutaire pour des échanges d'enseignants ou d'étudiants et l'édification de nouvelles structures pédagogi ques. En outre, les six pays conceroés - Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et You-goslavie - entretiennent déjà des elations avec la France, notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur. L'an prochain, le champ de compétence de Tempus devrait Erre étendu aux trois pays baltes et à

Pour expliquer cette faible participation, les responsables universitaires français invoquent en premier lieu la lourdeur du programme. Sa complexité, soulignent-ils, o'aurait rieu à covier aux anciens systèmes des démocraties populaires. En effet, Tempus a inscrit dans le cadre général des aides communautaires en vue de la restructuration économique à l'Est. Chaque année, les six pays éligibles déterminent, à l'ioté-rieur du budget PHARE, la part qu'ils souhaitent consacrer à l'enseiement supérieur. Le nombre et la nature des projets retenus dépen-dent de cette décision. Dans le même temps, les établis-

sements occidentaux se portent can-didats à l'obtention d'un financement. Chaque dossier, qui requiert la participation d'au moins deux pays de la CEE et un pays de l'Est, est transmis au pays éligible concerné. Il décide, avec la Com-mission de Bruxelles, d'accepter ou oon le projet. En cas de désaccord entre les deux parties, l'avis d'uo

Ce processus très lourd fait l'obiet de nombreuses critiques, certains dénonçant la bureaucratie commu-nautaire. Mais le reproche n'est pas très neiginal et ne saurait suffire à justifiet la timidité française, les autres Etats membres étant logés à la même enseigne.

Pour tenter de comprendre le timidité française, le mioistère de l'éducation nationale a confié, au mois de juillet, une mission d'éva-luation à M. Jean-Claude Nemery, directeur de l'UFR de droit et de sciences politiques de l'université de Reims. Ce dernier e entrepris une vaste série d'entretiens avec des res-ponsables d'écoles et d'universités françaises. Ses premières cooclusions - l'enquête sera terminée à la fin de l'année - concernent essen-tiellement la manière dont est perçu le programme communautaire.

Premier coostat, Tempus est incompris. Ce malentendu originel transfirme ce programme en un ERASMUS vers l'Est, simple réseau de relations entre établissements d'enseignement supérieur. Or Tem-ous s'apparente en fait à le coopéra-tion, voire à l'eide au développe-ment, « Cette méprise empêche la prise en compte d'un principe majeur, explique le professeur Nemery, Dans Tempus, il ne suffit pas de réclamer un financement. Il faut aussi être demande, Or un cer-tain nombre d'universités et d'écoles ignorent jusqu'à l'existence de bureaux Tempus dans les pays éligi-

Cette distorsion est accentuée par la myopie des établissements francais. En effet, ils ne s'attachent, pour tout projet à l'Est, qu'aux aides les pius proches, c'est-à-dire celles accordées par le gouvernement, an détriment des actions communautaires, maintenues dans le flou. Plus de 4 000 accords biletéraux d'échange entre la France et les six pays concernés sont ainsi recensés au titre de l'enseignement supérieur, alors que la France ne gère, rapp lons le, que 52 domiers Tempus.

Les universités et écoles auraientelles le réflexe plus bilatéral que communantaire? Sans aucun doute. Mais ce choix n'est pas sans consé quence puisque le rapport entre le financement d'un projet par l'Etat ou par la CRE varie, selon le profes-seur Nemery, de l à 30! Ainsi, un projet Tempus bénéficie, en moyenne, de 110 000 écus (770 000 francs).

La forte présence des Britanniques dans Tempus peut s'expliquer selon la même logique. En Grande-Bretagne, les foods gouvernementeux ne sont débloqués que si le faux ne sont denieques que si le financement communautaire est accordé. L'acceptation d'un dossier Tempus n'est ainsi plus une finalité, mais un palier vers un projet plus vaste. Uo système qui pourrait être sans difficulté edopté en France, souligne le chargé de mission.

Pour remédier à cet état de fait, un certain nombre de mesures ont. déjà été adoptées. Ainsi, la création de deux bureaux Tempus en France devrait permettre aux établissements d'enseignement succrieur et

comité d'experts est sollicité, sans toutefois lier le Commission.

Ce processus très lourd fait l'objet

aux entreprises d'accèder plus facile-ment à l'information. M. Nemery souhaiterait aussi qu'un responsable Tempus soit présent dans chaque ambassade, que les financements bilatéraux devienment complémentaines de ceux de la Commission et que les circuits administratifs soient

Opacité du système de sélection

En plus de ces résistances francaises. Tempus doit faire face à un certain combre de critiques plus générales. L'opacité du système de sélection des dossiers (318 projets reteous sur 1 700 demandes en 1991) est la cible privilégiée des can-didats recalés. « Il nous est impossible de motiver nos décisions, réplique M. David O'Sullivan, chef de l'unité en charge du programme à la Commission de Bruxelles, sans risquer une correspondance intermina-ble avec tous les établissements. La première année, 600 projets méri-taient d'être retenus. Or nous avions les moyens d'en financer seulement

Le programme Tempus se voit aussi reprocher de mettre les universités de l'Est sous totelle de l'Ouest. * En 1990, iodique M. Sandor Kovàcs, directeur de l'Ecole des heutes études commerciales de

domines par l'Ouest. Mais, pour la deuxième année, nous affirmons nos-priorités. Cette fois, nous voutons consacrer nos efforts sur la formation de nos enseignants a L'année 1991-1992 devrait, à cet égard, permettre de mieux partager les respon-sabilités puisque, désormais, des universités de l'Est peuvent assurer la coordination de projets.

u secours des Di

E 15:

2077

MT.5-- . . .

地立:= -

Tr.

E 8 ...

2102

CE 25 7 7 11

四五元

13 7. · ·

日曜また。一

Enfin, les détracteurs de Tempus soulignent l'absence d'évaluation duprogramme, reprochant à la Commission de fonctionner comme un tiroir-caisse : elle distribuerait des foods sans assurer la plus courte visite sur le terrain ni dispenser le moindre conseil aux opérateurs. commence, dans les projets les plus avancès, il y a quelques mois, rap-pelle M. O'Sullivan, Il faut encore un peu de temps pour que tout prenne forme. » Il précise que dens évaluations soot actuellement en cours, en plus de celle commanditée par le ministère de l'éducation français : l'une par la Cour des comptes européenne, l'autre par des consultants, à la demande de la Commissioo. L'on devrait ensuite y voir plus clair et ajuster éventuellement

MICHELE AULAGNON

Sup de Co Katowice

KATOWICE

ici, les gouttes de pluie laissent des traces noiratres sur les pare-brise, et lorsque le temps est sec, les stigmates de la sule merquent les visages aussi sûrement que ceux des mineurs de fond. Katowice, ville de mar d'écologiste, produit la que-si-totalité du charbon, du zinc et du plomb de la Pologne. Et si le chomage n'a pes encora ravagé les soixante mines et les vingt-sapt usines de traitement de métaux, les quatre millions d'habitants de l'egglomération savent bien que cette industrie lourde, non compétitive, est en

SUFSIS. C'est dans cette période de calme avant la tempête qu'a été insugurée, le 12 octobre, l'Ecole internationale de commerce de Silésie. Murs fraichement repeints, ordinateurs encore protégés de leur film plastique, cheises et tables en eluminium les cappartements à du nouvel établissement ne peuvent se confondre avec les autres départements de l'Académie d'économie. Seul vestige d'un passé pourtant récent, le tableau d'affichage rappelle que se déroulaient fa... les cours obligatoires de formation militaire. Signe des temps, on y apprendra désor mais les lois du merché.

« Personne ne pouvait gerentir que cette école verrait le jour. » M. Jacques Ain, le directeur du groupe de l'École supérieure de . ommerçe de Toulouse, qui est à l'origine de catte initiative a'en frotte encore les yeux. Tout comme M, Jozef Kolonko, son homologue poloneis, frachement nommé directeur de l'Ecole de Silásie. Pourtant, les vingt-six étudiants de la premiers promotion sont hien in viennent même de créer une junior-entreprise qui, comme ses entend proposer études de mar-ché et consells en gestion pour la compte d'entreprises polo-

L'incrédulité encora sensible des uns et des autres s'explique par les difficultés rencon Lorsque, en juillet 1990, deux responsables de l'ESC Toulouse se rendent à Katowice, ils n'envisagent alors que des échanges d'étudients. Mais la greffe prend entre les hommes de le cité rose et ceux de le ville noire. «Mous nous sommes rendu compte que leurs programmes étaient totalement décalés par rapport sux besoins du marché, explique un Touloussin. Ici, sprès oing ans d'études, les diplâmés de l'Académie sont incollables sur la mise en place d'une administration. En revenche, la gestion d'une entreprise privée n'e

eat donnée à la recterche d'un financement. Le programme Tempus vient d'être institué. Les organisateurs multiplient les contacts. L'université de Strathelyde, on Ecoses (Sassocie rapidement, au projet, En revencia, les acterds en Pologne sont plus difficiles à instable. les intellingements constants d'interdoctiques, la mist en cause d'accorde dels conclus; les résistances mavouées, représentent autent d'embliches. Seul le soutien de la voivodie (préfecture) permettra de constituer le dossier.

Perfusion financière

accepté. Plus de 1,5 million de francs sont débloqués au titre de Tempus pour deux années académiques. La Fondation France-Pologne, chargés de. projet et eccorde près de 450 000 francs pour le même période. L'Ecole internationale de commerce de Silésie, forte de ses parrains occidentaux, prend forme, Les objectifs sont ambitieux : l'équipe polonaise doit, en moins de trois ens, arracher l'autonomie aussi bien sur le plan pédagogique que sur le plan financier. Elle devra former alle-même ses cadres et fonctionner grâce eux frais de scole-rité des élèves et eux fonds recueillis auprès des entreprises

Pour l'instant, la perfusion financière entretient l'illusion. Les enseignents voient leur trai-tement doubler par rapport à leurs collègues de l'Académie, et les étudiants; aubjugués par les moyens mis à leur disposition, cruient participer à un come de fées où les ziones se transforment d'un coup de baguette magique en dollars.

Pourtant, la tutelle de l'Ouest reste forte. L'enseignement dis-pensé est celui de l'ESC Tou-louse : mêmes cours, mêmes ouvrages da référence. Quelques professeurs silésiens se sont rendus en France et en Grande-Bretagne afin d'y suivre les cours, et deux enseign da Toulouse et de Strathclyde se rendront à Katowice.

Pas question, cependant, pour les nouveaux responsables de l'Ecole de Silésie d'en faire seulement la copie conforme de se grande sœur française. Dès l'année prochaine, les cours seront adaptés à la réalité de l'Est, sou-lignent les Polonais. Quoi qu'il errive, le soutien financier de la Communauté européenne disparaît, sous cette forme, en 1993. On pourre alors mesurer si la greffe a pris.



Au secours des DEUG: le bac en première

ES trois quarts des étudients titulaires d'un DEUG (diplôme d'études universitzires géné-ont redoublé pour l'obtenir. Pis : la moitié de ceux qui commencent un premier cycle universitaire ne l'achèvent pes. Il y e là, pour les étudiants comme pour leurs professeurs, un gâchis de temps et de motivation qui défie l'imagination.

Les responeebles universitaires invoquent deux causes principales à ces résultats détestables : les incertitudes et les échecs des étudiants è l'entrée; l'insuffisance d'encadrement et de locaux pour donner aux étudiants de nos premiers cycles le temps de surmonter leurs échecs ou erreur d'orientation. Il y s donc bien là un cercle vicieux qui trouve origine dans l'embarras manifesté par les jounes au départ de l'enseignement supérieur : la moité des élèves de terminale ne savent pes quelles études supérieures entreprendre; ils se décident dans les heures qui suivent leur succès

and handers est part

Dans les IUT (instituts universiaires de technologie), les plus efficaces et les mieux reconnues de er cycle, le constat n'est guère différent. Un sondege récent (1) montre que plus des deux tiers des étudients n'obtiennent leur diplôme universitaire de technologie que trois ene ou plus eprès le bec parce qu'ils ont passé une ennée à se chercher, le plus souvent, semblet-1, en commençant un DEUG.

A la sortie de l'IUT, confusion encore : deux sur cinq des diplômés font volte-face et décident d'ambrayer aur des études longues: Dans ces deux cas, combien trop fréquents, la jeune diplômé change d'avis parce qu'il e'est trompé, soit

Restent les classes préparatoires aux grandes écoles, modèle d'effi-cacité parmi les formations accessibles à la sortie du bac. On y trouve des élèves superbement encadrés, travaillant d'errache-pied pour se présenter à des concours grâce auxquels ils cintégreront » à peu près certainement une grende école voie royale qui leur permettra de débuter dans la vie active è des salaires proches de 200000 F per

ici aussi, pourtant, force est de constater un nouveau gâchis, è la fois quantitatif et éducatif. Quantitatif : les élèves se « gavent » des mêmes sujets pendent deux et souvent trois ans. Pédagogique égale-ment: les connaissances ingérées ont pour seule raison d'être le passage de concours sans souci de besoins scientifiques ou professionnels ultérieurs.

Une nécessaire cooptation

Une constatation, des lors, s'impose: depuis l'âge de dix ans, le bacheller frais émoulu n'e pes cessé de bachoter, mais sans véritablement prendre le temps de choisir son orientation. Ne nous étonnons donc pas si les lycéens devenus étudiente passent deventege de temps à se poser des questions qu'à eulvre des cours. Et ne blamons pas non plus les cadres universitaires — déjà trop peu nom-breux — s'ils beissent parfois les bres devant ce gespillage.

Un nombre magnifique de profes-seurs de lycée se mobilisent déjà pour améliorer l'orientation de leurs élàvea. Renforçent ces bonnes volontés, M. Lionel Jospin e ennoncé, eu début de l'été, des réformes destinées è affiner les dagnostics scolaires, prévenir certains problèmes et remédier à d'autres. Cependant pour aller plus loin, il faut faire jouer un rôle plus grand aux acteurs eux-mêmes et donner aux jeunes les moyens d'assumer la res-ponsabilité de leur propre avenir. A cette fin, je voudrels proposer è tous d'accepter une petite révolu-

De le pert des professeurs et animetaurs universitairea, l'effort consisterait à aller recruter au lycée, au fieu d'attendre que déferie le flot des bechehers. Lee lycéens ont besoin d'entendre les représentants des premiers cycles répondre aux questions les plus diverses et vanter les mérites de leurs cursus respectifs comme de la vie dans leurs universités. Les universités fourniraient la documentation nécessaire, les snimateurs se rendraient dans les lycées et les lycéens dans les facultés. Quand les élèves auraient précisé leurs choix, ils pourraient entrer en contact avec les représentants

par Michel Gouilloud dee facultés sélectionnées, ne serait-ce que par téléphone. Cela se fait aujourd'hui dens les meilleurs

> Cet effort d'information permettrait de ramener au minimum les erreurs d'orientation. Ouvrant un dialogue, il permettrait de créer une sorte de cooptation entre étudiants et professeurs, condition nécessaire de la réussite.

Il reste que les enseignants avec esqueis j'ai pu m'entretenir font le plus souvent preuve de scepticisme quant à l'effet d'un tel effort de pessimisme repose sur le manque d'intérêt que paraissent manifester les lycéens : coumis è une rude pression pour passer leur bac ou engolssés per l'aspect de loterie que prend l'obtention ou non d'une mention, les jeunes ne montrent ni curiosité véritable ni volonté de fournir l'effort indispensable pour sa renseigner sérieusement. Il faut bien convenir que ce peesimisme, en

Pour permettre à la communication de s'établir, il faut donc faire un pas en avant et accepter une sorte de révolution : faire passer le bac en fin de première. L'année de termi nale deviendrait alors calle pendant laquelle la lycéen pourrait explorer e éclairer son avenir, en commençant certes à epprofondir quelques domaines de connaissances, mais surrout en réfléchissant morement ses choix, en questionnant des interlocuteurs qualifiés et en ellant

qui lui sont vraiment ouvertes. Feire de la dernière ennée de lycée une année-chamière avec la période universitaire est, il faut le rappeler, une solution qui e fait ses preuves aux Etats-Unis.

gérable

Une telle terminale, d'allure « sabbatique », comporte certes des écueils à éviter ; perte de motivation chez les élèves, études mai sanctionnées, saturation de l'encadrement du premier cycle universitaire qui sursit la charge de dialoguer avec les lycées. Ces difficultés ne sont pas insumontables.

En premier lieu, pouvoir disposer du personnel nécessaire est une question de gestion, bien plus que de ressources globales. Toutes les ennées-étudients aujourd'hui gáchées, ce sont autant d'années-professeurs gaspilées. C'est par la qu'il faudra regagner ce que l'on devrait investir.

Ensuite, pour motiver les élèves de demière année de lycée, il fauchs personnaliser les programmes, en perticulier afin de pousser les élèves dans leurs domaines d'excellence et les aider à combler leurs lecunes. Là où les jeunes sont les melleurs, les lycées devraient pouvoir commencer à leur faire prendre de l'avance pour donner un coup de fouet à leur futur cursus. Là où, su contraire, les résultats obtanus au bec parais légers pour s'engager dans la filère choisie, les élàves de terminale devraient pouvoir suivre des cours

de rattrapage.

Enfin, bien que la pédagogie de terminale soit du ressort du lycée, les responsables de premiers cycles destinés à recevoir les élèves devraient collaborer è cette person-nelisation. Trois exemples sufficont : le choix des matières de rattrapage dont dépend l'admission finale, pour les candidats un peu faibles; pour les plus brillants, l'élaboretion de progremme leur permettant de prendre de l'avance; et pour tous, a déficien des controles controles. la définition des contrôles commus et des résultats à ces contrôles en dessous desquels lee edmissions pourraient être annulées. Une telle pédagogie - è la fois plus individua-lisée et plus spécialisée - rapprocherait les enseignants du secondelra de ceux du supérieur et adoucirait la rupture entre la discipline du lycée et la liberté de l'uni-

Osons la confiance. Donnons aux lycéens les moyene d'assumer davantage de responsebilités. Ils relevaront le défi. Le rôle des mettres enseignants sera plus stimu-lant et notre industrie, pourvue de mailleurs cadres, e'en trouvere gagnante.

M. Michel Gouilloud est direc-tour général adjoint de Schlum-berger, membre du Haut Comité Education-Economie et président du conseil d'edministration de l'Institut de physique du globe

SOURCES

La rapide insertion des bacheliers professionnels

Les baccaleuréata professionnels sont-ils efficaces? Une première étude du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ), menée sur la touts première promotion ds «bscs proe» [1987], avait répondu par l'affirmative, indiquent qu'à près de 90 % les becheliers profsasionnels svelent trouvé un emploi dens les six mois suivant leur entrée sur le marché du traveil (le Monde du 4 juillet). Une nouvelle étude du CEREQ portant eur la deuxième génération de bachellers sortie en 1988 (1) vient de confirmer ces résultats et précise que près d'un titulaire du bac pro sur quatre est resté chez l'employeur où il s effectué son stage.

Neuf mois sprès leur sortie du lycée, le taux de chômage des becs pros 1988 était de 12 %. Peo d'entre eux euront connu uns durée totsle de chômage supérieure à un an (1 % pour les hommes, 8 % pour les femmee; 2 % dans l'industrie, 6 % pour le tertisire). Au contexte conjoncturel près, le CEREQ rappells que ces taux s'élevait en 1983 pour les bacheliers technologiques ayant choisi d'entrer sur le merché du traveil,

bec en poche, à 8 % des hommes et 25 % des femmes. Créés en 1985, les baccalaurésts professionnels semblent donc répondre à leur vocation Initiale : réactiver la finalité professionnelle du niveau de qualification IV (niveau bac) que n'asaureient plus les bacs technologiques, le quasi-totalité de ces bachsliers poursuivant désormeis leurs études. La compétence professionnelle des bacs pros, qui débouchent majoritairement sur des emplois

d'ouvriers qualifiés ou d'employés, semble d'autent mieux reconnue que caux qui sortent non diplômés (par eilleurs tituleiree d'un CAP ou d'un 8EP) eccàdant tout euesi repidement **Poursuite** d'études

Néanmoins, le CEREO observe que les entreprises ont lergement favorisé, ces dernières annéee, le recrutament au niveau bac et n'excluent pas que e se développe un processus de eubstitution des bacheliers professionnels eu détriment des diplômés de CAP ou de BEP». Le bac pro pourreit einsl, à modernisée » des CAP et BEP.

Si lee bacs pros trouvent rapidement du traveil, le qualité de cette insertion, en revanche, n'est pas homogâne, note le CEREQ. Les hommes (répartis essentiellement dans les filières Industrielles) eccèdent plus souvent à un premier emploi sur contrat à durée indéterminée que las femmes, tràs nombreuees dans les filières tertigires. En outre, les femmes subissent un fort déclessement dans le temps ; 37 % de celles qui sont cleesées dens les professions intermédiaires du secteur tertieire su premier emploi se retrouvent clessées employées su dernier emploi, tendis que 13 % des hommes qui démarrent comme ouvriers qualifiés ont su contraire une

mobilité positive. Le CEREO confirme enfin que les bacheliers professionnels, pourtant formés pour rentrer dans le vie ective, souhaitent entreprendre dee études supérieures. 28 % des bacs pros en 1987, 32 % en 1988 ont effectivement poursuivi leurs études. notamment dans les sections de techniciens supérieurs (57,5 % des poursuites d'études, contre

sitaire et 7,5 % en IUT). La synergie emorcée entre bacs leurs per le limitation du taux d'ebendon en première ennée de STS à 14 %, 42 % des becheliers professionnels obteeupérieur (8TS) en deux ens, contre 52 % pour les becheliers technologiquse. Certeines filières de STS, notemment tertisires, pareiseent méme mieux de réussite en deux sns en « bureeutique secrétariat » (contre 50 % pour lee becs technoel. En revenche, en premier cycle universitaire, la réussite tient encore de l'épiphénomane. Seuls 10 % des becheliers professionnels obtiennent un DEUG en deux

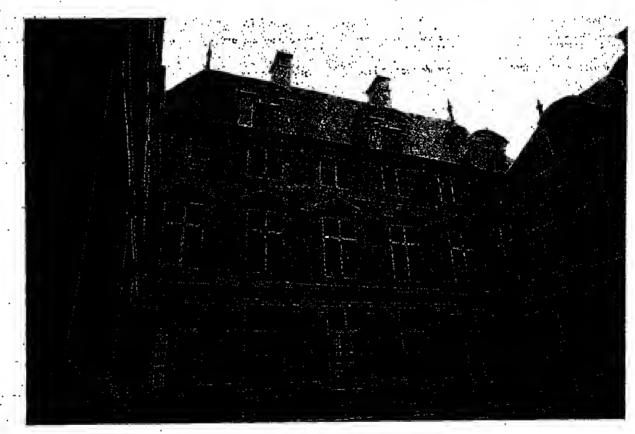
JEAN-MICHEL DUMAY

(I) Ceue étude porte sur 4 600 réponses. La promotion 1988 des bache-liers professionnels comprenais douze filières au lieu de cinq la première année,

vail », CEREQ Bref, nº 69, octobre

INVESTISSEMENT PIERRE

LE MARCHÉ DE L'IMMOBILIER D'ART EST IMPERTURBABLE.



Depuis 15 ens, nous guidons les investisseurs dans les placements les mieux adaptés à leur situation personnelle et è leur fiscalité.

Notre philosophie repose sur quetre principes : rentabilité immédiate, sécurité du placement, fiscalité avantageuse et constitution d'un petrimoine générateur de plusvalue à terme.

Nous proposons des investissements dans des immeubles de qualité, situés dans les meilleurs emplacements de Paris et è des prix bien placés dans le marché (il suffit de les comparer).

Selon votre situation - imposition fiscale élevée, capacité d'investissement mal évaluée, volonte

de procéder à un arbitrage pstrimonial - nous déterminons svec vous la solution la mieux edaptée et nous vous conseillons dans le choix financier le plus judicieux, evec une possibilité de crédit à 100%. Investissement immobilier avec

garantic locative. Nous yous faisons bénéficier : - d'un rendement de votre investissement, en vous assurant une rentabilité, adossée à une caution bancaire, pendant une durée de six ans, les loyers étant réévalues en fonction de l'évolution de l'indice du coût de la construction. Une garantie unique en France, - d'une plus-value à terme en raison du caractère exceptionnel des

plecements immobiliers "haut de gamme" proposés e la vente. Pour vous uider dans votre

reflexion, nous avons edite une brochure présentant une vue d'ensemble de nos placements (investissement immobilier uvec garantie locative, statut de loueur professionnel en meuble, opération de restauration réalisée dans le cadre de la Loi Malraux, placement benéficiant des incitations siscules de la Loi Méhaignerie).

Pour vous la procurer, envoyez-nous votre carte de visite.

IRH Conseil 4, rue de Castiglione 75001 Paris Tel. 42615238 · Fax. 42608120.



Notre Passion, l'Immobilier d'Art

« Opération zéro » dans les hôpitaux

Trois ans après la naissance de leur mouvement revendicatif, lee infirmières sont descendues, une fois de plus, dans la rue. Mardi 22 octobre, elles étaiant environ 20 000 à défiler è Paris, de la place de la Bastille à la place Vauhan, près du ministère de la santé, pour réclamer de mailleures conditions de travail, une eugmentation des effectifs et des salaires plus élevés.

La Coordination nationale infirmière e appela, à partir de mercredi 23 octobre, l'ensemble des hôpitaux à une « opération zéro infirmière ». Si cat appel est suivi. e seules les urgences vrales et la sécurité des patients a devraient être assurées. Selon les modalités définies par la coordination, a les infirmières réquisitionnées, assignées ou grévistes sont présentes et se regroupent sur le site hospitalier», la continuité des soins atant assurée par les médecins.

A la différence de 1988, la mouvement infirmier fait entendre plusieurs voix. La coordination unitaire de l'époque a éciaté, avec, d'un côté, deux syndicats professionnels, la Coordination nationale infirmière et l'Union infirmière France, de l'eutre, la fédération CRC (Coordonner, rassembler, construire), qui exprime des revendications intercatégorielles. Aujourd'hui, pas moins de huit organisations syndicales et professionnelles participent eux négociations, qui devaient reprendre, mercredi à 17 h 30. evec le ministre de le senté, M. Bruno Durieux. Celui-ci propoezit notamment la création de 4 500 postes de soignant sur trois ans, la diminution du travail de mit de 39 houres è 36 houres et de meille rémunérations pour les dimanches et jours

Sur le pavé de Paris

le grand Minkowski, professeur de médecine aux infirmières reconnaissantes. Au premier rang, bordé de «blouses blanches», et finalement juché sur la plate-forme d'un camion pour uoe harangue chalcureuse. Il était là, l'un des rares de son rang, à vrai dire, pour s'indi-gner que « les infirmières soient traitées comme des domestiques ».

« Alexandre » perle d'or. Ce mardi 22 octobre, il flottsit à Paris sur la manifestotion des infirmières ce je-ne-sais-quoi d'or-gueil fraissé qui lui donnait des altures de riposte. Après les fâcheux incidents do 17 octobre, après tant de sit-in, de défut du de corrèges depuis le début du mois, laborentioes et aide-soi-gnantes, «manipulatrices» et infirmières foulaient le pavé de Paris comme pour laver une hiessure d'honneur. Elles étaient, comme l'affichait l'une d'entre elles, des a héroines au bord de l'overdose ».

« Ni bonne пі воппе...»

En colère, passioonément, Au point de converger à vingt mille vers la place Vauban, marchant en rangs serrés derrière un immense calicot fédérateur proclamant : « A ceux qui soulagent, Mitterrond oppose lo violence. » Offensives aussi, siffiant en passant devant la rue de Bièvre, où réside le prési-dent de la République, s'époumonant à réclamer la démission de leur ministre Bruno Durieux. Persifleuses enfin, ravies d'entonner sur des airs populaires la pavane

d'une politique de la santé présen-tée comme bien souffrante...

De Roanes à Béziers, de Lille à Dax, ce n'était qu'un cri, tantôt timide et bon enfant, tantôt exaspéré, pour demander : « Ne tirez plus sur les infirmières !» Et oux gouvernaots, tentés de les trouver bien gentilles et mignonoes pour mieux les amadouer, elles réserveicot un slogao terneire saos excessive tendresse: «Ni bonne, ni nonne, ni conne!»

Une oouvelle génération, en somme, combattive à l'image de Mireille Cez, présideote de la Coordination nationale infirmière, qui occuseit, après trois bonnes beures de marche sur talons bauts, François Mitterrand de eloisser pourrir lo situation» et de jouer des différends opposant la Coordination aux syndicats. Des clivages qui éclatèrent brusquemeot au terme de la manifesta-tion, lorsque la Coordination tint forum au pied des Invalides et que d'autres, parés d'un titre magique (« Nous sommes les acteurs de la santé»), s'enhardirent à quelques milliers à foncer vers le ministère.

Ceux-là ne vouleicot pas, disaient-ils, laisser a dévoyer leur lutte ». Ils réclamaient sur-lechamp des « négociotions à cieiouvert » et une audience à Bruno Durieux. Dans leur audoce, ils provoquèreot quelque émoi eo secouant un peu vivement les barrières Vauban destinées à protéger le ministère. Mais la gendamissie, requise pour l'occasion, garda la tête froide et le ministre de la santé et les reçut point.

11 400 francs en fin de carrière, primes comprises

A l'heure actuelle, le salaire net A l'heure actuelle, le salaire net moyen des iofirmières s'établit (hors primes) à 7 100 francs en début de corrière et à 10 600 francs en fin de carrière, oprès vingt-deux ans de service. Il faut y ojo ater une prime annuelle de 7,5 %, doot l'attribution dépend de la présence au travail et une indemnité de 6 francs par heure au titre du tra-vail de ouit et de 150 francs pour le dimanche. Uoe infirmière tra-vaillaot en permanence de nuit gagne ainsi enviroo 800 francs supplémentaires. En outre, dans les établissements de l'Assistance publique de Paris, une prime de 300 francs est eccordée, notammeot eu titre d'indemoité de

Compte tenu do oiveau des primes, le salaire net de début de carrière etteint 7 802 francs. Après cinq ans, il se situe aux alentours de 8 804 francs. En fio de cerrière, il atteiot 11 433

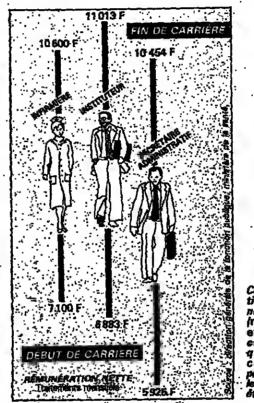
Ces rémunérations ne tiennent

pas compte des dispositions prévues dans le cadre de l'accord coeclu le 9 février 1990, pour lo modernisation de la grille indicioire de la fonction publique, Celle-ci prévoit des améliorations progressives. A compter do le sout 1993, une infirmière per-cevra 7 800 fraocs nets (bors primes) eo début de carrière et en fin de carrière (sans compter les eugmeotations générales de salaires). Les infirmières de salie d'opération ont la possibilité de recevoir une a nouvelle bonifica-LAURENT GREILSAMER | tion Indicioire », permettaot de

reconnaître en terme salarial la spécificité de certains emplois. De leur côté, les infirmières spécialisées pourront bénéficier d'un « classement indicioire intermédioire » (C11) destiné à mieux

rémunérer les qualifications à la suite d'études de niveau bac + 2.

Tontefois, ces améliorations catégorielles n'ont, au plan individuel, qo'un impact modeste car elles doivent s'étaler sur uoc



Ces trois types de fonc-tionnaires appartien-nent à la catégorie B (niveau fiaccalaoréat) et disposant en princomparable: Les

dorée de plusieurs années. Selon le Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC), le salaire net moyen des persoonels hospitaliers publics (hors médecins et phar-maciens) a été de 101 600 francs en 1990, soit uoe progression quasi nulle (0,2 %) du pouvoir d'ochet après une bansse de 4,7 % en 1989, consécutive aux décisions intervenues à la suite de l'accord de 1988.

Les infirmières libérales tirent sensiblement mieux leur épingle du jeu que leurs consœurs salarices. En 1990, leurs honoraires (267 000 francs par personne en moysone, soit 9,9 millisrds de francs) ont augmenté de 5,1 %, soit 1,7 point de plus que l'inflatioo. Les 37.083 iofirmiers et infirmières du secteur libéral (on co compte près de 65 pour 100 000 habitants) enregistreot chaque année un fort développement de leur effectif, qui s'es occru de 2 000 oouveaux professionnels l'an passé. Cet accroisse-ment démographique souteno et l'absence de revalorisation tarifaire n'ont, semble-t-il, pas trop pesé sur leur rémunération.

Dans une étude récente (Bloc note statistique, o. 54, avril 1991), la Caisse nationale d'assurooce-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) souligne que les infirmières libérales réalisent de plus en plus de soins aux persoones agées. Ces soins soo mieux rémunérés que les actes

traditionnels. JEAN-MICHEL NORMAND

Une journée ordinaire

L'enfant respire avec difficulté. Sa poirrine bat comme celle d'un oiseau affold. Son regard craintif suit les mouvements des dames suit les mouvements des dames en blanc qui s'activent autour de lui : deux infirmières et une side-soignente. Il crie. Une mein caresse rapidement son front en sueur. On n'a pas le temps de s'attendir. L'aiguille cherche les veines. Une fois, deux fois. En vain. L'infirmière « passe la main à une autre. Inutile de s'achamer. « Plus on insiste, pira c'ast ». Sans se parler, les trois femmes exécutent evec repidité les cestee utiles. On rempfit les gestee utiles. On rempilt lee

tubes de sang.
L'enfant est épuisé. Il cherche
l'eir de toutes ses forces. Il est
errivé dene les bras de ses parents aux urgences. L'interne a diagnostiqué une « bronchiolite», une inflammation des demières rsmificationo bronchiques. Il a prescrit des médicaments. Penché au-dessus du petit garçon, les infirmières l'observent, lisent la fiche de prescription, se regar-dent. «Ce traitement ne suffira pas », lâche l'une d'elles. Vite, on appelle le médecin. Pourreit-il prescrire des bronchodilatateurs en eérosol et une perfusion pour alimenter l'anfant qui n'e rien médecin est d'accord.

Le diagnostic, les prescrip-tions, c'est lui. Mais rien ne rem-place l'expérience des infirmières et les heures passées à guetter les signes de la maladie, « Ce savoir et nos responsabilités face aux malades ne sont pas reconnua, explique Béatrice en se dirigeant vers les parents au bout du comdor. « Yous pouvez appe-ler à n'importe quelle heure de la nuit, il y aure toujours quelqu'un pour vous répondre », leur ditelle. Il ast minuit. Béatrice a pris aon service à 14 haures, alle devait partir à 22 heures. «On râle, mais on reste une ou deux heures de plus s'il le faut. Per-sonnellement, j'el 200 heures à

récupérer. » Arrivée en soût 1988 dans le sarvice de pédietrie P2 et de néonatalogie de l'hôpital Saint-Vincent de-Paul, Béatrica, trente-trois ans, remplace, depuis un an, une survaillanta partie en retraite. Pour 8 000 francs par diplôme, elle n'a pas eu de mel à trouver un poste, comme elle le

« A l'époque, les infirmières générales de l'Assistance publique de Paris se réunisseient à la bibliothèque de la Salpātrière et offreient des poetes aux élèves, se souvient-elle. Les mieux classées à l'examen choisissaient les meilleures places. Il y avait plus de demandes que d'offres. I

« Notre métier a changé »

Aujourd'hui, c'est l'inverse. Dans le service, une quinzaine de postes – dont six infirmières, et trois puéricultrices – n'ont pu être pourvus, faute de candidats. Fermée pour l'été, une unité de six lits est obligée de garder porte close. Presque toutes les fins de semaine. Il faut faire appel à du personnel intérimaire inexpérimanté. « On n'eccepte plus ce que nos aînées accep-raient, explique Béatrice. On e toujours feit eppet à notre conscience professionnelle pour ceneliser notre ras-le-bol. C'est pius facile avec les femmas. Notre métier a changé, il a évo-lué avec les techniques médicales. Il faut qu'il soit reconnu à sa juste valeur.

En arrivant, à 14 heures, Béatrice, commence la journée par « les transmissions ». Une surveillarge sur le départ lui expécua les earas sur le depart lu expaque les changements dans le service depuis la veille. Sur sa blouse, un bedge signale qu'elle est en grève. On égrène les noms des patits penaionnaiteo. Un centrant» est arrivé en début de matinée pour une bronchite asthmatiforme. Un autre n'e pas edes selles très jolies». Celui-ci aura un scanner...

En début d'eprès-midi, le bureau bourdonne comme une ruche. Béatrice répond au télé-phone, rempir les feuilles de sortie, discute avec les parents, ren seigne les internes. « Non ent les informères servent de sacrétaires, accuaillent les visiteurs mais elles nous donnent aussi des conseils, explique l'un d'eux. Récemment, mon patron m'a renvoyé à une surveillente pour obsenir des renseignements d'ordre clinique sur la ménin-

Béatrice commence sa «tournéa ». Deux des tait unités en

fonctionnemant du service ne diaposent que d'une aide-soignanta. r En 1965, quend j'el débuté, on preneit le temps de s'occuper des enfente, explique l'une d'elles. Maintenant les cas som plus graves at il y a moins de peraonnel. Alore on est pressé, Les enfants le sentent, ils vomissent leur biberon, il faudrait au moins une infirmière de plus pour nos deux unités.)

Dans les moments de décou-ragement, Béatrice envisage de faire une formation de puéricultrice. «Ca me permettreit éven-tuellement de quitter l'hôpital et de dirigar une crècha, pensa-t-elle. Avec des horaires normaux t-elle. Avec des horaires normative et plus compatibles avec une vie de famille. a Elle aimerat aussi faire des études universitaires, le main avent de venir à l'hôpital. « Il faudrait une reconneissance de notre niveau bec + 3 avec des équivelences possibles. 2 Pour l'heure, Béssice veut devenir surveillante. Même si dans ce métier, con doit se sentir encore mailion de la chaîne ».

La nuit tombe. Un petit est passé de son in à barreaux dans les bras d'un interne. Il a pleuré des heures durant mais personne n'avait un moment à lui consa erer. «Nos relations s'envenimen avec les parents, explique Sandrs, l'infirmière de gerde. On manque de personnel, on change de salle. Il m'est arrivé de tra-vailler dans six unités différentes en sept jours. a

Après deux ens d'attente, San-dra a quitté le foyer où elle partegeait une chambre avec sa petite fille pour un appartement tous les week-ends, ce qui lui permet de gegner 540 francs de plus par moie – eoit environ 8 000 francs au total - et d'avoit un rythane plus régulier. Sinon, elle doit travailler sapt jours de suite, se reposer deux jours, puis travailler de nouveau trois jours.

Tout à l'heure, elle ira chercher sa fille à la crèche de l'hôpital. Il sera 10 heures. Il faudra la révell-ler, prendre le RER, le métro. Deux changements. Pendant ce temps, Béstrice s'apprète à gri-gnoter sur le coin d'une tabla è office. En ettendant un eutre entant qui n'arrive plus à respirer

à cause d'une bronchiolite... MARTINE LARONCHE

Les principales revendications

L'aogmentation des effectifs, des salaires et l'amélioration des cooditions de travoil figorent parmi les principales revendica-

 Augmentation des effectifs. –
La Coordination nationale infirmière et la fédération santé de la CGT réclament la créotioo de 20 000 postes d'infirmiers. L'Union infirmière France insiste plus particulièrement sur la néces-sité de compléter les postes budgétés actuellement non pourvus et sur la mise en place d'une évalua-tion nationale de la charge de travail. Selos les statistiques do mioistère de la saoté, sur les 365 515 iofirmières diplômées d'Etat depuis 1953, c'est-à-dire de moins de soixante ans, seulement 240 7t 1, soit les deux tiers, continuent actuellement à exercer leur profession. Ces chiffres ne prennent pas en compte les infirmières de secteur psychiatrique, qui sont au nombre de 6t 204. On estime qu'noe infirmière exerce sa profession en moyenne pendant buit à neuf ans.

 Hausse des salaires. – La Coordination nationale infirmière réclame un salaire oet de 10 000 F, l'Union infirmière France de 9 500 F. Le CFDT szoté insiste sur de meillenrs salaires en lin de carrière.

· Amélioratios des conditions de travall. - Il s'agit de la dimi-nution du temps de traveil (treote-cioq beures de jour et trente deux heures la nuit pour l'Union et la Coordination), l'aide au logement près du lieu de tra-vail, la création de crèches sup-plémentaires dans les hôpitaux, le remolscement immédiat des coogés de maternité, parenteux ou de maladie, uoe meilleure rémunération des contraintes obérentes à lo profession (astreiotes, traveil de ooit, du dimanche et des jours fériés).

· Meilleure reconnaissance de la profession. – L'Uoioo iofir-mière France souhaite la mise en place d'uo « réritable statut à la hauteur des missions confièes ». ainsi que l'élargissement du champ de compétences des jofirmières. Par exemplo, les soins petito chirurgie ou les pansements devraient être placés sous la res-ponsabilité des jolirmières.

Pouvoir décisionnel accra à Reste que les conditions de tra-l'hôpital. – L'Unioo iofirmière vail en Suisse semblent suffisam-France réclame la mise en place ment alléchantes pour attirer nom-

rapide, et en concertation avec les professionnels, des décrets d'application de la loi portant réforme bospitalière. Celle-ci prévoit la,. créatios d'un service de soios infirmiers, d'une commission de soins infirmiers (qui donne son avis sur le projet d'établissement), et la présence d'une infirmière au

conseil d'odministration de l'bopitel. Lo Coordination,

réclame, pour sa part, une représentation de la profession, avec BERNE.

postes de travail vacants dans la profession, et 36 % concerneraient

Recrutement au Québec

Dans leur tentative de revaloriser la professioo, les autorités bésiteot pes à coosentir des efforts financiers. Sans doute les sout-il plus élevés qu'ailleurs : des la première osnée, uoe jenoe la première osnée, uoe jenoe diplômée peut gagoer, par ao, 54 800 france suisses à Genève et 53 400 à Fribourg (I franc suisse équivaut à 3,89 france français). Mais la semaine de travail reste en général fixée autour de quarante-deux heures, et le coût de la vie est aussi plus élevé eu Saisse que dans les pays voisins. Si bien que le statut d'infirmière commence à âtre mis en question, les associaêtre mis en question, les associa-tions professionnelles estimant de plus en plus que la professioo s'est dévalorisée zux yeux du public, siooo de l'usager.

voix délibérative, dans toutes les

· Revalorisatioo de diplôme d'Etat. - Les infirmières veulent une reconnaissance financière de leor oiveao d'études hae + 3. Elles veulent bénéficier d'équivalences pour accèder à des formations universitaires (nsychologie. sociologie...), voire une formation infirmière en université,

L'attrait de la Suisse

de notre correspondant

La pénorie chronique de persoonei sugnant et les conditions pro-posées aux candidats pour remplir les vides expliquent en grande par-tie l'attrait qu'exerce la Suisse sur les étrangers. Le phénomène est perceptible en particulier dans les cantons frontaliers, mais il se véri-fie également à l'intérieur do paya. Il-y aurait coviron einq mille postes de traveil vacquet dans le perspectives oe sembleot guére msilleures, certaines projections prévoyant plus de six mille postes a pourvoir en l'an 2000.

bre d'étrangers, ou plutôt d'étrangères, dans tous les domaines de la santé, du settoyeur à l'infirmière. Ainsi, à Geoève, te persoonel étranger et frontalier représente la moitié des effectifs. Il est de 30 % de l'ensemble du pays, avec une pointe de 42 % pour le centre hos-pitalier universitaire de Lausanne. Pour colmater les brèches, cette institution moderne et à technologie de pointe o'hésite pas à ratis-ser large en faisant de la prospection jusqu'au Québec. Elle envoie régulièrement des émissaires ou on de recrutement du personnel infirmier qui se tient depuis quel-ques anoées à Montréel et a ouvert des centres de placement hors des frontières belvétiques.

A Annemasse, on reconnaît l'at-trait exercé sur le personnel formé dans les écoles spécialisées de Haute-Savoie par des salaires de 5 000 fraocs suisses par mois contre moins de la moitié selon les barèmes nationaux français. Phénomène analogue du côté de la Suisse italicane, où un infirmier diplômé peut gagner d'emblée, uniquement en traversant la frontière, sutant qo'un médecin dans un établissement hospitalier italien. Les métiers de la santé out, en Suisse, une meilleure image que chez cux, que dans les pays voi-sins. Les conditions de trevail y sont plus satisfaisantes, de même que les possibilités de promotion professionnelle. De l'outre côté de a frontière, les responsables itàlicos et français commeocent cependant à réclamer une politique régionale mieux coordonnés en la matière, ainsi que d'éventuelles compeosations pour ces échanges mai maîtrisés.

JEAN-CLAUDE BUHRER



Le Monde

Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 19

Après Miles, le déluge?

par Francis Marmande

ES choses ne sont plus les mêmes et rien n'a changé. Miles Davis est mort. La mort de Miles a créé un double vide. Elle se distingue de la mort ordinaire des musiciens de jazz. On entend d'habitude une sorte de lamentation très douce et décue. Le deuil est d'autant plus lourd à porter qu'il faut l'annoncer à ceux qui l'ignoraient. Au lieu de se survivre, de se répéter ou de mourir trop C'est en général ce qui se passe. Les musiciens de jazz ne jeune, Miles a changé en question spectaculaire ses sont pas interchangeables. Ils ne se succèdent pas.

Un Africain qui meurt, c'est une bibliothèque qui Sarah Vaughan, un port de tête et un jeu d'inflexions qui signaient sa présence sur terre; Stan Getz, une aisance et signaient sa présence sur terre; Stan Getz, une aisance et A Vienne, il y a deux ans, dans l'amphithéâtre romain, une souveraineté faussement désinvoltes; Chet Baker, un rôle et un rythme, le souffile d'une voix réservée à la un déluge de deux heures et demie. Sous les paraphnes, confidences

qu'on partage ou pas le secret d'amour, qu'on est ou non dans l'ori du cyclone.

d'un vide étrange parce qu'elle ne se confond pas avec la business, l'argent, le récl-réci). simple brutalité de la mort. Kierkegaard a ce mot : «Ma tête est vide comme un théâtre où l'on vient de jouer.» Ce vide est stellaire. Il n'est pas le vide de ce qui n'aura plus lieu, il est le vide de ce qui vient d'avoir en lieu.

limites, la défaite de son organisme et sa conception de la musique. C'est pourquoi il restait sur la crète. C'est pourbrîlle. Un musicien de jazz qui s'en va, ce n'est pas seule- quoi ses concerts tenaient plus d'un théâtre musical où il ment une personnalité qui s'évanouit, pas seulement un art de faire, un savoir-jouer, une technique, une maîtrise, une personne qui disparaît, c'est à lui seul une idée du tation, la source de la musique dont il feignait de produire jazz – donc, l'idée même du jazz – qui finit. Chaque l'origine, se tournant comme pour garder le secret, allant musicien porte à lui seul le jazz qu'il ne peut jouer qu'a- de l'un à l'autre comme un marche en studio, comme un vec d'autres et avec quoi il part : pour parler des derniers va en répétition, donnant aux photographes la posture à avoir passé l'arme à gauche, Dexter Gordon, c'était une façon de tenir le ténor et le timbre unique d'une voix : se touchant pour dire quoi de plus? mon cœur? mon

des inconnus se tenaient la main et ne bougeaient pas. Ce qui embronille les amateurs, ce qui les englue d'une Pourquoi? Pour la musique. Il saluait à la diable et quitdiscrète névrose sucrée qu'ils cultivent comme d'antres les tait la scène, l'orchestre continuait seul, puis se séparait géraniums, ce qui laisse bien désemparés les profanes, ce un par un jusqu'au moment où il ne restait plus que des n'est pas ce rapport familial que les esprits courts mettent boîtes électroniques à lampions de contrôle rouges, bleus, à la communauté du jazz (elle n'est en rien la « famille du verts, les derniers synthé à joner, seuls comme sur une jazz.», elle est justement le bonheur de l'anti-famille l), planète abandonnée, jouaient-ils d'ailleurs? Ils signalaient c'est qu'on entre ou pas dans la confidence d'amour, prudemment que c'était fini, que ça venait de finir, que

En pervers rapide et tendre voyon, Miles Davis a joué formes de présence. Miles est souvent venu au Festival de grenue, magnifique, extravagante, casse-gueule, vraiment ce rapport aux musiciens et au public jusqu'an bout. Avec Paris comme il participait désormais à toutes sortes de excitante, de célébrer les vingt-cinq ans de l'Art Ensemble adresse et culot. Comme on joue une mise. Comme on manifestations d'importance inégale. Ses rôles de locomo- de Chicago au Zénith, on dira du Festival de jazz de jone un rôle. Comme on se jone de soi. C'est ce qui fait tive, d'alibi et de déséquilibre - ses cachets étaient autant Paris, douzième du nom, qu'il s'annonce comme une que sa most est la première d'un Nègre américain à avoir de lettres de cachet pour tant de musiciens méritants - grille réellement d'après Miles Davis. Ce qui est d'autant décleaché des dépits amoureux, des colères d'enfant agaçaient. On vient de commencer de les regretter. On n'a mieux que ce programme a été monté longtemps avant sa blessé, la souffrance à l'état pur ou l'abandon du denil. Il pas fini. Ni pour la légende (pur symbolique) ni pour la disparition. (Lire nos articles pages 20 à 22.)

avait induit ce rapport-là aussi. Il avait suscité par avance vérité (purement imaginaire), encore moins – les organisace désarroi que l'on respecte. Sa disparition laisse la scène teurs vont sentir leur douleur - pour les affaires (le

Miles électrisait toutes relations, féminisait le masculin, vidait les femmes, conduisait vite, aimait les substances et faisait danser l'argent. Mais enfin, c'est sa musique, son art de la note, de la durée, qui traînent dans les têtes, dans les cœurs, et, pour les plus chanceux, les musiciens, dans les doigts, ce souffle coloré en son, cette imitation poétique du mouvement du siècle.

Comment monter un programme auquel il a si souvent participé? En créant. En créant comme à Paris aujourd'hui des rencontres nécessaires, des attentes : Martial Solal. Max Roach et Gary Peacock, par exemple, une formule géométrique qui, sur le papier, avant toute réalisation, fait lever plus de désirs, de fantasmes et d'orages que la lecture d'un script de Fellini. Ou encore Solal, Humair et ce jeune prodige - comme un renversement de formule ancienne - Jerry Bergonzi, et pour finir, en duo, déjà mieux éprouvé, avec Toots Thielemans, qui est à l'harmonica ce que Youri Bashmet est à l'alto.

De Bill Frisell, on ne peut attendre que l'étonnement, l'inattendu, la tension de ce qui n'aura pas lieu. Idem pour Ray Anderson, entouré de pointures encore pen connues (Simon Nabatov), c'est le jazz tel qu'il se fait demain, hors toute idée préconçue et détumescente du jazz. Le jazz tel qu'on ne le sait pas et tel que les festivals de l'été, par routine, par souci de présenter de la musique hygiénique, par peur d'eux-mêmes, écrasent.

Quant à Dave Holland, Kevin Eubanks et Mino Cinelu, on donnerait beaucoup pour les suivre, les entendre préparer, les regarder faire. Voilà : si vous ajoutez qu'on n'a rien dit de Steve Lacy, du Phil Woods Euro-La scène est vide de hui, et il va falloir inventer d'autres pean Rhythm Machine reconstitué et de cette idée sau-

CINÉMA 23 Wim Wenders au bout du monde DISQUES 29 Le XX^o siècle dans le violon d'Irvine Arditti **ARTS** 30 Les sculptures de fer de Robert Jacobsen Lire pages 24 à 28 la sélection des rendez-vous de la semaine.



err. primes comprises

La bohème au clavier

Pianiste et compositeur né à Leipzig, ex-RDA, en 1944, Joachim Kuhn s'est exprimé dans tous les domaines de la musique : classique, jazz, expérimentale (son groupe avec Jean-Luc Ponty s'appelait Experience)... Depuis sept ans, installé en France, il constitue avec Daniel Humair et Jean-François Jenny Clark un tric auquel se joint souvent Michel Portal. Le Festival de Paris lui donne l'occasion de présenter un all-stars de quelques-uns des principaux musiciens du moment. Dont Rolf Kühn, son frère.

« Quelle est vntre idée du piano? Références, modèles, refus?

- C'est simple, je refuse dès l'instant que quelqu'un vient me dire ce qu'il fant faire, ce qu'il faut jouer et comment le jouer.

- Your semblez avoir one conception très spectaculaire de la scène, du mouvement et du jeu. Chacun de vos concerts est très physique, plus qu'un geste, une chorégraphie, une tempête de cheveux très romantique. Est-ce pour vous une condition de la transmission avec le public?

- Ecoutez: je ne m'étais jamais aperçu de la façon dont je bouge en concert, jusqu'à ce que je le voie à la télévision. J'ai été sidéré de mesurer à quel point je gesticulais. Je ne le savais pas. Je ne m'en étais jamais rendu compte. En même temps, c'est certainement le reflet de mon tempérament le plus naturel, une façon spontanée de descendre au fond de la musique, de son inconscient: je n'ai pas le contrôle de mes mouvements. Je me rappelle que mon professeur me réfrénait déjà, enfant, à cause de mes gesticulations, et aussi du fredonnement dont j'accompagnais mon jeu. Quand il m'arrêtait, c'était comme si je m'éveillais. Je n'avais pas le moindre souvenir de ce que je venais de faire.

» Dans un sens très différent, très conscient celui-là, j'ai toujours attaché, en scène, une énorme importance à la tenue, à l'allure, aux vêtements par exemple. Le public doit absolument comprendre et savoir que vous êtes en train de faire quelque chose de pas ordinaire.

» Jouer, c'est spécial, il faut le signaler, il faut s'en convaincre.

- Le jazz?
- Un mode de vie.
- Le free jazz? - Une partie de la musique.
- Composer?

- Un morceau de jazz n'est pas une composition. Un vrai compositeur écrit tout le temps, comme s'il répondait à nne nécessité intérieure, ce qui arrive plus couramment dans la musique classique. Mais il

n'empêche qu'il y a aussi de vrais compositeurs de gens ensemble, sur un plan musical et humain. Il n'y

- La musique contemporaine? - Une expression mal employée.
- Les perspectives?

- Faites votre musique, rien que votre musique, pure, sans compromis, sans intentions commer-

- Au Festival de Paris, vous présentez une sorte d'all-stars, avec de grosses pointures comme Michel Portal, Randy Brecker, Palle Mikkelborg, ceux que je ne cite pas et qui en sont déjà tristes. Ne me dites pas que ça ne pose pas des problèmes d'ego, de narcissisme, de préséance, de leadership... Y a-t-il un risque à ne pas voir venir la musique à force de multiplier les personnalités ?

- Un bon chef d'orchestre, ou plutôt band leader - le chef, c'est une notion du classique, - n'est pas sculement un leader en musique, c'est aussi une personne qui sait rassembler les gens qu'il faut. Les musiciens qui se comprennent, qui s'attendent.

» Je crois avoir un certain talent pour mettre les

aura pas de problèmes d'ego. L'orchestre monté pour le Festival de Paris, cet all-stars, vous avez raison, a d'enormes solistes. Si chacun a la chance de joner son solo, nous serons tous heureux. Puisqu'il s'agit de mon groupe, j'apporte mon propre matériau écrit, oui, des compositions. Mais je pour l'orchestre.

- Si je vous dis Cultrane......

- Depuis que je joue du jazz, Coltrane est là, qui m'accompagne, qui me suit. Et il sera tonjours là. C'est un des plus grands musiciens de tous lestemps, comme Bach.

- One diriez-rous du trio que vous firmez, depuis Inagtemps, avec Daniel Humair et Jean-François Jenny Clark, nuquel se joint souvent Portal?

- Que c'est l'expérience la plus longue que j'aic eue en jazz. Nous nous connaissons depuis plus de vingt ans et nous jouons ensemble depuis sept ans. Eh bien, nous continuons de nous surprendre réello-

ment dans les improvisations, par nos solos. L'inspiration est constante. On ne peut atteindre ce niveau qu'à raison d'une immense confiance réciproque, ce qui suppose aussi l'amitié.

» Néanmoins, ceci explique cela, enfin je n'en sais rien, nous sommes aussi différents que possible dans la vie quotidienne. Trois personnalités à déplacer pour parvenir à jouer ensemble. Quand Portal nous rejoint, idem : un ami des années 60 qui estl'exemple même du musicien enropéen parfaitement individuel. Je l'admire pour tout, pour Mozart, pour les films, pour le jazz...

Que diriez-vous des autres pianistes d'anjour-d'hai? Keith Jarrett, Martial Solal, Marcus

Roberts? - Keith Jarrett, c'est un phénomène de notre temps. Solal, un grand pianiste. Marcus Roberts, je m'en balance un peu, mais je songe constanta Art Tatum, Horace Silver, Bobby Timmons, Red Graland, Wynton Kelly, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Cecil Taylor, John Taylor, Gordon Beck, Bobo Stenson, Jasper Van't Hof, Franco d'Andrea, Chick Corea...

- La vie? Les directions, vous qui avez tout emprunté, le classique, le jazz, le free, la fasion, l'avant-garde...

通磁型来源于三张地

(Speciality 197).

man a second

mileter at a tree

Marie Land France

min. iz " "...

Benefit Both To Wall

interaction.

早にこ

10

British and

700

E THE

B. C.

Bearing .

Mer A. C. Co. K3.

Pilot 2

Recorded to the second

Bellevin Ma Litt P. Dall - To

MERCE ET ...

- Ma vie est celle d'un bohemien sans maison, mes pays préférés sont la France et l'Allemagne. L'Allemagne est anjourd'hui presque plus divisée, plus coupée qu'avant. Mais les nouvelles générations vont changer tout ca. l'Europe est le pays

» Le voyage prend une place énorme dans ma vie. l'aime voyager loin. Je confinue de m'investir dans tous les types de musique. Je tiens à être un musicien complet. Je le veux. Pas seulement polarisé sur le jazz, mais sur les nouveaux types de composition et d'improvisation. Je continuerai d'avoir un style. personnel dans des projets différents.

- Yous avez des regrets? - Des regrets musicaux, non. J'ai eu beaucoup de chance. Je crois fermement que vous pouvez toujours faire ce que vous désirez faire, je crois que c'est possible.

- La tristesse?

- Une vie de bohémien n'échappe pas à la trisdemanderai aussi à Portal ou Mangelsdorff d'étrire : jesse, mais les grands moments de musique payent pour tout le reste et, plus encore, yous enrichissent. Cest sans la musique que commence la vraie tris--tesse. Je n'ai rien à faire de l'origine d'un type, de sa couleur, de sa religion. Scules comptent la façon dont il joue, sa sincérité, sa maîtrise, son invention et sa personnalité.

» Le plus grand moment d'innovation en jazz, c'est la fin des années 60. Après, tout glisse plus ou moins vers le business. Mais je crois en mes attaches européennes, my european roots. Nous savons très bien d'où nous venons, absolument pas où nous allons....»

FRANCIS MARMANDE

Ils sont venus, ils sont tous jazz

SAMEDI 26 OCTOBRE : Martini Solni. Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Téi. : 47-20-30-88. F. 60 F à 220 F.

DIMANCHE 27 OCTOBRE: L'Orchestre national de jazz, dirigé par Denis Badault. Mai-Radio-France, 20 h 30. Tél.: 42-30-15-16, 20 F.

- LUNDI 28 OCTOBRE : Joachim Kühn Jubileum Orchestra (Michel Portal, David Liebmen, Cristof Lauer, Rolf Kühn, Randy Brecker, Palle Mikkelborg. Albert Mangelsdorff, Conrad Bouer, Bob Stewart, Jean-Françoin Jenny Clark, Adam Nusehaum). Casino de Peris. 20 h 30. Téi.: 49-95-99-99.

- MERCREDI 30 OCTOBRE : Martini Solal et Toots Thielemans. Théâtre de In Ville. 18 heures. Bill Frisell, avec Karmit Driscol et Joe Baron. Egberto Gismonti Group (Nando Cameiro, Zeca Assumpcao et Jacques Morelembaum). Théâtre de la Ville. 20 h 30. Tél.: 42-74-22-77. 75F jà 18 houres), 130 F.

- JEUDI 31 OCTOBRE : Kevin Eubanks, Dave Holland, Mino Cinelu. Jean-Marie Machadn (vibracordes ; musique inédite en création avec le percussioniste Nann Vasconceins). Théâtre de la Ville. 20 h 30.

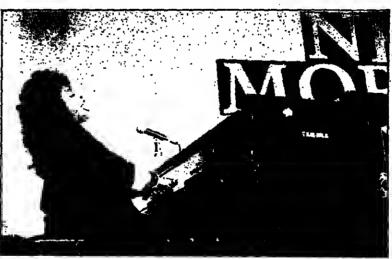
- VENDREDI 1- NOVEMBRE : Fe and Male, dirigé par Mathias Rüegg. Radio-France. 20 h 30.

SAMEDI 2 NOVEMBRE : Art Ensemble of Chicago. Lester Bowie'n Brass Fantasy (avec Stanton Davis, E. J. Allen, Gérald Brazel, Vincent Chancey. Steve Turre, Franck Lacy, Bob Stewart, Vinnie Johnson et Don Moyel. The Amatubo Male Chorus (avec David Serame, Joe Leguabe, Elliot Ngubane, Max Bhe Bhe, Kay Noumalo, Thomas Moyo, Jonas Dube et Zack Nyoni). Zénith. 20 h 30. Tél. : 42-45-91-48. 150 F.

- LUNDI 4 NOVEMBRE : Masahiko Satoh et Jean-François Jenny Clark. Lauren Newton et Fritz Hauser. Eric Watson et John Lindberg. Auditorium des Helles. 21 heures. Tét. : 42-36-13-90. 130 F.

- MARDI 5 NOVEMBRE: Steve Lacy et Masshitn Togashi. Phil Woods avec Gordon Beck, Henri Texier et Daniel Humair. Théâtre du Châtelet. 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40.

★ Festival de jazz de Paris. Produit par l'Association nationale de diffusion culturelle, 5, rue Bellart, 75015 Paris. Réservations auprès des



New Morning chantent

Dix aus, le New Moraing ne fait pas son âge. Il cumule plusieurs avan-tages incontestables. D'abord, il est très inconfortable. Il u'a aucune grâce particulière. Il n'est pas dans un quartier passant. Ni branché. Son côté lost à trois sons a tonjours l'air bricolé. La scène est comme rafistolée. Maurice Cullaz, son directeur, n'a pas le droit de fumer « backstage ». Le son est moyen. Les éclahages étiques. Le panneau immense du titre qui tient lien de toile de foud a quelque chose de lassant. Par temps convert, les places sont chères. C'est dans l'ensemble plutôt cher. Le public est une bonne collection de blaireaux fichus de faire fête à la première andonille armée d'un saxophone à bretelles. Mais l'essentiel n'est pas là.

An New Morning, on se sent bien. La musique vient souvent. Pius qu'ailleurs. Le mélange même du public est très excitant. C'est le premier club à avoir mélé les vrais blaireaux aux débutants, ceux-ci aux pseudo-spécialistes et ces derniers aux musiciens. Beaucoup de unsiciens dans la salle. C'est un signe qui ne trompe pas. Le public est un vrai public. Très jeune. Plutôt dulgent : c'est qu'il aime aimer, on ne va pas le hu reprocher. Le lieu inacheré a des airs de studio, de cinh, de hangur, de grenier, de garage, de possible, de n'importe quoi, de rêve ouvert. Son confort est intérieur. Rien n'y intime l'ordre de penser, d'éconter. C'est ce qui fait qu'on y tend plus l'oreille qu'ailleurs.

Dernier point. Mais n'importe qui de sensé est commencé par là. N'importe qui, qui est à produire un discours promotionnel. Ce n'est pas notre

affaire. Vollà : si vous prenez en jazz la liste des musiciens qui se sout succédé sur cette scène mul fichne (ce n'est pas vrai) du New Morning, si vous lisez celle du mois prochain, vons tombez, ni pius ni moins, sur tous ceux qui comptent, sans exception, sans réserves, sans distinction d'âge, de styles, de générations. On devrait feuilleter les programmes du New Morning comme un calendrier ouvert, comme une anthologie, comme un dictionnaire en désordre, comme un livre d'images musicales. Un calendrier de rendez-vous inespérés. Plus tard, on le fera, ces choses-là circuleront, on se dira, ce n'est pas possible, ils forcent la note, c'était un dictionnaire animé.

Non, ce sera simplement l'éphéméride du New Morning, l'histoire de nos jours, de nos muits de Paris pendant dix ans (pour l'instant), une succession de noms incomparables. On a pas mat voyage. Nulle part aillems, un simple ciub ficha comme l'es de pique n'a su proposer, ces dix dernières années, antant de listes digues d'un festival de hant niveau, antant de nous digues des plus grandes salles, autant d'assemblages dignes des initiatives les plus gaies et les plus hardies. Nulle part. Même à New-York? Même à New-York? Même à New-York City...

A supposer que vous ne soyez jamais allés au New Morning, tout est possible, vous venez de perdre dix ans de votre vie. Ce n'est pas grave en soi, mais ca compte. Malgré tout.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ART ENSEMBLE OF CHICAGO

Great Black Music



L'Art Ensemble of Chicago en 1969....



Tout concert de l'Art Ensemble of Chicago commençait avant le concert. Il commençait dans les têtes. Il commençait sur scène avant toute entrée, une scène façon caverne d'Ali-Baba, grand ouverte sur le monde, sur le Sud. Bientôt quatre, puls cinq musiciens déboulaient, acteurs, créateurs, activistes. Noirs. C'était en 1966. Les mêmes, aujourd'hui, fêtent à Paris leur anniversaire.

UAND le rideau se levait - le plus souvent, il o'y avait pas de rideau, - la scène surgissait, encombrée d'une quincaillerie de boutique du Sud, ivre d'un capharnaum tiré d'un songe, grenier d'enfance de plusieurs lignées de musiciens de province, foutoir magnifique de cuivres, de peaux et d'oripeaux, les plus beaux instruments europeens (le saxopholie basse, par exemple) voisinant avec des balafons superbes, les plus remarquables percossions africaines mélangées à des trucs informes, le rève du bricolage et de l'antiquaire, la cave d'une maison inconnue et familière, le labyrinthe à cachettes, une sorte de projection hologrammatique des inconscients de l'époque, tout faisait sens, le sens était partout, non-sens compris, ils n'avaient pas commencé de jouer, la musique était déjà là, éparse, installée, entremèlée, disponible, bordélique, oui, c'était le bordel imaginaire du jazz, monté par des artistes.

L'époque, 1966, tombe juste, ils oot vingt-cinc ou trente ans. Ils en sont des acteurs, des activistes. Ils : Malachi Favors, peintures de guerre, galabeia de céré-

monie, contrebasse, sifflets, percussions, balalaika, lamentations rituelles; Lester Bowie, fines lunettes et blouse blanche ouverte d'apothicaire, irrésistible Grouche black, trompette, tambours, trompe tibétaine, harmonica, claviers. Roscoe Mitchell, anches, famille des saxophones au grand complet, roulette, bonbou chamarré, planche à laver, happenings sourcilleux, cris de guerre ; Joseph Jarman, itou, dooble menaçant et cependant très identifiable, dans le registre des mêmes séries, tous cuivres au vent, peinture nuba, amateur, comme les autres, de oouba; Famoudou Don Moyé, percussions avant tout, branlebas de combat, batteur hétérodoxe, promeoeur de mystères, si peu grimé qu'il en paraissait sous masque, grand collectionneur de coovre-chefs pour un bataillou sans chef.

Tels ils sont, vite cinq après s'être construits à quatre, venus de Chicago où la musique s'est arrêtée un instant après ses courses de furet, sa vitesse de feu qui se propage, de Nouvelle-Orléans en Saint-Louis, Chicano une première fois, Kansas-City au temps des langoustines, New-York New-York, plusieurs fois, Los Angeles le temps de rêver les vagues, et quand le pays commence à prendre feu, justement à Watts, le ghetto. de L.A., retour à New-York avec une escale imprévue à Chicago, dans les années 60.

Chicago n'est pas une ville ordinaire. C'est une ville du blues. Rien ne la prédispose à symboliser la révolution en jazz. Rien ne prédispose personne aux révolutions. Il suffit de voir sojourd'hui. Deux hommes pourtant, goelgoes autres sans doute, cassent les images et inventent une nouvelle forme d'amour (ce oom plus général de la musique et moins raciste que le jazz) an début des années 60. L'un est Von Freeman, le père de celui qui le rendra célèbre, Chico, saxophoniste téoor parfaitement insensible aux exi-

gences de la mode et des margoulins. Famille de musiciens, cœur d'or, ce qui sanve Voo Freeman et nos ames, c'est sa mère. Il n'a jamais voulu quitter Chicago de son vivant. Ca oe l'intéressait pas. Les tournées, les journaux, les succès, la pacotille, ça ne lui disait rien. C'est ainsi. Il jouait régulièrement dans un club du sud de la ville. En tournée, les grands du jazz, Armstrong, Parker, Miles, Dexter, Gillespie, venaient jouer avec lui, aucun besoin de bouger. Sa musique bougeait bien assez comme ça.

Dans les années 40, compagnan de Sun Ra, «otro toro», il disposait déjà d'une espèce d'esthétique free, outrancièrement libre, qui ficherait en l'air les grandes généalogies du jazz (ultime recours théorique de ceux qui o'ont pour toute base que l'Imitation de Jésus) et les censures des médiocres («le free est fini, mauvais moment, bruitage et commissariats politiques en tous genres»: ultime recours théorique de ceux qui foncmeilleur carburant).

En 1965, à l'ioitiative de Muhal Richard Abrams, pianiste et compositeur qui mènera deux ans plus tard l'Experimental Band (on voit le genre), les chicagoans de vingt ans se réunissent. Ca tient du mouvement surréaliste, de Contre-Attaque et des groupes d'action. C'est politique, oui. Ça oe fait ni peur ui mal, c'est une machine à faire de la musique (voir plus haut), à aimer, à avancer. Muhal donne un nom : Association for the Advancement of Creative Musicians. Free Jazz, ce o'est pas un sigle, un pin's, une légende, ça veut dire très simplement : libérons le jazz!

Voilà l'aventure. On va essayer, c'est couru, de la réduire, de l'écraser, de l'anéantir historiquement, mais ça ne marche pas. Tous ces types ont eu un mélange étonnant de lucidité historique - ils savaient ce qu'il en était de l'histoire du jazz - et de désir de

recouveliement. Tous les concerts des sussaux de l'AACM et de soo groupe phare, l'Art Ensemble. étaient des actes, des actions, de l'activisme de !c création, de la gaieté, des errours, du grandiose, un sujet de conversation, pas un qui laisse indifférent, co en sortait brisés, regonflés, hilares, en colère, amoureux, ça aliait de pair avec Tel Quel, Lacan, Foucault, Deleuze, les manifestations, le remue-ménage des idées, l'art do temps, les poings gantés de ooir des sprinters américains à Mexico, la contestation généralisée, le joli mois de Mai et toutes ces années qui se sont ensuivies. Qui durent encore, en un sens. Sauf pour les repentis et les vrais oévrosés - ce qui o'est pas donné à tout le monde. Ceux qui se laissaieot simplement porter par l'époque, ils étaient la farine do soufflé, sont retombés. Ils cultivent l'oubli.

par l'Art Ensemble. Autour de Muhal, une génération entière, Anthony Braxton, Kalaparusha, John Stubbelfield, Henry Threadgill, Leo Smith, George Lewis, Leroy Jenkins, Fred Hopkins, Kahil El Zabar, Philip Wilson, Jack DeJohnette, comme la Jazz Composer's Guild à New-York, d'autres ailleurs, ont promu la Great Black Music. Quand on juge de l'état actuel du spectacle et de la musique, avec une pointe pessimiste, on pourrait dire que ca n'a pas pris. Ca n'a pas donné. Pas plus que les idées de 68. En cynique, on pourrait ajouter, a nous avons fait mai 68 pour ne pas devenir ce que nous sommes devenus » (Wolinski). En optimistes et au regard des résultats (donc, en réalistes), on dira ceci : si ces types o'avaient pas existé, misère, qu'est-ce que ça serait, alors, aujourd'hui...

PASSATION DE POUVOIR A LA TÊTE Mélophile

Claude Barthélémy, directour sortant d'une formule plébiscitée de l'Orchestre national de jazz, cède son tour, Il a succèdé à François Jeannesu (1988-1987), Antoine Hervé (1987-1989), et passe le relais à Denis Badeult. Un amphoniste, un pianiste, un guitariste, un pianiste. Des moyens mesurés, en comparaison des divers budgets de la direction de la musique. Un libre choix des pupitres. Quatre esthétiques radicalement différentes. Blan du partant après conversation avec les autres.

par Claude Barthélémy

ONTRE la montre... Ce n'est pas de Greg LeMond que je parle, c'est de l'ONJ. N'empôche que diriger l'ONJ tient, à bien des égarde, d'une course contre le montre per équipes. L'épreuve raine, en un sens, mais à quel prix? Une année d'exercice (François Journeau), deux et demis (Ambine Hervé), deux (ma pomme) ou trois (Denis Badault), qu'importe la durée pourvu qu'on ait la vitesse. Sechant pertinemment qu'on finit dans le décor avec l'arrêt du man-

D'où un force desir de tout dire, au risque de précipitation salilante. Plutôt garder en soi, direis je, l'urgence. Mes camarades, les musi-ciens, ne s'y sont pas trompés, qui m'ont amicalement poussé à réduire de plus de trois heures à moins de deux la durée de chaque

Cette expérience, unique au monde – car il ne s'egit pas, comme en Allemagne, par exemple, d'un orchestre de radio avec pupitres permanents et chels invités, mais d'une sorte de carte blanche laissée à un directeur musical. — ne peut être que marquante pour celul-ci, surtout à la fin : un an de purgetoire pour Antoine Hervé, un exil à la Réunion pour Jeanneau, fuite en avant pour moi dans l'espoir de maintenir le tond de l'orchestre. « Ce fait partie de mon histoire



de l'Orchestre national de lazz.

DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

et mélomane

mais je ne veux pas en être tributaire», ma glisse Hervé. Ja n'en suis pas à ce point de sevrage. (Car il s'agit bien de cela : on devrait dire mélophila, comma philosopha ou philatéliste ; or l'on dit mélomane.

Cela dit, il est réconfortant de constater qu'au moins quatre esthétiques radicalement différentes peuvent se manifester en France en six ans, avec des instrumentistes de haut niveau, différente, changés, pour les servir, dans le cadre d'un « grand orchestre » – quel terme idiot : en classique, vingt musiciens, ce n'est même pas l'orchestre de chambre mozartien, mais bon...

Radicalement différentes? Bien sûr, chez Jeanneau, le soliste n'était pas forcément désigné à l'avance, alors que toutes mes pièces, et de pass en plus, sont des portralts – réminiscence ellingtonienne, peut-être. Voilà, parmi tant d'autres, un exemple de différence... Une chose est sûre, nous avons tous partagé le même désir de convivialité dans nos formations, beaucoup d'initiatives au sein du groupe, que l'on soit trois ou vingt, c'est pareil, en veillant tout de même au risque « d'une certaine dilution des responsabilités par effet de masse » (Jeanneau).

Bilan personnel: neuf mois de préparation dont trois consacrés au casting et six à l'écriture. Deux années de concerts, un salaire de cad'sup, bref, un exténuant petit nuage en somme, beaucoup de rires et des amés nettement décidés à continuer l'aventure, quelque difficile qu'elle semble hors cadre institutionnel: le revers de la médaille d'originalité de la formule. Plus l'immense joie, la vrale joie de se faire jouer et reconnaître comme compositeur-arrangeur, même si l'ensemble des responsabilités ne permet pas trop de se pencher sur son propre instrument. Petite blessure. On va erranger ça tout de

J'ai beaucoup parlé de temps, mais la musique n'en est-elle pas l'expression la plus exacte, la plus sûre? Et pendant ce temps-là, Denis Bedault jubile. Tant mieux!

Les humeurs joyeuses d'un cannibale

Jazzman hétéroclite, virtuose du piano et de la guitare, Egberto Gismonti dévore Villa-Lobos et le folklore nordestin, prolonge en délires construits la tradition des musiques populaires et érudites de son pays. Et perpétue, en le modernisant, le mouvement artistique né au Brésil dans les années 30, l'Anthropophagisme. Le gourmand s'explique.

NTRE intellectualité et primitivisme : la musique de Gismonti, comme celle de ses compatriotes Hermeto Pascoal et Nana Vasconcelos, est faite de ruptures, de choes frontaux et de difficultés contournées en pirouettes. Compositeur prolixe, il multiplie thèmes et improvisations qu'il truffe de références musicales « natives », d'emprunts maniés en jongleur : à la chanson populaire, quatre mesures d'Aquarello do Brasil, une samba d'Arry Barreso (1939); au folklore nardestin, inches lancinantes des repentistes, poètes sans domicile fixe; il y ajoute une touche de bumba-meu-boi, traditinn noire du bœuf expiatoire de la côte atlantique; un mystère en firme is dent indien, échn de la réserve indigène du Haut-Xiágu, où Gismonti s'en fut apprendre la flûte à la fin des acuées 70; du choro, notes égrenées dans un sanglet jnyeux et populaire; Webern, « sériel mystérieux»: Carlo Gesualdo, son fétiche; Villa-Lobos, beaucoup de Villa-Lobos. Et du swing en torsion, à la Mingus. De la contrebasse, du vinloncelle. « Vous appelez ça du jazz, vous, eh bien, pourquoi pas?»

Gourmand, iconnclaste, copieur, ogre, Gismonti? Non, digae héritier de l'Anthropophagisme brésilien, monvement artistique et littéraire né dans le bouillonnement des années 30 au Brésil, et qui a, jusqu'aujourd'hui, résisté à toutes les modes. Rockers inspirés (Cazuza, mort l'an passé du sida), chanteurs vedettes (Caetano Veloso, co-inventeur de la vague tropicazil, Nivelo Ornelas) en revendignent la filiation directe, et Egberto Gismonti, griot sans roi, Brésilien de l'Etat de Rio (un grand-père ne à Beyrouth, un autre à Catane, en Sicile) plus que d'autres.

Anthropophage: le pays métis aurait-il pu choisir meilleur mot? En 1928, le poète Oswaldo de Andrade s'en empare et en fait une philosophie de l'irrespect : enthousiasme illimité à phagocyter tout ce qui passe à portée de main, l'Europe, les indigènes, la cruauté, l'humanisme, l'esthétique et la laideur, à coller tont cela dans le même chaudron paysan avant de touiller avec énargic et malice. « Aujourd'hui encore, tout est à prendre, dit Gismanti. Dans ma musique, Je veux retrouver les trois Brésil, ces immensités réunies par un lien invisible qui nous donne une hallucinante volonté de vivre. Le Sud, qui produit la majorité des 375 milliards de dollars de PNB; le Nordeste, ce désert indi-



gent où sont ancrées toutes nos traditions et l'Amazo-

Grand habitué de la scène jazz occidentale, en quartet, en quintet, en grand archestre nu en duo, Gismnnti fait de la musique instrumentale sans doute insupportable aux nreilles de l'amateur de jazz type. Un éternel bonnet vissé sur la fête, les cheveux noués en catogan et la barbichette façon intello, ce virtuose da piana attaque les gammes à la vitesse grand V et casse tout à la moindre trace de facilité. Dilettante surdoue, il joue de sa guitare à dix cordes (ou douze nn quatorze) comme d'un Strayhorn, quand il ne la transforme pas en instrument de percussion raffiné. Comment cet olibrius des tropiques décalé arrive-t-il, malgré tout - c'est énervant - à rester classique? Comment avec une musique si difficile parvient-il à nous laisser d'aussi bonne humeur?

« Eh bien! C'est que je suis moi-même de bonne humeur », répondait-il à la fin du concert donné à Nancy Jazz Pulsations au début du muis d'octobre. Cnacert enchantent, d'nu jaillissait, amplifiée, l'extrême complicité du chef d'nrchestre entnuré par ses pairs (Nando Carneiro aux synthés et à la guitare, ombre portée de son aîné. Zeca Assumpção à la basse et Jacques Marelembaum au violoncelle). S'il y a un mystère Gismonti, c'est celui, insondable, dit-il « des hasards, de lo chance qui m'accompagne, des liens tissés dans la famille des musiciens. Ceux là mêmes qui m'ant toujours répété: « Egberto, ta musique est un immense non. Attends-tot donc à recevoir beaucoup d'autres non en retour. » J'ai entendu la lecon, mais je suis totalement serein. Je ne fais aucune concession sur ma liberté d'expression ».

1968 : le pianiste en herbe a vingt ans. Il monte à Rin. Dans les cafés, il rencontre Tom Jobim, Baden en Europe, pais est parti en campagne auprès de IVC Pawell. Un an plus tard, le Festival international de la chanson sélectionne une de ses compositions. Conp de cœur de Marie Laforêt qui passe par là « Elle m'a demandé de faire les arrangements de son disque, puis de tourner avec elle en Europe. C'est comme ca que j'oi passe un on en France. Avec elle, j'ai appris la magie de la scène y Egberto habite l'avenue Pasteur. Il travaille son piano. Un jour, le concierge, un métis timide et retranché, sonne à la porte : « Monsieur, c'est bien Webern que vous jouez là?». Haitien en exil, avocat, musicologue, le concierge était un élève de Nadia Boulanger et un ami de Jean Barraqué. Partitions sous le bras, le potache Gismonti affronte alors Madame le professeur. Zéro pointé : « Vous êtes un musicien européen passable et un compositeur brésilien nul. Où est la samba, où est le choro?», lui demande: abruptement la virtuose. Egberto repart au Brésil méditer son identité. Grands orchestres, thèmes en demi-teintes, harmnnies et arrangements inspirés

d'Antonio Carlos Johim, où le compositeur chante mezza-voce (des poèmes) : sar ces bases évanescentes, il entame ses recherches rythmiques et sonores.

1975 : Gismonti et son groupe sont invités au Festival de jazz de Berlin. Manfred Eicher, patron du label ECM, sacré depuis champion des mélanges risqués, y découvre le « prodige » et lui propose sur-le-champ d'enregistrer un disque. Mais, subitement, le gouvernement militaire brésilien instaure, pour tout voyage hors frontières, un dépôt obligatoire de 1 000 dollars. Desespéré (la somme est énorme à l'époque), mais pas vaincu. Gismonti part sans musiciens avec un projet de disque en solitaire. Une hatte de deux jours à Paris met un inconnu, le percussionniste nordestin Nana-Vasconcelos, sur son chemm. « Je lui dis : « Viens avec moi à Oslo! » Il fut tout de suite d'accord. Nous n'avions jamais joué ensemble, il était impossible de répéter. Donc nous avons parle en marchant. Puis entegistre Danças das Cabeças, une longue promenude en foret amazonienne. C'est un objet rare. A cause de son étrangeté justement, il o gagné tous les prix possibles, y compris un Grammy aux USA. > Partition sophistiquée mais dépouillée, alternance de temps calmes et de distorsinns, Egberto Gismunti met la dernière main à son esthétique. « Bizarrement, mon seul disque d'or au Brésil fut Dança dos Escravos, en 1989, où figure une des compositions les plus célèbres de Villa-Lobos, Trenzinho do Caipira, Villa-Lobos était un voyou de grand chemin, génial, qui pensait que pour arriver à faire de la qualité il fallait faire de la quantite, des kilos et des kilos de musique... C'est un tres grand compositeur, un as de la salade brésilienne qui a composé des choros en menant une vie de bohème et Floresta Amezonica en regardant la Marne près de Paris, là même où Debussy avait imaginé la Mer.»

Egberto Gismonti est un individu tem. Il a racheté tontes les matrices de ses disones publiés au Brésil chez EMI-Odéon pour fonder son label, Carmo. Il a réussi à convaincre ECM d'en assurer la distribution pour l'Orient, Polygram pour les Etats-Unis. Les livrets reprennent, en réduction, la formule des albums bresilieus, fameux en Amerique du Sud a canse de leur Jornal do Caipira (le Journal du péquenot); avec receites de cuisine, textes littéraires a sur un secret de culture bresilienne Canthropophagisme le camaval...) dévoile par un écrivain ou un pambliétaire

Les premiers exemplaires (Arvore, de 1973, Circense, de 1980, Kuarup, la musique du film de Rny Guerra, de 1989, plus Violae, de Nanda Cordeiro) sont sortis il y a trois mois. D'autres survront : «A chaque fois que je traverse une ville au Brésil, je ramasse des dizaines de cassettes. J'y retrouve les odeurs de campagne, le vert des jardins, la rosée du matin, la poussière des chemins creux, comme chez Hermeto Pascoal, comme chez Villa-Lobos » Egocrto Gismonti ou l'éloge de la profusion...

VÉRONIQUE MORTAIGNE

« La plus savante des musiques populaires », selon la formule consacrée, e suscité une vaste bibliographie. Réduire celle-ci aux ouvrages dispo-nibles en français, c'est se prendre pour le nombril du monde, à quoi nous n'avons que trop tendance, et sacrifier aux goûts du public que les éditeurs arregistrent dans lours livres de comptes. Ainsi, un liv:e qui marque l'époque, Free Jazz/Black Power, de Philippe Carles, réducteur en chef de Jazz Maga-zine, et Jean-Louis Comolli, ne se trouve plus qu'en èque, comme plusieurs autres livres essentiels. La BPI du Centre-Pompidou dispose d'un riche rayon sur le sujet. Voici, pédagogiquement, et comme s'il fallait obéir à une contrainte oulipienne, une liste de douze ouvrages d'initiation, par ordre de difficulté, puis sinq monographies et deux nou-

Le Jazz, d'André Francis : André Francis, Monsieur Jazz de Radio-France et responsable de la pro-grammation du Festival de jazz de Paris, reste l'auteur de la plus populaire des initiations, qui demande une remise à jour. (Seuil, « Microcosme r. 1982, 352 p., 44 F.)

- Les incontournables, sous la direction de Phi-lippe Carles et André Ciergeat. Une armée de cri-tiques, dont « notre » Francis Marmande, très présent, ont choisi ceux que le jazz a choisis : d'incontestables incontournables. Avec les photos qui révèlent les caractères. (Filipacchi, 1990, 256 p., 220 F.)

- L'Aventure du jazz, 1/Des origines au swing. 2/Du swing à nos jours, de James Lincoln Collier : une histoire où dominent les histoires sur le jazz. sans trop verser dans l'anecdote. Le livre date de 1978, sa conception du jazz d'une dizaine d'années plus tôt. On y a besucoup puisé. *Le Roman du jazz,* de Philippe Gumplowicz (Fayard, 1991) peut être lu comme une sorte de mise en forme romanesque de cet ouvrage, pour les fatigués. (Tradult par Maurice et Yvonne Cullaz. Albin Michel, 1981, 292 p. et

- Le Guide du jazz, de Jeen Wagner : un guide original, où les goûts classiques du critique de disques de jazz à Télérama s'affirment avec discretion et beaucoup de chaleur aussi. Utile bibliographie française. (Trnisième éditinn revue, Syros/Télérama, 1989, 238 p., 95 F.)

- L'Epopée du jazz, 1/Du blues au bop, 2/Au-dela

Notes de lecture

du bop, de Franck Bergerot et Arnaud Merlin : le demier-né des ouvrages introductifs. La plus réussie des iconographies, d'abord. Ensuite un texte vif ècrit par des auteurs jeunes et qui connaissent leur affaire jusqu'au présent, ce qui recommande forte-ment leurs deux petits volumes. [Gallimard, «Découvertes», 1991, 2 vol. de 160 p.]

- Les Grands Créatours de jazz, de Gérard Arnaud et Jacques Cheanel : par style, par instrument, une présentation pleins de savoir et de sérieux, avec la collaboration du pianiste Daniel Goyone pour l'aspect technique. Ouverture sur les musiques connexes. Excellente documentation. (Bordes, s'les Compacts », 256 p., 89 F.]

- La Vie quotidienne des jazzmen américains lus-qu'aux années 50, de François Billard : dans une collection qui a fait ses pretives, les éléments d'une étude socio-historique, mise en récit avec pa L'auteur a tout lu. (Hachette, 1989, 333 p., 98 F.)

 Dictionnaire du jazz, de Philippe Carles, André Clargeat et Jean-Louis Comolli : indispensable. Pour connaître la carrière d'un musicien, ses enregistrements principaux (sans les références discou ques, que l'on trouve chaque année dans le Guide Akai du jazzi, le sens des termes techniques (par exemple : honk). Ne pas y chercher les nouveaux venus sur la scène. Vous serez spécialiste quand vous venez les lacunes, qui sont réparées au fur et mesure des rééditions. (Robert Laifont, « Bouquins ». 1988. 160 p., 120 F.)

- Le Jezz, de Lucien Malson et Christian Bellest : Lucien Malson, premier docteur de l'université en matière de jazz et créateur de la rubrique « Jazz » compositeur, étaient tout désignés pour un « Que sais-je? » qui répond aux exigences de l'encyclopé-die des PUF, donc aux questions historiques, esthétiques et musicologiques qui se posent sur le sujet. (Presses Universitaires de France, « Que sais-je? » n 2392.)

- L'Improviste, une lecture du jazz, de Jacques fiéda : le maître écrivain de la critique de jazz en France s'adresse aux littéraires qui aiment le jazz voir en pader. Lui sait, admirable aurait tendance à répondre par la négative à la question posée par son compère Michel-Claude Jalard, Le jazz est-il encore possible? (Paranthèses, 1986 : Gallimard, « Folio Essais », 369 p.)

- Portraits en jazz, d'Alain Gerber : des articles, des notules, des textes de pochettes de disques, toute l'activité d'un critique amoureux et parfois polémique, aussi exigeant pour le jezz qu'il l'est pour sa propre écriture, pleine de métaphores. (Renaudot et Cie, 363 p., 195 f.)

- Hommes et problèmes du jazz, d'André Hodeis : dans la plus exigoante des collections spécialisées (reprise aujourd'hui chez P.O.L. sous le nom de Birdland »), on trouve encore la deuxième édition du seul currage de musicologie et d'esthétique paru en français sur le jazz, en 1954. André Hodeir, compositeur de jazz, e fait autorité dans les années 50 et s'est retiré sous les assauts du free. (Parenthèses, 1981, 264 p., 90 F.)

- Cinq monographies exemplaires : Louis Armstrong, de James Lincoln Collier, traduction de Jean-Louis Houdebine, discographie de Daniel Richard. Savant et lisible, une biographie « à l'américaina »

pour le premier génie du jazz (Denoel, 1986, 473 pl. Bird, la légende de Charlie Parker, de Robert Reis-ner, traduit per François Billard et C. Weinberger-Thomas, Les témoignages de musiciens, d'amis et de parents composent un portrait pirandellien du Mozart du jazz. Discographie par François Billard. La discographie, soit dit en passant, est le genre le plus prisé des amateurs du premier carcle (Belliond, 1989, 283 pl. Bird, la vie de Charlie Parker, de Ross Russell, traduit par Mimi Perrin, préface de Chan Parker. Témoignage d'un producteur qui connaissait la musique, ce récit de vie a mapiré le Bird de Clint Eastwood (Filipacchi, 1980, 381 p.). L'Ame de Billis Holiday, de Marc-Edouard Nabe (Denoël, 1986, 250 p., 92 F):. Une évocation digne de son titre, et de Lady Day, par un écrivain provocant, irrécup hie, authentique musicien. Son journal intime. Nabe's Dream (Editions du Rocher, 1991), aux opinions détestables, contient les pages les plus swin-gantes écrites de l'intérieur du jazz Django Reinhardt, de Patrick Williams. Impeccable érudition, tout l'appareil critique attendu pour une étude du plus grand créateur européen du jezz et de sa posté-rité (Editions du Limon, coll. « Mood Indigo». 1991. 296 p., 98 F).

- Deux nouveautés : Revue d'esthétique, «Jazz», « 19, 1991, Critiques spécialisés, écrivains, esthéticiens, pointres, photographes, musiciens, tous notoires, en un rassemblement de textes aux nivesux de lecture très variés. La jazz pour ceux qui veulent en savoir plus (Editions Jean-Michel Place, 240 p., 195 F). Jazz sur livres, un petit volume remarquablement documenté (par Philippe Fréchet) sur la présence du jazz dans l'édition francophone, avec enthologie, parcours bibliographique, réper-toire des collections et des revues (Maison du livre et des écrivains, 20, rue de la République, Montpel-

- Regarder le jazz : l'Œil du jazz, de Herman Leo-nard. Herman Leonard est le Lester Young des photographes de jazz. La photographie est indispensa-ble au jazz (textes reunis par Philippe Carles. Conception graphique par Francis Paudras. Filipacchi, 156 p., 270 F) .

MICHEL CONTAT

mil (The man (bite 's DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE ACTE Y

Safazz tresa zo zazone OF THE PARTY OF TH Kill Commercial Commer betzett.ö-LE MENOR 75.1 **医以**阻下: 二一 DES 2.2 file of the second

fole over

Venez 3 Fin

des Depti-1de dames Decor. 14 E COLUMN TO A STATE OF THE PARTY OF THE PART ts: **医**陶之二 dd 4 (24 - ... \$ page ... Marie Comment IL FOR 1 (Car 1 Moder on the D Belly

Les tribulations du regard

Voir à Paris-France un film né en Australie et qui y finit. En parier à Tokyo avec Wim Wenders en se souvenant des beaux voyages des œuvres précédentes. C'était tourner autour de cette odyssée gigantesque et composite. aux dimensions de la planète et de l'univers des images, qu'est Jusqu'au bout du monde. Pour tenter de dresser une carte de ses audaces. de ses éclats et de ses failles.

cannibale

SSIS au milieu du désert australien en train : d'écrire une histoire de science-fiction le jour de Noël 1977...» Ce o'est pas le début d'une de ces chansons de Bob Dylan dont Wim Wenders aimait parsemer ses premiers films. C'est l'acte de naissance de Jusqu'au bout du monde. Chez les aborigènes, du côté de Darwin (Northern Territory), commençait la gestation de cette histoire de l'an 2000 qui allait devenir film-planète, film-mémoire d'éléphant, film casse con cousa de dollars et d'idées, de peurs et d'espoir.

Etrange et audacieuse entreprise que celle dans. laquelle s'est lancé Wenders : un film double, un film à deux visages - comme son personnage principal, Claire-Solveig Dommartin, alternativement brune Cléopâtre et aventurière bloode et sentimentale. Un film avec des péripéties et une façoo de voir le moode, puis la critique de ces péripéties et de cette représentation, selon un grand « pli » qui, au milien du film, le rabat sur lui-même. Jusqu'au bout du monde se divise très clairement en deux parties, séparées par la plus radicale des ruptures, une explosion

Avant, il y a ce qui pourrait s'intituler les Tribulations de Claire. Dans un univers futuriste entre Blade Runner et Bilal, Wenders lance son héroine dans une folle course autour de la planète. Elle rebondit de Venise à Paris, de Lisbonne à Moscou, de Tokyo à San-Francisco (avec un détour par Pékin le temps de dresser un fugace monument à Tiananmen). Tour à tour chasseuse et chassée, croqueuse de trésor et proje sentimentale, elle piste un mystérieux et séduisant personnage qui ne révélera que tardivement son nom, Sam Farber, mais a d'emblée les traits de William

LE MIROIR FATAL DE LA HAUTE DÉFINITION

12. 15.

Dans ce maelström de lieux, de langues, de gadgets, l'hérome entraîne une multitude de comparses, doot des Dupont-Dupood figures par son soupirant éconduit et écrivain, Sam Neill (qui a remplacé Jacques Dutronc, forfait pour cause de non-anglophonie), et un détective très wendersien (Rudiger Vogler, qui fut de ses cinq premiers longs métrages). Sur le parcours, une paire de truands français (réjouissants Eddy Mitchell et Chick Ortega), un sbire de la CIA, un vicux sage japonais et guérisseur (Ryu Chishu, l'acteur fétiche d'Ozu), des amis et des ennemis de rencontre.

«Et maintenant, on le refait encore une fois, ce . voyage. » Octobre 1991. La voix étonnament donce de Wenders quand il s'exprime en français. Chambre 827. Hôtel Capitol, Tokyo, Wim Wenders semble las. Il arrive de Berlin, via New-York et Moscou, oo était-ce Madrid? Il repart bientôt. Ils repartent bientôt, lui et Solveig Dommartin, compagne-interprète-coscénariste (1)-inspiratrice. Ils ont plus l'air de romanichels planétaires que de membres de la jet-set. Wenders: e On arrive de plus en plus vite dans les endroits, et ils se ressemblent de plus en plus. Mêmes musiques, mêmes voitures, mêmes images sur les mêmes télés. C'est de plus en plus difficile de filmer, tout s'applatit et s'uniformise.»

lci, au Japon déjà, dans le si beau Tokyo-Ga dédié à Yasujiro Ozu, « dont le regard savait encore créer un ordre dans un monde de plus en plus confus », un autre cinéaste. Werner Herzog, disait à Wenders : «Il ne reste plus beaucoup d'images. » Mais il n'est pas sûr que ce soit en allant « au bout du monde » qu'on en retrouve, des images.

Jusqu'au bout du monde (avec, à la caméra, le toujours parfait Robby Müller) est le film de Wenders. qui affiche le plus gros kilométrage. Il est pourtant le contraire d'un road-movie, genre auquel le cinéaste d'Alice dans les villes et d'Au fil du temps a donné ses lettres de noblesse (et emprunté le nom de sa société de production). Le road-movie appelait la durée et la distance, le voyage de Claire est immédiat et uhiquiste : telle une touriste moderne, elle voit d'autant moins qu'elle va plus vite dans plus d'endroits. Et le spectateur aussi, s'il se divertit fort des aventures de cet Ulysse an féminin, ne voit pas grand-chose.

Voir, c'est pourtant le sujet et l'enjeu du film. Au cours des pérégrinations de la jeune femme, derrière puis aux côtés de Sam Farber, il se révèle que cehui-ci transporte une caméra d'un nouveao genre, capable d'enregistrer des images pour les rendre visibles aux aveugles. Avec elle, et dans une souffrance qui l'obli- leureux Max von Sydow (dans un personnage exacte-

An terme de cette folle chevauchée, tont le monde se retrouve en Australie.

En route vers le laboratoire secret de son père (l'inventeur de la caméra), Sam, aux commandes d'nn petit avion, enlace Claire. L'hélice s'arrête. Silence. Sens de l'économie et de l'image d'un vrai cinéaste, sans déluge de fen ni tonitruances en THX, une explosion nucléaire vient d'interrompre la course du

Le film change : mobile il était, statique il devient. Les personnages s'enterrent dans un village mi-sanvage mi-cité des sciences. Là attend la mère aveugle, là règne le père visionnaire. Au voyage horizontal et ultrarapide dans l'espace succède une lente plongée dans le temps (entre aborigènes immémoriaux et quincaillerie futuriste) et dans le subconscient. Pour one sa mère - Jeanne Moreau, impériale - puisse découvrir les visages des siens, Sam a saové leurs images, comme le pompier de Farenheit 451 sauvait les livres. Et Claire, tendre médium, se prête à la machine pour qu'avant de mourir ces visages existent malgré la cécité.

Pour ces «images mentales», Wim Wenders n'a pas voulu de la physique et de la chimie du cioéma : « J'ai visionné toutes les séquences de rêve filmées que j'ai pu trouver, que des amis m'ont indiquées (Wenders a, de part le monde, énormément d'amis). Ces images sera sauvé par l'infinie sagesse des aborigènes, ceux mioutes maximum. Remettant soo onvrage sur la

tre les visages de sa famille dispersée sur la planète. direct, aotre histoire de regard malfaisant). « Je ne sais pas rendre un personnage méchant, confesse Wenders. Même mon Ripley dans l'Ami américaio était le moins mauvais possible. Je ne saurais pas quoi dire à un comédien pour lui faire jouer un méchant. Fritz Lang, lui, savait. »

> Mais Fritz Lang était un classique, Wim Wenders est. lui, un moderne. Chez lui le mal ne s'incarne plus dans les figures négatives du monde en noir et hlanc, il est dissous, en suspension, dans la technique et ses si iolies couleurs. Pris à ses indolores filets, Claire et Sam deviennent des zombies, ils dépérissent en regardant les images de leurs songes : mortifère danger de l'image omnipotente, réduisant ses victimes à l'état de camés autistiques. « J'ai essayé d'anticiper le devenir des images, qui deviennent de plus en publicitaires. violentes, accrocheuses. J'ai moi-même subi une dérive semblable à celle qui piège les personnages, les aspirant comme dans un trou noir, lorsque je tournais Hammett, avec ce système vidéo que Francis Coppola (2) utilisait. J'étais tout le temps en train de regarder mon petit écran, complètement accro. »

Les métaphores de la vision, de ses vertus et de ses dangers sont elles-mêmes trop « visibles » dans le film, et pour cela laissent insatisfait. Mais la beauté de Jusqu'au bout du monde est aussi dans cette transparence qui laisse apparaître les efforts de sa fabricatioo. Sam

Méliès - et la science-fiction se prête à ce changement de cap. Qui a, cette fois, déséquilibré le « système Wenders ».

On pourrait résumer ce système par la devise : « voyage, famille, cinéma », les lignes de force de tous ses films. Mais le voyage est devenu satellisatinn sans territoire dans la première partie, le regard cinématographique, contaminé par la haute technologie, est empoisonné dans la deuxième. Reste la famille, commanditaire des images du premier acte, creuset nu tous se réunissent dans le secood. Les histoires de famille prennent l'avantage. Trop.

Du coup, le film anjourd'hmi distribué ressemble de très près à son scénario (à son scénario définitif, considérablement amputé après des rêveries encore plus multinationales). Au cours d'un tournage marathon, Wenders a pourtant tenté de faire ce qu'il fait dans tous ses films : saisir sur le vif, à la légère. « Quand je tourne, je filme des plans qui n'étaient pas prévus, c'est le plaisir. S'il fallait uniquement enregistrer ce qui a été programmé sur le scénario, ce serait invivable. » Ces scènes d'inserts et de digressions sont le sel de son cinéma.

Mais, au premier bout-à-bout, le fruit de cette quête durait neuf heures. Et le contrat de production, contraignant, à la mesure du budget énorme (140 millions de francs), exigeait deux henres quarante



Comme un signal envoyé du bout du monde, le film de Wim Wenders (ici ayec Jeanne Moreau, en Australie) donne des nouvelles du voyage du réalisateur, parti d'un cinéma du regard vers un cinéma du récit.

ne me convenaient pas, ça restait du cinéma, la même matière que les séquences réelles.»

Alors, lui qui avait entrevu, en filmant an Japon Carnet de notes sur vêtements et villes, que la vidéo pouvait être complice et oon ennemie du cinéma, est allé chercher l'électronique de la haute définition. Au Japon toujours, qui n'est pas le « hout du monde » mais a le centre du monde, le pays où l'un fabrique des téléviseurs pour le monde entier, pour que le mande entier puisse regarder les images américaines» (commentaire de Tokyo-Ga). Une alliance avec le diable?

Périlleuse rencontre, en tout cas, pour les personnages comme pour le film. Les uns et l'autre tombent. victimes de la fascination technique, les premiers en s'abîmant dans la contemplation de leurs propres rêves, le second comme ébloui des artifices de couleurs et de formes qu'autorise la numérisation des images. « J'ai découvert en utilisant cette technique qu'elle tend à se suffir à elle-même, et à occuper toute la place. Alors qu'elle devrait mieux montrer le monde, elle s'interpose entre lui et le regard. La haute définition est froide, j'ai voulu la réchauffer en m'inspirant de la peinture. » Etrange, cette coovergence qui associe haute définition, rève et peinture, après Kurosawa (pour celoi de ses Rêves qui se passait dans les tableaux de Van Gogh), le peintre Peter Greenaway (pour le rêve égotiste qu'est Prospero's Books), et Jean-Jacques Annaud (qui avait, pour les rêves de l'Ours, commandé des séquences HD inspirées de Seurat et Siguac, finalement abandonnées). lci, ce sont les impressionnistes, et Vermeer, qui sont mis à

Avec l'arrivée des machines électroniques, le film, où les références à Fritz Lang abondent, passe do feuilleton - dans le fil des Araignées - au panoptique de Mabuse, un Mabuse moins méchant que possédé hii aussi par ses inventions. Pas une ooce de machiavélisme chez le vieux Henry Farber, joué par le cha-

qui savent encore rêver le monde et vivre leurs songes sans tout mélanger. Claire sera sauvée par son amourenx écrivain. L'homme des mots et des récits délivrant la belle prisonnière des images? La morale est osée de la part d'un homme de cinéma, plus encore de la part de Wim Wenders : longtemps le regard a commandé dans ses films. Une intrigue minimum fournissait assez de carburant pour de belles errances, les yeux grands ouverts sur les grises réalités du monde.

DES HISTOIRES ET DES FEMMES

Ces errances étaient masculines aussi, célibataires. Les femmes et le récit sont arrivés ensemble. Précisément, sous les traits de Nastassia Kinski et au cours de la grande confession de Harry Dean Stanton à travers le miroir du peep-show, dans Paris-Texas. Juste avant, le cinéaste avait filmé au plus près du gouffre l'impossibilité de raconter, avec l'Etat des choses. l'avait vécue avec le tournage chaotique de Hammett.

Femme et récit ont, de concert, progressé en importance dans les Ailes du désir - où un ange abandonoait son état de pur regard et son immatérielle immortalité, pour une femme et une histoire d'amour. Femme et récit deviennent, dans Jusqu'au bout du monde, l'une personnage central, l'autre baume salvateur. « J'ai commencé par des films où l'image était essentielle; aujourd'hui, je me retourne contre mes anciennes convictions. Désormais, je me méfie des images pour elles-mêmes - et plus encore des « belles images». Je crois de plus en plus à la force des histoires, je crois qu'il faut leur faire confiance. Alors que j'ai des doutes sur le prétendu point de vue du cinéaste. Dans un film de guerre, même si le réalisateur est pacifiste, qui peut dire ce qui passe vraiment?»

S'éloignant, film après film, des territoires éthérés de la poésie pour les sillons du romanesque et le corps des femmes. Wenders est toujours autant cinéaste. mais de moins en moins témoin, de plus en plus sera à utiliser la complicité de Claire, Farber enregis- ment opposé à celui qu'il incarnait dans la Mort en démiurge. Il est passé du camp de Lumière à celui de prévue : le film y sortira dans une version encore raccourcie.

Mnviola avec son monteur complice de toujours, Peter Przygndda, Wenders est «descendn» à trois heures et a obtenu quitus des producteurs (3). Solveig Dommartin, frustrée de la suppression des séquences qu'elle a réalisées elle-même, seule, en Chine, regrette les scènes de musique et de danse

tournées en Australie : « Beaucoup de séquences humoristiques ont disparu, et presque tout ce qui concernait les aborigènes...

- Et les personnages secondaires ont été renvoyés à l'arrière-plan...

- Et aussi la tendresse!»

Dans ce dialogue un peu nostalgique se dessine ce qu'on pressent à la vision du film : la machine de production et les méandres du récit not peu à peu contraint, empêtré, le cinéaste. Tel Harry Dean Stanton sillonnant les routes dn Texas, le film semble chercher autour du monde, puis dans les tréfonds de l'inconscient, le lieu de sa conception, la belle et sim-

ple réverie née dans le désert rouge d'Australie. Mais l'histoire n'est pas finie : de sa voix à peine audible. Wim Wenders se promet de recommencer à travailler, cet hiver, sur la version longue (environ six heures) que nous verrons un jour. Et parce qu'il est un vrai auteur de cinéma, parce que chaque film n'est qu'un moment d'une œuvre qui avance, il s'apprête à retourner à Berlin, retrouver le second ange des Ailes du désir, Cassiel, « l'ange des solitudes ». Aller voir ce qui lui arrive dans une Allemagne entre-temps réunifiée, c'est encore reprendre le voyage du cinéma, pour rentrer à la maison. Wim Wenders était en Australie quand le Mur est tombé : «Il n'est pas tombé, il a à peine commencé à tomber. Je veux aller voir. »

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Le scénario est cosigné par Wim Wenders, Solveig Commartin et le romancier anstralien Peter Carey. (2) Producteur de Hammett.

(3) Sauf aux Etats-Unis, où Warner exige toujours la dorée

Tous les films

nouveaux

avec Harrison Ford, Annette Sening, 9th Nunn, Mildd Allen. Américain (1 h 50).

Agressé par un braquenr, un avocat vic-time d'amnésie reste sans pouvnir tra-

vailler pendant de longs mnis. Puis il

veut reprendre une vie qu'il espère nor-male, c'est là que commencent les vrais

VF : Rex. handicapés, 2: (42-36-83-93) ;

L'Amour avec des gants

avec Maurizin Nichetti, Angela Finocchiero, Mariella Valentini, Petrizio

Un bruitent de dessin animé aime nne

«assistante sociale» d'un genre très par-

lorsqu'il s'aperçoit que ses mains sont devenues un dessin animé...

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3· (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, dolby, 6· (43-25-59-83); George V, 8· (45-62-41-46); U.G.C. Triomphe, handicapés, dolby, 8· (45-74-93-50); 14 Juillet Bes-tilla, 11· (43-57-90-81); Sept Permes-sions, dolby, 14· (43-20-32-20).

ticulier. Sa flamme va être couron

de Maurizio Nichetti.

A propos d'Henry

Flerro... l'été des secrets

avec Hector Alterio, Alexandra London-Thompson, Juan de Banadiccia. Canadien (1 h 40).

Trois adolescents partent en vacances chez leurs grands-parent en vacances chez leurs grands-parents qui possèdent une ferme en Argentine. Ils sont en plein âge ingrat. Pour prouver qu'il est adulte, le garçon doit dompter un cheval san-

Latine, 4 (42-78-47-86); Epée de Bols, 5- (43-37-57-47); Cosmos, 6- (45-44-28-80); George V, 8- (45-62-41-46).

Jusqu'an bout-du monde

on wan Wenders, seec Scivelg Dommartin, William Hurt, Sam Neill, Jesnne Moreau, Max von Sydow, Rudiger Vogler. Franco-germano-autralien (2 h 59). Lire page 23 l'article de Jean-Michel

VO: Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1= (45-08-57-57); Saint-Andrédes-Arts 1, dolby, 6= (43-26-48-18]; U.G.C. Clemon, dolby, 6= (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, handicapés, 8+(3-59-19-08); George V. THX, dolby, 8= (45-62-41-46); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9= (48-24-88-88); 1: La Bastille, handicapés, dolby, 11= (43-07-48-60); Escurial, dolby, 13= (47-07-28-04); Gaumont Parnassa, dolby, 14+(43-35-30-40); Kinopanorama, handicapés, 15- (43-05-50-50).
VF: Pathé Wepler II, handicapés, dolby, 18- (45-22-47-34).

Mon père ce héros

de Gérard Lauzier. avec Gérard Deperdieu, Marie Gillain, Patric Milla, Catherine Jacob, Cherlotte de Turckheim

Les relations entre un père et sa fille qui, à quinze ans, connaît son premier cha-

VO: Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Cinè Beaubourg, handicapéa, dolby, 3- (42-71-52-36); U.G.C. Danton, doby, 6- (42-25-10-30); Gaumont Anchascade, dolby, 8- (43-59-19-08); U.G.C. Bantot, dolby, 8- (45-62-20-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14- Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Biementhe Montparnesse, dolby, 15- (45-44-25-02); U.G.C. Maillot, 17- (40-88-00-16). Forum Herizon, handicapés, 1- (45-08-57-57); Rex. 2- (42-38-83-93); U.G.C. Odéon, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Szint-Lazare-Pasquier, handicapés, 8- (43-87-35-43); U.G.C. Opera, 9- (45-62-20-40); Pathé Français, 9- (45-74-95-40); Les Nation, 12- (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59; Fauvette, handicapés, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); Pathé Montparnasse, dolby, 14- (43-20-VF: Rex, handicagés, 2: (42-36-83-93); U.G.C. Montparnasse, handicagés, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, handi-cagés, dolby, 9: (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); U.G.C. Gobeliss, dolby, 13: (45-61-94-95); Gau-mont Convention, handicagés, 16: (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01) 73-79 ; 14 Juillet Beaugranelle, 15 (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; U.G.C. Mailot, 17 (40-88-00-16) ; Pathé Citchy, 18 (45-22-46-01) ; Le Gambette, dolby, 20 (46-38-10-96).

Les Amants du Pont-Neuf

avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Grüber. Français (2 ls 06).

Un amour tou, une instante toue, la pris-belle des histoires d'amour sur le plus-vieux, le plus beau pont de Paris. Romantisme échevelé, splendeur des images, la plus belle histoire de cinéma.

Stars, sur l'écran comme sur le papier

«Incontournables», disent-ils. Le mot peut lasser, mais pas les cent stars saluées avec éclat par presque autant de grandes plumes cinéphiles (Modiano, Sollers, Claude Mauriae, d'Ormes-son, Ametra, Debray, Grainville, Boulanger... et une pléiade de critiques). Courts, parfois énamourés et parfois amusés, nostal-giques souvent, enthousiastes toujours, ces textes à l'emporte-ceux couvent, enthousiastes toujours, ces textes à l'emportecoaur sont chaque fois accompagnés de photos spiendides, en noir et blanc. Hommage est ainsi rendu, de A comme Adjani à W comme Nathalie Wood, à Bacell et Berdot, à Gabin et Brando, meis aussi – et c'est tout à l'honneur du maître d'œu-vre du livre, Michel Boujut – à des comédiens moins attendus, Cassavetes, Le Vigan, Tati ou Allen. Il manque des noms? Bien sûr : pourquoi pas Lilian Gish? Et Sandrine Bonneire I C'est la règle du jeu... Meis ce cocktail de textes et de photos font un bien plaisant ouvrage.

Cette centurie de la gloire cinématographique se retrouve sur les écrans, dans le cadre d'un festival unanimement baptisé « des incontournables » : cent films en cent jours, et pas un titre qu'il soit licite de n'avoir pas vu. Casque d'Or ou la Soif du mal, Boudu sauvé des eaux ou l'Homme des hautes plaines, Sherlock Junior, Une femme est une femme ou Rocco et ses frères : c'est un véritable cours élémentaire du « cinéma des vedettes » que propose la programmmation.

* Stars, les incontournables. Ed. Filipacchi, 256 pages, 275 francs.

* Festival « Stars, les incontnumables ». Du 23 octubre au 28 janvier à l'Action Rive gauche (5°). Du 31 octobre au 2 décembre au



Gary Cooper, 1932.

Gaumont Les Heiles, dolby, 1+ (40-26-12-12); Gaumont Opérs, dolby, 2+ (47-42-80-33); Espace Saint-Michel, 5- (44-(43-26-59-83) ; Bretagne, delby, 6- (42-22-57-97) ; La Pagode, 7- (47-05-04-67) ; Fauvette Sis, dolby, 13- (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, handkrapés siets, 14 (43-20-32-20); 14 Jullet Beaugranella, dolby, 15 (45-75-79-79); Garmont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wapler, dolby, 18 (45-

22-48-01). **Barton Fink**

de Joel, Ethen Coen,

avec John Turturro, John Goodmen, Ju Devis, Michael Lamer, John Mehoney. Ambricaia (1 h 56).

Comment un anteur new-yorkais de drame social, et qui vient d'avoir un beau succès, part pour Hollywood pour y devenir scénariste. Comment, enferné dans un hôtel kafletien, il vit sa solitude devant sa quechine à écrire, face à no calendrier où une belle jeune femme lui tourne le dos... Comment, avec une histoire de manigulatina perverse, les frères Coen ont mérité la Palme d'Or.

VO : Forum Horizon, hendicupés, 1" (46-08-57-67) : Pathé Impérial, handicapés, dolby, 2- (47-42-72-52) : Ciné Beaubourg. handicapes, dolby, 3: [42-71-52-36]; U.G.C. Damon, dolby, 6: [42-25-10-30); U.G.C. Cherrop-Elysées, handi-capés, dottry, 8- (45-52-20-40); La Bes-tille, 11- (43-07-48-80); Escurial, 13-[47-07-28-04]; Mistral, handlospés, 14-[45-39-52-43]; Sept Pernansians, 14-[43-20-32-20]; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79). ..

avec Robin Williams, Jeff Bridges, Amanda Planener, Mercedes Rueld. Américain (2 h 15).

Un présentateur de radio tombé dans la déchéance pour faute professionnelle qui l'emmène à la recherche du Graal dans les bas-funds de Manhattan, Fantastique, humour et rédemption.

VO : Gaumont Les Hailes, handicapés. 11- (43-57-90-81) ; Gaumont Aléxia, 14-(43-27-84-50) ; Blenvenüe Montparname, dohn, 15 (45-44-25-02); U.G.C., Maliot, handicapée, 17- (40-88-00-18); VF: Basi, 2- (42-38-83-93); Pathō Français, 9- (47-70-33-85); Pathō Français, 9- (47-70-33-85); Pathō Montparnasse, 14- (43-20-12-08); Gauruont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathō Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (48-36-10-96). (48-36-10-98).

Prospero's Books

de Peter Greenaway. Blanc, Erland Josephson. Britannique páerlandais (Z.h.06).

Si l'on aime les ouragans d'images qui s'enchainent en spirale, si l'on se délecte a entendre la voix de John Gielguld, s l'on a envie de vnir un Caliban be comme un Praxitele et un Ariel craquant comme une Shirley Temple, il ne faut pas manquer le film de Greenaway.

VO : Gaumont Les Helles, 1- (40-25-12-12) ; Racine Odion, 6- (43-26-19-58).

Le Roi des roses

Hommage somptions à une femme ou va mourie. Wemer Schreter a tourné ce film solendide, haroque et funètic pour son actrice Etiche Magdalena Monte-

VO : L'Epise de Boss, & (43-37-57-47). The Indian Runner

Les Quatre Filies

mer Athert Ferrer Schar Griffich, Edith Frans.

1963 ·2

andie brillian

ित प्रमाणकाः स्टोतस्थान्यः

cole on dans

F : Said Laton Passare

Break Batte Davis, bir ing san berge Break Dann, ing Andreak 1933 nor o her

and Pione Etco. Process of the Balance According According According According According to the According to

To Demand Degut Training

Festiva's

the day stool 7

La Vielle Fille

th Edward Gos

Quand Bette D.

des lebre do :-

oo saan ranu. avec David Morse, Viggo Morsesee, Valeria Golino, Patricle Arquette, Cathy Morlarty, Dennis Hopper, Américain (2 h 06).

Une légende veut qu'un ladien, pour passer à l'âge adulte; doive poursuivre un daim jusqu'à ce que meure l'animal, et recueillir son deraier souffie. Le pro-Pean en tant que réalisateur, utilise la métaphore pour décrire une Amérique,

VO: Ciné Resultourg, handicapés, 3: (42-71-52-36); U.G.C., Rotonde, dolby, 6: (45-74-94-94); U.G.C. Normandie, dolby, 6: (45-63-16-16); U.G.C. Convention, 15- (45-74-93-40).
VF: U.G.C. Gobeline, 13- (45-61-94-95).

Toto le héros

de Backer, Thomas Godet. Belgo-français-alternand (1 h 30).

Pour ceux qui n'ont pas encore ri et pleuré sux péripétics folles de la vie de Toto, le petit garçon persuadé que son voisin lui a volé sa vie: Pour ceux qui ont envie de passer une beure trente avec lui, encore une fois,

Ciné Beeubourg, handicapés, 3- [42-71-52-36]; U.G.C. Rotonde, 6- (45-74-94-94).

Reprises

Blonde Vénus

Cary Grant. Aradicain, 1932, noir et blanc (1 h 25). Eternelle Mariène, vamp de toujours, fille jassée de sa beauté, créature de ret pour permettre à son mari gravement malade de se faire soigner en Europe.

VO : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07).

avec Bette Davis, Anne Bexter, George Sanders, Celeste Holm, Gary Merrit, Martiya Monroe. Américain, 1950, noir et Manc (2 h 18).

Affrontement d'un monstre sacré et d'une jeuoe amhitieuse, peinture des milieux artistiques de Broadway, por-traits de femmes qui sont des louves. Description d'un monde sophistique

VO : Action Christine, handicapés, 6- (43-

Le Monde

DES LIVRES

AUJOURD'HUI

HARRISON FORD

Sa vie était fondée sur le pouvoir, le plaisir et la réussite. Jusqu'à ce qu'une balle de revolver remette tout en question.



UN FILM DE MIKE NICHOLS

A PROPOS D'HENRY

(REGARDING HENRY)



DINERS

RIVE GAUCHE NOS INCITIES LES GALLOIS 46-33-66-07 et 66-12 19, rus Saint-Louis-en-l'île, 40 Climatisé

Spécialisé de confit de capard et de cassoulet au confit de capard. See josqu'à 23 h 30 TOUS LES JOURS. Dien. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES.

SOUPERS APRÈS MINUIT

DESSIRIER Of & O Superi LLT

HUITRES, COQUILLAGES, CRUSTACES. Spec. de POISSONS. Viandes. 9, pl. do Martchal Juin, 17 - Voitorier. 42-27-83-14 - 43-80-58-72 - Salon 15 Cts. LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE La bonne adresse du querber. HUTTRES tonne L'ANNÉE POISSONS DU MARCHÉ ats traditionnels, Yess à découvr DECOR « Bresserie de luxe » JARDIN D'HIYER

Val Avery, Tim Carey, Kathering Cassavetes, John Cassavetes. Américain, 1971 |1 h 55).

On peut toujours revoir les films de Cassavetes, ils oe vieillissent pas. Et cette histoire de beatnik gardien de parking amoureux d'une bourgeoise o'est pas la

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30).

Les Quatre Filles du docteur March

de George Cukor. avec Katharina Hepburn, Joan Ber Jeen Parker, Frances Dec. Américain, 1949, noir et blanc |1 h 55]. Katharine Hepburn, la plus garçonnière des filles du docteur March, qui veut prendre ses responsabilités pendant que son père est à la guerre de Sécession, a fait pleurer des générations et gagné la célébrité avec ce film.

VD : Les Trois Luxembourg, 6- [46-33-97-77] : Les Trois Batzac, 8- (45-81-10-60).

Tom Jones

de Tony Richardson, avec Albert Finney, Sceannah York, Hugh Griffith, Edith Evans. Britannique, 1963 (2 h 10).

Les picaresques aventures d'un bâtard ioficiment sédoisant, dans la haute société britaonique du XVIII siècle. C'est vigoureux, sensuel, drôle, et mer-veilleusement joué. Certaines scènes celle où, dans un lit, Tom Jones et sa conquête rongent un os de poulet – sont des classiques.

VO : Reflet Logos I, handicapés, 5 (43-54-42-34) : Elyaées Lincoln, 8 (43-59-36-14) ; Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20). VF : Saint-Lazare-Pasquier, 8- [43-87-35-43].

La Vieille Fille

de Edmund Goulding. avec Bette Davis, Neviam Hopkins, Jane Bryan, George Brent, Donald Crisp, Américain, 1939, noir et blanc (1 h 35).

Quand Bette Davis ne joue pas les garces, elle tourne quand même des mélos extravagants qui peuvent entrer dans le livre des records pour la quantité de larmes versées par les speciateurs.

VO : Les Trois Luxembourg, & (46-33-97-77).

Yoyo

de Pierre Etaix, avec Pierre Etaix, Philippe Dioxnet, Luce Klein, Claudine Auger, Derio, Mimile. Français, 1964, noir et blanc (1 h 20).

Le pauvre petit garçon riche et qui s'en-nuie reconnaît dans l'écuyère d'un cir-que qui vient à passer la femme de ses

Le Champo - Espace Jacques-Tati, handi-capés, 5· (43-54-51-60).

Festivals

Hispanités au Nord

« Hispanités », parce que ce festival, qui se promène dans le Nord jusqu'au 3 dérembre, s'iotéresse aux écrans hispaniques, d'Espagne et d'ailleurs. Réaliste dans le cadre du Festival de Lille, cette maoifestation propose on panorama du eioému espagnol nvec des œuvres de Jose Luis Cuerda, Victor

Erice ou Carlos Saura; elle rend hom-mage à Fernando Arrabal, Mario Camus ou Pedro Almodovar et se souvient de la guerre d'Espagne.

Villeneuve-d'Asoq, le Meliès : jusqu'eu 3 décembrs, Tél.: 20-91-65-62, le kino, du 6 au 21 novembre. Tél.: 20-91-65-62, le kino, du 6 au 21 novembre. Tél.: 20-77-13-64, Cambrsi, du 20 au 28 novembre. Tél.: 27-81-35-20. Cabis, du 20 au 26 novembre. Tél.: 27-81-35-20. Lifle, du 13 novembre au 3 décembre. Tél.: 20-06-63-81.

La Grande Bleue à Montpellier

Depuis douze ans, et comme son nom l'iodique, le Festival international du cinéma méditerranéen s'impose comme le rendez-vous annuel des cinéastes de la e region ». Il propose un panorama des productions récentes en Albanie, Algé-rie, Egypte, Espagne, Israël, au Liban, en Turquie ou en Italie. Dix films concourent pour l'Antigone d'or, prix doté de 25 000 francs pour le réalisateur et de 50 000 francs pour le distributeur francais. Le festival propose une rétrospec-tive do néoréalisme italien et à la Grande Blene au temps du mnet; il visite des villes méditerranéennes, rend hommage à Maurizio Nichetti, sux réalisateurs Tenguiz Abouladze et Mohammed Khao et consacre cette année soo « gros plan» au cinéma grec des années 50 et 60.

Du 25 octobre au 3 novembre: Tál. : 87-04-29-39.

Guerre froide à Pessac

Après «Le temps des colonies», le Festi-val international du film d'histoire de Pessae se penche cette anoée sur la guerre froide. Espions on agents dou-bles, bons et méchants, une cinquan-taine de thrillers ou comédies - Hitchcock, Huston, Sternberg et Clouzot, Don Camillo en Russie, le Troisième Homme ou Rambo III – racontent la «coexistence pacifique ». Quaire rencontres autour de la projection d'un film s'ioter-rogeront sur : «Le grand schisme» (le 24); «Le face-à-face soviéto américain» (le 25); «Les brasiers» (le 26); «La proposition de 27). guerre est finie?» (le 27).

Jusqu'eu 27 octobre. Tél. : 56-48-25-43. Clio à Ruell

Historique également, mais plus dis-perse que Pessac, le Festival de Rucil-Malmaison, cinquième du nom, présente dix films récents d'origines variées. Et aussi des fictions TV, des documentaires, et plusieurs rétrospectives consacrées aux grandes basailles,

nux grands personnages on nux périons.
Jusqu'eu 26 octobre. Théitre André-Mairaux à Russi-Mairmaison. Tél.: 47-32-24-42.

L'Italie à Villerupt

Sorties récentes en France, avant-pre-mières, Villerupt se veut un festival populaire qui présente toute l'actualité cinématographique italieune. Six films inédits concourent pour le Prix du jury, présidé par Giovanna Gagliardo. Parmi eux: Baracco, de Claudio Senieri, Fac-cia di Lepre, de Liliane Ginanneschi, Italia-Germania 4 a 3, d'Andrea Barzini. La rétrospective annuelle est consacrée au cinéma italien au féminio, pour revoir Soobia Lorea dans la Ciociara. revoir Sophia Lorea dans la Ciociara, Monica Vitti dans Drume de la jalousie ou Claudia Cardinale dans la Peau, de Liliana Cavani.

Ou 26 actobre au 11 novembre. Tél. : 82-89-40-22.

La sélection « Cinéma » a été établie par Colette Godard. et Bénédicte Mathieu.

Spectacles nouveaux

Au-delà du voile

de Lukhadar Macugai et de Sirnane Benessa, mise en scène de Sirnane Beneiesa, avac Fatouma Ouslika, Dalila Halliou et Sirnane Benaiesa.

La condition des femmes dans l'Algérie

d'anjourd'hui, libre mais musulmane. Securiord-Centre Wallonie-Bruxelles, 46, nse Chincampoix. 4. A partir du 26 octobre. Les mercredi et jeudi à 20 h 30, Tél. : 42-71-26-16. 50 F et 60 F.

Le Barbier de Séville

de Begumarcheis, mise en scène de Robert Leaumarts, avec la compagnie de l'Equipe.

Beaumarchais est décidement très en vue depuis les commémorations du bicentenaire de la Révolution française. Après la trilogie « de Figaro » offerte par la Comédie-Française, revoiri les aventures du valet, Arlequin français, servies par la compagnie de l'Equipe.

Salle Vallubert, 1, place Vallubert, 13-. A pertir du 25 octobre. Du merdi au samedi à 20 h 30, Metinée, samedi et dimenche à 15 heures. Tél. : 45-84-30-60, 20 F.

TXETCICES de Style

de Raymond Queness; mise en scèce de Michel Abecessis, evec Dominique Falcoz, Philippe Labeau et Michal Abecassis.

Variations dans un autobus. Le grand classique. Pour savourer la langue, se moquer des autres et de soi-même.

Nautilius Beteau-théâtre, Quai Mala-queis, passaralle des arts, 8- A partir du 25 octobre. Les vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél. ; 40-51-84-53; 70 F et 90 F.

Jasqu'à la prochaine nuit

de Rezveni, mise en soins de Pierre Chabert, avec Anne Tatu et Pierre Chabert.

Rezvani revient un théâtre avec une sorte de poème qui fait voyager un homme et une femme dans la musique de leur mémoire.

Essaion de Paris, 6, rue Pierre-eu-Lard. 4. A partir du 29 octobre. Do manti au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 18 houres. Tél. : 42-78-46-42. 80 F et 120 F.

Léo Kratz et ses œuvres

de Louis-Charles Sinacq, avec Irina Dalle, Daniel Kenigaberg, Marillu Marini, Arthur Nauzycini et Jean-Luc Porraz. Trois aventures de Léo, magicieu, pein-tre, puis écrivain. Enfermé peut-être dans un bôpital psychiatrique, qui sait. Un soliloque à multiples voix.

Bestille, 76, rue de la Roquetta, 11-. A partir du 27 octobra. Du lundi eu dirriancha à 19 h 30. Martinée dimanche à 17 houres. Tél. : 43-57-42-14. Da 55 F à 90 F.

Miserae

d'après « les Trois Sœurs » d'Anton Tcheldov, mise en soène d'Eduardo Galhos, avec Valérie Berger, Anns Dupagne et Cécile Georgiedes.

Cloisonnées, défaites, usées, trois femmes revivent les lambeaux de leur



passé. Une adaptation des *Trois Saurs*. Huguette Kingué, Hélènn Lepiower et de Tchekhov.

Théitre de Neele, 8, rue de Neele, 6-, A partir du 23 octobre. Du limdi au samedi à 19 haures. Tél. : 46-34-61-04, De 65 F à 120 F.

Oncle Vania

d'Anton Tchekhov, mise en scène d'André Cazalas. avec Paule Abecassis, Charlotte Berger, André Cazelas, Robert Delarue, Laurent Lepine, Valérie de Le Foncheis, Arlette Balkis, Alein Paron et Jacques Rous.

Le type même du personnage tcheko-vien, velléitaire, émonvant, fragile et blasé, incurablement désespéré.

Lucernaire Forum Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6- A partir du 23 octobre. Ou lurdi au samedi à 21 h 30. Tél. : 45-44-57-34. De 71 F à 140 F.

Pour en finir avec le hareng saur d'après des textes de Charles Cros.

D'après les monologues surréalistes e pataphysiciens de Charles Cros.

Marie-Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2-. A partir du 29 octobre. Du menti au semedi à 20 h 30. Tél. : 45-08-17-80. De 65 F à 95 F.

La Valse avant la nuit

de Benoît Marbot.

mise en scène de l'auteur, avec Myriam Lothhemar, Georges Fricker, Philippe Bertin, Roger Pervinoz et Djombol Hodijneau.

Avant de retourner au front, un jeune officier de la Grande Guerre, celle de 14, trouve sa fiancée nvec son meilleur ami. Une intrigne Belle Epoque dans un monde qui bascule.

Arcana, 168, rue Saint-Maur, 11». A pertir du 25 octobre. Les lands, mardi, marcared, vendradi et samedi à 20 h 30, le dimanchi à 17 heures. Tél. : 43-38-19-70. De 50 F à 100 F.

Paris

L'Annonce faite à Marie

de Paul Claudel,

Ce n'est plus un drame mystique, e'est une histoire paysanne, l'impirovable saga d'une famille où les haines et les jalousies s'exaspèrent et se oourrissent de frustrations.

Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manouvere, 12-. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinde dimanchu à 16 heures. 161. : 43-28-38-36. Durée : 3 heures. De 50 F à 110 F.

Le Café

de Reiner Werner Fassbinder.
d'après Goldoni,
mise en scène
d'ivan Morane,
nvec Jean-Marc Avocat, Nathalic
Besançon, Paul Eccofard, Bruno Fleury,
Corinne Frimas, Anna Martinet, Yvea
Pignot, Bernard Salvage et Jean-Claude
Weibel.

Goldoni revu par Fassbinder. On discute toujours aprement autour des tables, mais c'est autrement virulent.

Théâtre le Varives, 12, rue Sadi-Carnot, 92000 Varives. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 haures. Tél.: 46-45-48-47. 60 F et 100 F.

Les Chants de Maldoror

de Lautréamont. mise en scène de Hans Peter Cloos, avec Féodor Atkine, Gitta Barthel et Alex Descas.

Poésie de sensualité, de violence, dynamique, dérangeuse de conscience, dans une version scénique de Hans Peter Cloos dont on n ve à Paris une mise en scèce de l'Opéra de quat'sous, et du Malade imaginaire.

Parts-Vitetto, 211, av. Jean-Jaurès, 19-Du mand au samed à 21 boures, Mat-nén dimanche à 16 h 30. Tél. : 42-02-02-68. 90 F et 120 F.

Les Choéphores

d'Eschyle,

d'Escryte, mise en scème d'Ariane Mnouchkine, avuc Simon Abkarian, G. Bigot, J. Carneiro Da Cunha, N. Nityenandan, C. Schaub, M. Barnaud, D. Bellugi, M. Boulley, S. Brodt, G. Canto, L. Cherwaert, D. Delonca, N. Djerrah, E. Fegnen, J. Gazonnoiz, V. Graif, M. Jacques et B. Jodorowsky.

Après Berlio, Ariane Mnouchkine retrouve sa maison, la Cartoucherie : les solendeurs du théâtre grec et de l'Orient. Uo spectacle précieux en alternance

avec Jnen-Pierre Begot, Séatrice Cartoucherie, Théêtre du Soleil, route du Delaveux, Alain Mucé, Jacques Gamblin, Champ-de-Mancauvre, 12-, Le vendredi à

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Inclan,
mise en scène
de Jorge Lavelli,
evec Claude Aufaura, Michel Aumont,
Philippe Blencher, Maria Casarès,
J.-Q. Châtelain, M. Chevit, M. Couturier,
L.-A. Diquero, D. Gence, I. Gonzalez
Jairo, P. Joiris, G. Juanez, I. Karrjan,
M. Laborit, P. de Oliveira, 8. Quentin,
G. Ser et E. Suarez.
Cest une histoire folle Chistoire le phys

C'est une histoire folle, l'histoire la plus cest une aistoire foue, i nistoire la pius folie de toute l'Espane, ce qui n'est pas peu dire. L'imaginatioo furieuse de Dumas mâtinée de Ponson du Terrait et de Victor Hugo n'arriverait pas à la cheville de Valle-Inclan. C'était l'évéaement-polémique do dernier Festival d'Avignon

Théitre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20°. Spectacle en intégrale jurée 6 heures) ou en deux soirées, intégrale à 15 h 30 : samedi et dimanche. Première partie à 20 h : jeudi 24, mardi 29. Deuxième partie : marcredi 23, vendredi 25, mercredi 30. Tél. : 43-66-43-80. De 110 F à 220 F.

Les Ephémères

mise en scène de Max Eyrolle, avec Jacques Barville, Jean-Paul Daniel, Juliette Farout, Denis Lepagn, Gérard Pailler at Agnès Valery.

Une étonnante intrigue sur la morale du plaisir, d'antant qu'elle est menée par une jeuoe semme qui fait le commerce de son charme, mais pas de son plaisir...

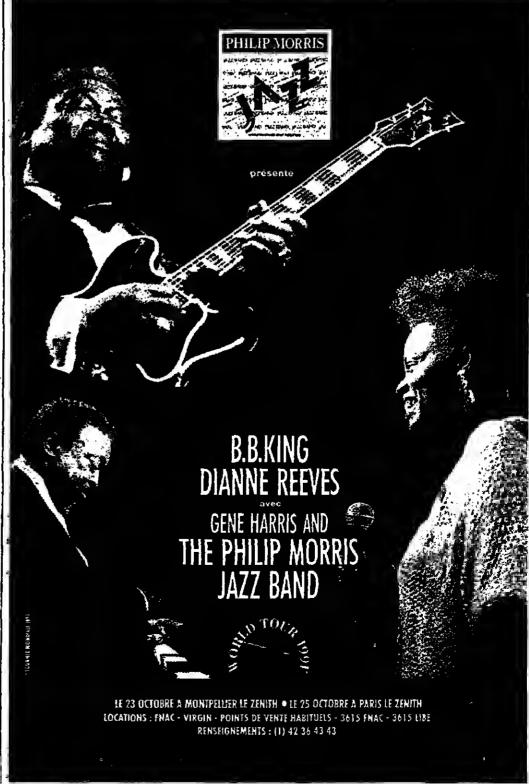
Roseau-Théâtre, 12, rue du Renard, 4-Du murcredi au samedi à 20 h 30, le dimenche à 18 heures, Tél. : 42-71-30-20, 70 F et 100 F. Damière représentation le 27 octobre.

La Fansse Snivante ou le Fourbe puni

mise en scène
de Jacques Lassalle,
evec Geneviève Casile, Alain Pralon,
Gérard Giroudon, Richard Fontana, Murlei
Mayette, Jean-François Rémi, JeanBaptiste Malartre, Christophe Lidon et
Béatrice Demacky.

Comédie des faux-semblants, des masques. Le cynisme de Marivaux en pleine lumière, dans une mise en scène tendue, précise comme un scalpel. Un speciacle de bante volée, et tont le métier des comédiens-français.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 14. Le lundi à 20 h 30, le met-credi à 14 heures, Tél. : 40-15-00-15, De 45 F à 195 F.





Il faut remonter plus de cinq ans en arrière pour trouver une performance équivalente à celle da Ter-minator 2, véritable buildozer du box-offica avac plus da 64 000 entrées le premier jour, et quelqua 420 000 entrées pour la semaine (Rocky IV la aemaine du 22 janvier 1986 : 79 000 spectateurs le jour de sa sortie, 437 000 an pramière semaine). Encore, avec quarante-sept salles, Schwarzenegger dispose-t-il de dix-huit écrans de moins que Stallone naguere.

Grand triomphateur, Terminator 2 n'a pas pour autant asséché tout le marché. Interdit eux moins de douze ans, il e laissé le public enfantin se rabattre sur Croc-Blanc : près de 100 000 spactateurs sont allés flatter le chien-loup dans quarante et une salles. Et, la répartition des genres étant pour une fois assez iudicieuse parmi ies sorties, les Amants du Pont-Neuf, qui vise un

85 000 entrées font un score un peu décevant, Peut-être la film aurait-il mérité an pramière semaine une combinaison un peu plus vasta que les vingt-six salles auxqualles il a eu droit, afin de bénéficier au mieux de la curiosité que suscite l'œuvre de Léoa Carax.

Ces trois nouveautés s'adjugent : 65 % des entrées de la semaine, leissant la portion congrus aux films déjà sortis. Barton Fink et surtout Backdraft en font les frais, si Fisher King résista bien avec encore 40 000 entrées, qui l'amènent au-delà des 160 000 en trois semaines. Mals, surtout, le coup d'accélérateur donné aux résultats giobaux par les débuts fracassant de Terminator ne fait qu'aggraver le déséquilibre déjà considérable entre Américains et Français (sans parler des autres...). Il reste un peu plus de deux mois à une poignés de films signés Lauder, De Broca, Pialat, Téchiné, Corneau ou Pinoteau pour éviter une véritable public différent, trouvait aussi débacie sur ce terrain.

Comédie Française, place du Thástre-Français, 1•. Les mercredi et vendredi à 20 h 30, le dimanche à 14 heures, Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Marilyn Montreuil

de Jérôme Savery. mise en scène de l'auteur.

rec Diane Tell, Idries Badarou, Françoise rec Diane Tell, Idries Badarou, Françoise Jorysse, Bruno Bompart, Miche Jussarat, Nancu Garcia, Hélène Halévy.

Les aventures d'une petite rockeuse de banlieue qui va vivre, grâce à deux trave-los, une saga similaire à celle de son idole dans Certains l'aiment chaud, Paillettes, stars et strass. L'univers de l'érôme Savary. Marilyn, c'est Diane Tell

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée d'imanche à 15 heures. Tél.: 47-27-81-15. Durée: 2 heures. De 100 F à 140 F.

Mères, portraits

En cinq coups de crayon, cinq coups de patte, des instantanés de meres d'âges, de conditions et de quotidiens différents, loriano Stallera manda la california de la california Josiane Stoléru raconte la solitude à mer-

Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gebriel, 8-. Du lundi au samedi à 20 h 30, Tél. : 42-65-27-41. Ourée : 1 h 30, De 120 F à 180 F.

Le Misanthrope

4

de Mokers, mise en scène de Christian Rist, avec Philippe Müller, Christian Rist, avec Philippe Müller, Christian Rist, Serge Le Lay, Irêne Jacob, Claudine Ronhommeau, Françoise Le Meur,

Une façon sensible, au bord de la cruauté de raconter une fois eucore les amours d'Alceste et de Célimène. Une façon de les readre nouvelles, la façon inimitable de Christian Rist.

Athénée-Louis-Jouvet, 9., Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures, 76i, : 47-42-67-27, Durée : 2 heures, De 45 f à 130 f. Dunière représentation le 27 octobre.

La Nuit de l'iguane

de Tennessee Williams,
mise en scène
de Brighte Jacques,
avec Catherine Salviat, Alberte Aveline,
Catherine Ferran, Camille Le Foll,
Dominique Liquière, Pierre Vial,
Jean-Baptiste Malartre.

Pour maugurer sa première saison à Aubervilliers, Brigitte Jacques reprend l'un des classiques de Tennessee Williams créé l'an dernier avec succès avec la Comédie Française. Un formidable « huis

clos » dans une ambiance toute tropicale. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubervilliers. Du mer-credi au samedi à 20 h 30. Matinée dimenche à 16 heures. Tél. : 48-34-67-67. Durée : 3 heures. 120 F. Consilier consciousier la 27 actubre

La Nuit de Valognes

d'Eric-Emmanuel Schmitt,

mise en scène de Jean-Luc Tardieu, avec Micheline Presia, Mathieu Cardère, Danielle Lebrun.

Toutes les femmes ont aime don Juan, et les femmes rassemblées là en parlent. Plus ou moins sincèrement. Micheline Presie

Comédie des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne, 8-. Du mardi au samedi à 21 houres, le samedi à 18 houres. Mati-née dimanche à 15 h 30. Tél.: 47-20-08-24. Durée: 1 h 45. De 100 F à 250 F.



La volière Dromesko au parc de La Villette.

Opéra équestre

de Bartabes, mise en scene de l'auteur. Bartabas délaisse le cabaret pour l'opéra et conjugue voix géorgiennes et voix ber-bères, sa férrie équestre est toujours d'une

Théâtre équestre Zingaro, 176, av. Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Les mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30. Tél.: 48-04-38-48. Durée: 2 h 30, De 110 F à 210 F.

Pleins feux de Didier Kaminka

mise en scene d'Eric Civanyan, avec Line Renaud, Véronique Jamot Patrick Raynal, Nicole Jamot. Ce n'est pas tout à fait All about Eve, et Line Renaud n'est pas Bette Davis. Tant mieux, elle est elle-même, elle assume avec panache.

d'Evelyne Pieiller,

Perdus au bout du monde, des panme décident de regarder le temps passer

Le Temps et la Chambre

Dans cette chambre où l'ou entre comm

jeune fille, Anouk Grinberg, qui a vécu mille vies, et dont les souvenirs s'entrechoquent. Entre burlesque et angoisse, le retour de Patrice Chéresu. L'événement de

Théatre national de l'Odeon, 1, place Paul-Claudei, 6-. Du merdi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 18 heures, Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 heures, De 30 F à 150 F.

Théâtre Siah Bazi de Téhéran

avec Seadi Afshar. Un clown magnifique, un Arlequin ira-

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Cha-pelle, 10-, Du mardi au samadi à 20 ti 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 45-07-34-50. 80 F et 110 F.

Un prénom d'archiduc

d'après Charles-Ferdinand Ramuz,

Un jardin d'enfance où les souvenirs resurgissent, picins de rêves, d'espoirs, de déceptions, de chagrins et de rire.

Théâtre Renaud-Barrault, ev. Franki Roosevelt, 8. Du mardi au samodi 20 h 30. Matinée dimenche à 15 beun Tél.: 42-56-60-70. De 50 F à 150 F.

Une des dernières soirées

de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Claude Penchenat,

avec Nadine Alari, Jean Alibert, Gilbert Beugniot, Guillaume Brist. Soirée-banquet, soirée papotages et ragots chez un bongeois véminen. Tout ce petit monde vinevoire et vibre autour d'un jeu de cartes. Le burlesque de Goldoni, et le métier du Campagnol. Une soirée à en perdre le soufile, et c'est bien agréable.

Théâtre Rensud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 42-58-60-70. Durée: 3 heures. De 50 F à 150 F.

Volière Dromesko

C'est un moment fort poétique d'admirer ces oiseaux et ces hommes qui jouent ensemble autour d'un arbre noueux sous ensemble autour d'un arore noueux sons un magnifique chapitean translucide. Les premiers rient beaucoup plus font que les seconds, car, eux, ils volent, quand les bournes sont cloués au sol, condamnés à bricoler des machines invraisemblables pour réaliser des rêves vains.

Parc de la Villette (sous chapiteau trans-lucide), 211. av. Jean-Jaurès, 19- Du mercretti au semedi à 20 h 30. Tél. : 40-03-39-03, 120 F et 140 F.

Régions

Lille

Marie Tudor de Victor Hugo. mise en scene

de Daniel Mesquisti, avec Jean Damien Berbin, Pierre Cassignant, Odile Cohen, Frédéric Cuif. Quand il ne monte pas Shakespeare, dont il a l'ambition de tout mettre en scènc. Daniel Mesguish se repose avec Victor Hugo, dans ses supermélos de préférence.

Le Métaphore, 4, place du Générei-de-Gaulle, 59000 Lille. Ou mercredi au samedi à 20 h 45. Tél. : 20-40-10-20. 85 F et 110 F.

Angers **Molly Bloom**

de James Joyce. mise en scène de Jean-Michel Dupuis, avec Hälène Vincent. Traversée vertigineuse dans la 1 le chef-d'œuvre de Joyce habité par une

Cantre d'animation Jean-Vilar, place Jean-Vilar, 49000 Angers. Les lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi è 20 h 30. Tél. : 41-87-80-80. 70 F et

Strasbourg Phèdre

de Jean Racine, mise en scène de Jean-Marie Villégier, Adepte du théâtre préclassique et classi-que, Jean-Marie Villégier inaugure sa pre-mière saison au TNS avec cette *Phèdre* créée l'an dernier à Evreux. Voyage à la

source des mots, pour en retrouver force, la richesse. Théâtre national de Strasbourg, 1, rue André-Mairaux, 67000 Strasbourg, Le mercredi à 19 h 30, de jeudi se samedi à 20 h 30. Tél. : 88-35-44-52, 80 F et

Compagnie Hervé Jourdet

Portraits de Maitresses

Un couple amoureux, un couple déchiré, des femmes aues dans les airs, des textes de Pessoa (le Livre de l'Intranquillité): on avait beancoup aimé Portraits de Maîtresses à la Biennale du Val-de-Marne, en page demine Herné Lourdes y ajoute en mars demier. Hervé Jourdet y ajoute une nouvelle création, Vodka-Suicide, avec des textes d'Antonin Artaud, Georges Steiner, Stig Dagerman, et encore Pessoa, Musiques d'Arvo Part, Haendel et

Salsa cubaine.

Salsa cubaine.

Théâtre des Amandiers de Paris, du 23 au 26 octobre, 20 h 30, 4e 27 à 15 h 30. Tél. : 43-66-42-17, 90 f.

Béjart Ballet Lausanne

Le grand Maurice verse son tribut au bicentenaire de la mort du divin Wolfgang. Dans le style «éclaté» qui lui est cher, une sorte de cheminement onirique autour du thème de l'initiation, où se télescopent personnages récle et person. télescopent personnages réels et personnages d'opéras. L'oreille à la fête avec des extraits de Don Giovanni, la Flitte enchantee et beaucoup d'antres pages. Enorme succès à Vienne (Autriche), ou ce ballet vient d'être créé.

Opéra de Paris-Gernier, les 24, 25 et 25 octobre à 19 h 30, le 27 à 14 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 à 350 F.

Compagnie François Verret

François Verret, sans Ghedalia Tazartès, sans Alain Rigout, ses habituels com-plices, injecte au Vent de sa course sim-plicité et efficacité pour nous parler de la condition de l'homme au travail. Victime, devident mant

Théâtre de la Bastille, jusqu'au 29 oc bre, 21 heures. Tél. : 43-57-42-14. Compagnie Contre-jour/ Odile Duboc

La Maison d'Espagne Dix-huit petites esquisses pour neuf dan-seurs, en formations variables, duos, trios, erc., modifiant sans cesse l'espace en jonant avec un long paravent à roulettes.

Théâtre de la Ville, jusqu'au 26 octobre. 20 h 30, 80 F et 130 F. Tél. : 42-74-22-77.

Compagnie Angelin Preljocaj

Noces Un Trait d'union

Noces est peut-être le chef-d'œuvre, à ce jour, d'Angelin Preliocaj : une chorégra-phie violente, inventive, épousant les pul-sations. l'érotisme et la fatalité tragique de la partition de Stravinski pour nous dire l'angoisse attachée à la sexualité. Dansé (superbement) par deux garçons, Un Truit d'union renouveile le thème de la tendresse et de la brutalité des rapports

La Ferme du Buisson, Centre d'art et de culture de Martie-la-Vallée, le 25 octobre à 21 heures. Tél. : 64-62-77-77. 75 F.

La sélection « théâtre » a été établie par : Colette Godard et Bénedicte Mathieu « Danse » : Sylvie de Nussac

Paris

Mercredi 23 octobre

nation de Faust

John Tomiinson (baryton). John-Paul Bogart (bassa). Chosur et Orchestre de Paris Semyon Bychlov (direction).

Chostakovitch

V. Kourpe, I. Kalabine (ténors). A. Bellich,

Le Nez A. Ostroumon N. Tarkhov; A. Droujinhe

Saile Pleyel, 20 heures (+ le 24). Tél. 46-63-07-96, De 70 F à 270 F

Moscou,
I. Agrorato
A. J. Levine (direction)
A. Pokrovski (mise en scene).

Opéra-Comique. Salle Favert, 19 h 30: Tél. : 42-86-88-83. De 40 F à 430 F.

Come and go, pour 3 voix et 3 instruments
What where, pour 4 voix et 7 instruments
Ensemble Musik der Jehrhunderte,
Manfred Schreier (direction).
Portrait d'un probable génie, chapitre 2.
Soit le Susse Holliger composant dans les silences de son frère en littérature, Samuel Beckett. Après le Scardanelli-Zyklus – Holliger dans l'ombre de Hölderin, révélation du programme musical du Festival d'Antonne cette aunée – un fil d'Ariane vers le mystère musical à ne pas licher.
Onéra de la Bestille, 20 h 30. Tél.: 44-

Opéra de la Bastille, 20 h 30. Tél. : 44-73-13-00. 90 F.

Ballade pour violoncelle et plano Cendrillon, Adegio pour violoncelle

et confinit à Rostropovitch le rôle de s réhabiliteur en chef ». Si l'attitude du

en 1891. El voici que et mot la seconde relance à l'attaque et mot la seconde pierre aux cérémonies du centenaire par

ce concert d'envres de chambre. Le pre-mier concert du cycle Prokofiev a en lieu hand 21 avec le quamor Borodine et Pas-

cal Moragès : la sante est prévue dès le lendemain, saile Pieyel (fire notale en date du 25). Prokofiev aimait la France.

Depuis cinq ans, la France le lui rend

Malson de Radio France, 20 h 30. Tél. : 42-30-23-08. De 90 F à 120 F.

Vingt Regards sur l'enfant Jésus Pierre-Laurent Almard (plano). Au moment où la Turangalila sort des

An montain presses, rééditée pour Deutsche Grammo-phon par l'équipe de l'Opéra (notre page disques), il est bon de vérifier comment

Messiaen

1

Syfvie Valayre (soprano). Matislav Rostropovitch,

Mendy Warner (violono Christian Ivaldi (piano).

d'exemple.

Jeudi 24

Holliger

Prokofiev

Berlioz

formes, virtuose méditant, l'intelligence des dorgts faite homme, Pierre-Lanrent Aimard est l'interprète qu'il failait à ce grand cycle d'une écriture rutilante et massive à la fois, un univers pianistique en soil

40-28-28-40. 100 F

les grandes œuvres du premier Messiaen passent la rampe. Pianiste des grandes

Vendredi 25

Prokofiev

Chapur et Ore

En trois œuvres, trois périodes bien dis-

tinctes de la vie du compositeur. l'époque « révolutionnaire » uvec la cantate Sept, ils sont sept, du temps ou le musicien fiéquentait Malakovski. Les temps du militantisme ambigu de l'immédiat aprèsguerre : un an uvant Alexandre Nevski, Prokofiev composant une cantate à la gloire de la révolution, cantate cens par le régime. Il se réfugia dans le cinéma et dans la collaboration que l'un sait avec Eisenstein. Sa Symphonie concertante, enfin, Prokofiev la dédia à Rostropovitch, deux ans avant de mourit.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. ; 45-63-88-73. De 60 F à 150 F.

Waltraud Meier sera la Marie de Waz-zeck, avec l'Orchestre de Paris, en juin prochain au Châtelet. Elle y étail Margueprocuain au Chanese, cine y chai romaguer rite, naguère, dans une Dammation mise en scène par Kokkos et dirigée par Gardi-ner, Elle n'avait pas convaincu. Elle per-sate. Elle a l'andace des stars. Dimanche 27

Delavault

Claude Lavoix (piano).

A quoi ressemble la saile Ventura ? Elle aura, ce dimanche en matinée, tous les charmes puisqu'elle accueille Hélène Delavault, et son tango. Mais où donc était passée Delavault?

Athis-Mons. Saile Ventura, 15 houres. Tel.: 60-48-10-10.

Landi 28

Webern Symphonia | op. 21 Lieder

Cinq Pieces pour ord in mail officer being f A 15 75.01

Chaque jour d'est qu'une trêre Zimmermann

Spectacle historique, supervisé par le compositeur, réglé comme une comédie musicale américaine. Production à ne pas Omnia Tempus habont. rater, ne serait-ce que pour sa valeur

Eötvös

Peter Eŭtvõe (direction Le chef d'orchestre hongrois se crée luimême (première française de Steine), se met au service de son jeune confrère suisse Michael Jamell (antre création francaise) et, outre Webern, inscrit an menu de la soirée une œuvre rare de Bern-Alois Zimmermann, pour dix-sept instruments et soprano, à partir des Ecritures saintes.

Auditorium des Halles, 19 heures, Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Berlioz

Le Cameval romain, ouverture Tchalkovski

Concerto pour violon et archestr

Prokofiev

Roméa et Juliette, extraits Schlorno Mintz (violon), Orchestre symphonique d'Atlanta, Joel Lavi (direction).

Christian haidi (piano).

En 1986, l'association Acanthes décidait une grande opération d'automne en faveur de Prokofiev (près de 50 œuvres données en trois mois), s'associait Erato pour les retombées discographiques, s'assurait de la collaboration de Radio France et confiait à Rostmoovitch le rôle de Les grands concerts symphoniques tombent en cette rentrée comme pluie de Toussuint. Et voici l'ami américain. Un mvité auquel ses « tourneurs » n'ent peu être, en la circonstance, pas vontu que du « rehabiliteur en chef ». Si l'attitude du compositeur ukrainien n'a pas toujours été très nette à l'égard du régime soviétique, c'est par naïveté, a toujours prétendu Siava. L'auteur de Pierre et le loup est mort le même jour que Strinne. Il est ut en 1891. Et voici que Rostropovitch se plane.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 42-30-23-08. De 75 Fà 175 F.

Mercredi 30 Beethoven

Fantaisie op. 77 Sonates pour pizno nº 14, 21 et 31 Eugene istomin (pizno).

Le nom de ce grand pianiste an toucher si léger est hé pour toujours à ceux de Stern et de Rose (respectivement prénommés Isaac et Leonard), au sein d'un célébrissime trio né dans les années 60. Il fut, un peu avant, le plus jeune invité de Casals an Festival de Prades. Mais, comme l'ont rappelé de trop rares disques parus en France, Istomin est aussi un sacré soliste. Le voici dans l'un de ces programmes Beethoven qui passent ou qui cassent.

Théatre des Champs-Elvaées, 20 h 30, TGL: 47-20-36-37. De 60 F à 450 F.

Ē/

The second secon

Count on Care is postalities man city -Omp come di Naci. Carried or Co.

18.24 # 25 Opts 12.2 18.20-52-74-13 in = 1 Verseille

larner

in Maint Street, or all the had the flam parties to ... Ber Hespro, Las Mageston I'm. Maios Spherice 1957: Miles Survey (* 2.55 2.25 ... Wiles de Boor Makeur Herry 27 inederation of the and a finish to the second second Meller trace de la agra con verd de Boot. per lean-Claude diese 14 Le 27, Option, 14 h as we'll a live as 1981). Till. 191 55 11 1 196 1 198 1

Jazz

François Tosques e Parametes committee le la grande vice : 12. Cost and particular Indian mer he projet as: Cheeds on Labor. miscour, les par l Guillettrue de M. -Coux missine ne node tiell. U. park Billy Holal Com Ground attr. tare Off, Noci M. park, a des chiera... the bes I will be the second of the contents of the second of the second

STATES OF THE ST go higher is ---Ce 50M, No. .

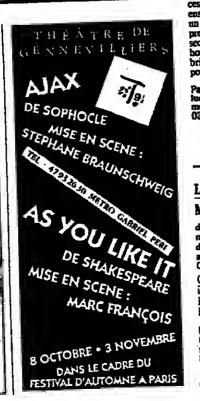
8



THEATRE D'HÉROUVILLE

Tél. 31 35 65 00







FLECTION

The standard was an income

And the second s

ARTHUR STANFALL

a house of a second of

40.3

Régions

Bordeaux

Verdi Don Carlos, version de concert

Alain Lombard (direction), Daniel Ogier (mise en scine).

Daniel Ogier Imise en scine]. Alam Lombard et ses aurdoués de l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine enregistreront début novembre pour FR3 cette production verdienne, signalée a priori par une distribution digne d'une grande scène internationale, dans une mise en scène d'Ogier (que donne une mise en scène dans un Palais des Sports, mystère?). Les téléspectateurs ont donc des chances de la voir nour les fêtes. Aux chances de la voir pour les fêtes. Anx Bordesais, l'aubaine de la découvrir

Los 25 et 29, 19 & 30 : le 27, 14 h 30. Paleis des Sports, 782 ; 56 48-58-54. De 70 F à 200 F.

Musique hispanique an temps de Christophe Colomb

Quand on parle de Christophe Colomb, les programmateurs sortent leur Jordi Savall... Le gambiste catalan, sa compagne Montserrat Figueras et ses instru-mentistes d'Hesperion XX vont beau-coup donner en 1992. Le Festival de Lille, qui raccroche son thème de l'an-née à l'actualité (Hispanica, tel est son nom) prénd les devants et onvre avec Colomb-Savall-Hesperion.

Les 24 et 25. Opére, 20 h 30. Tél. : 26-52-74-22. De 50 F à 135 F.

Marseille

Wagner

Les Maîtres chanteurs de Nu José Van Dam (baryson-besse) Ridiko Szonyi (mszzo-sopi William Munay (baryton), Opéra de Bonn, Woldernar Nalama,

Joie de retrouver 1056 van Lum, mans si mai à l'aise naguêre dans le rôle d'Hans Sachs par la production parimémaches Mattres, mature cente fois de la situation et de lui-mêmer cente fois de la situation et de lui-mêmer cente fois de la situation et de lui-mêmer cente fois le la production vicat de Bona. Elle est inise en schie-

par Jean-Claude Riber, patron là-bas.

La 27. Opéra, 14 h 30 (et le 30 ectobre 1991). Tél. : 91-55-21-12. De 60 F à 150 F.

Jazz

François Tusques

Racourons ensemble le jardin musical de la grande incertitude enjouée..., a Cest un parcours musical. Le titre promet. Le projet aussi : « Dans un jardin étrange où regne le gazouillis des oiseaux, les paroles des anciens comme Guillaume de Machault et Jean de la Croix voisinent avec les étranges dont parle Billie Holiday. »
Ce qui rassure après cette prose, c'est le casting : Denis Colin, Bernard Vitet, Itaru Oli, Noel McChee, soit la vieille garde, et des chânteiness. Ça se termi-

garde, et des châncieuses. Ca se termi-ueta par J'aime mieux maurir (pre qu'entendre chanter les grenouilles. Oui, ça se discute.

Les 24, 25 et 26. Danois, 20 h 30. Tel. :

Charite Haden Quartet West Ernie Watts

Un fidèle de la soène en noir et blanc du New Morning, qui fête ses dix ans. Le bassiste qui, par sa longévité, son histoire personnelle, ses initiatives et son activité quotidienne reste un des musiciens les plus forts du moment. Charlie Haden est hors temps. Il s'est tissé un style de contrebasse qui ne vieillit pas. H traverse les styles, les noirs, les blancs et les époques. Physiquement, il u'a absolument rien perdu de cet air un pen ahuri, très doux, lunaire et inspiré qui émouvait déjà ses emurades de collège à Springfield, Missouri, à la fin des années 40. Les myopes vieillissent bien.

Festival

on dira ce qu'on voudra, mais, en plein Festival de Paris, ca fait un beau pro-gramme et une belle brochette de pia-nistes. Les Montferrandais n'out pius de maire mais ils out un beau festival de jazz. Ca console. ...

Du 23 au 27 octobre. De 90 à 130 F. Tál.: (16) 73-62-66-09 ou 73-35-50-10.

Rock

Crowded House

Crowded Hunse est un groupe néo-zélandais qui consacre tout son talent à la confection d'une pop sophistiquée qui doit beaucoup aux Beatles, à Steely Dan, avec – en plus – une bonne humeur avec – en plus – nue bonne humeur aseptisée qui pent viner à l'agaçant. Mais ce n'est pas vraiment pour Crowded House que l'on ira au Bataclan. Richard Thompson, guitariste prodigieur, auteur magistral, chanteur bouleversant, don-nera plus que tous les groupes de la sentaine.

La 24. Batacien, 20 beures. Tél, : 47-00-Zebda

Zebda vient de Tonlouse, mélange avec un bonheur certain : l'accent des bords de la Garonne et l'accent beur, le fruit et l'accent beur, le fun (ils jouent de vrais instruments) et le rap (les deux drôles qui s'en chargent

devraient bientôt pouvoir faire le nique aux meilleurs). Zeben tient quand même à être drôle. En bref, Zeben promet Le 25. New Moon, 23 houres, Tél. : 49-95-92-33,

Les Naufragés

A base de musiciens montpelliérains (extraits d'OTH et des Vierges), les Nau-fragés font néanmoins preuve d'un atta-chement émouvant à la Bretagne, à ses chants de marins, à ses ivresses mari-

Le 25. Espace Ornano, 19 h 30. Concert Carte Jeuns.

Steve Young

Il u écrit des chansons qui out été reprises par Waylon Jennings (le nouvel establishment de Nashville) ou les establishment de Nashville) ou les Eagles (la grande distribution). Il a joud avet Ry Cooder et Van Dyke Parks (le vrai chie rural), pourtant Steve Young reste presque inconnu en France. En une heure, an Théâtre de la Ville, on devrait avoir le temps de mettre sur la carte la musique (éntre rock, country et blues) de ce Sudiste.

Le 26. Théture de la Ville, 18 heures. Tél. : 42-74-22-77. 75 F.

La 24. New Morning, 21 h 30. Tel.: 45-23-51-41.

de Clermont-Ferrand

Laurent de Wilde, Eddie Henderson, Marcis Roberts, Dave Holland et Mino Cinelu, Branford Marsalis, Tony Wil-liams, Kenny Kirkland, Jaff Gardner, Joe Henderson et Dee Bridgewater,

The Pogues

Avec Joe Strummer à la place de Shane Aver soe Strummer à la piace de Shane McGowan, qui est parti sur sa trajectoire de fusée (un étage s'antodétruit à chaque étape). C'est bien sir l'âme des Pogues, mais d'une part Strummer est plus qu'un ancien combattant du Clash et, d'antre part, les Pogues ont passé trop d'heures sur soène à batailler victorieusement contre l'incohérence de McGowan pour se trouver brusquement McGowan pour se trouver brusquement vidés de leur substance.

Serge Prokofiev.

a Rennes, on relise le rock comme nulle

part ailleurs : en le portant au

paroxysme, en le tirant vers le tragique.

La 24 octobre, Toulouse, Le Bikini, 22 heures. Le 25, Auch, La Nuit, 22 heures. Le 26, Bordeaux, Théâtre Bar-bey, 20 heures, 80 F. Le 27, Saint-Brieuc, Grand Théâtre du CAC, dans le cadre du Festival Art Rock, 17 heures, 70 F.

Ils ont commencé en 1977, en partant à coutresens. Alors que tout le muude se précipitait dans la brèche punk, les lamates se lançaient à corps perdu dans le rhythm and blues. Ils u'out jamais regardé en arrière et aujourd'hui y mettent la même hargne (Bill Hutley est un cacellent chanteur, poir casses et

excellent chanteur, voix cassée et vibraute, qui retrouve par éclairs les intonations d'Otis Redding) et aussi la

même maladresse : non qu'ils jouent mal, au contraire, mais leur dévotion à

leurs modèles les séparera toujours de la

Le 30 octobre, Besançon, Le Montjoye, 19 h 30, Le 31, Lyon Le Glob, 20 heures.

De salles de café embrumées en corons, Pigalle réinvente la chanson réaliste,

empruntant l'exaspération du rock et l'approximation de la scène alternative

pour les mettre an service d'une nostal-

gie qui ronge comme le plus puissant des acides.

Le 26 octobre, Festival de Champigny-sur-Marne, 21 heures.

C'est tout à fait Lloyd Cole : il proclame urbi et orbi sa haine des tournées et se lance dans un périple français presque exhaustif. Tant mieux, après tout, il arrive un néo-New-Yorkais de trouver

en public l'attitude juste. Alurs il fait vivre tous ses fantasmes de rocker, avec l'élégance et les maniérismes séduisants

La 30 octobre. Petite-Synthe (près de Dunkarque), salle Concorde, 20 haures, 150 F.

Voilà vingt-cinq ans que Taj Mahal enseigne. Au programme, toutes les musiques entre la Jamaïque et la Cali-

furnic, blues compris. Taj Mahal est de ces musiciens (il jone très bien de la gni-tare) que la science met à l'abri de

toutes les surprises. Quand on connaît bien le blues, ou n'est pas trop désar-conné par le rap. Avec sa grosse voix voilée, sa virtuosité tranquille, îl colle à l'époque sans jamais touraer le dos à

qui caractérisent ses disques.

The Inmates

grandeur.

Pigalle

Lloyd Cole

Taj Mahal

Le 27. Elysée-Montmartre, 19 h 30, 145 F.

Big Daddy Kinsey and the Kinsey Report

The Kinsey Report (jeu de mois affli-geant s'il en fut) est l'ane des formations signées par le nouveau label de blues de Virgin, Point Blank. Comme on trouve également au catalogue Johnny Winter, on peut sans trop de crainte faire un détour par le club Lionel-Hampton.

Les 28 et 29. Juzz-Club Lionel-Hampton, 22 h 30. Tel. : 40-68-30-42.

Tournées

Siouxsie and the Banshees The Blue Aeroplanes

En tête d'affiche, Siouxsie Sioux, ex-succube de la naissance du punk, aujourd'hui recouvertie, non sans suc-cès, dans l'élégance doucement véné-neuse. En ouverture, les Blue Aeroplanes, groupe qui souffre (et e'est tant micux pour cux) d'un excès d'excès : trop d'idées, de références, de guitaristes. Leur musique en devient un pen inaccessible. Si l'on se sent la fibre morale, on dira qu'elle se mérite.

Ls 24 octobre, Mulhouse, Phoenix, 20 h 30, 140 F. Le 27, Lyon, Le Transbor-deur, 20 h 30, 140 F. Le 28, Peris, Zénith, 20 heures, 130 F.

Dominic Sonic

Chanteur breton traditionnel: C'est-àdire relevant de cette tradition vieille comme Marquis de Sade, qui veut que,

Musiques du monde

Nina Simone

Nina, faut-il le dire, n'a pas perdu le fil de ses humeurs musicales. La voix, le personnage, la stature de la chanteuse de blues, qui aime les tennes panthère et les larmes de Jacques Brel, la rendent nécessaire. On en oublie ses caprices d'amoureuse négligée, ses envies de tout envoyer balader quand il faudrait qu'elle nous seriefrasse.

Du 23 au 27. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. De 122 F à 257 F.

Ombres dansées Sbek Tom

Suite du cycle « Aux confins de l'Asie » à la Maison des cultures du monde. Un ensemble de musique classique lamère, avec un chanteur, un ensemble de gongs métalliques et de tambours, accompagné d'un solorai, petit instrument à vent, ponctue les jeux des danseurs et des pulateurs de figurines de cuir.

Les 24, 25, 26, 28 et 29. Maison des cultures du monde, 20 h 30 (et les 30 et 31 octobre 1991). Tél. : 45-44-41-42. 100 F.

Irakere

Onze musiciens porte-parole de la non-velle musique enbaine, latin-jazz, chacha, cuivre et synthès, mangés à la même sauce, sous la présidence du pia-niste Chucho Valdez. Le plus conuu des groupes cubains, par où sont passés Arturo Sandoval et Paquito D'Rivera.

Les 25 et 26. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Donx groupes jamaïcains de reggae iné-dits en France. Kaba présente la particu-larité d'être exclusivement composé de femmes, ce qui suffit à éveiller la curiosité quand ou sait la place assez subal-terne qu'occupe la femme dans la culture rastafari.

La 25. Elysée-Montmartre, 19 h 30. 100 F.

Airto Moreira Flora Purim Group

Uu brésilien percussionuiste de premier rang, Airto Moreira, un cubain pianiste novateur, Gonzalo Rubalcaba. Où la chanteuse, brésilienne, va-t-elle pouvoir caser son talent, au demeurant confirmé de longue date ? Premier concert de la série « Dixième anniversaire » du New Morning, dans la joie.

Le 28. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Chanson

Serge Reggiani

Récital unique pour celui que l'on disait malade. Reggiani à la voix vibrante, une tranche d'histoire de la chanson fran-çaise que l'on ne voudrait pas oublier.

La 24. Courbevoie, Espaca Carpeaux 20 h 45. Tél. : 46-67-70-00, 140 F.

<u>Tournées</u> Jane Birkin

Frêle, forte, chanteuse de style, actrice à fleur de peau, Jane Birkin, Gainsbourg for ever, avec pudent, délicalesse et

Les 24 et 25 octobre, Lyon, Bourse du travail, 20 h 30, 140 F et 170 F. Le 25, Lausanne, grande helle, 20 heures. Le 28, Annecy, hall des expositions, 20 h 30. Le 29, Strasbourg, Palais des Congrès, 20 h 30. Le 30, Thaon-les-Vosges (près d'Epinal), Le Rotonde, 20 h 30.

Bernard Lavilliers

Rieu de très unaveau sur la plauète Lavilliers, l'Asie ne ini ayant pas donné le second soufile espéré après la période brésilienne. Mais le reggae n'est pas mort, les belles chansons restent belles, fussent-elles inspirées par d'autres latitudes et réécoutées cent fois. Moins rebile hand de la contra del contra de la contra mobile, plus solide, Lavilliers joue l'inti-mité des petites salles.

Le 24 octobre, Saintes, Complexe Saintes Vegas, 20 h 30. Le 25, Libourne, COSEC, 21 heures, 100F et 140F, Le 26, Châteauroux, Salle Racine (Centre univer-sitaire), 20 h 30, 120 F et 130 F.

Guy Bedos

On l'a vu récemment à la télévisiqu, à «Bonilluq de culture», rééconter, la larme à l'œil, son oraisou funèbre rédigée par Pierre Desproges en forme de blague ultime. Bedos aimait Desproges pour son non-respect des genres conve-uus, même en matière d'humoir. Une similitude de caractère, un regard d'in-telligence lucide que Bedos a rarement

Le 24 octobre, Yerres, Association Espace (ex-CEC), 21 heures, 90 F et 120 F, Le 25, Les Pavillons-sous Bois, Espace des Arts, 20 h 30, 120 F et 160 F [complet]. Le 26, Fontanay-le-Comte, salle des sports de la Grande-Prairie.

La selection « Classique » a été établie par «Jazz»: Francis Marmande. «Rock»: Thomas Sotinel. « Musiques du monde » ; Véronique Mortnigue.

« Danse» : Sytvie de Nussa

AUJOURD'HUI, LE GRAND JOUR!



AU THEATRE, AGENCES, FRAC, FRACH MERASTORE, BRLEFEL-MANTEL 26 TO CODE THEA

Le 26 octobre, Toulouse, Le Bijáni, Le 28, Bordeaux, Le Cricketers. Le 29, Elysée-Montmartre, 19 h 30, 110 F. **Festivals** Saint-Brieuc

Art rock 91

Un quatuor à cordes (le quatuor Bala-nescu) qui jone du Kraftwerk, un opéra de Fred Frith, bricoleur musical migra-teur (Helter Sicelier), des vedettes (Dave Stewart et les Pognes avec Joe Strum-mer), un échantillon représentatif du rock français qui monte (les Coquines, Tobo et les Flammes, FFF, Croman et Tuscadu, Juan Rozoff), Art rock donne une image culturelle du rock un peu désuète, mais pas si éloignée de la réa-

Les 24, 25, 26 et 27 octobre. Informations et billetterie, t&L : 96-33-77-50.

Quatuors en série

français même. Ils marchent par quatre et généra-lement droit. Ce sont les quatuors qui défilent à Paris, cas jours-ci. A croire que le public de la capitale est pris de folie pour ces magiciens de l'intimité. Mais à ce rythme ne risque-t-il pas bientôt d'être saturé?

Ce sont, rien que pour la dernière semaine d'octobre, les Alban Berg, le vendredi 25 à 20 h 30 aux Champs Elysées dans Brahms, Mozart, et la création française du quatuor de Barlo. Ce même vendredi, à 18 heures au Théfitre de la Ville, deuxième partie de l'intégrale des quatuors de Bartok par les Takacs, intégraie qui sura débuté des le mercredi 23, même heure, tieme lieu. Pour corser l'embouteillage, l'Auditorium du Louvre acqueille ce même mercredi (20 h 30), et jeudi 24 à 12 h 36, les Kaller dans des quatuors de Kurtag, de Haydn et de., Bartok. La semaine précédente n'aura pas vu moins que le Quatuor Borodine fêter Prokofiev, les Talich et les Kocian jouer tchèque.

Haydn encore. Le père spirituel de Mozart ast le musicien vedette du Forum international du quatuor à cordes, quatrième du nom, qui battra son plein en novembre. Insugurée pianissimo per Georges Zeisel il y a dustre ana, cette menifestation nous est mainte ment enviée par les meilleurs chambristes des pays

territoire à explorer plutôt que comme un objet de mode. Aux concerts des Rosamonde, Debussy, Parisii, mode. Aux concerts des Rosamonde, Debussy, Parisii, Ravel et autres Manfred (à partir du 7 novembre à l'Amphithéâtre de la Bastille) s'ajoute en effet tout un volet pédegogique à l'adresse de ces jeunes quatuors français : conférences (Marc Vignel le 4 novembre, Robbins Landon le 10 décembre) ; master-classes de trois grands anciens au Studio Bastille (Walter Levin des Lasalle, du 18 au 22 novembre, Martin Lovett du 26 au 29, et Norbert Brainin de l'Amadeus du 3 au R. décembre). 6 décembre),

Toujours sous l'équipe de l'Association Pro Quartet, la salle Favart accueillers un hommage à Adolf Busch (par le Philharmonia Quartet de Berlin et le pianiste Alain Planès) le 8 novembre, à 20 heures ; puis un concert Mozart (deux quatuors avec piano, un trio) par l'Ensemble Amadeus, l'altiste Bruno Pasquier, le pianiste Georges Pludermacher, le 2 décembre à 20 heures. Mettez-vous en quatre!

A.R. * Réservations au Théâtre des Champs-Elysées, tél. : 47-20-36-37; an Théâtre de la Ville, tél.: 42-74-22-77; an Musée du Louvre, tél.: 40-20-52-29; à l'Opéra-Bastille, tél.: 44-73-13-00; à l'Opéra-Comique, tél.: 42-86-88-83.

Nouvelles

expositions

Les musées de Sri-Lanka prètent leurs chefs-d'œuvre au Musée Guimet : cin-

quante-trois bronzes boudanques et au-dous datant, pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère, et pour les

Artand, Michaux, Queneau, Perros, Burroughs, Gysin et hien d'autres ont glissé

de la lettre au signe, de l'écrit à l'image. Pour échapper au verbe, consigner l'indi-cible, jouer. Une exposition de sorvante

dessins d'écrivains, proposée par Annie Cohen, écrivain qui dessine.

Centre Georges-Pampidou, Galerie de la 8Pl, place Georges-Pompidou, Paris 4*. Tél.: 42-77-12-33, Tous les jours sauf mardi, de 12 haures à 22 heures, samedi, dirmanche et jours fériés de 14 haures à 18 heures. Du 23 octobre au 20 janvier 1992.

la Renaissance germanique

Avec trois expositions: l'une de sculp-

tures, l'antre de gravures et la troisième de dessins, le Louvre se met à l'heure alle-

mande, celle du passage du Moyen Age à la Renaissance. Dürer en est le grand

maître, dont on pourra voir ici soixante douze dessins, et là dix-neuf gravures.

Musée de Louvre, pavillon de Flors, porte Jaujard - côté jardin des Tulleries, Paris 1<, 761. : 40-20-\$1-\$1. Joudi, vendradi, sampdi, dimanche de 9 houres à 18 heures, kurd, mercheti de 9 heures à 21 h 45. Du 25 octobre au 20 janvier 1992. 30 f (ticket d'entrée au musée).

MAIRIE DE PARIS dans le cadre du

deux concerts exceptionnels

DANIEL HUMAIR,

RANDY BRECKER,

PALLE MIKKELBORG,

ALBERT MANGELSDORFF,

MAX ROACH.

Festival de Jazz de Paris

samedi 26 octobre - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MARTIAL SOLAL, JERRY BERGONZI,

MARTIAL SOLAL, GARY PEACOCK,

ORCHESTRA AVEC JOACHIM KÜHN,

CONRAD BAUER, JEAN-FRANÇOIS

Location: FNAC, VIRGIN, BILLETEL Tél.: (1) 42 21 19 76

JENNY-CLARK, ADAM NUSSBAUM.

MICHEL PORTAL, JOE LOYANO,

CRISTOF LAUER, ROLF KÜHN,

lundi 28 octobre - CASINO DE PARIS

JOACHIM KÜHN JUBILEUM

Graveurs allemands

du quinzième siècle

Dessins de Dürer et de

Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan

dus récents, du treizième siècle.

Dessins d'écrivains

28 Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991

Sculptures allemandes de la fin du Moyen Age

Musée du Louvre, hall Napoléon, Entrée per la Pyramide, Paris 1-, 761. : 40-20-51-51. Jaudi, vandredi, samedi, dimanche de 9 heures à 18 heures, landi, marcredi de 9 heures à 21 h 45. Du 25 octobre au 20 jaméer 1992. 35 f (billet complé avec « Graveurs allemands du mintiblem siècle »).

Paris

Glovanni Boldini

On fit de ce peintre italien mondain, qui commt la gloire dans les salors parisiens, un rival de Manet. Il n'est pas sur que l'exposition du Musée Marmottan nous en convainque. Elle réunir une centaine de tableaux, aquarelles et dessins, qui ne sont pas toujours du meilleur cru.

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly, Paris 16-. Yél.: 42-24-07-02. Tous les jours asuf lundi de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 5 janvier 1992. 25 F.

Pierre Dunoyer, Robert Gober, Raul Ruiz

Un peintre exigeant, français de souche et de sources, qui n pratiquement disparu de la circulation depuis quinze ans : Pierre Danoyer. Un Américain qui moule des fragments de corps humain, pour en faire le support dérisoire d'objets du quotidien : Robert Goher. Un cinéaste chilien qui succembe à l'envie de jeter un pont entre le cinéma, le théâtre et la pein-Musée national des arts asiatiques - Gui-met, 6, pl. d'iéna, Paris 16. Tél. : 47-23-81-65. Tous les jours souf mardi da 8 h 45 à 17 h 15. Du 23 octobre au 24 février 1992. 23 F. pont entre le cinéma, le théâtre et la pein-ture, et dont c'est la première installation multimédia : Raoul Ruiz.

Galeries nationales du jeu de paume, place de la Concorde, Paris 1«. Tél. : 42-66-69-69. Tous les jours seuf lundi de 12 heures à 19 haures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1« décembre.

En bateau

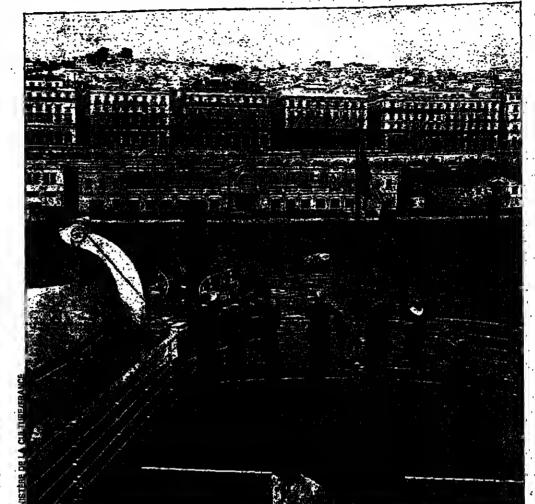
Des années 1840 à nos jours, un voyage photographique en deux cent une images prises dans toutes sortes de bateaux : barques, péniches, paquebots ou porte-avions, fixées à bord ou sur la côte par Le Gray, Stieglitz, Brassaï, René-Jacques, Mannel Eschesa, Marcel Bovis ou Jorge Pilothe foir sorte de la company Ribaita (voir notre illustration ci-dessus).

Palais de Tokyo, 13, ay, du Président Wilson, Paria 16°, Tél. ; 47-23-38-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures, Jusqu'eu 4 bovembre.

Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de che-vaux, mais aussi, on le sait mouss, de por-traits d'enfants, de paysages, et auteur de lithographies au noir envahissant. Tableaux, esquisses, dessins retracent sa brève et fulgurante carrière, qu'on ne sau-rait résumer à un seul tableau: le Radeau de la Médisse, trop fiagile pour quitter le Louvre, dont la genèse est retracée en une cinquantaine de dessins et esquisses admicinquantaine de dessins et esquisses admi-

Musée du Louvre, hall Nepoléon, empée | Grand Paleis, galeries nationales, sv. per la Pyramide, Paris 1<. Tél. : 40-20- | W.-Churchill, pl. Clemenceeu, sv. Gel-Ei-



Marcel Bovis : Départ d'Alger, 1950. Exposition « En bateau » au Palais de Tokyo.

senhower, Paris 8-, Tél.; 42-89-54-10. Tous les jours seuf mard de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 jateier 1992. 37 F.

Jacques-Henri Lartique

Tout est possible quand il s'agit d'inventer et de s'amuser. Tel est le défi de cet éternel enfant prodige, génie spontané, qui rêve la vie comme une école buissonnière, s'approprie le vent et l'eau, roule en kart, pédalo ou « bateau pneu », allège le réel à conps de loopings, plongeons, sants en l'air et cabrioles.

Grand Palais, av. W.-Churchill, pl. Cle-mencaau, av. Gal-Essahover, Paris 8. Tél.": 42-89-54-10. Tous les jours sout mardi et marcrodi de 12 houres à 19 houres. Jusqu'nu 14 septembre 1992. 18 F.

Les amours des dieux

Un parcours dans la peinture d'histoire mythologique encore et toujours fort pri-sée au dix-mitième siècle. En soixante dix tableaux triés sur le voiet, de Watteau à

Grand Palais, galeries nationeles, av. W.-Cherchill, pl. Clemenceeu, sv. Gal-Elsenhover, Paris 8. Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours surà mardi de 10 heures à 20 heures, marcredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 8 janvier 1992.

Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des arts décoratifs qu'eut lieu, grâce à François Mathey, la première rétrospective Dubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, en 1967, une importante donation. Celle-ci y est présentée en permanence, mais partiellement. L'accrochage d'au-jourd'hui permet de la voir tout entière.

Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavillon de Marsau, 107, rue de Rivoli, Paris 1-. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf londi et mardi de 12 h 30 à 18 houres, dimanche de 12 houres à 18 houres, Jusqu'au 28 mars 1892-20 5

Marie de Médicis

et le palais du Luxembourg Un méchue dans la grande tradition tos-came, qui s'entonue d'hommes éclairés, attire les meilleurs artistes de son temps, fait constraire son palais par Salomon de Brosse, commande à Rubens la décora-tion de deur galeries... L'exposition réunit des tapisseries, des dessins, des gravures de Callot et Clouet, des plans d'architoc-ture des meintures, des plans d'architoc-

ture, des peintures et des scuiptures. Musée du Luxembourg, 19, rue du Vaugi-rard, Paris 6-. Tél. : 42-34-25-95. Tous les jours sauf fundi de 11 heures à 18 heures, Jusqu'au 12 janvier 1982.

Charles Matton

Peinture, sculpture, dessin, photographie, cinéma inspirent le monde manipulé et projeté dans la troisième dimension par ce magicien de l'éphémète. Fabricant d'illusion, artism facétieux, orfèvre miniaturiste, scénographe habile, Matton invente ses chimères avec humour et nossalgie, et revendique la lucidité de l'enfance comme nne vertu première.

Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, qual Malaquals, Paris 6-, Tél., : 42-60-34-57. Tous les jours souf mardi de 13 heures à 19 heures. Joseps au 3 novembre.

Munch et la France

L'artiste norvégien y est confronté à Mones, Caillebotte, Bernard, Gangnin, insoupponnées, des turbolences invisibles surgissent sous l'objectif de Winogrand, Munch méconnu, qui fit de nombreux qui disait : « Je photographie une chose quelques autres dans leur atelier.

séjours à Paris entre 1885 et 1908 et y prit connaissance des principairs, comants artistiques. A l'occasion de cette exposi-tion, qui est organisée en collaboration avec le Musée Munch d'Oslo, Ossay propour savoir à quoi elle ressemble quand elle est photographiée. » C'est la première rétrespective du photographie, décédé en 1984, à l'age de cinquante cinq ans. Centre national de la photographie, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 46, 761, 47-23-36-53, Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 h 17 heures, Jusqu'au 5 novembre, 25 F, (entrée du musical) pose un cycle norvégien : concerts et films.

Musée d'Orsay, qual Anatole-France, Paris 7. Tél.: 40-49-49-14. Mercredi, vendredi, samedi, namis de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 houres à 18 heures.

Paris-Haussmann

Les étudiants en aris plastiques et leurs professeurs ont été les premiers à y venir, après la gierre. Dans les années 50 les geos du festival de cioèma s'y dommient rendez-vous. Dans les années 70 c'était plus que jamais un lieu de tête, dont les murs allaient être recouverts de tableaux de Baselitz, Linertz, Hödicke, Fetting, Middendorf, Salone... Il n'aurait failu à cette exposition qu'un peu plus de lisibilité et un peu moins de couleur « fluo » pour être tout à fait passionnante. Il reste que c'est, avec le très solide ouvrage qui l'accompagne, une véritable découverte du baron Hanss-mann, préfet de la Scine. A qui l'on doit l'essentiel du « nouveau l'aris » au dix-neuvième siècle.

Parellon de FArseual, 21, bouleverd Mor-land, Perts 4- Tél.: 42-76-33-97. Tous les jouss souf kundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures. Jus-qu'eu 5 janvier 1992.

Picasso, jeunesse et genèse

Oue Picasso est le don et très tôt la Que Picasso ent le don et tres tor a maîtrise du dessin, on le savait depuis longtemps. Pouvoir le vérifier encore n'est pas désagréable pour autant. Surtout quand un nous promet plus de ceat feuilles en tout geane (déjà!), dont certaines n'ont encore jamais été exposées au robbie.

Musée Picasso, Hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3-. Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours sauf mardi de 9 h 15 à 17 h 15, marcred jusqu'à 22 haures. Jusqu'au 25 sovembre. 33 F.

Niele Toroni. Jean-Luc Vilmouth

inattendues, souvent incongrues, une vingtaine d'ouvres de Jean-Luc Vilmouth (né en 1952, en Moselle, mais formé à Londres) sont réunies : objets de sculptures et installations ayant pour objet la sculpture en milien nrbain. Quant à Toroni, fidèle et égal à lui-même depuis plus de vingt ans, il aura disposé ses emprentes dans les travées sud des gafories contemporaines. Pour changer, oui. Toujours this belies, this sophistiquées, les scriptures, « boîtes » et « appliques » de l'Américam Donald Judd, ex-artiste minimaliste. Tout près, les peintures dites monochromes de Thursz, un ártiste peu conau en France, dont les brossages sont autant d'éloges de la main et d'éloges à Henri Focillon, vont bien.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompidou. Paris 4. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sant marci de 12 heures à 22 heures, sarvedil, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 5 janvier 1992. 16 F.

Un age d'or des arts décoratifs

Comment, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, roi, princes et bour-geoisie montante ont comblé leurs demeures de somptuosités : lits et fautenils en action et brouzes dorés, bureaux marquetes, tapisseries des Gobelius, vais-selles en argent ou porcelaine de Sèvres... On a est pas obligé de tout aimer.

Grand Palais, galaries nationales, nv. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Esambower, Paris 3-, Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi josqu'à 22 heures. Jusqu'an 30 décembrs. 34 F.

Garry Winogrand

Une occasion de découvrir des tableaux de petits maîtres hollandais, italiens, fran-çais, autour d'un thème fort intéressant : celui des autoportraits et des intérieurs d'ateliers. L'exposition réunit aussi au d'ateliers. L'exposition réunit aussi au

Galerie Heboldt & Co. 137, rue du Fau-beurg-Saint-Honoré, Paria 9-, 761.; 42-95-84-63. Tous les jours seuf dimanche de. 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi de 14 heures à 17 heures. Justini an 11 houres à 17 heures. Juaqu'

Régions

Bourg-en-Bresse

Julius Bissier Encres de Chine, aquarelles et « minis tures » ; quelques signes, quelques taches, de légères constructions... l'abstraction solitaire de Julius Bissier (1893-1965) rouve ses sources dans le zen. Le mus de Colmar, cet été, et maintenant ceini de Brou, out en la bonne idée de nous rappeler-ce peintre d'origine allemande, qui était fort prisé dans les années 50.

Musée de Bros. 83, houievard de Bros. 01000. Tél.: 74-22-22-31. Tous les jours sauf les 1- et 11 novembre de 9 heurse à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Jusqu'au 1- décembre. 23 F.

Martin Schongauer

C'est l'année du cinquieme centenaire de la mort du « Beau Martin », un grano paître, dont on sime généralement l'art à égale distance de celui des Flamands et des Allemands. Et le musée de Colmer, sa ville natale, en profite pour exposer ses gravines et ses dessins. Une bonne et juste inhibitive.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures jusqu'au 31 ectobre. Du 1- novembre au 1- décembre de heures à 12 heures et de 14 heures à l'heures sauf mardi Visite sur r.-v. su 89.41.02.29. Jusqu'au 1- déc

Le Cateau Cambrésis

Robert Jacobsen

Robert Jacobsen, le Danois, est un gran scalptein aux ressources multiples. De lui on comant le plus souvent les construc-tions en métal qui, pour un peu, donne-raient de lui une image austère. Il ne fau-drait pes oublier que l'homme, une force de la nature, ne cesse de glisser vers des mondes organiques, et qu'il sait jouer. lacobsen est anssi un ludique. (Live notre article page 30.)

Munde Matters, grant & Section, 59360 numit de 10 heuses à 32 heures at de 14 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures, Juiqu'eu 15 élécembre.

Galeries

Galeria Arteurial, 9, av. Matignon, Paris 8- 761.: 42-99-16-16. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 9 novembre.

Virginia Dwan

Donald Judd.

Frederic Marys Thursz

Saletie Lelong, 13, rue de Télhéran, Paris 8-, Tél.: 45-63-13-18. Tous les jours sauf dimenche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 16 h 30. Jusqu'en 25 octo-

Paysages flamands

des XVI et XVII siècles

non plus.

Il faut y afler. Sortout si on ne connai

pas, ce n'est pas une bonte, les Vener pap-tages de montagnes de Joos de Monaper le leune, peintre à Anvers (1564-1635). Ils sont très beaux, Le Printenas de Pierre Brueghel le Jeune et l'Alchimiste de David. Teniers (le Jeune, ansa) ne sont pas una

Galeria d'art Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré, Paris 1«. Tél. : 42-80-15-03. Tous les jours sauf samedi et dimanche du 10 h 30 à 18 h 30. Jus-qu'an 20 décembre.

Portrait de l'artiste

William Wegman

Un choix inédit des premiers travaux noir et blanc de petit format réalisés entre 1969 et 1975. L'envers et l'endroit, le double et l'identité, la ressemblance et le dissemblable, le simple et le multiple, constituent la trauxe d'une œuvre drôle et déroutante qui s'épanouit, entre autres, à travers l'autoportrait

Espace FRAC Limousin, impasse des Charentes, 87031. Tél.: 55-45-18-51. Tous les jours seuf dimenche et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'eu 9 novembre.

Après Los Angeles : New-York, où la Dwan Gallery ouvrit can novembre 1965, avec une exposition Kienhoiz. Après quoi elle présenta des artistes comme Carl. Andre, Dan Flavin, Don Judd, Agnes Martin, Walter de Marin, Sol LoWitt, On Kawara, Kossuth, etc. Done, se spécialisa dans les Earthworks, Part conceptuel et minimal. Nancy Galeria Montaigna, 36, avenue Montalgne, Paris 9- Tél.: 47-23-32-35. Tous les jours, seuf dimanche at lundi de 11 beures à 19 heures. Jusqu'au 14 décembre.

Le cubisme à Prague A partir de 1910, les artistes tehèques se

rapprochent des solutions cubistes propo-sées par les « Parisiens ». A la même épo-que l'historien d'art praguois Vincenc Kramar entreprend de rassembler une col-lection d'art moderne français. Organisée grâce à des prêts des collections nationales schèques et des nuisées français, l'exposition lorraine permet de confronter des curves de Gris, Picasso, Braque, Derain et Gleizes à celler de Benes, Capek, Filla, Prochazka ou Gutfirund

Musée des benut-erts, piece Stanhies, 54000, Tél.: 83-37-85-01. Trus les jours senf therdi de 10 h 30 à 18 beures, lundi de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au

Collage au XXº siècle

Le musée de Nice, qui va devoir former ses portes quelque temps, pour travaux de restauration, déjà, s'intéresse au collage au XX siècle, lui anssi. Après les expositions de Colmar et de Villeneuve-d'Ascq, celle-ci propose un choix d'œuvres d'une centaine d'artistes, de Man Ray, Max Ernst, Kurt Schwitters et Arp à Warhol, Rauschenberg et Mapplethorpe.

Musée d'art moderne et d'art contempo-tion, promensée des Arts, 06300. Tél. : 93-62-61-62. Tous les jours mart mardi et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Noctume vendradi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 24 novembre.

La selection « Arts » a été réalisée par Generière Breerette. Selection «Photo»: . . . Patrick Roegiers,

Classic

Total Character St. lasse à l'initia CONCERT CITIES CONCERT S SERIOS AT ... CH CHESTON a Spande ...-One Plasers air comme put zer

Faun country TRUSHOC CC-en douter 1 sersion sci Topics francis: mont sales of the contract of Print 10000 ... Davis aver 1 Angel a f n'ayan benef. ment d'une ter

KU GUTO. . . . Richard Learn HOMO DOTTO kongours stop::/... anne notalise 5 and quedec per milaniani .

Charge Studen 2 Supplied to the second BOOKS Z Sanite of direction pades cogette or beneficially ? Marine Make es mant, dissama: occarna.

occarna.

Valuato de recen

COLLECTION AND ASSESSMENT

we the heard Van Land

and comme de an er

Classique

Richard Leech (Faust), Cheryl Studer (Marguerite), José Van Dam (Méphistophélès), Thomas Hampson (Valentin), Martine Mahé (Siebel), Chœurs et Orchestre du Capitole de Toulouse, Chœurs de l'armée francisco Métabal Planaca (d'armée francisco)

caise, Michel Plasson (direction).

« Quelle musique!», s'extasiait, exté-nué, le patron du Capitole de Tou-lnuse à l'issue de l'exécutinn en

concert qui précéda immédiatement

les séances de studio dont est sorti

cet enregistrement (« le Monde Arts et Spectacles » du 28 février 1991).

Que Plasson aime, qu'il possède comme nul autre Faust - «son»

Faust pourrait-on dire, tant cette

musique coule sous sa bagnetie avec naturel et générosité, - oul ne pourra

en douter à l'écoute de cette nouvelle

Davis avec Araiza, de Lombard avec

n'ayant bénéficié que tout récem-

ment d'une réédition laser (Erato).

La chaleur du concert nous avait-elle

un peu trompé sur le Faust de

Richard Leech? Le jeune ténor amé-

ricain, mêmê s'il chante un français

tonjours stupefiant, avec une vail-

lance inchangée, nous paraît mainte-

nant quelque peu claironnant dans

l'aigu, surtout dans la scène initiale

qui, il est vrai, l'expose tout entier.

Cheryl Studer a la grâce vocale, la

simplicité, la clarté d'âme, un certain

prosaïsme aussi, un côté «bonne fille

sincère et directe», dans ce rôle que

Caballé tirait en 1977 vers les

grandes coquettes, avec des rubatos,

Martine Mahé est un Siebel char-

mant, désarmant, un peu fragile

vocalement. Thomas Hampson, un

Valentin de récital, voix superbe

mais comme désinvestie au point de

vue théâtral. Van Dam, enfin, «est»

que le Quatuor Lasalls (ce genre de militantisme s'ef-

fectue aussi en groupa), le Quatuor Arditti pratique à

l'anglaise, avec méthode et sang-froid, accouchements

st baptêmes à la chaîne. A quatre, mais aussi de manière individuelle : Saram de Rohan, le violoncelfiste,

sert en solo Ligeti (Racine 19), Berio (li Ritorno degli

Snovidenia). Radulescu (version pour violoncelle de Das

Andere). Quant à Irvine Arclitti, premier violon et fonda-

On sait que Josef Joachim suscita à son époque (la

seconde moitié du dix-neuvième siècle) une floraison de

concertos pour violon que lui dédicacèrent Bruch, Dvorak, Schumann, ou dont il assura de droit la création.

comme le simple et le double de Brahms. Mais on n'en

est plus tout à fait au concertn, nu alors au concerto

détourné comma ce Dox-Orkh de Xenakis, créé par

notre Anglais au dernier Musica de Strasbourg lie

Monde du 9 octobre). Faute de grandes pages concer-

tantes, Irvine Arctitti s donc le cartable bourré d'œuvres

pour violon solo dont un grand nombre lui sont dédiéss.

teur de la formation, c'est le boulimique de la bande.

des pianissimos à tomber.

Gounod

- 11/2 Page

Méphisto: l'entendre, c'est le voir jouer; il bâtit le personnage syllabe après syllabe. Sans écraser – c'est sa manière, - il domine la distribution. Affiche probablement insurpassable étant donnée (comme nous le rappelait Alain Lanceron, producteur de lité de rémir aujourd'hin de grands chanteurs pour un travail musical prolongé. Et donc abouti, comme c'est le cas ici. On trouvera, relégnées en appendices, quelques scènes géné-ralement coupées, et la musique du

1 coffret de 3 CD EMI Classics, 754228 2/4.

Messiaen

Yvonne Loriod (piano), Jeaune Loriod (ondes Martenot), Orchestre de la Bastille, Myung-Whun Chung (direction).

Après Ozawa le Japonais, après Rat-tle l'Anglais, après Salonen le Finlan-dais, Chung, notre Coréen parisien... Monument colossal en dix mouvements et 2683 mesures, véritable massif montagneux sorti du cœur jubilant d'un Messiaen amoureux, délivré en 1946 des menaces de «la fin du temps», la Turangalila reste, ces derniers temps, réservée aux chefs «exotiques», aventureux. Le premier grand enregistrement de Chung sous étiquette jaune exigeait un coup d'éclat. Le voici. Avec ses accès de tendresse exaltée, ses déli-cieuses sonnailles urientales, ses explosions jazzées, avec la majesté de ses frises rythmiques obstinées, ses cadences pianistiques volubiles et pépiantes, avec l'alchimie de soo orchestration mystériensement corsée par les ondes Martennt, la Turangalila est l'œuvre la plus éclatante qui soit. L'orchestre a enregis-tré sous l'œil du maître. Il semble que ca l'ait rendu plus que fervent :

CD Deutsche Grammophon, 431

version sur disques argentés de l'opéra français le plus joué de l'histoire, version qui vient indubitablement s'aligner aux côtés de celles de Prêtre à l'Opéra de Paris, de Colin **Bizet** Aragali et Caballé, ces derniers

Carmen suite, Jeux d'enfants l'Arlésienne (suites 1 et 2) Orchestre de la Bastille, When Chang (direction),

Quelques lignes pour tempérer l'enthousiasme ressenti à la Turangalila. La seconde suite de l'Arlésienne nous paraît d'un ennui pesant, menée dans un tempo trop lent, avec un style bien sentimental. Dans le pianissimo final du Duo des Jeux d'enfants, les cordes de la Bastille montrent leur fragilité, une intonation incertaine. Tout cela, même Carmen (la Danse bohème colle au sol!), manque de désinvolture, de chic, et n'aurait paru indispensable qu'avec un orchestre brillantissime.

1 CII Deutsche Grammophon, 431 778-2.

Lecocq, Offenbach. Gounod, Caplet, Manziarly, Van Parys, Trenet Fables de La Fontaine

COLLECTION ARDITTI D'ŒUVRES CONTEMPORAINES

ERTAINS interprètes sont da vrais services Depuis Bach et ses partitas, le genre n'a pas démérité.

Quatre garçons dans le temps

publics ambulants. Les compositeurs croient en Irvine et sss compositeurs : voilà bien le fleuron da eux, ont envie de leur dédier des inédits dont its «The Arctitti Quartet Collection» (aile avancée de la prosavent qu'ils seront servis au mieux. De leur côté, ces duction des Disques Montaigne, qui n's pas à son cata-logue que les srchives sonores du Théâtre des Chemps-Elysées.) On a déjà parlé ici de cette collection, tribut exécutants zélés passent commande, inlassablement. Pour aasurer en aval, en braves petits soldats de la création de leur temps, la diffusion de ces nouveautés. courtoisement payé par les quatre Angleis, sous forme de CD bien sonnants et jameis trébuchents, aux créa-teurs qui les ont tant gâtés. On ne dira jamais assez la Mieux que le clarinettiste Portal, que le saxophoniste beauté de ce one-man-show, bouquet dont le plus belle Kientzy, que le bassoniste Ouzounoff, que le flûtiste fleur est signée d'un Ecossais : Del Cuarto elemento, de James Dillon, est un voyage halluciné dans des matières Pierre-Yves Artaud, tous blen méritants de la causs contemporaine, plus fort que le Trio à cordes de Paris, instrumentales inquies et cauchemardesques que l'inter-

prète donne moins l'impressinn de produire que ds repousser loin de lui, comme des fantômes. Ce disqua, où chaque compositeur se livre à un difficile exercice de style, dit aussi admirablement la diver-sité des univars de chacun. Folklores imaginaires de l'Italien Donatoni (Argot), bizarreries archaisantes du Mexicain Julin Estrada (Canto occulto), fuite en avant dans la complexité de l'Anglais Ferneyhough (Violino spagnolo), retours pince-sans-rire à Vivaldi chez l'Espagnal Luis da Pabin (Improvisazione). Tout cela sorti, comme des foulards multicolores, d'un tout petit violon.

* Irvine Arditi: Recital for Violin. Vient de paraître ** Irvine Arduiti: Recital for Violin. Vient de paratire également: Œuvres pour quatuor à cordes et trio de percussions (Georges Aperghis, François-Bernard Mâche, Iannis Xenakis, Alain Gaussin) per le Quatuor Arditti et le trio Le Cercle. Prochaine parution: Quatuors à cordes nº 3. 5 et 8. de Wolfgaag Rihm. 3 CD Disques Muntaigne, distribution Wotre Music, 101. rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Tél.: 42-22-60-11.



Français Le Roux (baryton), Jeff Cohen (piano).

Un sourire pour terminer cette sélection hebdomadaire décidément franco-française. Et une devinette : combien de compositeurs la Cigale et la Fourmi a-t-elle inspirés? Six, à n'en croire que ce scul disque, de Lecocq à Trenet, avec au sommet André Caplet (ses trois Fables, qu'on pourrait croire écrites par un Debussy tenté par l'atonalité, sont les plus belles fleurs du bouquet) et, en guise de curiosité, l'adaptation des mêmes vers par Gounod pour quatre voix d'hommes a cappella. Entouré pour cette seule occasioo par les ténors Laurence Dale et Jean-Paul Franchecourt, par la basse Jean-Philippe Courtis, François Le Roux n'a qu'une partie de l'humour canaille d'un Pierre Bertin, de l'agilité vocale d'un Hugues Cuenod. Mais c'est une bonne surprise de voir une de nos stars de l'art lyrique sacrifier à ces délicienses «bêtises» sans cesser d'être perfectionniste.

CD EMI Classics, CDC 7 54227 2.

Rock

The Sneetches

Ouand on écoute les Sneetches, on pense aux Beatles comme on pense aux dinosaures en regardant un lézard. On s'émerveille de la finesse du détail, on n'arrive plus tout à fait à comprendre comment cette musique a pn dominer le monde. Cette compilation de titres glanés en cinq ans d'une carrière discrète démontre la constance des Sneetches: même modestie, même délicatesse, même fixatinn phsessionnelle sur ce moment du rock qui va du premier 45 tours des Beatles à la conversion de Dylan à l'électricité. Cette nécrophilie rêveuse est à la fois bizarre et

Alias Records 30900, distribution Virgin.

Simply Red

Simply Red n'est plus un groupe depuis longtemps, L'appellation sert désormais de pseudonyme au chanteur Mick Hucknall, l'homme aux longues boncles rousses, à la voix de cuivre qui peut suivre sur leur ter-rain à la fois Aretha Franklin et Marvin Gaye. Du temps ou Hncknall arborait une casquette de toile style Grande Dépression et reprenait Money's Too Tight To Mention, on l'a par mégarde rangé dans la catégorie chanteur plein d'âme et de conscience sociale.

Another Flame, l'album précédent du groupe, est du conp apparu comme une trabison, le passage avec armes et bagages dans le camp de la dance music sentimentale. Stars ne revient pas en arrière, simplement on a en le temps de digérer la méprise. Pourquoi ne pas tolérer d'Hucknall ce que l'on a accepté de ses modèles américains, Smukey Robinson on Luther Vandross D'autant que le chanteur a retrouvé sur Stars son tour de main de compositeur, se tenant à distance raisonnable de l'univers de la house music pour proposer un album de soul commercial et sophistiqué, l'équiva-lent exact des disques de Julie London ou Peggy Lee que les célibataires des années 50 mettaient sur leur platine quand ils recevaient le soir. East West/WEA 9031-75284-2.

Rap

Galliano In Pursuit of the 13th Note

On pourrait, en écoutant ce disque, passer son temps à réfléchir sur la nature du rap : la déclamation ou l'échantillounage, la danse ou le dis-cours. Galliano, collectif de musiciens qui a pris le nom du rapper qui dit les quinze textes ici reunis, marche entre les conventions, explore de nouveaux territoires : les textes sont dits, mais on trouvera, sur In Pursuit, plus de mélodies (jouées sur de vrais instruments, sug-gérées dans la scansion) que dans la plupart des albums de pop. On peut danser sur Galliano, mais les textes sont présentés (sans être retranscrits) sur le livret du CD comme des poèmes. En fait, les Anglais ont baptisé le genre acid jazz, parce qu'on l'écoute dans les boîtes comme l'acid house, parce qu'elle se nournit d'instruments (cuivres, piano, contrebasse) et de figures mélodiques utilisées par les jazzmen.

Il se dégage dans la musique de Galliann des espaces, des perspectives que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette singularité que n'entache aucune affectation fait tout le prix de cet album à l'évidente beauté.

Talking Loud 848 493-2, distribution

Public Enemy

Apocalypse 91... The Enemy Strikes Black

Public Enemy a inventé une forme classique du rap. Accolé à une rhétorique révolutionnaire, à un son menace en permanence par le chaos, I do Nascimento chante six courtes

l'adjectif peut détonner. Mais dès les premières mesure d'Apocalyose 91. le paysage semble familier sans être plus hospitalier que d'habitude : le rôle premier du trin est de dire (on trouvera les textes sur le livret du CD) la vie de la communauté noire, Les disques de Public Enemy sont une espèce d'almanach qui passe en revue les thèmes dn jour : polémique indirecte avec les groupes de gangsta de la côte ouest, NWA et compagnie (I don't wanna Be Called Yn Nigga). attaques simultanées contre tous les médias (How to Kill a Radio Consultant, A Letter to The New York Post, More News at 11), Public Enemy est là pour maintenir la pression à un niveau insupportable.

Ce qui ne veut quand même pas dire que le disque est dépourvu d'intérêt musical. Les échantillons (guitares saturées, sirènes de police) s'assemblent en un collage terrifiant, correspondance exacte de l'exaspératinn urbaine des textes. Et pour conclure le disque, la déjà célèbre reprise de Bring Tha Nnise, en collaboratinn avec Anthrax, groupe de heavy metal radical. Parce que c'est un des meilleurs textes de Public Enemy, parce que les deux parties tournent autour du genre adverse comme Mohammed Ali autour de son adversaire, c'est de loin le meilleur moment du

disque, Def Jam/Sony Music 468751-2.

P. M. Dawn

Of the Heart, Of the Soul and of the Cross :

«Il fut un temps où la réalité était mon amie» (Reality Used to Be a Friend of Mine): «Derive dans la béatitude des souvenirs» (Set Adrift on Memory Bliss): en deux titres, on a tout le temps de constater l'allergie des deux frères Cordes au monde qui les entoure. Ils sont nes dans le New-Jersey bien après que les Beatles se furent séparés, mais la scule preuve de leur contemporanéité est leur qualité de rapper. A part ça, tout : leur univers sonore, leur imaginaire, les ramène vers le psychédélisme. Ils rappent sor des harmonies vocales qu'on croirait (croirait sculement) empruntees aux Beach Boys, les claviers planent comme ceux du Pink Fluyd. Et parfois ils chantent (comme dans passer d'une note aiguë à une note plus grave, et ainsi de suite jusqu'à ce que mélodie s'ensuive). Cette reconstitution d'un passé fantasmé à travers le filtre d'un genre contempurain a attiré à P. M. Dawn la sympathie de secteurs jusqu'ici réfractaires au ran. Mais on n'arrivera jamais à danser le jerk sur P. M. Dawn, seulement le hip-hop.

Gee Street/Island GEECII 7.

A Tribe Called Quest The Low End Theory
Quand on énumère les gronpes qui

poussent le rap new-yorkais vers l'avant, A Tribe Called Onest vient généralement en troisième position. après De La Soul et Jungle Brothers. comme pour faire masse. The Low End Theory ne changera pas grandchose à ce statut de petits maîtres du hip-bop intelligent. Le trio ne veut pas rompre avec les figures fondatrices dn rap (les incantations à l'unissoo, les provocations sexistes adolescentes), tout en essayant de renouveler un peu la façon de les présenter. A Tribe Called Quest va donc chercher ses échantillons du côté du jazz, varie ses tempos, et force est de reconnaître que Q Tip et Phife sont des rappers première division, sûrs d'eux-mêmes et souvent drôles. Mais la position du centriste est aussi difficile à tenir en art qu'en politique: manquent à Tribe Called Quest l'urgence des rappers au premier degré et l'audace formelle des avant-gardistes. Restent les satisfactions qu'apporte un travail bien fait. Jive/BMG ZD74940.

> Musiques du monde

Mélodies populaires brésiliennes

Clauda Fondraz (piano) Voici vingt-deux petits chefs-d'œuvre de la musique brésilienne, qualifiée la-bas d'érudite, par opposition à la chanson des rues, et dont le representant le plus illustre fut Heitor Villa-Lobos, compositeur «classique», mais aussi grand voyageur et bon buveur. Le contraltiste Paolo Abel

pièces de Villa-Lobos, à commencer par l'incroyable Nozani-nà, un chant indigène du Mato-Grosso recueilli par le futur grand compositeur lors d'un de ses interminables voyages su fin fond du Brésil des années 20. alors que sa mère faisait dire des messes à sa mémoire, le croyant dis-

Il y a aussi Azulao (l'Oiseau bleu), de Javme Ovalle, sur un texte du poète Manuel Bandeira: trois Lieder du compositeur de Recife, Marlos Nobre, sur des invocations aux divinités africaines de Bahia; des chants de labeur de l'Etat du Ceara et des histnires de la forêt repêchées par Waldemar Henrique, figure marquante de la ville de Belem dans les premières années du siècle. L'interprétation de Paolo Abel du Nascimento (que l'on a entendu dans le rôle du castrat dans les Liaisons dangereuses de Stephen Frears) est tout en nuances et en force. Traduction et explications dans le livret.

1 CII Lyrinx LYR CD085 distribué Wotre Music.

Gitane Jazz Brésil

Gal Costa, Joan Bosco, Caetano Veloso, Antonio Carlos Jobim. Maris Bethŝnia, Joan Gilberto

Les bonnes compilations sont rares, même quand elles évitent le mélange des genres et des artistes. Profitons-en. En albums sépares, artiste par artiste, Gitanes Jazz passe en revue les pièces essentielles de la chanson brésilienne des années 70 jusqu'en 1987 environ. Pourquoi cet arrêt împromptu? Simplement parce que la série française reprend texto l'excellente série brésilienne Personalidade, où l'oo retrouvait les grands succès de ces personnalités de la musique populaire brésilienne.

Le choix des titres est judicieux, les versions sont originales. Point de conseil d'achat à donner donc, si ce n'est celui de suivre ses goûts, le rock séducteur à la Gal Costa, le sacre de à la Bethânia, le sussurement à la Joao Gilberto (dnnc le dernier album, Joaq, vient enfin de sortir en CD chez Phonogram France) ou les sambas nrchestrées à la Tom

Six CD PolyGram 848 860 à 866 distri-

Chanson

Marc Lavoine

Marc Lavnine n'est pas mauvais chanteur. Il met du punch dans ses interprétations, il possède une tendance élégante aux graves, une envie certaine de convaincre. Les mots (de Marc Lavoine) visent une simplicité de bonne augure (l'Amour en trente secondes). Tout irait bien si cette même simplicité ne confinait pas à l'indigence lorsqu'il s'agit d'en arriver à la musique. Mélodies répétitives (de Fabrice Aboulker), percussions programmées à un seul bouton, ce qui peut paraître étonnant pour un album fabriqué à Hollywood.

1 CD Avrep 191034 distribué par Poly-

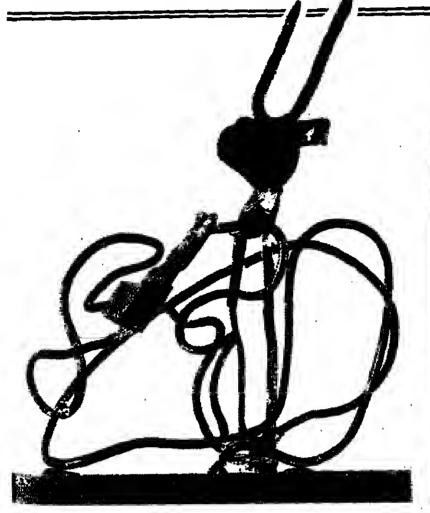
La fiancée du pirate

Un nouveau couple pour la rockchanson française? On en doute. Elle, Lola (paroles), lui, Michel (musique), ont volé à Nelly Kaplan son titre iconoclaste. Le deuxième album du groupe-dun, réalisé svec Steve Forward, joue sur les multiples passages à la radio de Faut pas m'faire..., dnnt le texte est signé Higelin, et qui rééquilibre l'album vers plus d'authenticité et moins de mièvrerie.

La Fiancée se sort parfois bien de l'exercice du chant, avec de beaux accents vibrants, des chansons bien balancées qui parlent des hommes, des pompiers, des bonbons. Le Pirate a quelques jolis tours dans son sac-synthés, mais beaucoup de platitudes aussi, dont on sort un peu las. Les photos de la pochette sont d'Elli-Meideros. Qui se ressemble s'assemble.

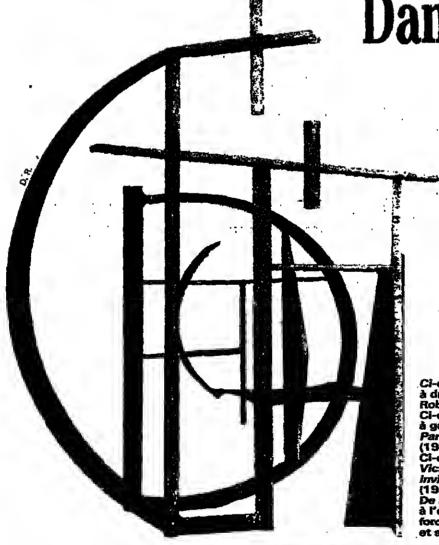
1 CD Sony Music 14-468450-11.

V. Mo.





Dans les parages de Jacobsen



à droite : Robert Jacobsen. à gauche : Pan, fer (1949). Ci-contre : Victoire Invisible, fer (1957). De l'homme à l'œuvre : force, rigueur et sourire.

GRANDS ET JEUNES D'AUJOURD'HU PEINTURES, DESSINS, SCULPTURES **GRAND PALAIS** Avenue Winston Churchill

Tous les jours de 12 h à 19 h du 19 octobre au 3 novembre

A PARTIR DU 22 OCTOBRE

Mist en scene et version schrique Hans Peter Cloos



Lautreamont SAMEDI 26 OCTOBRE 18H STEVE YOUNG un 'songwriter' pas comme les autres RES. 42.02.02.68

75 F - LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4°

MUSIQUES DU MONDE



PIANO MURRAY 3 programmes différents les 4, 12 et 18 novembre

RENS. LOC. PLEYEL 45-61-06-30

Le Danois Robert Jacobsen figure dans toutes les histoires de la sculpture moderne pour son œuvre abstraite, construite et linéaire des années 50, à laquelle on ne saurait réduire cette force de la nature

N l'appelle familièrement «le gros Robert», Ef. c'est vrai qu'il est gros, et grand, Jacobsen, le grand sculpteur danois justement salué cet été à Meymac par une rétrospective et la réalisation d'une commande publique tout près de l'abbaye, devenue Centre d'art contemporain. Salué anjourd'hui au Musée du Cateau-Cambrésis (1). Il est gros et grand, mais pas démesuré. C'est un regard clair dans un corps rond, la transparence dans l'opacité. Le tout s'équilibre.

Jacobsen est taillé à l'image de son œuvre, mélange intime de forces batailleuses et de douceur, de rigueur et d'embrouilles, de tensions et de détente, de sérieux et d'humour. Une œuvre placée sous haute surveillance, faite de tensions contrôlées, d'angles et de combes, d'arcs et de plans, mais aussi de ligues gri-bouillées, de cadres éclatés et de poupées. Le sculpteur, qui a beaucoup bourlingué - et fait tous les métiers : coureur, plongeur, tailleur de pierre, marin, joueur de banjo, avant de se mettre au fer, - a tracé sa route en toute liberté. Mais fort d'une certaine idée de . l'art : qu'il ne déborde jamais de l'échelle humaine:

Jacobsen a aujourd'bui près de quatre-vingts ans. Depuis vingt ans, il est retourné au pays, après avoir longtemps vécu à Paris, de 1947 aux années 60, moment où le linéaire et le construit l'out d'abord emporté, avec Denise René pour galeriste, Magnelli, Vasarely et Dewasne pour amis. Mais aussi Mortensen, lui aussi danois, et Jora, le libérateur des fins fonds scandinaves dans les couleurs de Cobra. Pour un peu, en France, on oublierait ces amitiés-là, autrement dit les racines de Jacobsen et une part des sources auxquelles il a puisé.

Cela dit, on ne saurait se résoudre à faire du sculpteur un lointain descendant des Vikings. Trop facile. Ce serait du coup onblier l'Italie de Magnelli, que l'on devine dans certaines pièces des années 50, ou les dérapages de Klee, présents dans les « poupées » qui accompagnent, ludiques, la production abstraite. Pas facile, notre sculpteur. Il se refuse à trancher entre le Nord et le Sud, et le bas et le haut. C'est un boulimique de toutes les cultures, populaires surtout. La ferme de Tagelund, en plein Jutland, où le sculpteur vit et travaille, en donne une idée. Elle regorge d'objets, d'images, d'ex-voto en frises, de la cuisine au salon. Jacobsen y a deux ateliers : l'un pour la sculp-

ture, où voisinent un grand Christ pour une église, des ponpées frisées, une petite sculpture qui bascule, à laquelle il est en train de travailler, toujours en quête. de nonvelles articulations, une maquette pour Cartier..., l'autre pour la lithographie, où, ces derniers temps, il était fort préoccupé par une suite Rimbaud, de nuits et d'éclats : vingt lithos pour Une saison en enfer. Il doutait, il avait peur de se tromper encore et toujours, comme un gamin, et demandait ce qu'on en mail it est modeste, vraiment

£233

C-2---

BITS L

EST.

Erein ...

±337.2 ±

E 27 7

CONTRACTOR .

elero: -

ESEX : ..

200

- Table 1

PC:

E :--

P21.5

PS*

21.2

Les projets ne manquent pas, plutot grands : par exemple, une sculpture de 60 mètres pour le port de Copenhague. Jacobsen en profite pour rappeler que la monumentalité ne vient pas du format - il l'a prouvé. Il semble même se faire violence en acceptant ces commandes du soir, à l'heure de la notoriété. Et, quand on ini a demandé des sculptures pour réhabiliter un ancien lieu d'extraction de gravier, à Torskind, il a charge le Français Jean Clareboudt, qu'il connaît depuis plus de dix ans, de s'en occuper.

Torskind, c'est une belle histoire, le produit rare aujourd'hui d'une rencontre fructueuse entre deux artistes de générations différentes. Clareboudt a trente ans de moins que Jacobsen, qu'il considère comme son «papa». De son côté, Jacobsen affirme : «Travailler avec Jean, ça m'a donné une nouvelle vue. Il avait des idées pour le site. Pas moi. Il m'en a donné. Il m'a appris comment on peut faire des choses autrement. » S'il a aussi pensé à Jean, c'est que « hui travaille sur des sites, engagé dans le paysage. La question du paysage, franchement, ça ne m'intéressait pas. Toute ma sculpture est en rapport avec la ville, la mai-

C'est donc Clareboudt qui est intervenu le premier dans le trou de Torskind, remodelant le terrain parfois, avant d'implanter au soi on en surplomb cinq grandes sculptures, faites de poutrelles, de dalles d'acier, de gros blocs de pierre et de troncs d'arbres entiers, barrant, balisant, fléchaut l'espace de ses constructions en suspens, en levier, en porte-à-fanx. Après quoi Jacobsen s'est placé, improvisant quatre pièces en réponse, en signe d'amitie, en jouant à la guerre: Clareboudt charrie et catapulte des pierres, lui dirige des canons. Des canons duels, qui portent en eux l'homme, sa vanité mais aussi sa sagesse. Il n'y aura pas d'escalade. Le site ne sera pas transformé en champ de bataille, sera le lieu sans âge d'une conquête de l'espace, à pied. Un lien vivant et vivable, où les pique-niqueurs du dimanche ont quelque chose à se mettre sous la dent. Si vous passez par le Jutland, ne manquez pas le «site sculptural» de Torskind. Clareboudt, «le petit Français», s'y est défoncé, et «le gros

GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Musée Manisse, palais Fénelon, Le Cateau-Cambrésis. Jusqu'an 15 décembre.

LA GALERIE LOUISE LEIRIS-50 ANS PICASSO

80 estampés 23 Octobre - 23 Novembre 47, rue Monceau, 75008 PARIS Tél.: 45 63 28 85 et 37 14

SALON D'AUTOMNE Homminge å **GEORGES OUDOT**

Sculptures - Dessins du 19 octobre au 3 novembre GRAND PALAIS - PARIS

39 Bourse de Pans

BILLET

Sinistrose et apaisement

e Sinistrose ». Le mot a été lâché par la président de la République mardi 22 octobre sur France Inter et tout concourt en epperence dans le paysaga à en accréditer l'idée . Le 24 octobre est annoncé comme un «jeudi noir» parce que FO e lancé una grève générale : interprofessionnelle – evec un coup de main da le CGT - qui est de sure d'atre visible à Paris puisque les usagers y seront privés de métro. Les adriculteurs manifestant leur colère ou leur inquiétude à coups d'opérations aussi musclées que contestables, courant einsi le risqua de perdre les faveurs de l'opinion. Les infimières poursuivent leur mouvement. Le défiance . . politique s'installe et le doute sur le bien-fondé de la politique économique de M. Bérégovoy, encouragée par le patronat et saluée par M. Mitterrand, a insinue. Rien ne va plus. A travers la succession de conflits catégoriels, cette social de groupes qui, à tort ou à raison, estiment ne pas evoir touché les dividendes d'one période de plus de trois ennées que leurs plaintes surviennent à un moment où aucun faux pas n'est permis. M. Bérégovoy attribue à se politique de désinflation et de franc fort le retour de la France à un bon niveau de compétitivité. Maia l'irrésistible montée du chômage et la persistance du déficit du commerce extérieur (près de 34 milliards de francs en cumulé depuis janvier) sont là pour rappeter nos faiblesses. Pour autant, une sinistrose économique ne se justifie pas plus que le catastrophisme

semble se dessiner dans les campagnes. Pourtant, dans ce contexte, les pouvoirs publics, mat assurés politiquement, donnent parfols l'impression d'hésiter entre la carotte et le bâton. M. Mitterrand s'est ainsi montré ferme face aux «bandes» d'agriculteurs et aux revendications sociales qui . · peuvent être prises en compte mais «sans mettre par terre les finances publiques». En même temps, il a pris soin de renouer le dialogue avec la FNSEA tandis que les discussions se poursuivent entre M. Bruno Durieux, ministre da la santé, et les infirmières, et que les négociations dans la fonction publique ont abouti à un accord qui, movennent qualques astuces de présentation, maintient les grands principes de M. Bérégovoy et écarte un retour à l'indexation des salaires aur les prix. Mais d'autres initiatives gouvernementales

social : la secteur privé resta

avec 693 700 journées

très calme - alors qu'en 1990,

individuelles perdues, on avait

depuis 1946 | - et l'apaisement

atteint le niveau le plus bas

Manifestation d'agriculteurs à Bourg-en-Bresse. - Eoviron quatre cents agriculteurs out répondu à l'appel des organisations syndicales départementales de l'Ain et se sont regroupés, mardi 22 octobre peu avant minuit, à Bourg-en-Bresse, devant la préfecture. Après s'être livres à des occupations de postes de péage d'autoroute, les agriculteurs ont allumé des feux devant la préfecture, où ils ont également déversé 7 000 litres de lisier. L'un des dirigeants syndicaux, M. Albert Thévon, a mis en cause les propos du chef de l'Etat de mardi matin, qui ont eu, selon lui, «un effet mobilisateur». Les forces de l'ordre, présentes sur place, ne sont pas intervenues. - (AFP.)

MICHEL NOBLECOURT

38. Le proupe Nocia en difficulté descrites financiers

Revalorisation de 6,5 % des salaires dans la fonction publique d'ici à 1993

Le gouvernement et quatre syndicats de fonctionnaires ont trouvé un terrain d'entente

syndicats (CFDT, FEN, CFTC, FGAFI de fonctionnaires sur sept ont trouvé un terrain d'entente, mardi 22 octobre, au terme de la troisième séance de négociation salariale.

Les traitements des 4,5 millions de salariés de l'Etat, de la fonction publique hospitalière et des collectivités locales, ainsi que les pensions de 1,5 million de retraités progresseront de 6,5 % jusqu'en février 1993.

Le calendrier des hausses prévues est le sulvant : 1 % au 1" novembre 1991 Jainsi que l'attribution, à titre rétroectif, d'une augmentation de 0,5 % plus deux points d'indice au 1- août), 1,3 % eu 1- février 1992, 1,4 % au 1 · octobre 1992 et 1,8 % au 1" février 1993. Les quatre syndicats vont consulter leurs instances avant da donner une réponse officielle.

C'est en définitive moins sur des

mardi 22 octobre, le ministre de la fonction publique, M. Jean-Pierre Soisson, et les syndicats de fonctionoaires. Cette troisième et ultime séance de aégociation - convoquée en hâte après une «mission bons offices» de M. Bernard Pecheur, directeur géoéral de la fooction publique – a débouché en fin de soirée sur un compromis quelque pen byzantin mais qui permet aux deux parties de sauver les appa-rences et de relancer la politique contractuelle dans la fonction publi-

Le gouvernement, en accordant 6 % d'augmeotatios générale des traitements et deux points d'indice, donne satisfaction à ses interiocuteurs pour 1991-1992 (les augmentations intègrent la hausse des prix prévue pour ces deux années, soit 6 %) et annuée la quaritétalité du 5,6 %) et annule la quasi-totalité du contentieux de 1 % né de l'accord 1988-1989. Sobstantielles (près de 40 milliards de francs jusqu'à fin 1993), ces mesures écartent le spec-tre de l'indexation : le «passif» de 0,9 % au titre de 1990 (pour laquelle aucuo accord n'était intervenu) va eo pertes et profits elors que la rédaction de la clause de rendezvous, programmée en fevrier 1993, est suffisamment imprécise pour que

mains. Quant aux quatre syndicats qui ont donné un avis favorable, ils ont praiquement arteint l'objectif -une progression de 6,6 % - qu'ils s'étaient assigné puisque l'attribution de deux points d'indice équivant in fine à une hausse de 0,5 % du traite-

> **Minimiser** et valoriser

Pour parvenir à concilier ces deux effets d'affichage, les orgociateurs ont du recourir à une assuce. Les culées non plus sur la base de la valeur du point au 1º janvier de chaque année mais sur une «base fixe», celle du 31 décembre 1990. Si les critères traditionnels avaient été conservés, le même résultat aurait été obtenu avec une progression de l'ordre de 6,4 %. La technique choisie permet au gouvernement de minimiser les concessions accordées et aux syodicats de valoriser uo compromis qui, au total, aura néces-sité trente heures de discussion. De plus, ce montage avantage relative-ment les bas salaires, ootamment caux des fonctionnaires bospitaliers, à commencer par les infirmières, car l'attribution uniforme de deux points

pression finale atteindra 6,9 % au bas de l'échelle (soit 376 francs par mois), 6,5 % au niveau de la rémunération moyenne mais à peine plus de 6 % pour les fonctionnaires les

Par contre, ces dispositions, qui aboutissent à tasser encore davan-tage la hiérarchie des salaires de la function publique ont été rejetées par la CFE-CGC. Les négociateurs ont également élaboré des mesures d'accompagnement: prorogation de la cessation progressive d'activité en fio de carrière (qui permet de tra-vailler à mi-temps en perçevaot 80 % du traitement) et attribution d'une enveloppe de 200 millions de francs pour le logement des fono-

Alors que les quatre signataires potentiels considérent que «les bases d'un compromis sont réunles», la CGT a dénoncé un accord qui entérine une baise de pouvoir d'achat et a appelé les fonetionoaires à se mobiliser dès le 24 octobre lors de la journée de grève lancée à l'initiative de Force ouvrière, e Ce n'est pas un compromis c'est une compromis un compromis, c'est une compromis-sion », ont d'ailleurs affirmé les diri-

« Plus que jamais le gouvernement croit aux vertus du dialogue social», a déclaré mardi soir M. Soisson en soulignant que « cet accord permettra de jeter les bases d'une nouvelle politique contractuelles. Bloquées depuis dix-huit mois, les négociations sur les conditions de travail, la mobilité, les conditions de travail, la mobilité, la formation des fonctionnaires et les nouvelles technologies devraieot enfin pouvoir s'engager. Quant au premier ministre, elle s'est, à peine les discussions closes, empressée de rendre hommage aux organisations syndicales, qui «ont fait preuve d'un grand sens de leurs responsabilités», et a insisté sur «l'effort important » cooseoti par les pouvoirs publics coosecti par les pouvoirs publics pour assurer une auementation

Une rapidité de réaction qui tra-duit visiblement le soulagement de M∞ Edith Cresson de voir son gou-vernement, confronté à de multiples mouvements catégoriels, parvenir à régler un dossier essentiel sur le plan social, mais aussi sur le plan politi-

JEAN-MICHEL NORMAND

Après plusieurs semaines de manifestations

L'heure du dialogue avec les agriculteurs semble venue

Coup de semonee et apaisement. Telle semble être l'attitude des pouvoirs publies vis-à-vis du monde agricole, où l'effervescence, dans certaines régions d'élevage surtout, reste vive. Juste après avoir lancé sa mise en garde soleanelle - ce que l'ancien ministre de l'agriculture, M. François Guil-laume, a qualifié d' «admonestation comminatoire»; - le président de la République recevait à l'Elysée M. Raymond Lacombe, président de la FNSEA.

Un geste symbolique et politi-que destiné à montrer à la fois que le dialogue o'était pas rompu' (il ne l'a d'ailleurs jamais été), que l'Etat continuait à reconnaître la représentativité des organisations agricoles, et d'abord de la princi-'pale d'entre elles, et enfin pour inviter ces responsables à reprendre en main leurs troupes débous-solées.

M. Philippe Mangin, leader du CNJA, ne manque pas une occasioo, pour sa part, de réclamer à cor et à cri la tenue d'une table ronde interministérielle, dans son esprit nécessairement réunie sous la présidence de M= Edith Cres-

Le CNJA demande

une table ronde

« Nous sommes prêts à suspendre

dans les départements les actions syndicales à risques comme celles

qui ont lieu depuis plusicurs

semaines si les pouvoirs publics, et au premier chef le président de la

République, donnent dans les plus brefs délais des signes concrets

d'une volonté de négociation», a déclaré mereredi 23 octobre

M. Philippe Mangin, président du

Centre national des jeunes agricul-

M. Mangin a aussi déclaré que

l'ampleur du malaise paysan était gravement sous-estimée et que « la

capacité d'ignorance des pouvoirs publics à l'égard de cette crise est

incroyable ». Pour M. Maogin, l'apaisement est possible si le gou-vernement et le président de la

République font un geste pour

ouvrir une phase concrète de négo-

eiations et poor organiser une table ronde interministérielle sur

Une réunion de concertation est

prévue le 30 octobre avec

M. Louis Mermaz, mioistre de

l'agriculture et de la forêt, pour

qui pourraient être présentés à

l'occasion de la discussion budge-

mettre au point des amende

taire.

les problèmes de l'agriculture.

selon lui, défioir des perspectives elaires et des objectifs à long terme : combien d'exploitants l'horizon 2000? Quelles productions encourager et exporter? Quel mode d'occupation de l'espace rural et quel rôle social et collectif faut-il assigner aux paysans?

Au moment où s'ouvre la discussion du budget de l'agriculture à l'Assemblée, les syndicats agricoles ont recours à un slogan percutant: «Des milliards, oui, mais surtout des espoirs!»

Bref, après avoir conquis la compréhension, voire l'amitié des eitedios (dans la fonlée de la manifestation modèle dn 29 sep-tembre à Paris), les leaders syndicaux sont plus que jamais hostiles à tout ce qui ressemblerait à la politique de la chaise vide, a fortiori à une rupture des relations partenariales.

Ce serait à la fois dangereux et contraire à une longue tradition qui veut que les problèmes agricoles soient quasiment cogérés entre les pouvoirs publics et les professionnels. La modération s'est aussi manifestée dans le verdict du

soo, premier ministre. Il faut, tribunal de Bourges, nous indique notre correspondant dans le Cher Patrick Martinat, puisque les quatre agriculteurs ioterpellés le 21 octobre après de violents iocidents ont été condamnés à huit jours de prison avec sursis et 2 000 francs d'amende, le procu-reur de la République, au oom du ministère publie, n'ayant pas requis de peines de prison serme.

Quant aux syndicalistes agricoles de Tarn-et-Garonne qui étaieot gardés à vue depuis dimanche soir à la gendarmerie de Montauban, ils ont été inculpés de participation à manifestation non autorisée, mais remis en liberté le 22 octobre en début d'après-midi.

La première bonne nouvelle d'origine gouvernementale, sur la question des réformes structurelles et à long terme, pourrait être annoncée le 7 novembre à l'issue d'uo comité interministériel sur l'aménagement rural que présidera M= Cresson et qui, dn Cantal à la Bretagne ecotrale, est impatiemment attendu.

FRANÇOIS GROSRICHARD

Le contrôle de la qualité des viandes importées

Les inspecteurs vétérinaires dénoncent les « frontières passoires »

Les inspecteurs vétérinaires attachés au ministère de l'agriculture pleine coit par des éleveurs en colère pour vérifier le chargement de camions contenant des animaux vivants on des carcasses - soot mécontents et dénoncent la « contra-diction entre les décisions politiques amoncées devant les médias et les propositions budgétaires soumises au vote des parlementaires ».

En charge de la protezion de la santé publique et de celle des cheptels, ce bataillon de 483 personnes est notamment chargé du contrôle aux frontières. Or, le ministère ne dispose que de 20 vétérinaires inspecteurs aux seus des roctes frontières. pecteurs pour 96 postes-frootières ouverts aux desnées animales et 38 aux animoux vivants. Difficile, dans ces conditions, d'effectuer un cootrôle efficace de la viaode importée, explique M. François Gerster, président du Syndiest national des vétérinaires inspecteurs du ministère de l'agriculture (455 adhérents), qui reconnaît donc que les frontières sont des «paisoires». D'antant que, sur place, les inspec-teurs ne disposent pas des lieux de F. GR. déchargement adaptés an contrôle

de camions qui peuvent contenir 50 ou 100 unités, parfois vivantes. Or, le 18 septembre, le ministre délégué au budget, M. Michel Charasse, donnait l'ordre aux douanes de procéder à des contrôles systématiques » des importations de viande (le Monde du 20 septembre). M. Charasse allait plus loin le len-M. Charasse aliant pur non de lear-demain en affirmant qu'à cette fin. 50 postes de vétérinaire inspecteur seraient crées. La grogne des inspec-teurs est montée d'un cran à la lecture du projet de loi de finances, 1992, qoi se traduit, affirme M. Gerster, par la suppression de 4 postes dans les services vétérinaires, eLe décalage entre le dis-cours et les propositions budgétaires (...) tourne à la manipulation », affirme-t-il. Devançant la critique sur la nécessité de créer des emplois pour les contrôles aux frontières à la veille de l'instauration du grandmarché unique, il assure enfin que ces cioquante inspecteurs supplémentaires seront utiles au bon fouctionnement (24 heures sur 24) des 20 postes-frontières entre la CEE et

les pays tiers.

Alors que le mécontentement des paysans s'accroît en Allemagne et en Finlande

La Communauté va modifier le régime de soutien aux producteurs d'oléagineux

La réforme de la politique agricole de le Communauté européenne (les ministres de l'agriculture se sont mis d'accord pour modifier le régime de soutien aux producteurs d'oléagineux) a suscité des mécontentemente en Allemagne et en Finlande. Mardi 22 octobre, huit milla paysens da Schleswig-Holstein et de Mecklembourg-Poméranie ont défilé à Lübeck pour protester contre les baisses de prix annoncées pour les cèréales, le lait et la viande. A Helsinki, ils étaient près de dix mille à exprimer leur opposition à une entrée de la Finlande dans la CEE, soutenue per le ministre du commerce extérieur finlendais, actuel président de l'AELE. qui milite pour une suppression des aubventione aux agricul-

> LUXEMBOURG (Communautés européennes) de notre correspondant

La Communauté va modifier le régime de sourien dont bénéficient ses producteurs d'oléagineux – colza, tournesol, soja, - parmi lesquels les Français occupent, et de loin, la pre-mière place. L'économie générale du mouveau régime a été approuvée, mardi 22 octobre, par les ministres de l'agriculture des Douze, réunis à Luxembourg. Mais cet accord, pour devenir définitif, devra obtenir le feu

vert du Parlement européen. La Communauté se conforme ainsi aux injonctions d'un «panel» (une instance d'arbitrage prévue per les procédures du GATT, accord rénéral sur les tarifs donaniers et le commerce) convoqué en 1989 à la avait donné tort à la CEE au moins quant aux modelités d'octroi de l'aide accordée à ses producteurs. Apparemment, les dispositions

prises maintenant par la CEE pour se mettre en règle ne satisfont pas les Américains, qui estiment que la protection assurée aux exploitants de a Communauté est excessive, qu'elle les incite à produire davantage, avec comme conséquence une diminution de leurs propres exportations de soja vers les Douze. Ils meoacent de reclamer au GATT la réunion d'un oouveau panel. « Nous avons ari avec le souci de pacifier le commerce international Jespère qu'on ne va pas encore nous chercher des poux dans la tête», s'est exclamé M. Ray Mac Sharry, le commissaire chargé des affaires agricoles. L'objet de la réforme décidée o'est pas de modi-F. V. fier le oiveau mais le mode d'octroi

de l'aide. L'important, pour éviter que les exploitants se détournent des oléagioeux et produiseot encore davantage de céréales, est de les convaincre qu'en termes de soutien, done de revenus, cette réforme sera neutre. C'est à quoi s'est employé M. Louis Mermaz, mioistre de l'agriculture, et ce o'était pas facile compte tenu du fait qu'un des aménagements réclamés par le panel vise à ce que les producteurs européens soient moins protégés et davantage exposés au grand vent du marché

Désormais, l'aide sera forfaitaire et versée directement aux produc-teurs. Elle sera calculée à l'hectare, par rapport à un prix international de référence, et en fonction des rendemeots de céréales, ou bico de graines oléagineuses, dans la région de production. La recette de l'exploitant proviendra d'une part de la vente de son colza ou de son tournesol sur le marché à un niveau proche du prix mondial, d'autre part de celle-ci sera corrigé en cas de plus de 8 %. M. Mermaz a demandé à la Commission que l'aide puisse également être ajustée en cas de forte fluctuation du dollar. Pour accroître les garanties fournies aux producteurs, la France souhaite qu'ils puissent bénéficier d'un «prêt de campagne», autrement du d'une avance de trésorerie. La Commission

verra si c'est possible. En France, 700 000 hectares sont plantes en colza, 1.1 million d'hec-tares en tournesol, plus de 100 000 nectares en soja.

L'aide à l'élevage

D'autre part, neuf ministres sur louze se sont prononcés en faveur l'une augmentation de 20 éeus (140 francs) de la prime à la vache allaitante, réservée à l'élevage en pâturage. Elle passerait de 65 écus à 85 écus par bête. Le Parlement doit donner son avis, et les ministres pourraient décider eo oovembre cette mesure très attenduc dans les campagnes françaises.

Le débat sur la réforme de la politique agricole commune (PAC) est désormais bel et bien engagé. Les groupes d'experts vont examiner au cours des prochaines semaines les propositions présentées en bonne et due forme juridique par la Commission de Bruxelles, si bien que les ministres devraient être en mesure d'avoir un premier débat de synthèse en novembre ou en décembre. L'objectif des Douze est de parvenir à formuler les lignes directrices de la réforme avant Noël, en se laissant ensuite quelques mois pour en préci-ser les modalités.

PHILIPPE LEMAITRE

CHIP DULL TOWNE



de Jacobsen

\$ 100 to 1000

12.22

· 21

74

- -

1

5.2

مستنان المستنان

9-16

.1.

الأف المال

188

.....

1. 10 10 1000



BNP INTERCONTINENTALE

BON PREMIER SEMESTRE 1991

Les résultats nets consolidés du Groupe BNP INTERCONTINENTALE ont atteint 191.8 millions de francs au 30 juin 1991. Ils progressent de 43%. Le bénéfice, part du Groupe, passe de 109.4 à 167,6 millions de francs et le résultat net par action, pour le semestre, de 34,28 à 50,20 francs.

Les résultats des sociétés mises en équivalence concourent pour 60 % à cette évolution très satisfaisante grace, notamment, à la BNP LUXEM-BOURG, la BNP SUISSE et la 8MOI à Madagascar. Parmi les filiales intégrées globalement, la BMCI au Maroc améliore sensiblement sa contribution aux résultats du Groupe, tandis que le périmètre s'est élargi avec la BIC COMORES.

Le résultat net au 30 juin de la BNPI, Maison Mère, atteint 104,6 millions de francs (+ 26,1%).

L'activité présente de la BNPI et de ses filiales consolidées laisse présa ger la progression des résultats sur l'exercice entier.

BNP. TOUT CE QU'UNE BANQUE PEUT YOUS APPORTER.



35 000 DÉCIDEURS FINANCIERS lisent le Monde. Le Monde est leur premier quotidien d'informations générales.

Béghin-Say

AMÉLIORATION SENSIBLE DE LA RENTABILITÉ AU PREMIER SEMESTRE 1991

consolidés du groupe pour le premier

fee mill	ens de francs)	30 juin 1991	30 juin 1990 .	Variation
Chiffre d'affaires Résultat d'exploitation Résultat courant avant in Résultat exceptionnel Résultat not part BEGHII	pões	19727 1 348 864 92 464	18 986 1 217 762 578 759	+ 3,9 % + 10,8 % + 13,4 % NA - 38,9 %

Tous les secteurs d'activité ont enregistré des résultats satisfaisants, en particulier le secteur « Huile Grand Public » qui est

Le recul du résultat net (part BEGHIN-SAY) s'explique par une diminution se suceptionnel du premier semestre 1990 comprenait les plus-vaines résultant des ce KAYSERSBERG et de la Division « Adhésits » du groupe CERESTAR.

Le conseil d'administration a également arrêté les comptes sociaux de BEGHIN-SAY pour la premier semestre 1991. Ces comptes se trathisent par un résultat courant avant impôts de 452 millions de francs (339 millions de francs au premier semestre 1990) et un bénéfice net de 357 millions de francs (248 millions de francs au premier semestre 1990). Le conseil a, per aillieurs, coopé MM. Vinorio GRULIANI RICCI, Luigi BRASCA. Romano VENTURI comme nouveaux administrateurs en remplacement de MM. Rani GARDINI, Roberto MICHETTI et Marcel KILFIGER, administrateurs

844 000 LECTEURS CADRES. Le Monde est le premier titre d'information des cadres. (IPSOS 91)

GFC GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 16 octobre 1991 sous la prési de M. Roger Papaz. Après avoir examiné les comptes du premier semestre 19 a pris connaissance de l'activité de la société et des perspectives de résultats

9) 675 000 F A 98 946 000 F, soit - 7,93 % et nue progression du résultat courant de 115 071 000 F & 120 278 000 F, soit + 4,53 %. Le bénéfice net de 126 507 000 F - qui inclut les plus-values de cessions - ne peut être comparé avec

A noter que, pour le premier semestre 1990 avant fusion, le résultat d'exploina-tion du CFC étair de 44.767.000 F, le résultat courant de 49.751.000 F et le bénéfice net de 76.140.000 F.

Activité

Ar.

E == : ..

Les opérations d'arbitrages d'immembles se sont poussuivies. Les cessions out comm un rythme freiné par la conjoncture. Les remplois s'effectuent selon les prévisions. Ainsi :

L'investissement de bureaux d'Issy-les-Moutineaux de 5 350 mètres carrés a éré achevé su cours de l'été. D'ores et déjà, 40 % des surfaces sout lonés ou en négociation avancée à des conditions de rentabilité sutisfaisantes.

Le construction de l'immeuble de bureaux de Suresnes de 2 700 mètres carrés sera terminée au cours du premier trimestre 1992.

- La construction de l'immeuble de bureaux de Levallois de 4 559 mètres carrés se poursuit normalement. La livraison est prévue pour le printemps 1992.

~ L'immenble d'habitation à réaliser à Paris 13º rue Bobillot, représentant une surface habitable de 2 726 mètres carrés, est dans sa phase de formalités adminis-

· Perspectives de résultats

En l'état actuel des prévisions établies pour l'ensemble de l'exercice, le divi-dende par action qui a été de 24 F pour l'actionnaire GFC, au titre de l'exercice précédent, devrait, pour l'exercice en cours, compte tenu de la fusion avec le GFII, être en très sensible argumentation.



RÉSULTATS SEMESTRIELS 1991 EN NET REDRESSEMENT Réuni le 11 octobre 1991, sous la présidence de Monsieur Jean-Paul AGUANNO, le Conseil d'administration du Groupe SANARA a approuvé les notes do 1º semestre 1991.

A structure comparable, le chiffre d'affaires net convolidé progresse de 5,2 % à 1,22 milliard de francs.

Dans la conjuncture économique actuelle, les importants efforts de productivité, entrepris depuis un un dans nos exploitations en Émope, se sont traduits par un redressement marqué de la rentabilité du Groupe. Le bénéfice ses consolidé (part du Groupe) * atteint 12,2 millions de francs, en très

Le bénéfice net de SANARA SA, société-mère, r'élève à 5,8 millions de franceoure 1,7 l'an decaier.

RENFORCEMENT DES FONDS PROPRES Le Conseil a constaté l'augmentation du capital social de SANARA SA, qui est ponté à 70 085 750 F. Au niveau consolidé, les fonds propres s'établissent désormais à 150 neillions de

DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN

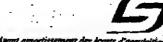
Après avoir complète, l'été dernier, son pôle groupage européen par la prise de contrôle de TSI GOIRAN (120 millions de francs de chiffre d'affaires net, 160 personnes, un réseau de 5 agences : Nice, Marseille, Toulouse, Perpignan, Bordenux) et le lantement de TSI PARIS (100 millions de francs de chiffre d'affaires net, 90 personnes), le Groupe SANARA se rembres sur 2 axes priorinaires :

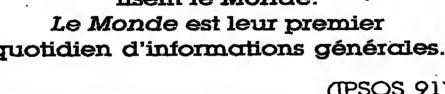
- Le transport maritime intra-européen : Il a pris le contrôle majoritaire du groupe expagnol SEA SPAIN. Ceini-ti réslice un chiffre d'affaires net de 200 millions de francs et il développe ses activités dans le secteur des presentions portraires et de la commission de transport international. Il emploie une centaine de personnes dans son réseau (Bilbao, Barcelone, Valence, Séville, Gijon et Madrid).

Le transport terrestre Europe de l'Est/Ouest

Il crès une fillale commune SOVIRUCE avec l'important groupe de transpruse SOVINTERAUTOSERVECE (3500 véhicules) pour développer set a rations de transport eutre sez agences ouen-européennes et l'URSS.

Ce développement complète les actions menées depuis phaieurs années à l'Europe de l'Est par le Groupe GOTTARDO-RUFFONI.





(IPSOS 91)

Orientation (coupons Com British du 28-12-1990 the second second au 30.09.1991 Titres rattachés à l'or Q:: 11,61 % AURECIC 1.203,08 Luxembourgeoise - Valeurs leaders françaises - capitalisation **CIC EUROLEADERS** 4.158,09 19,98 % CREDINTER 15,39 % 16,48 % **EUROCIC LEADERS** 1.049,05 Valeurs leaders européennes FRANCIC 448,44 21,13 % Monory FRANCIC-PIERRE Monory - capitalisation 108,32 8,14 % 1.189,60 FRANCIC-REGIONS 10,88 % JAPACIC Valeurs du Pacifique 166,09 23,58 % S.N.I. Diversifiée 1.188.79 21,27 % TECHNOCIC Valeurs de croissance 1.033.59 16,53 % Sicay Obligations CAPITACIC Capitalisation long terme 1.218,50 8,82 % MENSUELCIC Reveau measue 10.047,96 5,67 % Obligations étrangères -OBLICIC MONDIAL 2.496,85 8,87 % Revenu annuel **OBLICIC REGIONS** 1.023,50 9,39 % Obligations première catégorie RENTACIC 159,28 9,36 % Sicay Court terme **ASSOCIC** 1.134,20 8,21 %. Monétaire - personnes EPARCIC 3.377,98 6.94 % morales - capitalisation MONECIC Regulière 5.418,21 7,33 % Monétaire - particuliers -SECURICIC 1.644.58 5.35 % Monétaire - investisseurs

GROUPE CIC

Pour tous renseignements, adressez-vous à la Banque du Groupe CIC la plus proche ou renvoyez ce bon à découper a Maryse BELLANDE, BP 207 75452 PARIS CEDEX 09 - Tel. 45.96.98.10

Veuillez m'adresser votre documentation sur : SICAV DFCP DTRESORERIE

institutionnels - capitalisation

TRESORICIC

7,09 %

ENVIRONNEMENT

A l'issue d'un colloque sur

«La liaison fluviale Rhin-Rhône»

organisé le 22 octobre au Parle-

ment européen de Strasbourg

par l'Association Mer du Nord-

Méditerranée - que préside

M. Louis Mermaz, ministre de

l'agriculture, - et par la Compa-gnie nationale du Rhône (CNR),

les élus et les professionnels

présents ont adopté une décla-

retion demandant « aux ins-

tences françaises et euro-

péennes de tout mattre en

ceuvre pour accélérer l'achève-

ment » de ce canal à grand

gabarit. Les écologistes ont voté

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

pellent de leurs vœux et depuis

«Le maillon manquant» qu'ep-

contre cette déclaration.

Le déficit du commerce extérieur s'est réduit en septembre

en septembre, atteignant 3,37 mil-liards de francs en données corrigées des varietions saisonnières après 4,11 milliards en août. Les exportations out etteint un haut niveau, evee 104,1 milliards de francs; il en a été de même pour les importations, evec 107,5 mil-liards de francs. Snr un an (septembre 1991 comparé à septembre 1990), les ventes françaises progressent de 9,4 %, tandis que les

Le déficit de la balance des produits industriels - habituel sujet d'inquiétude et de déception tend à se réduire : il n atteint 3.49 milliards de francs contre forte augmentation de notre déficit

3,7 milliards en août. L'amélioraricur de la France s'est rédnit tion est plus nette quand on ne militaire : - 4,1 milliards eprès - 5,1 milliards, soit une réduction de 20 % du déficit d'un mois sur

Le déséquilibre de la balance énergétique est resté important : 8.7 milliards en août, cela à cause d'unc hausse des prix (la tonne de pétrole brut importé a augmeuté de 5,6 % en un mois). importations augmentent de 2,7 %. Enfin, l'excédeot de la balance agro-alimentaire est resté élevé, avec 3,59 milliards de francs contre 3,94 milliards en août.

Par pays, le fait important est la

avec les Etats-Unis, qui passe de 3,5 milliards de francs en août à 4,5 milliards on septembre (+28,6 %). En revanche, nos échanges nvec l'Allemagne restent au nivenu de l'équilibre (- 300 millions). An total, notre commerce extérieur est à peu près équilibré avec les pays de la CEE (- 171 millions), mais se désécuilibre fortement avec les pays de l'OCDE (- 9,1 milliards aprèe - 6,3 milliards en août). Elément favorable : la France e dégagé un solde positif (727 millions) avec les pays de l'OPEP pour la première fois de l'année, signe proba-

ble d'une reprise des commandes des pays pétroliers.

demandée par tous ceux qui criti-

des décennies les élus de Marseille à Strasbourg, les chambres de commerce, les chergeurs et les armateurs du Rhône et du Rhin, consiste en un canal capable d'accueillir des convois poussés de 4 400 tonnes entre la Saône, non loin de Dôle, et le Rhin, via Mulbouse. Cette ooovelle route fluviale de 229 kilomètres passerait par la vallée de l'Ill, la porte de Bourgogne et la vallée du Doubs. Le projel est évalué à plus de 15 milliards de francs.

> M. René Beaumont, dépulé UDF-PR et président du conseil général de Saôno-et-Loire, y croit, parce qu'il y voit la seule alterna-tive possible à l'accroissement du trafic de l'autoroute Beaune-Lyon,

En eeptembre, le prix des

matières premières importées par

la France e balasé da 1,8 %,

après avoir diminué de 3 % en

soft. Cette tendence menque

cependant une évolution constras-

tée entra les prix des matières

premières industrielles echetées

par le France à l'étranger, qui e

enregietré una bainee de 3 %

en ecptembre, et celui des

matièren premièree elimentelres,

dont le prix e poursuivi la hausse

entamée depuis la début de l'an-

a diminué

en septembre

à le négocier « mètre après mètre » qui bondit de 14 % par an. Parce qu'nn convni pnussé de 4 400 tonnes équivnut à 220 camions de connes equivant à 220 camions de 20 tonnes. Parce que la voiture poline et qu'elle est responsable de 90 % du plomb présent dans l'atmosphère. Parce que « certaines informations permettent d'affirmer que les poids lourds sont impliquès dans 50 % des accidents autorou-

Réunis au Parlement de Strasbourg

Les partisans du canal Rhin-Rhône invitent les écologistes

An nom des écologistes de l'Associetion Saonc viventc-Doubs vivant, le professeur Philippe Lebreton ne veut pas entendre parier de canal à grand gabarit. Aucun traitement paysagé ne peut cicetriser les blessures dues eu génic civil. Le passage des bateaux érode les rives. Il n'existe plus d'herbes aquatiques pour la nidifi-cation des oiseaux et le frai des

« Le sleuve est un écosystème. Creuser son lit, l'endiguer, l'asser-vir, c'est l'atteindre dans sa structure physique. » De surcroît, le professeur Lebrcton pense evec l'économiste Alain Bonnafous et le maire de Lyon, M. Michel Noir, que cette infrastructure est hors de prix (17,8 milliards de francs) et qu'elle n'est pas une alternative crédible à la route et par exemple

> La France à la traîne

M. Paul Granet, président de la Compegole oetiooale du Rhône, est d'eccord evec M. Lebreton pour dire que Rhin-Rhôoc n'est pas rentable selon les purs critères capitalistes. Comme ne sont pas reotables le TGV-Est, les logements sociaux et les lignes secon-daires de la SNCF. Pourtant, les

voies d'eau. « Allons-nous rester à la traîne?» Oui, cette voic d'eau transformerait les sites, mais cela ue se pratique-t-il pas depuis des siècles? Le pont du Gard est-il une horreur? La CNR a commis, il est vrai, dans les années 60 quelques feutes contre le beau dens le vallée du Rhône, meis M. Granet estime que le futur canal à grand gabarit pourrait être un modèle d'insertion dans l'environnement. « Comme les écologistes allemands pour le canal du Main au Dunube, négociez avec nous mètre après mètre », n-t-il

proposé aux Verts français. Après les maires socialistes de Marseille et de Strasbourg et bien d'sutres interveuents, M. Karel Van Miert, commissaire européen aux transports, rappelle qu'il n'y e européen s'il ne s'oriente pas en priorité vers le rail, la voie maritime et la voic fluviale, mais, dit-il, « il faut prendre en compte l'environnement des le départ ».

M. Georges Sarre, secréteire d'Etat français nux transports, ne doute lui ui de la bonne fin du projet – «Rhin-Rhône se fait et se fera» – ni de la qualité du résultat : « Pourquoi serions nous inca-pables de faire aussi bien que Paul de Riquet, créateur du canal du Midi au dix-septième siècle?» Et pour qu'eu printemps 1992 le feu vert soit enfin dunné nu canal à grand gabarit, il annonce la création d'un groupe permaoeot de suivi écologique et d'un autre groupe chargé du cahier des charges portant sur la faisabilité financière de l'opération qui devra être achevée en dix ans.

ALAIN FAUJAS

Impatiences et bonne gestion

MANAGEMENT WITH THE PARTIES.

出め、人名 しかまてきょうもはち

742.22

4.96

monde - et d'abord les économistes - parce qu'au fieu de déboucher sur des baisses de prix comme c'était habituellement le cas, elles avaient alimenté une forte inflation. D'où l'idée communément partagée que ces deux crises - méconnaissables l'idée communément partagée que ces deux crises - mécontaissables - o'eo faisaient qu'une. Oo parlail encore en 1985-1986 de ala crises comme d'un phénomène exceptionnel, alors même qu'aux Etats-Unis la très dure récession qui avait frappé le pays en deux vagues successives (1980 puis 1982) était depuis long-temps oubliée, comme avaient été, oubliés les autres creux conjoncturels des cycles précédents.

des cycles précédents. En France, il semble bien an. contraire en cet automae 1991 que oous fassions mechioe arrière. Il se ralentisse à partir du printemps 1990 pour que renaisse l'idée d'une crise continue dans laquelle serait définitivement plongé le pays. La déformation des faits, l'oubli de chiffres, pourtant récents, étaient fla-grants dans les reproches faits mardi après-midi 22 octobre au Conseil de la conseine de la creschie de Conseine de Science de la CFE-CGC, de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget. Certes, vous avez réussi à vaincre l'inflation, accorde le premier en conseil des finances et étalle de le premier en conseil de second, mais votre victoire est stérile car vous nvez échoué en matière de ment, de commerce extérieur, de gestion budgétaire et surtout d'em-ploi.

qm a l'habitude d'instruire de tels procès, ne remet pas fondamentalement en cause la politique économique du gouvernement, M. Roland Raignoux, représentant de FO au Conseil économique franchit, lui, le pas: le franc fort explique le déficit de notre industrie: Il faudrait donc dévaluer. Les choses, là, sont claires.

L'agitation qui e saisi la France, ou plutôt les milieux politiques au sens très large du terme, s'expliquent évidumment par le montée du chômage: + 180 000 en un an. Avec 2 745 000 demandeurs d'emploi se profile à l'horizon le chiffre dea 3 millions. Nous en étions à un peu plus d'un million en 1976, ce qui représentait 4,4 % de la population-active. Nous en sommes à 9,5 %

actuellement.

Fant-il pour antant oublier que la France vient de connaître une période d'un peu plus de trois années de croissance relativement rapide et que durant ce temps ses investissements industriels se sont beaucoup développés, alors même que plus de 800 000 emplois étaient créés? On peut estimer que le pays

ses performances soient égales à Les crises économiques de 1975 et celles de ses concurrents, Jepon 1980 avaient désorienté tout le excepté. Mais il est faux de dire que le pays o'est jamais sorti de la crise depuis quinze ans, et qu'il faut tout reprendre de zéro. Dans beaucoup de domaines, les progrès accomplis sont considérables (notre compétiti-vité internationale est devenue alors même que d'autres pays - par-fois cités en exemple - connaissent d'énormes difficultés : le Grande-Bretagne par exemple, ou l'Italie qui, depuis deux ans, est confrontée aux dures réalités d'une mauvaise ges-

> C'est d'une certaine feçon le même oubli des rythmes économi-ques – faits de hauts et de bas – qui e poussé M. Michel Rocard, lorsqu'il était premier ministre, à engager beaucoup de dépenses pour moder-niser le pays. Des dépenses qui étaient engagées comme si la France devait counaître éternellement des déficit budgétaire actuel s'est creusé
> parce que les bénéfices des entreprises ont chuté et que les particuliers consomment moins. L'erreur des années 1988-1990 se reproduit actuellement, mais à l'inverse.

et faiblesses

Feut-il alors une autre politique économique pour le France? Le représentant de FO, qui n reproché mardi 22 octobre à M. Bérégovoy son franc fort, aurait pu se rappeler que l'Allemagne - notre voisin tant envié pour ses performances indus-Si - curieusement - M. Marchelli, qui a l'habitude d'instruire de tels procès, ne remet pas fondamentale tout au moins ne l'empêche pas. De même M. Marchelli, qui reproche au ministre de l'éennumie et des ministre de l'éennamie et des finances de vouloir un taux d'infla-tion zéro, devrait-il se souvenir que l'Allemagne a une mannaie farte parce qu'elle n'a fait que peu de concessions sux facilités de l'infla-tion depuis la fin de la seconde guerre mondiale. C'est bien dès 1972 que l'Alfemagne, inquiète de la sur-chauffe mondiale, prend des mesures de refroidissement de son économie. Nous ne ferons de même — mal-adroitement d'ailleurs — que quel-ques années plus tard. Il en sera encore ainsi au début des années 80.

encore amsi au debut des annees sur Une réputation s'acquiert en vingt on trente ans, et il est remarquable de noter qu'en Allemagne, malgré les énormes problèmes posés par la réu-nification, les taux d'intérêt réels à long terme soint restés plus faibles qu'en France. Ce qui signifie que les marchés jouent l'Allemagne gagnante à terme et continuent de faire payer les primes de risque à la France... les primes de risque à la France... Cela aussi peut changer, mais il y faudra du temps et del'obstination. Le baisse des teux d'intérêt.

«La performance française est bonne»

déclare M. Bérégovoy devant le Conseil économique et social

Conseil économique et social. Fai-sant allusion à l'activité économique, le ministre de l'économie et des finances a rappelé que « pour la troisième année consécutive, nous aurons en 1991 une croissance supérieure à la moyenne des pays industrialisés : + 1,4 % contre + 1,2 %».

« Loin de déprimer l'activité comme cerains l'affirment, [notre politique de désinflation] a com-mencé de nous donner un différen-tiel de croissance positif grâce à une amélioration de nos parts de mar-ché.» Pour M. Bérégovoy, les résul-

«La performance française est bonne», a déclaré mardi 22 octobre M. Pierre Bérégovoy devent le Conseil économique et social. Faisant allusion à l'activité économises débuts prometteurs, elle semble des débuts prometteurs, elle semble

maintenir avec continuité le cap
d'une politique de gestion sérieuse de
l'économie, ce qui n'exchut pas certaines inflexions passagères lorsque
la conjoncture l'impose : déficit budabigire plus èleté que nous ne l'au-

demandée par tous ceux qui criti-quent la politique du gouvernement, ne sera durablement possible qu'avec une monnaie foste. M. Bérégovoy e maintenant l'appui du patronat sur ce point, ce qui est significatif d'une certaine évolution des esprits. Les chefs d'entreprise ont désormeis admis dans leur majorité que sortir du système monéteire européen (SME) pour retrouver une certaine liberté des taux de change – c'est-à-dire dévaluer – oous contraindrait à beaucoup plus de rigneur qu'actuelle ment. Non sculement nous ne pour-rions pas nous offrir les fecilités budgétaires de l'heure (le déficit de 1991 avoisinera les 110 milliards de francs, soit 30 milliards de plus que francs, soit 30 milliards de plus que prévu...) roais oos teux d'intérêl devraient rester élevés pour soutenir une monnaie privée des interventions concertées du FECOM (Fonds européen de coopération monétaire).

L'économie française a très probablement souffert d'un franc surévalué lors de l'entrée de notre monnaie dans le SME en 1979. Surévaluation qu'encun des réajuste ments monétaires des années 1981 à 1987 n'e complétement corrigée. D'où le trouble qui a longtemps habité les bons esprits. Mais cette «gaffe», commise il y a douze ans, est maintenant compensée par la serait donc particulièrement mal venn de tout remettre en question au moment où l'économie française redevenue compétitive s'apprête à engranger la moisson de choix fon-damentaux effectués en 1982-1983.

Si la France doit modifier sa politique économique, c'est sur d'autres points qu'elle doit le faire. Il est navrant d'entendre des ministres ou des bauts fonctionnaires conficr qu'ils n'avaient pas vu les lacunes du pays en matière de formation professionnelle ou les immenses besoins de l'éducation nationale ou de la recherche. Sans parler bien sûr des charges sociales excessives pesant sur les salaires. Des lacunes et des faiblesses que nous reprochent pourtant depuis longtemps la plupart des grandes organisations internationales. ALAIN VERNHOLES née (+ 2,7 % en eeptembre).

ÉTRANGER

Dans un rapport sur l'industrie

Le patronat britannique critique le manque de soutien du gouvernement

LONDRES

de notre correspondant

Sur le plan personnel, c'est une manière détournée de faire savoir que M. Peter Lilley, ministre du commerce et de l'industrie, ne fait vraiment pas l'affaire. Sur le fond, le rapport que la CBI (Confederation of British Industry, le patronat britanni-que) vient de rendre public est un cri d'alarme lancé sur l'état de l'industrie

Selon le patronat, le ministère de tutelle ne joue pas son rôle, qui devrait être de promouvoir les intérêts de l'industrie dans les sphères gouvernementales de Whitehall. Dès lors, l'exécutif, notamment le Trésor, ainsi que la Banque d'Angleterre souffient «d'une combinaison d'infor-mation insuffisante, d'un manque de compréhension des réalités de l'indusmarquer le pas».

Pour M. Bérégnvoy, « il faut apparente méfiance vis-à-vis des

la conjoncture l'impose : déficit budgétaire plus élevé que nous ne l'aurions souhaité en 1991 et 1992,
situation de nos comptes extérieus».
«Le franco-pessimisme est notre
principal handicap», a conclu le
ministre.

e très nettement fléchi depuis dix
ans, alors que le «tertiaire» connaissait un essor sans précédent. L'industrie a perdu près de 2 millions d'emsouhaité en 1991 et 1992,
situation de nos comptes extérieus».
«Le franco-pessimisme est notre
principal handicap», a conclu le
ministre.

e très nettement fléchi depuis dix
ans, alors que le «tertiaire» connaissait un essor sans précédent. L'industrie a perdu près de 2 millions d'emchangement fondamental d'attitude»
de la part des pouvoirs publics, c'està-dire davantage de soutien, pour que
l'industrie britannique cesse de perdre
LAURENT ZECCHINI

des marchés au profit de ses principeux concurrents. Le gouvernement, insiste le CBI, doit devenir le « champion de l'industrie», notamment au niveau européen, ce qui ne signifie pas – comme on pourrait le croire – que son rôle interventionniste dans la politique industrielle doive être accru.

Tout en approuvant les efforts qui Tout en approuvant les efforts qui ont été menés depuis dix ans pour accroître la productivité de l'industrie nationale, la CBI relève que celle-ci est inférieure de 30 % à celle de l'Allemagne (ex-RFA), de 35 % à celle du Japon, et de 45 % à celle des États-Unis. Au rythme actuel, il fandrait que la productivité britannique ait, chaque année, une progression supérieure de 3,5 % à celle l'Allemagne pour parvenir à combler l'écart d'ici à la fin du siècle.

Ce document du patronat met l'accent sur un problème qui n'est pas propre à la Grande-Bretagne, mais qui est aggravé par différents fac-teurs, notamment l'insuffisance de main-d'œuvre qualifiée : comme dans les autres pays industrialisés, le secteur de la production manufacturière e très nettement fléchi depuis dix

REPÈRES

MATIÈRES PREMIÈRES CONJONCTURE Légère baisse Le prix des importations de la consommation

des ménages

La consommation des ménages en produits manufacturée e baissé de 1.5 % en septembra, selon les demiers chiffres de l'INSEE publiés

touche en particulier les achats de biens durables, notamment l'électronique grand public et l'ameublement, einsi que les achets de textile-cuir. Ce retrait ne suffit pas à inverser la tendance observable sur l'ensemble du troisième trimestre, qui indique une légère progression des acquisitions de produits manufacturés. La sactaur automobila semble, kui, evoir été épargné, le nombre des immatriculations de véhicules ayant légàrement prole 22 octobre. Cet infléchissement gressé par rapport eu mois d'août.

AUTOMOBILE

BMW Diesel : des chevaux à gogo

Frencfort ses nouveeux « diesel » ennonca qu'ils seront disponibles en France à partir de la fin du mois d'actobre. On ee souvient que ces versions qui functionnent eu fioule eveient en leur temps, lors de leur premier lancement, en 1983, provoqué chez les puristes de la vitesse, du sport automobila et pour tout dire chez les inconditionnels de la marque, un tollé. Comment imeginer, en sffet, que la firme munichoise, présente sur tous les circuits de vitesse, ireit un jour s'égarer dans un merché dont les troupes étaient faites de basogneux sutamabilietee que lee qualités sportives d'un véhicule concernent moins que l'endu-

rance des mécaniques? De nos joura d'autres considérations prévalent et pour peu que la fiabilité légendaire d'une. marque, associée à des performances plue qu'hanarebles, e'effirment, il feut blen reconnaître, eux chiffres des ventes, que le créneau diesel e pris chez tous les constructeure présents en France una place de choix.

il reste que chaque modèla proposé actuellement vise une nouvelle génération de clients que les conditions de circuletions et le prix qu'il faut payer pour rouler inepirent. Auesi peut-on penser que le choix de BMW de mettre en avant ses versions alimentéee au gazole est opportun à l'heure où la constructeurs plus que le qu'une boîte automatique.

BMW qui avait présenté en confiance dans la fidélité d'un stand au dernier Salnn de public. Citraen qui enrit esc publie. Citrnen qui enrt eac jours-ci également une remarquable ZX diesel etmosphérique (le Monde du 19 septembre) conneît un auecàe, dene le

genre, estimable. Chez BMW on e visé haut. Les diesels sont tout d'abord suralimentés et, tradition sportive étant, les chevaux se bousculent à la sortie du moteur. Une plus grende estiefectinn est néanmoins à attendre du 6 cylindres à 115 cheveux monté eur la série 3 que du 8 cylindree de la eérie 5, mal aervi par una boîta longue, et qui sort pourtant 143 chevaux. poids de la 5 qui entrave, malgré uns puissance supérieura, une allégresse de la mécanique bien egréable à l'usage. Ainsi la version 325 epparaît-elle beaucoup plus homogène.

Du côté du comportement routiar, on notera des eméliorations dens le train avant quelque peu tenté de sa dérober dans les versions précédentse et surtout aur route mouillée. Enfin il est incontestable que la finition qui avait souffert, salon le ennstructeur allemend, du choix des matériaux recyclobles du véhicule, e fait l'objet de soins particuliers, eu point de vue sonnrisation et confort. Ce qui l'amène eu plue heut niveau, autrefois traditionnel, de

▶ Tarifs: 325 TD (turbo diesel): 159 800 F. 525 TDS 196 500 F. Vereinn Touring conquête doit inepirer les (break) disponible de même

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX ARTS DE PARIS RECRUTE SUR CONTRATS

UN TECHNICIEN

chargé du suivi de l'assistance et de la maintenance de la base pédagogique vidéo (matériel Sony Hi 8).

UN TECHNICIEN

chargé du suivi, de l'assistance et de la maintenance de la base pédagogique infographie (Macintosh et compatibles PC).

UN RESPONSABLE

du service intérieur chargé de la surveillance, de la sécurité. de l'entration des bâtiments, de la coordination des travaux. Encadrement de 50 personnes.

UN RESPONSABLE

de la coordination technique et éditoriale des Editions et de l'Imprimerie. Encadrement de 15 personnes.

er les candidatures avec curriculum vitae et prétentions à MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS, 17, quai Malaquais, 75006 Paris.

AGEFOS PINE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

AGEFOS-PME, association paritaire de collecte et de gestion des fonds pour la formation des salariés des petites et moyennes entreprises, recherche un secrétaire général pour sa délégation régionale CORSE. Sous la responsabilité d'un conseil d'administration, il mettra en place la stratégie de développement régional et assurera son suivi. Il animera les deux équipes des . sites d'Ajaccio et de Bastia, et coordonnera les relations avec les partenaires institutionnels. Ce poste conviendrait à un candidat de formation supérieure justifiant d'une bonne expérience de la gestion acquise de préférence dans le domaine de la formation professionnelle. Basé à Bastia, ce poste implique des déplacements sur toute la Corse. Ecrire en précisant la référence B/5040M - PA Consulting Group - 3, rue des Graviers - 92521 NEUILLY Cedex.

pour important organisme socio-économique de la région lle-de-France

Niveau : BAC + 5.

Formation: universitaire ou grande école de commerce.

Profil recherché:

 Comportement de généraliste capable d'être intéressé par l'ensemble des problèmes sociaux, économiques, éducatifs se posant dans un cadre da dimension régio-

- aptitude au travail de cabinet dans une équipe pluridisciplinaire :
 - rédaction de notes d'analyse et da synthèse ;
 - préparation da dossiers d'études et de propositions ; participation à des groupes de travail;
 - représentation auprès d'organismes extérieurs ;

esprit d'initiative. Lieu de travell : Paris.

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo à : Monsieur la Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, Direction de l'administration générale,

Service du Personnel, 251, rue da Vaugirard, 75015 PARIS.

LA MUTUELLE GENERALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

UN(E) CHARGE(E) D'ÉTUDES

Vocs collaborerez aux interventions menées anyets des organismes officiels.

VOTER PROFIL:

- Maîtrise de droit social ou d'administration économique et sociale.

- Esquit d'analyse et de synthèse, sens de la précision et de l'exactitude des termes et qualités rédactionnelles.

- Sens de la méthode, de l'organisation et prédisposition aux relations humaines.

Poste simé à Paris à pourvoir rapidement.

Advesser C.V. + photo et lettre de motivation sous nº 8414, LE MONDE PUBLICATE, 15-17, nv. du Col.-P.-Avia, 75902 Paris Cedex, 15.

PROMOTEUR CONSTRUCTEUR PRIVE

● Paris : réf. 160 ● Nice : réf. 1601 Ces postes s'adressent à des professionnels confirmés, à l'aise

> Merci d'adresser candidature à B.Bartolini META CONSEIL - Le Minotaure 34 av. Henri Matisse - 06200 Nice

dans le relationnel auprès d'interlocuteurs de niveau élevé.

Chambre syndicale nationale des conseils en Recrutem

JEUNES CONSULTANTS

Solidement installés dans le Conseil en Organisation, nous accueillous des diplômés grandes écoles d'ingénieurs, de commerce; Bac + 5, motivés par la gestion

n acteur de l'évolution d'une clientèle variée et, prâce à des missions innovantes.

a apprécié pour vas qualités de contact, vos lacultés de réflexion, votre goût réel du

reteau si vous ètes capable de vous investir dans notre développement.

ASCODE Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et photo 72, bd Haussmann, 75008 Paris.

FORMATION

PROFESSIONNELLE

Technologies de pointe

au Japon ...

du changement. Vons serez:

travail en équipe et votre eréativité,

conduit à prendre de larges responsabilités.

Spécialisé Haut de Gamme crée deux Postes

....

(2.21

gr. Li

6242 in

32 17 Ten

4.5

nimateur ommercial

sommes un organisme financier sp\u00e4cialis\u00e9 dans les cr\u00e9tits aux entreprises et aux particuliers, filiale d'une grande banque europ\u00e9enne.

- êtes diplômé d'études supérieures, et justifiez d'une expérience de l'Animation Commerciale d'au moins 2 ans dans les secteurs bancaire, bureautique ou automobile.

vous proposons d'intégrer noire structure d'Aide à la Vente pour vous confier la préparation de nos argumentais et la conduite des réunions d'information commerciale destinées à nos principaux partenaires extérieurs.

- aurez à présenter, de façon pédagogique, nos produits financiers afin de mieux les faire vendre.

offrons ainsi, à un spécialiste de la communication de qualité, un poste évolutif en prise directe avec noire potentiel de développement.

Basé à Paris, ce poste implique des déplacements de courte durée dans les grandes villes de Province. AXIAL, shef. 8591, 27 rue Tainbout, 75009 Paris, qui trans.

Factor du groupe des Banques Populaires, sur un marché en plein développement, FACTOREM renforce ses équipes et recherche des

narges de clientèle

un vaste secteur géographique.

d'explaitation, vous assurez le développement et la maîtrise des risques de vos portefeuilles d'entreprises adhérentes, et ce sur

Vous êtes de farmation Ecale de Commerce. Université de Gestion ou enseignement professionnel supérieur (I.T.B. -C.E.S.B.).

Vous justifiez d'une expérience bancoire de quelques années dons l'explaitation d'une clientèle entreprise, vous êtes bien préparé à ce

Merci d'adresser votre lettre de motivation et CV à FACTOREM - Direction Générole - 31, Quai de Grenelle - 75015 PARIS.

KOT KILLINGO DIETKOR

FACTOREM

U.D.A.F. de la Nièvre recrute son

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Pour diriger et gérer ses services (représentation des familles, muelles, accueil étrangers).
 35 ans minimum. Etndes supérieures. Sens des contacts. Connaissances et expériences gestion financière et du personnel.

Envoyer C.V. et lettre candidature manuscrite au Président de l'U.N.A.F. B.P. 235 - 58007 NEVERS CEDEX.



L'Agence d'Urbanisme de la Région du Havre recrute pour le compte du SIVOM du Havre un

CHARGE DE MISSION INSERTION

Pour animer une cellule d'insertion composée d'un éta local, de représentants de 🔗 l'Education Nationale, de l'ANPE, d'organismes de formation, d'employeurs et de la 👑

Vous mettrez en cauvre des actions d'insertions. Contrat à durée déterminée (1 an). Rémunération entre 200 000 et 230 000 F suivant expérience.

Merci d'envoyer votre dossier de candidature a Mr le Directeur de l'AURH 136 rue Victor Hugo - BP 1113 - 76063 LE HAVRE Cedex. Tél. (16) 35.42.17.88.

ODA APPELEZ VOTRE REUSSITE PAR SON NOM.

Filiale d'HAVAS et la COGECOM, NODA (4 milliards de CA) élabore la stratagie da communication da 450 000 entreprises dans les annuaires de FRANCE TELECOM: Notra Direction Commerciale recherche pour son service formation intégré :

FORMATEUR HF

Au sein d'une équipe de formateurs, vous aurez à concevoir et à

 des stages de perfectionnement pour nos conselliers commerciaux. des séminaires de management et de communication destinés à l'encadrement da notre force de vente.

De formation supérieure (BAC + 4), vous pouvez justifier d'une première expérience de l'animation de stage en entreprise (1 à 2 ans). Des déplacements en Province sont à prévoir.

Merci d'adresser lettre,



Annick BAUDE - ODA référence AB/FAO à 2010 12 - 92317 SEVRES Cedex

La ville de Palaiseau (Essonne)

30 000 habitants, recrute pour son Service Jeunesse et Maisons de Quartier

1 ADJOINT(E)

Chargé(e):

- da développer les projets dans le cadre des orientations municipales;
- da coordonner l'activité du personnel; - de développer et coordonner una politique partena-

Emploi contractuel à temps complet renouvelable

tous les ans.

Les candidatures doivent être accompagnées : d'une lettre motivée (manuscrite), d'un CV, des photocopies de diplômes ou attestations, d'une photo, et être edressées à :

Monsieur le Maire de Palaiseau B.P. nº 6, 91125 PALAISEAU CEDEX.

Renseignements complémentaires : Service du personnel, 60-10-80-70 p. 454.

MAIRIE DE PARIS

LA VILLE DE PARIS recrute 13 ARCHITECTES VOYERS

ÉPREUVES: à parur du 6 l'ansier 1982.

CONDITIONS: • être archinente. D.P.L.O. D.E.S.A. ou diplômé de l'école supérieure des arts et industries de Strations. • archi 37 ans au plus au 1^{et} janvier 1992.

Sadresser 3 la Mairie de Paris - Buresti du recrutement - 2 rue de Lobas - 75004 PARIS.

TEL: 42.76.49.79 OF 42.76.47.26

AUDIAR

recherche

CHARGÉ(E) D'ÉTUDES « EMPLOI-FORMATION »

Pour enquêtes, études, observatoire emploi-formation.

Boc + 5 (Sciences éco, Sciences de l'éducation...) + pratique des outils informatiques, exp. 3 ans mini, Envoyer CV et prétentions avant le 23 octobre 1991 à :-

par voie de concours INSCRIPTIONS : jusqu'au 25 movembre 1991

Partez aiguiser vos talents... Vous êtes Ingénieur ou chercheur salarié d'une entreprise

Postulez amprès du COMITE FORME pour obtenir un de ses 6 stages en R et D an Japon ... Vous émdierez intensivement le japonais (6 mois), travaillerez en laboratoire d'Etat ou Universitaire (6 à 12 mois) et vous

affectuerez un stage dans une entreprise japonaise (6 mois). DOMAINE : Sciences et Techniques Appliquées à l'Industrie.

DEPARTS: Printemps 1992 et Automme 1992.

Envoyez CV + photo et contactez : COMTTE FORME 17, rue Hamelin - 75783 PARIS CEDEX 16 TEL: (1).47.27.21.67.

フランス-日本工業技術協会



SOCIETE FRANCO - JAPONAISE DES TECHNIQUES INDÚSTRIELLES

AUDIAR, 16, bd Laermec, 35000 RENNES. RETROUVEZ ANNONCES

Control September 1942

. Service September 1975 the

3.78°

ENER CHARGE, E. D'ETTE

13. 14. 15.

REPRODUCTION INTERDITIE

Carrières

Ingénieur temps réel pour réseau de pipelines

Débutant (ENSI, INSA,...)

Paris 15ème - Notre Société exploite le plus important réseau de pipelines de produits pétroliers en France. Sa gestion requiert des techniques sophistiquées pour assurer la fiabilité du transport et le maintien de la qualité du produit. Nous cherchons un jeune ingénieux temps réel et contrôle de process. Au sein d'une équipe de 10 personnes, vous participerez à la conception et à la réalisation de nouveaux systèmes destinés aux centres de dispatching, pour intégrer de nouveaux outils et accroître le degré d'automatisation de ces centres.

leune ingénieur diplômé (Bac + 5), vous avez de bonnes connaissances des techniques de temps réel et êtes attiré par les problèmes de simulation et de modélisation. Nous vous

formerons à nos outils et vous permettrons de développer vos compétences dans des domaines de pointe.

Merci d'adresser votre candidature sous la référence C.131/M à Catherine CHARVET, OBERTHUR CONSULTANTS, 49 rue Saint Roch, 75001 PARIS.

Oberthur Consultants

Société d'aménagement urbain et construction

cherche à Créteil (94)

ARCHITECTE D.P.L.G.

Chargé d'opérations pour la construction de logements, locaux d'activités, etc.

Nanti d'une solide expérience technique, il devra assurer :

- la coordination entre divers intervenants (architecte, maître d'œuvre, B.E.T., entreprises, etc.) :
- suivre les dossiers au stade APS, APD, DCE, ainsi que la conduite des travaux :

Il pourra être chargé, en outre, d'assurer des pré-études et des études d'aménagement de locaux d'activités, bureaux et équipements publics divers.

données, etc.) est également indispensable.

Envoyer C.V. + prétentions à SEMAEC, B.P. 35 - 94001 CRÉTEIL CEDEX

Importante structure culturelle en région Rhône-Alpes

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, ADMINISTRATEUR (35 carviron) Poste à pourvoir des début 1992.

- ns : Administration et Gestion: Relations avec les pouvoirs publics et l'ensemble des partenaires. Relations extérieures.

 - Formation supérieure.
 Qualité humaine et excellente présentation.
 Consaissances culturelles approfondies.
 Capacité à travailler en équipe.
 Les candidatures, avec carnicalus vitae, références, photo et prétentions, derront être curvoytes au MONDE PUBLICITÉ, sous n° 8420, 15-17, rue du CoL-P.-Avis 75942 Parix Cedex 15.

conseils en carrière

Dirigeants prêts à changer, pourquoi attendre?

Vous vous interrogez sur votre vie professionnelle; vous avez le sentiment qu'il vous faut faire le point, pour progresser et vous épanouir davantage.

Les consultants de Forgeot, Weeks peuvent vous y aider très concrètement. Depuis 18 ans, ils ont ainsi conseillé et suivi plus de 6000 dirigeants et cadres supérieurs. Y compris dans la prospection de la face cachée du marché.

Et de plus en plus souvent, les entreprises qui veulent conserver leurs hommes-clés au meilleur de leur forme prennent en charge ces prestations.

Alors, n'hésitez plus : prenez rendez-vous pour un premier entretien exploratoire strictement confidentiel et sans frais.

Forgeot, Weeks

CONSEILS PERSONNELS EN EVOLUTION PROFESSIONNELLE

Paris: 3, rue du Fg St-Honoré, 75008. Tel. (1) 42.65.42.00 Genève: 9, route des Jeunes, 1227. Tel. 022.42.52.49 Burean associé: Londres

RETROUVEZ CES

Germania (1994) de la compansión de la c

STÉ DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT EN MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

(CIRCUITS INTÉGRÉS DE SYNTHÈSE, LOGICIELS ASSOCIÉS, PRODUITS) C.A. 90 % A L'EXPORT.

INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE OU DOCTORAT

DÉBUTANT A 5 ANS D'EXPÉRIENCE POUR DÉVELOPPEMENT LOGICIEL TEMPS RÉEL.

Lleu : Bourgogne (1 h 30 de Paris TGV).

ENVOYER C.V. A DREAM 14, RUE DES SAINTES-MARIE 21140 SEMUR-EN-AUXOIS.



IMPORTANTE SOCIETE D'INGENIERIE A VOCATION INTERNATIONALE

INGENIEUR

préparer les oppels d'alfres en liaison avec les équipes Process et Études Techniques, négocier les contrats d'Ingénierie (études, maîtrise d'auvre),

assurer les montages financiers et de partenariot. Les candidats ingénieurs diplômés auront une première expérience

(METALLURGIE de préf. ou MINES) de quelques en este sopenence ou +, ocquise soit en production exploitation au sein d'unités industrielles, soit en logenierie Industrielle (Projets ou offaires), soit en recherche et négociation de travaux de montage.

- autonome, indépendant, créatif - bilingue anglais, allemand ou espagnol apprécié.

Merci d'adresser lettre manuscrite + CV détaillé s/réE M P30 à SOFRESID - Direction des Relations Sociales - 59, rue de la . République 93100 MONTREUIL

ROCKWELL ABS-FRANCE

recherche pour son unité de Thury (Calvados)

RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES (H.F.)

Le candidat aura la charge d'appliquer l'intégralité de la stratégie sociale du Groupe (prévision et gestion d'effectif, formation, bilan social, relations avec les organismes et partenaires sociaux, ...). Une formation juridique, l'expérience dans la fonction et le goût de la communication sont des critères importants de sélection. Le salaire ± 250 KF est négociable. Adresser CV+photo

EUROPSYCHOLOGIES *
BP 248 75464 PARIS CEDEX 10

Conseil juridique et fiscal

Nons sommes un Cabinet d'Audit et de Coaseil, leader dans ls régioo Poitou-Charentes-Vendée (50 Collaborateurs dont 3 Associés Experts-Comptables

Nous recherchons un jenne professionnel d'environ 30 ans ayant le titre de conseil juridique pour animer notre département juridique et liscal. Il disposeza, pour cela, d'une grande antonomie et de la synergie du Groupe Merci d'adresser votre dossier de candidature, sous référence 1019 MONDE à François MANUEL, CAPFOR - 15, rue du Pont 79000 NIORT.

Informations Minitel 3615 code CAPFOR. CAPEOR

BARES - ARX / MARRIELLE - ANGERS - RESANDON - RORDEAUX - URLIE - LIGHT - NANTES - NICE - NICET - QUIMPER RENGES - ROURH - STRASBOURH - TOLLOUSE - TOURS - VERSALLEX



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE NORMANDIE

ÉTABLISSEMENT FINANCIER régional spécialisé dans le financement des entreprises RECHERCHE pour son siège à ROUEN

JURISTE

spécialisé en Droit des Affaires

Au sein du service juridique regroupant plusieurs départe-ments (contrats et réalisations, immobilier, contentieur), il aura la charge du département contentieux (suivi des procédures, gestion des relations avec les conseils et organes judiciaires, mise an œuvre des solutions de recouvrement).

PROFIL RECHERCHÉ: Homme ou femme. AGE : environ 30 ans selon expérience et profil. FORMATION: Droit des Affaires type maîtrise ou D.E.S.S. EXPÉRIENCE SOUHAITÉE : 2 à 5 ans dans le domaine de la

banque, assurances, avocats, conseils d'entreprise... Poste très intéressant avec grande autonomie et responsabilités.

RÉMUNERATION : selon expérience. Adresser CV manuscrit et photo à PHILIPPE LEFEBVRE Secrétaire Général, S.D.R. DE NORMANDIE - BP 148 76135 MONT-SAINT-AIGNAN Cedex.

N O N

alain manoukian

o notorlété de natre groupe (570 MF en 1990 - 400 p.) Le repase sur la qualité de nos praduits et sur natre réseau de distribution en France et à l'étranger. Nous créans, à notre siège de Tain l'Hermitage (26) le paste de

CONTROLEUR **DE GESTION**

u sein de natre Direction Financière, vous participez à Al'élaborotlan de nas budgets, réalisez natre reporting mensuel et contiôlez nos camptes et nas procédures. dans l'aptique de la banne réalisation de natre plan d'action onnuel.

A 28/30 ons, diplômé d'une ESCAE ou moîtilse de gestion, vous avez réussi une première expérience en entreprise et cannaissez, si passible, l'industrie textile et les

Natie consultante, Mme Catherine de LAPORTE, vous remercie de lui écilie ret. 1610 LM - ALEXANDRE TIC S.A. 7, rue Servient - 69003 LYON - CARRIERES GESTION FINANCE,

LA MAIRIE DE GENNEVILLIERS RECHERCHE D'URGENCI UN CHARGÉ D'ÉTUDES POUR SA DIRECTION DE L'ACTION SOCIALE

en matière de politique sociale sur le territoire le commune, d'engage un travail de réflexion

ponocios (piese publiques).
Diplôme de l'Ecole
des Heutes Etudes)
Adresser candidature et
CV à Monaleur
le Député-maire
92230 GENNEVILLIERS.

SEMI, de TREMBLAY-EN-FRANCE (93) Aménagement et construction racherche CHARGÉEJ d'OPÉRATIONS

LA VILLE DU HAVRE recherche pour son bureau d'études du secteur éclairage

du soctour éclairage publie;
UIN INGÉNIEUR SUBDIVISIONNAIRE Responsable du bursau d'études informatiné (DAQ – CAO) VOS MISSIONS : superviser la gestion, l'entrotien et la rénovation des équipaments coordonner l'action du sarvice et diriger le personnel (technisiens, agants de maîtries, agents techniques et déministratifs)

versé. Si vous êtes intére vous pourrez obtenir de plus emples renseignements en renseignements en consultant le MINITEL 35-41-46-45

Recrute diplômés is riveaux pour création Centres pédagogiques privée sur toutes régions, couten acolaire, formations professionnelles, diffusion

JDURNALISTE

edinilatrațiis :
participer à l'élaboration des programmes et en assurer le suivi VOTRE PROFIL, aptitude à l'ancadrement et l'organisation maîtrise de l'outil informatique connaissances en éctal-

rage et en électricité NOUS VOUS PROPOSONS
Un recrutament soit par muration/ détachement, inscription sur liste d'aptitude ou en qualité d'auditaire. Le traitement annuel brut de début est fixé à 98 798 F auquel s'ajoutent une prime tachnique équivalente à 40 % du traitement brut menuel + prime de fin d'année. Un supplément familial pour enfants à charge est évercuellement versé.

MINITEL 35-41-46-45
acobs public.
Les lettres de
candidatures manuscrites
devront être adressées
à:
Monsieur le député-maire
Mairie du HAVRE,
bureeu gestion des
Francies et des carrières Mairie du HAVRE, bureau gestion des Emplois et des carrières Mederne GUZMAN BP 51, 76084 LE HAVRE CEDEX sociompagnées d'un CV détaillé et de la cople des diplômes AVANT LE 15 NOVEMBRE 1991

CABINET JURIDIQUE PARIS-9

COLLABORATEUR

Droit des sociétés
Fonds de commerce, basux et contrats commerciaux, CV et précentions sous P 8 4 17 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, us du Col.-Pierre-Avie 75902 Paris Gedex 15.

UNIVERSALIS

DEMANDES

D'EMPLOIS

NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS - SECTION CONSTRUCTION URBANISME),

RESPONSABLE

COMMUNICATION

memanonte (angers bere pe, allemend lu et parlé). Mobilité et disponibilité.

Temps pertiol possible. Salake raisonnable. Pour un premier conta ácrivez-mei ou envoyez vo

carte de visite sous réf. COM LM à Thes Publicité,

Documentaliste
INTD, sut. d'ouvr.
1, free-lence, équ. Mec,
document., concept.,
rédect., m. en p.
Sér. références.

75011 Paris.

Sér. références. Ecr. aous nº 6072 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.-P.-Avis 75902, Paris Cedex 15

J.H. 25 ANS Franco-Américain

MBA INSEAD

Etudierait propositions de • Gestion de projets • Elaboration à la stratégis de dévaloppement.

Sous IP 8410 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.-Avia, 75902 PARIS CEDEX 15.

ING. SUPELEC angless courant. 7 ans exp. ind. PC. Rech: travall de enseig. Form. Hyperfreg. trachs. enquête MKTG journalisme techn.

UK BUSINESS GRADUATED 2 a. spent de change suro-péen, cherch. travail Paris et RP. Conn. français limitées. Tél. : 47-39-14-57.

EX. FONCTRE, DGI, hau

iveau, traite tous dossie: fiscaux — 45-38-99-66.

F. 39 ans, cherche poste comptable II, informatique. Tél.: 48-38-98-71.

Off. marine, expert trensp. et form. angl., gest., pil. sér., réf., ch. sit. outremer, Antil., etc. Bergen, 31230 Cousille.

« INFORMATIOUE a ot « ORGANISATION » 25 ena exp.: MGMT, ventes-conset schelle Inzernationale, Fort en communication, persusalf, excel. base technique. Bilingue anglala. Rech. Challenge intérassant et rémunérateur.

Sous n° 8418.

LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, rue du Coi-P.-Avis 75902 Paris 15.

ECOOTE CANCER

BENEVOLES pour renforcer son faulpe

Si vous divez à : ligue contre Le Cancer av. de la Grande-Armée

Bosme formation universitaire, considerant les problèmes de communication (presse écrite — eudicvisuelle — techniques nouvelles de communication — publicité — referênce publiques. Adresser CV + photos sous er 8419 Le Monde Publicité . 16-17, ne du Cot-Pierre-Avie 75902 Paris Cedex 15.

PROFESSEUR

Env. CV d'urgence au LPEF 205, rue de Fontenay 94300 Vincennes.

RECRUTEMENT D'UN CHARGÉ D'ÉTUDES ET D'OPÉRATIONS

Premier réases asaccis ilf national su service de l'habit. rach. poer équipe Hauts-Garonne (40 sal.) chargé d'études et d'opérations en bourge ranax proche Toulouse, responsabilités de chef de projet. 28/25 ans enfon. asponsabilitis de chef de proje 28/36 ans erviron. Erv. lettre manus. + CV photo + préc. à PACT ARIM 27, rue Valade 31000 TOULOUSE

F.J.T. MIXTE

Expérim. DEFA ou DEES exigé Profit : autri de journes en un difficulté : animation :

ANIMATEUR

Adr. CV et métivations à FOYER CLARVIVRE 14 bis, rue de Roubeix 42000 Saige-Etienne.

LE COMPTÉ MÉDICAL POUR LES EXILÉS RESPONSABLE

ADMINISTRATIVE

Candidature et CV à : PATRICK AUGUST DRECTEUR DU COMEDE BP 31 94272 Le Kremlin-Bloëtre Cades.

SECRÉTAIRE DE DIRECTION plusieurs ennées d'expé-rience, Autonome, Bilingue englais, Word 5. Cherche poets à responsabilité. 43-58-55-28.

4

ÇÉ	LECT	ION	IMI	MOE	31LIE	RE	
	appartement		locations	immeubles	Milliousie	6 km de SAINT-TROPEZ	A 40 km S
appartements ventes		Province	offres	PARIS 5. près	des facultés.	abhables + 100 m² ama-	S5 km (Carrefour intre Viller et Soi parb e pr
1 arrdt 2 peces ourse, cuis 2 peces ourse, cuis 2 peces ourse, cuis 2 peces	R. CHAMPIONNET	opéoisi	Région parisienne	VEND libre bel inn 84 m² au sol. Feçade su d'un rez-de-chaussée,	neuble en état. rue. Élevé sur cave,	Prix: 1 250 000 F Part: (1)48-75-39-82.	OOO m² I b vale impn O m² habit nees en p
Poetres. Cersotère. Tr confort, 2º ézage s/rus. 800 000 F - 48-04-84-48.	Exceptionnel 2 p. tt ctr Irmn. revelé 399 000 F. Crédit total 48-04-08-60.	YESTISSEURS	Aprel 104 2. 2 6. 4 600 F + 520 ch. 2. 3 6. 4 600 F + 520 ch. 2. 1-6 avec lard, 5 000 F + 20 F ch. 45-87-71-17, matin sphien, 12 minuses, direct ris. Nord. nieldentiel. loue	quatrième m Exclusivité : CABINET	ansards.	EN PLEIN COBUR DE LA 20 SOLOGNE, à 150 km Paris Co	O m² amé rfeit état. k enplace hé de re rbc justifié
Près PALA16 ROYAL original 2/3 P. beau volume 50 m² pondéré, pre terrasse. 4ª et dern. ét., solell 1700 000. 45-87-33-34.	MARCADET	LOI MEHAIGNERSE chables fin 81, encore polices eppertements	etudient.	Tol. 64-20-88-58 le matin	C.P. 106 Pt de S. et-M.	ÉTANGS	rei bur. : 4 domicile : 4
2º arrdt QUAI DE LA RAPEE Be	M MARK-DORMOY, 2 P. GAI	ANTIE LOCATIVE 3 ANS	Tel.: 34-12-34-20. Province	hötels particuliers	pavillons	sées, bonde et déversoir. 325 000 F.H.A.C.	cap
LES HALLES Crédit pous. 48-04-85-4	65. Crédit mest possible. 48-04-85-85.		bt-en-Prov. Résid. 3º âge. d standing dens perc. 1s ervices. A vendre 12, 1 m². Loggie, Park., cave.	ROLAND GARROS	Ceuse mutation, part. vend pavillos 120 m², 5 pess, pavillos 120 m², 5 pess,	145 000 F. Honor. Ages C.	comm Magazine
channe. 1 390 000 F 42- 71-61-48.	CARMINE BONEY - 124 m² 4/5 P. stand. 6- ssc. Prix : 2 300 000 F.	Tour Montpermene 46-38-66-81 PENSEZ A RÉDUIRE	4 000 F charges/mois. Tel.: 42-29-23-43.	SITUATION PRIVALEGIES dans le calme et le vardure 300 m² + JARD. 400 m²	600 m² paysagé et arboté. Part: état, habit, de atite.	-forey erve	(kiosaues - h. perteneka echerche pr era pour c
Cuis., wc., bains. Gardien. 5 p. dupter. Prix : 4 154 0.0 F. Pr. : 488 000 F.	Prix: 2 610 000 F. VAUGRARD - 150 m² superba. Prix: 6 250 000 F. Den	OOTRE MAPOT 60 000 F (couple marié) a le cadre de la loi Méheigne- nous disposons errors de	140 KM DE PARIS Majoon de bourg Indépend.	VILLA MONTMORENCY	Agences s'abstant. Sorie AMBORE diece. Tours	1 H 15 PARIS	édagogiqu outes régio M. Féf 2, villa
3° arrdt 47-58-07-17	4 P. prix : 1 870 000 P. 40-78-09-11.	Formbles fin 81.	Sel. salon 3 chbres, cois. Bains, wc., cave voutée, ger. 700 m². Pris : 280 000 F. THYRAULT (16) 88-81-88-54.	Une camis privide de 8 ha au cosur de Paris 10º 350 m² ± JARID. 200 m² NEVER et CIE 47-43-96-96	110 m². S/sol compl. semi- enterni. Gar. Terr. 3000 m². ent. cios. Vér. situ. Charle. gaz + Pet. mais, indépend. Prix: 700 000 F	Superbe corps antièrement resteeré. 450 m² habitables Aména- gement éguserre. Perc pay- sagé de 3 600 m². Libre limitédietement. Prix:	prope
STUDIO POUTRES REFAIT. PRIX SACHIPE. PARIS 13	Prize Buttee-Chaumont	COOLUPE RAMA	150 KM SUD DE PARIS Maleon hebitable, 11 pilose tt ett, dépend. 1100 m²	AT HATEL & CTONICS	Prix: 700 000 P T. Papt-mid (15) 47-57-38-35. PARTICULIER vend PAVILLON OZOR-LA-FERRIÈRE (77)	1 500 000 F + 2 900 F sur	CIV Achim équi KAYONS X
A5-04-23-15. Rembetees 80 mt. ed). 37 mt. 2 ch., 5 dt., dble byggeflevit plain 8 byggeflevit plain 8 byggeflevit plain 8	se maison + box + jacon srboré. Prix : 4 250 000 F-	45-36-66-81	ROUBAIX	FACE GARE SNOT MATABIQUE > 80 charphore, T&L (16) 51-82-99-40.	séjoer, salle à manger, 2 chamb, WC., salle de bains.		plus viet Ecrire: M 18
37 m², 2 ch., 5º 4t., dble expo., sur cour. Cleir, cakne. T.d.: 42-72-81-82. Px: 1 700 000 F. BREGUET	20° arrdt	ns Remetible resident., rt. vd basu studio, proc. mil Royal, 150 m² plaga, m² hab., 18 m² jard, priv.	A vendre malson à usage commercial ou habitation M. JUDAN. 32330 Coursessen T.S. (16) 62-06-35-29	VINCENNES Bols Château HOTEL PART. a/3 nhasus. GD LV. 4 CHBRES, 4 belts.	Tel.: 60-02-82-46.	Gare SNCF, 6 mp Montergis	CH-12
4º arrdt 47-58-07-17	LANCEMENT	nk., save, tt borf. Etat space. 43-59-89-74 matin. DEAUVILLE La Canlay.	villas	Terrasse. Garage. 6 500 000F. 45-04-24-30.	or de MARNELA-VALLEE COURTRY	negée 800 m² HABIT., confortable raffinae effent	auto
DU MARAIS	LES NOUVEAUX S	Sei mer, appt à vend. 76 m². l'adresser après 20 heures au (16) 31-88-50-77.	MAROLLES-EN-BRIE VAL DE-MARNE VBM 7 PIÈCES SUP 900 th terrain. 1922-de-ch. 1 séjou	torêt 27 ha, hêcret, expire.	SEINE-ET-MARNE	- della see Apploon office	del
HOTEL-DE-VILLE LIVERAISON 4- TH. 1992 Du studio ou 7. p. diplex Duplex, terrausee, pkge Duplex, terrausee, pkge Grand calme	DANS UN SITE PRÉSERVE	de appert. 100 m² Nice. de col. de Cimier, bon état- vix: 1 100 000 F, belcons. Tél.: (16) 78-54-14-11.	2 chbres, selle de bris, cui équipée, wc., buenderie	Montoelon, 07000 Private	Sous-sol tot. 3 voit, busnd, soil de jeux, cheuffere, selfer	depend.	GOLF a p mode
45-72-50-50 du studio eu 7 pièc LLVRAISON 4 tr. 13 Duplex, terrasses, p	2 DIECES AS m2	ANNECY vendre, appt type F3, 63 m² + errases + 10 m² de balcon, sell et mb. owners s/serrases, 2 chb.,	dressing; garage 2 volume terrasse 200 m², quarte résident, proche commerce	160 KM SUD PARIS	Cuis, équip., en orme, zé, doubl. avec cheminés, 3 ch selde-b_ wc., signal d'aler	Remboursement comme un louis comment. Tél. 24 h/24	cha: 73 00 de bord, c sectr., els fait état. 5
5° arrdt Elmer DWIGHT EDOX	A DIFFE 05 m2	ec, s.d.h. + cave, Parteit etst. iens petins copropriété. Chartier mine et résidentiel. Vue dégapés	Pyte : 1 600 000 F	195 000 F B. THYRAULT (16) 95-74-08-1		F (18) 20-03-55-35 1	15 h :
LUXEMBOURG BEAU BYUDIO TO BYUDIO BYU	3-43. Tél.: 40-31-07-00	PX 750 000 F (tables charges) T, ap. 21 h as (16) 50-66-36-72 SETE (34) = Plein Sud		IN	IMOBILI	ER	
4 400 000 F. 45-87-01-22 Perc Montsouris, 4/5 p. SOULARE ST-965DARD Denfert, bet anc., 4 p. 1	90 m². A PARTER DE 11 H.	Face à la may et aux pinges Pede dans l'est sur marint avec possibilité annesu. Studio-cabins nut confort, l'erranse couverté doss per vérands. Meublés pin		D'	ENTREPR		
2 beins poss. 2 300 000 F. Montparisees, 7 p. 2 beins poss. 2 300 000 F. Denfert, bel anc., 4 p. 24-30.	1 680 000 F, 46-22-22-56	maneif, Pariali état. Prix : 265 000 F 16-(1) 46-44-30-61 (sor)	1	bureaux	bureaux	bureau	(
R. Bill-VRE. Près quel Tournelles, 3 P. cuis, tt cft, pourres. Caràctère. 1 d'étage, Rue et cour. EXCEPTIONN	EI OPEAV RER. Voe	appartements achats	Locations				
VIE UNIQUE INIQUE INIQUE 117 mours, stand. 117 m neur, Prix : 3 600 mours, Prix : 3 600 mours, etc. 45-33-39-	refelt of held possib. Offred	Recherche 2 à 4 p. PARK Préfère RIVE GAUCHE		er en plein coe	r de Milan	DIRECT PR	
S/JARD. LUXEMBOURG 3º 6t. Belt. soleil, 270 m² divisibles 43 000 F/m² 15° arrdi	Hauts-de-Seine	PARE COMPTANT chez notale 48-73-35-43, mems is not.	A loud	un siège prest	igicux pour		de Bagnolei ux 87 m²
A3-29-60-60 2 P. dans from plor	E. 3 m BOULUENE.	ACHÉTE STUDIO OU 2 P. S/Paria, État Indifférent. M. Bertrand. 42-71-94-34		societes	et banques		000 F/an
SÉGUR. Belle più	4/6 p., livration 2° trim. 92 prix de 2 696 000 F à 2 870 000 F	EMBASSY SERVICE				T&L 146-22	-88-77(0.
DUROC Beats 6° érg., asc. Pien sud. Beats 6° érg., asc. Pien sud. Beats 80 GRENELLE, B	43-43. BREGUET	DE HAUT DE GAMME PARIS-RÉSIDENTIEL			Dans la	UFFI	de d
967. 08 C	+ coin nesur. 43-43. 100 m², 1985, double expos-	(1) 45-62-16-40. MECH. URGENT STUDIET 2 PIÈCES. PARIS BANLIEUE M. Palement	ō Z	est seule	Via S. Margherita, en plein centre financier.	CHAMPS-ELYSÉES	Vente
M* DUROC. Beau studio ti confort. S. de beins, wc. gais, sécarde. PÉCE PPLE e/ BALC. dens imm. sten- ding. Gardien. 1 180 000 F. 48-63-01-00.	ENTE, meres, cave, parking, statute.	M. DATH - 48-04-54-48			tout un immeuble d'époque	ETOILE WAGRAM	seion d (neuf) 425
R. MONSEUR LE PRINCE BEAU 4 P. 4 drs. Asc. Bet	gD 3 P. tr confort avec 150 m² jardin. Ensolatid + parting. Px: 4 000 000 F.	PARTICULIER ACHETE 250 000 F. Chius 6 m², doughs, wo. 6°, 6°, 7°, 15° andt.			de 5.000 m² entièrement réhabilité	CHARLES-MICHELS	Fecilités àrgent fi Cont
SFECO RIVE GAUGHE. 48-65-43-43. 6-4t. Boi intm. A 6-4t. Boi intm. A 2 P. 42 or VIE PAROL COSTRICT TOUR 5	SOULOGNE BELLE VUE S/ SEINE Nº MSEMBAT	terrains				CHEVALERET	233 - M. N
7° arrdt DURDC 90 m' NON CONVENTIONNELS NON CONVENTIONNELS	STUDIO VILLE-O'AVRAY CENTRE	Mer proche Saint-Pau de-Vence. Terrain avec P.	1 1 No. 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	1		PTE PANTIN	47-00 Loca
NON CONVENTIONNELS 3 200 000 F. 45-48-28-25 BOSQUET / GRENELLE Part stude tt eft s/rue. 580 000 F. 42-78-40-04	dure, gd stand., nous proposone bel appt. 154 m², triple	Pecours des tiers schu Prix 2 650 000 F H.T. I vendeer. Intermédieir	er e			ALÉSIA	RU
TRÉS RECHERCHÉ PROX. BD MVALDES, 5° ét. imm. Plarre de L. GD. STANDING. 2 p. 68 m² tt c	45-34-66-60.	93-82-30-35. Fex: 93-6 39-84.	Via G. S	Serbelloni, 1	Tél. 19392/29004676 Fax 19392/76022533	PONT DE NEUKLY	SUN Etá.
minde, 3,20 m s/pisfond. 2 340 000 F. SMFECO RTVE GAUCHE /16\ 71 \ \(\hat{16}\)\ 71 \ \(\hat{16}\)\	3 P. 65 m, 928 000 1	non meublee demandes	5	-CÔTE D'A	7110	BOULOGNE	Feb. lo - SA 600 - RES 30 cou
R. DE BOURGOGRE, poteire vid dole itv. + 1 chare belle modern in 106	PART VEND APPT 75 m²	W) —	DOM	MAINE PRIVÉ DU	CAP BENAT	45-22-12-0	Autr
rénovation. 48-45-37-00. vice + cave. 3 24 47-20-18-05 ou 47	93-39-38. The confi Gine .v 2 grich Dies	s) and some vides	Votre pro	opriété de grand stand	ling avec piscine et classé, privé, gardienn	CARE 4- WORK 1 260	<u> </u>
ELYSÉE-MATIGNON Indép., r. de ch. a: 2 pcas, 1 e dt., tr ch. purfeit	cheminée. 830 000 F Tel 40-85-08-6 drat.	meublés du studio su pour CADRES, DIRIGEA de STÉS et BANCURIS 47, r. VANEAU, Paris 42-22-24-86, 42-22-96	toute l'année	face aux lles d'Or et l PRIX : 7 947 000 F TIO	i 30mn de Saint-1 rope C	DEMIAN POWERS	مًا ا
Exceptionnel arc. Studio pt ch 769 000 F. Credit 48-04-08-80.	84F-06-19101-10	DÉCIMENCE CIT	V De-	on réservée. Pour la recen	oir, adressez aujourd'hui	45-29-20-20	8-1

Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à : PADINIA-Espace-Mandelieu 154, ov. de Cannes - 06210 MANDEURU - Tel. 92 97 03 00 - Fax. 92 97 17 76...

PARIS-NORD-II ROISSY-

UNGENT rich, pour dispersis français d'importants groupes englo-sezone LUXBEUX APPARTEMENTS QUAR-TIERS RÉSIDENTIELS ET RANSONS QUEST-EST.

Région parisienne

Urgent, Couple rech, F2/F3 svec beloon, park, al possi-ble sur Viory-sur-Seine, Ville-julf, Clement, Loyer environ, 3 500 F à 4 000 F. T.: 48-62-73-30 ou 34-16-49-74 ap. 20 h.

NOGENT-S/MARNE EXCEPTIONNEL

4 p. duplex, terrasse, muer étage, plain su cave et parking inclus. Livraison annédiate Prix : 2 045 000 P

BREGUET

47-58-07-17

Fontenay-sa-Bois. Tripl. 200 mf. id. pr poof so. RDC 75 mf. Dup. 325 mf. Vendus ette. ou séparés. Près RER. Bel emplecament. P. global: 3 450 000 F. 161: 43-94-87-98.

A vendre dans résidence FONTENAY-8/8065 (94) [-4, entrée, cuisme, séjour, selon, s.-de-b., W.-G., 2 chamb., pend., loggis, cava, 2 part., e/sol. Prox. communes, écoles er trans. 78. jour : [1] 48-43-01-95 dom, le sor : [1] 64-30-42-88.

MAIRIE 17

Exceptionnel ago. Studio tt oft 509 000 F. Crédit. • 48-04-08-50.

RUE DES DAMES 2 P.
Tr confort su 2º étage
dans transpuble revalé
avec digicode. Gardianna.
560 000 F. 48-88-01-00.

PL WAGRAM - EXCEPTIONNEL GD 3/4 p. 11 ctt. Dble séjour. Cheminée. CLAIR. CALINEL Interphone. 1 900 000 F. 45-66-01-00.

RUE DES MOINES

NE DE MONTE Résidence de quejté STIDIO AU 4/5 PECES Prestations Aussieures façade pierre de L agraffe. Hall en pierre matrière. Liuraison 1° trien, 1982. EDIFACO.

45-61-98-06

9º arrdt

CADET Imm. pierrs de t. 2° érg. Bo stand. 4 P., 2 caves + stu-dio équipé. 2 950 000 F. G.I.T. - 47-66-06-36.

MADELEINE

4 PECES + service CHEMINES, POUTRES. 3 200 000 F. 42-71-62-79.

9- Le Pelletter. Colleborateas du journal vanci 76 m², double tiving + 2 chambres 4 poes 1 - érage. Clair caine, air cour, get cause égaple. 1 650 000 F. Tél. : 48-04-79-41 après 16 h.

11° arrdt

MATION PRÈS Me refait nf. perit 3 p., cuis.. et cit, clair. Digicode. Febbles charges. 558 000 F. Crédit. • 43-70-04-84.

TÉL.: (1) 45-27-12-19 CH. DE GAULLE EMBASSY SERVICE tyll, UL UNVELLA.

IMMELBLE INDÉPENDANT
Feçede estoroute A:
Standing, elr climeties
PRIX ATTRACTIF
2 900 m² buresux:
965 P le m² /an
3 700 m² ectivités stockage:
490 F le m² /an 8, sv. de Messine, 75008 Paris, inductive APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE VIDES DE MEUSLES HOTELS PARTIS., PARIS, et VELAS PARTIS., DEST T. (1) 45-62-30-06

Jones Lang Wootton 47-76-44-34

EXCEPT. FOCH NEUILLY burk refette neuf 117 m² PRÈS VENDOME burs 80 m², 7º étage

PORTE MAILLOT burn 100 m², 5- 4cage R. OROUOT burz refeits neuf 820 m² GÉRARD SAFAR 40-68-75-00

SIÈGE SOCIAL burx éguipés to services démarches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CHAMPS-ELYSES 47-23-65-47. NATION ; 43-41-81-81.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL — RC — RM
Constitution de sociétée
Démarches et toos sarvior
Percuanerose silliphonique
43-55-17-50

PRÉS GARE DE GARCHES à louer 2 à 4 bureaux dens cadre de versire 76. : 47-41-94-41

Porte de Bagnolet weeks 87 m

REPRODUCTION INTE

propriétés

propositions commerciales

propositions diverses

de 8 à 11 CV

GOLF GTI 16S

1 Stantage

نين مارين

1955 2

PERSONAL PROPERTY.

150 P. 25 . 152

The state of the s

3

V A

10

1.1

 \sim

177

45-22-88-71 (H.B.) fonds de commerce ES Ventes SE

MADELEINE

778 m²

LOCARE

40-61-66-02

locaux

SASTILLE, 500 m²
CESSION OE BAIL
Locator d'activité et
barseux. Lover : 400 000 F.
hors cherges sr.
Tél. : 42-49-55-00,
M.-P. ABOLKRAT.

Ventes

A VENDRE
scion de thé, pārisaerir
(neof) à Rabar (Marco),
425, ev. Keesar-II,
à côté hôtel Dareiz.
Facilités de palement, et
argent françois ou marcoain.
Contecter au Marco:
- Mouley Schriff (Fex)
223-14 ou 401-68.
- M. Naj (Rabar)
770-48-56.
- en France: M. Farajalish
47-00-63-86 (nicondeur). ELS Locations

RUE DE SÈVRES Feb. lower, 780 000 F.
SALON CONFLIKE
800 000 F.
RESTAURANT SALON THE,
30 converts awas studio
petit loyer 850 000 F.
Autres loceust disponibles.
SRECO - 45-66-43-43.

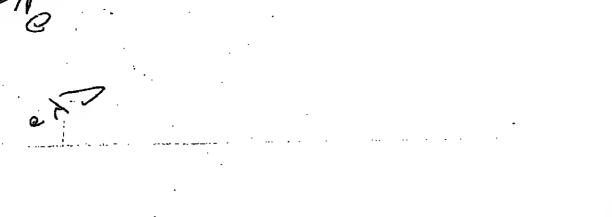
SRECO - 45-98-43-93.
Local 382 m² sur Monaco, borne situation à 300 ra du nouveau Palais des Congrès (eventr commercial assuré) DAB 8 000 000 FF.
Loyer 40 000 FF/ mols hors charges.
Tél. : 93-25-70-94
93-15-97-77.

a- RUE FG-ST-HONORE GALERIE D'ART ARTYOURTÉS 16 m² Cass. 590 COO F à débettre buil nf loyer : 2.750 Fmans. 42-61-08-85.

boutiques Ventes

10- BD ST-MARTIN Bout. Te commerces murs et tonde. Prix: 1 050 000 F. G.I.T. - 47-68-06-38. commerciaux

ANTILLES SAINT-MARTIN MARIGOT Mars Bove.
Bout. 50 m² d'angle.
splacement exceptions
Tél.; 42-49-55-00.
M.-P. ABOURRAT.





• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 37

			DES IN	STITUTION	NELS			
Type urface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/átage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'anmeuble Commercialisateur	Loyer bru Prov./che
: 60 - OISE 1 PIÈCES 39 m², 3 étage	CHANTILLY 15. avenue Maria-Amélie	3 500 + 1 201	MAISON 5 PIÈCES 116 m² garage	SAINT-NOM-LA BRETECHE 2, rue Ade-Pommeron SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	6 894 + 450 7 071	2 PIÈCES 70 m², 4- étage cave	SAINT-CLOUD 5, rue des Gates-Ceps AGIFRANCE – 46-02-48-68 Frais de commission	5 93 + 2 01
parking, pateon	LOC INTER - 47-45-15-7 Frais de commission		4-5 PIÈCES 109 m², 1- 6mge parking	VERSAILLES 6, rus du Général-Pershing SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	6 200 + 1 435 6 624	4 PIÈCES 88 m², 1 r étage parking cave	SURESNIES 15, av. Salomon-de-Rothschild AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	6 73 + 1 31 4 78
4 ARRONDISS			91 - ESSONNE	•		3 PIÈCES 79 m²,	SURESNES 27, evenue Georges-Pompidou SAGGEL – 47-78-15-85	5 90 + 1 17
PIÈCES TRIPLE 248 m², 5 étage	X 16, rue Quineampotx SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	25 000 + 4 842 16 000	MAISON 5 PIÈCES	EVRY	J 5760	rez-de-chaussée parking STUDIO	Freis de commission	4 24
6- ARRONDISS			121 m² garage	36, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	+ 174 4 720	44 m², rez-de-chaussée parking, terrasse	93, rue de la République CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 4
/3 PIÈCES 2 m², 4- étage	1, rue Paul-Sejourne SAGGEL - 47-42-44-44	9 000 + 1 156	PAVILLON 4 PIÈCES 115 m²	LONGJUMEAU 4. rue des Genêts	5 746 + 316			1 30
	Frais de commission	6 480	garage jardin 217 m²	AGIFRANCE – 49-03-43-27 Frais de commission	4 293	93 - SEINE-SAL		
 ARRONDISS PIÈCES 	SEMENT	I 10 275	92 - HAUTS-DE	SFINE		99 m², 8- étage parking terrasse	NOISY-LE-GRAND 21, aliée du Clos-Gagneur LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	38 +13
m², 2• étage	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 1 400 7 312	3 PIÈCES	BOULOGNE	6 420	3 PIÈCES DUPLEX	PANTIN 19-21, avenue Jean-Loiive	1 . 49
PIÈCES ! m², 3• étage rking, cave	13, rue du Champ-de-Mars AGIFRANCE - 45-56-16-8 Frais de commission	6 633 61 + 1 158 4 720	102 m², 1= étage parking cave	33-35, rue Anna-Jacquin AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 2 205 6 703	10-11• étage parking	LOC INTER - 47-46-15-84 Frais de commission	3 1
ARRONDISS		4720	STUDIO 27 m² 5- étage	BOULOGNE 229, boulevard Jean-Jaurès GCI – 40-16-28-71	2 484 + 352	5 PIÈCES DUPLEX 110 m², 10-11• étage parking, terrasse balcon	PANTIN 31-33, avenue Jean-Loive LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	62 +11
PIÈCES 5 m², 5- étage	65-67, av. des Chemps-Elysée AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 897 3 573	4 PIÈCES 97 m² 7- étage	COURBEVOIE 11, place des Dominos SAGGEL – 47-76-15-85 Frais de commission	6 432 + 1 716 4 631	94 – VAL-DE-M		
/S PIÈCES 48 m², 5- étage	116, rue La Boétie SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	20 000 + 1 174 14 400	5 PIÈCES 108 m² 8- étage	COURBEVOIE 13, place des Dominos SAGGEL - 47-78-15-85	5 458 + 1 719	5 PIÈCES 96 m², rez-de-chaussée	BRY-SUR-MARNE Le Mirameme > GFC - 48-82-31-26 (H8)	.+11
- ARRONDISS	EMENT	1 7,900	5 PIÈCES 138 m², 3º étagei	Frais de commission NEUILLY 9-11, avenue Sainte-Foy	3 629 17 250 + 1 800	3 PIÈCES 76 m², 1º étage parking	LE KREMLIN-BICETRE 1-5, avenue du Docteur-Lacroix LOC INTER - 47-45-14-85	
PIECES)9 m², 1< étage	GCI - 40-16-28-71	+ 1 997		AGF = 44-86-45-45 Frais de commission	12 275	4 PIÈCES	Frais de commission	1 80
4 ARRONDIS			3 PIÈCES 66 m², rez-de-chaussée	NEUILLY 34-38, boulevard Victor-Hugo SAGGEL = 47-78-15-85	7 475 + 1 238	87 m², 2- étage parking	68, rue François Rolland SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	+ 1.1
PIÈCES DUPLEX 12 m², 9-10-étage 1x, cave, balcon	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	12 250 + 1 022 8 717	parking 3 PIÈCES	Freis de commission	5 382 7 900 + 960	3 PIÈCES 72 m², 3- étage perking	NOGENT-SUR-MARNE 2 ter, rue Hoche SAGGEL - 47-42-44-44	+ 4
- ARRONDIS	SEMENT		72 m², 3º étage, parking	20 bis, bd du Général-Leclerc GCI = 40-16-28-68		2 PIÈCES	Frais de commission	1 4
PIÈCES -	12 rue Dupleix AGF - 44-86-45-45 Frala de commission	6 831 + 600 4 861	3 PIÈCES 62 m², 4- étage possib. perking balcon	NEUILLY 223, evenue Charles-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	7 130 + 968 - 5 403	48 m², 5• étaga parking	2, svenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	3
6• ARRONDIS		1 16 970	4 PIÈCES 96 m², 6- étage possib, parking	NEUILLY 5; rue du Général-Lanrezac CIGIMO - 48-00-89-89	6 500 + 508	3 PIÈCES 69 m², 3• étaga parking	SAINT-MANDÉ 7, rue Fays LOC INTER - 47-46-15-71 Frais de commission	+ 6
PIECES DUPLEX 31 m², 546• étage x TUDIO	4, rue Félicien-David SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission 1-9, rue Rémuset	+ 1 105 15 378	belcon 4. PIÈCES 87 m², 1- étage	PUTEAUX 6, rue Ampère	7 560 6 100 + 850	5 PIÈCES 96 m², 5- étage 2 parkings	SAINT-MANDÉ 25, averue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09	6:
im², 4 étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission:	+ 610 2 880	perking 6 PIÈCES	SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	4 392	balcon .	Frais de commission	1 60
8 - YVELINĖS			122 m², 7- étage parking	17, rue Volta SAGGEL - 47-78-15-85	+ 1 252 6 192	95 - VAL-D'OIS	Æ	
PIÈCES 2 m², 4- étage arking, cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 40, rue des Usulines AGF – 44-86-45-45	7 651 + 620	STUDIO 45 m², rez-de-chauseée	Frais de commission SAINT-CLOUD 1, nue du Bois-de-Boulogne AGIFRANCE 46-02-48-68	3 267 + 781	3 PIÈCES 70 m², rez-de-chaussée	MONTMORENCY 126, avenue Charles-de-Gaulle CIGIMO – 48-00-89-89	+ 14

Le Monde

VOS **RENDEZ-VOUS**

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 600 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE







SOLVEG LIDOTON VENTE ET DESTON DRAMEURLES



SAGGEL VENDÔME



BILIÈRE

Baisse du chiffre d'affaires, effondrement des résultats

Gros temps sur le conglomérat finlandais Nokia

Le groupe industriel finlandais Nokia (électronique et telécommunications), deuxième du pays après Neste, traverse une zone de turbulences. Délà nettement en baisse sur l'en dernier, le maigre résultat affiché pour les huit premiers mois de 1991 masque en réalité une dégradation beaucoup plus profonde de la situation du géant nordique, dont trois des quatre principales activités sont frappées de plein fouet par la récession.

La dégringolade n'est pas si fréquente : sur les buit premiers mois de l'année, le chiffre d'affaires de Nokia ne s'est élevé qu'à 9,6 mil-liards de marks finlandais (13,44 milliards de francs), contre 13,9 milliards de marks pendant la même période de 1990. A structure te - hors la cession en octobre 1990 du département informatique du groupe Nokia Data au bri-tannique ICL PLC, - elle est encore de 17%, que le groupe explique par ela situation économique générale (...), spécialement en Finlande et dans les pois nordiques», ainsi que par l'arrêt de ses exportations vers l'Union soviétique.

Un déclio aussi marqué ne peut que peser sur les résultats. Les 16 millions de marks de résultat net affichés par le groupe pour les huit premiers mois de l'année ont été obtenus en effet grace aux 317 millions de cessions d'actifs - la vente d'actions JA/Mont-Nokia octam-

ment - et de retours d'impôts. Force est de constater qu'aucune des activités n'a été épargnée. Le conginmérat ne détaille pas ses résultats par branche d'activité, mais reconnaît que ses divisions électronique grand public et télécommunications ont enregistré des pertes d'exploitation, alors que les majeures - téléphone mobile, câble et machines - out fondu.

C'est ainsi que l'activité électro-nique grand public de Nokia a vu son chiffre d'affeires baisser de 15,4 % pour les huit premiers mois de l'année. Comme ses principeur de l'année. Comme ses principaux concurrents, le troisième fabricant européen de téléviseurs conleur a été victime de la guerre des prix qui affecte ce marché et du ralentissement de la consommation en Allemagne. Traditionnelle «vache à lait », la branche télécommooieations est encore plus durement tou-chée par la récession scandinave et la désorganisation de l'économie la desorganisation de l'economic soviétique. D'une année sur l'autre, les ventes de Nokia Télécommuni-cations ont chuté de 29,5 %, reve-nant de 1,5 milliard de marks à

Le pari de la TVHD

Le département câble et machines a fait à peine mieux (~ 15,7 %) à la suite de l'effondrement de l'activité du bâtiment en Finlande. «Le mar-ché, qui s'est réduit de près d'un tiers par rapport à 1990, a cu une forte incidence sur les ventes de câbles et la facturation d'électricité en gras en Finlandes, explique le groupe, Quant à Nokia Mobiles Phones, seul secteur en croissance, Phones, seul secteur en croissance, il doit pour une part le gonflement de son chiffre d'affaires (+ 12,7 %) au rachat du fabricant britannique de téléphone cellulaire Technophone (le Monde du 15 février). Nokia Mobiles Phones est quand même le seul à être, selon la direction finlan-daise, «nettement bénéficiaire».

Difficile de croire à un redresse-ment rapide tant l'avenir immédiat du groupe paraît sombre. Ses principaux marchés ne devraient pas connaître de reprise avant 1993, au moment où son pari en télévision haute déficition (TVHD) fragilise encore un équilibre toujours pré-caire. Le gigantesque travail de réorganisation entrepris ces dernières années et la réduction de ses effectifs (28 800 salariés contre 31 200 l'an dernier après la vente de Nokia Data) mettront de temps

P.-A. G.

NEW-YORK, 22 octobre

Nouveau repli Pour le deuxième journée consécutive, le tendance e est aloundée marci 22 octobre à Wall Street. L'ouverure aveit pourtant été grometreuse, Mais rapidement le marché changeait d'orientaion et à la chiure, après une panne de courant de 24 minutes, l'indice Dowr Jones des industriées enregistrait une baisse de 20,58 points I – 0,67 %) pour s'établir à 3 039,80. Le bilen général e été mitigé. Sur 2 124 valeurs traitées, 915 se sont reptiées, 695 ont progressé et 524 n'ont pas veris.

et 524 n'ont pas veris.

Deus reisons eu moine ont contribué è rendre le marché de mauraise bumaur. 9 y eut d'abord l'ennancs du déficit des deux grende constructeurs automobiles, General Motors et Ford, nour le troisième trimestrs. Le nouvel alourdissement du merché obligataire en réaction à l'apparente décision de la Réserve fédérale de ne pas modifier pour l'instant se politique de crédit. Le climet n'était toutefois pas vraiment mauvais autous du 2 Big Board s, où quelques-uns évoqueient le possibilité d'un prochein ranversament de tendance économique.

VALENS	Cours do 21 actions	Cours du 22 actobre	ŀ
Alcte	63 7/8	83 7/8 38 3/8	
Chan Machatan San	49 3/4	493/8	ŀ
Dis Print de Maratare	44 7/1	45	١
Foto	25 1/4	25 5/6	ŀ
General Backie	37 1/4	36 7/6	ľ
BM	100 1/4	領北	ĺ
Media Cil	713/4	72 E/8	ł
Scharber		70 1/8	ŀ
USE Carp. on Allegia.	123	13.376	ŀ
United Total	47 3/4	44 1/8 15 7/8	ſ
Name Comm.	41 1/2	41	•

LONDRES, 22 octobre

Poursuite du recul Les valeurs ont clôsuré dans à

rouge march 22 octobre au Stock Exchange, Au terme des échanges,

Exchange. Au terme des schanges, l'indice Footsie des cent grandes veieurs e pardu 16,2 points, soit 0,6 %, à 2 559.5.

Le déficit de la baisnoe des polements courants en septembre, pus faible que les prévisions des arelystes à 529 millions de livres, aveit initialement limité les pertes du marché mais la feblesse de le les préses de la faite de la commerché mais la feblesse de le les préses de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la commerché mais la feblesse de la faite de la feblesse de la febblesse de la feblesse de la feblesse de la feblesse de la febblesse de la feblesse de la feblesse de la febblesse de la livre et les récents kondages pla-cent les travellistes en title devent-les conservateurs dans les intenitlans de vote:ont cantinué de

PARIS, 23 octobre Hésitante .

Après deux séances de beises qui lui ont fait perdre 1,5 %, la Bourse de Paris tentait de se resseier mercred en début de journée dans un marché très ceime pour la louidetion mensuelle d'octobre. En repti de d'ofé % à l'ouvertore, l'indice CAC 40 emogletrait une heurs plus teid un gain de 0,11 %. En début d'après-midi, peu avant l'ouverture des Wall. Street, il represent un petit peu de heuteur, s'inscrivant en heuse de 0,15 %. Quelques rachets de vendaus à découver pouvaient explouer ceue petite amélioration. Plen dans l'actualité n'est capendent susceptible de justifier un regain d'optimisme. Wall Street a subi march des corrections techniques à la balsa, le franc français raste faible face su merk, et, en septembre, le commerce extérieur en France e encore accusé un défoit de 3,3 miliards de francs portent le défoit de puis le début de france de l'apour le un peur plus de 33 miliards de francs portent le défoit de puis le début de france de l'apour le un peur plus de 33 miliards de france portent le défoit de puer les un peurs le déput de france de 1990 à la même époque. Parmi les uires en husse, on relevait Roussel Uclaf, le Compagnie barcaire et Euronumel. Du côtal des belesses, on notait le Ceigl et la Midland Bank. L'UAP ne bougeat pas après l'annonce d'une belsses de 33 % de son bénéfice samestriel.

TOKYO, 23 octobre Nouvelles prises de bénéfices

De nouvelles prises de bénéfices se sont produites mercreti 23 octobre à le Bourse de Tokyo et l'Indice Nikkel, qui le veille sier déjà rebasculé su-dessous de la barra des 25 000 points, s'est inscrit à la cota 24 798,84 en beiesse de 154,72 puints (-0,82 %).

(-0,62 %).

De l'avia des professionnels; les opérateurs ont préféré conténuer à rejuster leurs positions en
l'absence de toute nouvelle suscapible de revigorer le marché. Le communeuté financière s'ettend toujours à une décente sur le
front des teux d'intérêt mels personne, pour l'instant, ne soulreite
enticiper l'événement. Les valeurs
du foncier et de l'immobilier oni
416 les seules à suscitor de
l'intérêt. L'activité au restée
modérée, avec 450 millions de
titres échengés comme 500 miliècne le veille.

VALENS	Come de 22 combre	Cours du - 25 octobre
Anti Brigonome Crims Rigitation Rigitation Manufall Histori Manufall History Story Cop	1 050 1 180 1 530 2 610 1 550 1 510 736 6 060 1 800	1 040 1 160 1 800 2 200 1 500 1 400 732 5 120 5 500

FAITS ET RÉSULTATS

o Toyota, IRM et Toshiba créest su a joint-venture. Les gémes de l'informatique Toshiba et IBM Japon ont canclu un accord avec le constructour Toyota pour la création d'un joint-venture destiné à construire des systèmes informatiques lastigés avenées et des logicies adoptes à ces équipements. Installée à Nagoya, au contre du l'ief de Toyota, la société commune. Toyota à system international, nurs un captul de 700 millions de yens (31 millions de yens (31 millions de reaues) déteau à 65 % nar Toyota, 25 % par IBM Japon et 10 % par Toshiba. Seion les prévisions, le chiffre d'affaires de cette nouvelle société de services et d'un génère informatique devrait s'élever à 1,7 milliards de yens (75 millions de yens (75 millions de par le mans) la preniere sance, et pes ser à 7,5 milliards de yens en 1997.

ser à 7.5 milliards de yens en 1997.

D. «Johnt-vanture» entre les brasseries d'Affiel-Lyons et Carishing. —
Le groupe agro-alimentaire AffiedLyons, troisième brasseur betaminque, et les brasseries dancises Carisberg ont annoacé la création d'un
joint-renture à pairs égales regroupant leurs brasseries et leurs activités de vente de bierr en gros en
Grande-Bretagne. La munivelle
société, Carisberg-Tetley, commons à occuper la troisième place, avec
20% du marché britannique, et un
chiffre d'affisires d'environ i miliard
de fivres, correspondent à une prodection de 12. milions d'actobires.
Le rapprochement des deux sociétés

de fivres, correspondent à une prodestion de 12 millions d'actrolires,
Le rapprochement des deux societés
confirme la rationalisation du l'industrie britannique de la bière agrès
le rachat des braseries de Grand
Metropolinas par Courage, la fifiale
britannique du groupe australlen
Foster's Brewing Group, nu début
de l'amble. Cette opération a éfeit de
Courage le demoième brasseur du
pays derrière Bass,
o Le Crédit du Nord reprend la
Banque Courtois, braque régionale à capitant familiant fondée en 1760 à
Toulouse, ont signé un prolocale Courtois, banque régionale à chipmor familianze frondée en 1760 à
Toulouse, ont signé un prolocale
d'accurd prévoyant la prise de
contrôle majoritaire de la seconde
por la première, qui «his apportent
le complément de moyens financiers
et techniques mécasures à la poursaile de son expossions. La Banque
Courtois, dirigée par M. And Courtois de Vispose, a caregistre en 1990
une perte nette de 25 millions de
financs (pour un produit net bancaire
de 156 millions), due à d'importantes provisions d'exploitation et
provisions pour titres. Pour le promier sentestre 1991, le résultat net
est revenu à l'équilibre avec un produit est bancaire de 34 millions. Le
Crédit du Nord, qui dispose de cinq
agences dans le Sad-Quest de la
France, renfereera aires sa présente
dans la région avec les 33 points de
vente, les 346 employés, for
20 000 ctients particuliers et les
10000 ctients particuliers et les
10000 ctients particuliers et les
8anque Courtois.

THE RESERVE

de l'OPA.

C. L'action Hoechse cotée à Tokyo.

L'action du groupe chinatque allomand Hoechse a cé cotée pour la
première lois mardi 22 octobre à la
Bourse de Tokyo. L'antroduction a
été effectuée per la maison de couringe japonaise Yarnalichi. Actuellement, 125 sociétés étampères nout
cotées à la Bourse de Tokyo, dont
7 allemandes. L'action Hoechse est
également ocgociable à Vicone,
Paris. Zurich, Bâle, Genève,
Bruxelies, Arvers, Londres, Amsterdam et Lummbourg Hoechst a été
introduite pour la première fois en
Bourse à Franction en 1988, Selon
nou étude datant de 1986, envirus
45 % du capital social de Hoechst
est placé à l'étranger, notamment au
Kowelt, et 1 % de Hoechst est entre
les mains d'investisseurs japonais.
Hoechst a créé une filiale au Japon
en Noavelies la calipations pour

ca 1966

n Neavellus la entrations pour M. Asil Nadic, instatur de Polly Pack Int. - L'housme d'affaires chypriote-arc Asil Nadic, fondateur du conglomérat Polly Pock International aujourd'hui sous administration judiciaire, a été la culpé au titre de 38 étiles supplémentaires de vot, a aanoncé mardi 22 octobre le Bureso des francies britannique (SFO), M. Nadir, qui est déjà inculpé au titre de 18 délies de vot et lausse comptabilist portant sur une somme totale de 25 millions de livres (250 millions de fianes), était convoqué le même jour devant le tribunal londonien de Bow Street.

ci M. Jean Magne rééle président de la FEDA - M. Jean Maures a été réélu président de la Fédération française des syndies de distribution française des syndies de distribution automobile (FEDA). M. Maurus est destinent depuis mai demise président de la Fédération internationale des grossistes, importaleurs et exponitateurs et fournitures automobiles (FIGIEFA). Les adhéreots de la FEDA représenteur un chiffre d'alfaires de 17.3 milliards de france en 1990, soit 45 % dei marché fibre de la pièce de recharge, contre 39 % des la confidente de la pièce de recharge, contre 39 % des la confidente de la la pièce de rechange, contre 39 pour les constructeurs.

PARIS

Second marché						
- Se	COU	a ma	ruie .	tedlection		
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	YALEURS	Cours préc.	Come Demiss	
Alconal Cibrion Armonic Association B.A.C. Boss Vernes Bolines (Lyco) C.A.L. de-Fr. [C.C.] Calbiesto C.F.J. C.N.L.M. Codestor Conforten Construit Desman Desman Desman Desman Desman Desman Desman Finance France France	3809 258 130 815 245 225 880 285 140 10 286 200 50 765 400 10 1245 221 950 249 147 245 255 10 133 118	3831 226 130 818 340-50 237 859 296 701 140 220 	tremoto. Hostière Internet. Computer 129 B.M. Loca inviente. Locanic. Mana Count. Moint. Publ Filipsochi. Basel Ritors-Alp. Ecu (Ly.) School. Solicet Invest (Ly) School. Sopre TF1 Thermador H. (Ly) Unitog. Ved et Cle Y. St. Laurent Groupe.	919 154 72 239 70 50' 99 90 188 370 630 319 182 101 50 373 130 295 295 220 83 860	153 50 72 70 20 98 173 80 370 374 285 350 224	
GFF Igroup fon E) Grand Livra Grave Original Graves Original Bulracii	143 421 195 530 960	143 10 415 195 930	36-1		PEZ MONDE	
rcc	228 10	120		1		

Notice	nael 10 % Co Non	MAT I	entege du 22	octobre 199	1
COT	me.	È	CHÉANCE	3	

	MORITOR DE	COMMENTS . I.		1 2 2
COURS		ĚCHÉ/	NCES	· -· · · · · ·
COURS	Dec. 91	Mar	s 92 -	Jmn 92
Dermer	187,10 107,22	107 987	.12 .26	107,48 / 107,86
1-1	Options	eur notionn	ile	1
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIO	NS.DE VENTE
KIN DENDICICE	-Dec. 91	Mars 92 :	D&c. 9	Mars 92
107	0,64	1,21	0,52	1,05

Volume : 8 188	CACAO A		
COURS			Décemb
Dermite Précédent	1 856 1 856	1 864 1 872	1 899 1 889

CHANGES

Dollar : 5,8205 F 1

Le dollar poursuivait mercredi 23 octobre le mouvement de hausse entamé lundi lorsqué la Maison Blanche a évoqué la perspective d'une diminution des impôts nux Etats-Unis. A Paris, la mouvaie américaioe a changeau à 5,8205 au fixing contre 5,7885 francs mardi à la cotation officielle.

FRANCFORT 22 octobre 23 octobre Dollar (co DM) __ 1,6970 1,7659 TOKYO 22 octobre 23 octobre Dollar (cn yess) 131,45 131,45

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (23 octobre) ____ \$ 7/4 - \$ 7/8 % New-York (22 octobre) ____ 5 3/16 %

BOURSES

250

-

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valeurs françaises 119,90 119,40 Valeurs françaises 117 116,60 Indice CAC 40 _____ 1845,97 1 836,79

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 21 octobre 22 octobre industriclies 3 060 36 3 039,80 LONDRES (Indice & Financial Times s) 21 octobre 22 octobre 23 octobre 23 octobre 25 octobre FRANCFORT

FRANCFURI 21 octobre 22 octobre 2572,68 1 580,71

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS D	300L D	UN.	10018	DELO	10018	SIX	MOIS
	+ late	. bleast	Rip.+	· ne dip	Rep.+ -	00 tip. ~	Bop.+	er dip. ~
\$ 2U \$ can Yen (100)	5,8095 5,1480 4,4212	5,8116 5,1516 4,4241	+ 183 + 30 + 96	+: 43	+ 392 + 85 + 213	+ 402 + 109 + 230		+ 1130 + 376 + 764
DN	3,4103 3,8263 16,5618 3,9869 4,5600 9,9168	3,4132 3,0278 16,5700 1,9105 2,5630 9,9223	- 13 - 6 - 40 + 18 - 90 - 131	+ 3 + 3 + 20 + 32 - 68 - 102	- t4 - 7 - 40 + 49 - 167 - 237	+ 8 + 7 + 50 + 73 - 134 - 191	- 55 - 41 - 189 + 147 - 485 - 540	- 2 + 1 + 100 + 200 - 423 - 41t

TAUX DES EUROMONNAIES							
\$ E-U	6 1/2 6 344 9 1/16 9 3/16 9 1/8 9 1/4 9 3/8 9 3/4 3 1/16 8 3/16 11 11 3/8 3/8 1/2 10 5/8	5 376 5 516 5 77 5 576 6 776 6 10 9 178 9 174 9 57 9 178 9 174 9 57 9 178 9 776 9 77 1 11 378 11 16 10 776 30 976 18 17 9 9 178 9 18	6 5/16 6 9 7/16 6 9 7/16 1 9 1/2 6 8 5/16 1 11 5/8				

Ces cours pratiques sar le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fia de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-KIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Mercredi 23 octobre : Jeudi 24 octobre :

Jean Perrin président du Syndicat national des agencas de voyages SNAV).

PDG de la société Ricard

Le Monde ADMINISTRATION:

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75601 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

Dorée de la société :

Capital social : 620 000 F

Principanex associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant. 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261-311F

Edite par la SARL la Monde cent ans à compter du 10 décembre 1944

Le Monde

Jacques Lesourne, président rançoise Huguet-Devallet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commencial « Association Hubert-Beuve-Méry »

15-17, rue de Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 TEL: (1) 46-62-77-72 TEC: MONDPUB 634 128 F TORER: 44-42-PR-T3. - Social Estate
le la SARL à Montre de Méline a Rinne Busse SA.

laprimerio da « Monde » 12 r. M.-Gassbourg 94852 IVRY Cedes

1 620 F

I an

Le Monde mmission paritaire des journ er publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 TÉLÉMATIQUE

PRINTED IN FRANCE

Composez 38-15 - Tapez LEMONCE ou 38-15 - Tapez LM

Z 686 F

Reproduction interdise de tout article, sanf accord avec l'administration

2560 F

ABONNEMENTS place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-68-37-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB-PAYS-BAS Volc normale-CEE TARIF . FRANCE 460 F 3 meis . 1 123 F 1 560 F 899 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus OU par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur départ, en indiquant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie: 3 mois 🛛 6 mois 🗎 1 an 🗖 Prériom: ___ Code postal : _ __ Pays:. L'eniller avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

TO AMERICA SOLVER



•• Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 39

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 23 OCTOBRE			Cours relevés à 13 h 47
Comptension VALEURS Cours Premier Cours	Descript % comp +-	Règlement mens	suel · Compan-	LEURS Cours Premier Durain % pricéd. Premier cours +-
Accord Alackows 654 652 600 6680 Alachedors 652 600 652 375 Al. 6 P 337	\$106	San Lagris Inclusion		Seeses
	200 3870 2975 3823 2823 2823 2824 2825 282		1 + 3 72 43 Frequet 50 40 51 30 + 1 79 119 Yamano - 0 78 24 Gener 24 20 23 70 23 90 - 1 65 1 66 Zambia (
VALEURS % % du coupon	VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours préc.	Dernier VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Frais Incl. not VALEURS Emission Rachet rot not	VALEURS Emission Rechet Frais Incl. net
Characterists Characterist	Report R	COURS Leonal 202	Action	Scav 5,000

COMMUNICATION

La séance publique des cinq Académies

Droits et devoirs de l'information

« Droits et devoirs de l'information», tel est le thème choisi par las porte-parole des cinq Académies réunin merdi 22 octobre sous la Coupole pour leur séance solennelle de ren-.

M. Raymond Triboulet, président en exercice de l'Institut (et de l'Acadéraie des sciences morales et politiques), a d'abord insisté sur le «problème de mœurs le plus grave de notre temps, celui de la télévision dont les pouvoirs sont exorbitants et les devoirs restent à définirs .

Depuis la déclaration des droits

de l'homme «l'information exerce sa puissance enveloppée du beau man-teau de la liberté», dira M. Jean-Denis Brediu un nom de l'Académie française. Une liberté fragile et tou jours menacée en notre époque où la récité est «travestie par le spectacu-

M. Bredin poursuit : « Observez m. Gredia poursuit : « Ouservez non l'accroissement du savoir, mais l'affaissement de l'homme moderne assailli d'informations qui s'entassent et se contredisent, incapable de les classer, de les user, devenu simple ciasser, de les user, devenu surque voyeur. Observez toujours cette passion des catastrophes qui hante aujourd'hai l'information faite antant qu'il se peut des meurtres, des accidents, des guerres, des tremblements de tous les dermes au doide terre, de tous les drames qui doide terre, de vous vent, un bref instant, nous effrayer, nous fasciner. Observez le cirque des affrontements substitués aux débats d'ulées. Observez le temps historique sacrifié à l'Instant, Observez la dégradation de notre mémoire raccourcie, écrasée par le poids des événements qui se succèdent et se remplacent.

La Cinq crée

un comité d'éthique

La Cinq a annoncé fundi 21 octo-

bre la constitution d'un comité

d'éthique destiné à veiller à «la non programmation aux heures de grande

écoute d'émissions comportant des

scènes de violence ou d'érotisme». La

création de cette instance nouvelle -

qui pourra être saisie par la direc-tion sénérale de la chaîne ou se sai-

sir elle-même à tous moments « pour

faire connaître son avis», - corres-pond à l'un des engagements pris

par la chaîne en échange de l'autori-sation d'émettre. Ce comité, dont la

première réunion s'est tenue le

octobre dernier, est présidé par

M. Jean Cazeneuve, membre de

Plastitut et ancien PDG de TF1 (de

Eu font également partie :

Marie-France Coquard et Fran-

coise Meauze, membres du conseil

téléspectateurs Media-télévision,

bre du Haut Conseil de la popula-tion et de la famille, et le journaliste

Paul Lelèvre, chroniqueur judiciaire

En recevant, en octobre 1990, son autorisation d'émettre, M. Jean-Luc

Lagardère, le patron de la Cinq,

s'était engagé, comme le lui avait demandé le CSA (Conseil supérieur

de l'audiovisuel), à coestituer ce

comité ufin d'éviter les déborde-

ments de violence et d'érotisme qui

auraient earactérisé la Cieq lors-

qu'elle était dirigée par le tandem Hersant-Berlusconi.

Le Monde

Edité par la SARL te Monde

Comité de direction :

comuse Lesourne, gérant acteur de la publication Bruno Frappet rectaur de la rédection Jecques Guiu fracteur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en Jhef :

Jecuses Amelric san-Marie Colemban Robert Solé (adjoints au directeur de le rédection)

Daniel Vernet

Anciens directeurs :

Hobert Beuve-Méry (1944-1969) Jecuse Fauvet (1969-1982) André Laurets (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUTÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tel. (1) 40-65-25-25
Télécopeur: 40-65-25-89
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT-SELVE-MÈRY
94852 NRY-SUR-SEINE CEDEX
TSI: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

ninistration de l'association de

1975 à 1977).

de la Cinq.

1

cette liberté, l'information disposant en maître de l'homme, de la réputa-tion, de l'avenir de chacun, ne ces-sant de dénoncer des coupables et s'affirmant forcément innocente."

s'affirmant forcément innocente.»

Et de rêver pour la presse «d'une déontologie, d'une éthique dont l'urgence apparaît à beaucoup, d'une presse libre qui se tienne elle-même pour responsable, qui veille à la vérité de l'information, qui répare ses erreurs au lieu de les nier».

M. Yuns Coppens, déléqué do

M. Yves Coppens, délégué do l'Académie des sciences, évoque l'Académie des scieuces, évoque ensuite les rapports de la science et de l'informatiou. Aujourd'hui, remarque-t-il, «la science a envahi notre vie quotidienne et professionnelle, nos loisirs, nos déplacements, notre santé, notre pensée a l'information scientifique est devenue nécessité, et nous nous en réjouissons. Népossité intéressée d'expliquer la Nécessité intéressée d'expliquer la science aux hommes qui décident, mais nécessité marale aussi d'offrir

Le mythe de l'objectivité

Représentant l'Académie des beaux-arts, Louis Pauwels dénonce le mythe de l'objectivité. « L'information, dit-il, est souvent autre chose que la recherche et l'expression de la réalité», parce que d'une part « la réalité est rarement atteignable et toujours difficilement transmissible dans son étendue et sa complexité», ct que d'autre part « le journaliste devenu de plus en plus un simple mé diateur entre l'événement et le public», situe, explique, commente et fait figure de témoin. Comment

télévisé, « rituel de l'inform masse», il «n'est pas ou pas tout à fait un exposé de l'actualité. Il est suriout un spectacle à propos de l'actualité. Et la mise en scène du spectualité. Et la mise en scène du specsacle est elle-même une interprésa

Journaliste et historien, M. Henri Amouroux, de l'Académie des sciences morales et politiques s'interroge sur les devoirs de l'information. Quels étaient les devoirs de « ceux pour qui, journalistes ou non, il n'existait pas d'information sans liberté d'enquête, sans choix des idées, sans contradiction, sans M. Amouroux retient d'abord k

cas de l'informateur privé de droits sous un régime autoritaire. La voix de la liberté d'information ne dispose plus que de l'écrit. Surgit alors la presse clandestine. Il y ent ainsi la «Chronique des événement en cours» en URSS et les antres périodiques dissidents qu'elle a inspirés. Tous ont « contribué à miner puis à déstabiliser, en les contraignant à évoluer, branlables ». M. Amouroux aussi la création en janvier 1941 du clandestin Valmy et quelques jours auparavant celle de Résistance dont sept membres ont été fasillés février 1942 au Mont-Valérien. Ils n'avaient «tué aucum soldat allemand, ni fait sauter des trains, ni saboté des dépôts de munitions. Ils s'étaient battus avec de l'encre sur du

JEAN-MARIE DUNOYER

Un arrêt de la cour d'appel de Rennes

Les livreurs de journaux sont des salariés et non des transporteurs indépendants

de notre correspondant

cinquième chambre sociale de la cour d'appel-de-Roanes a reconeu à un livreur de Ouest-France la qualité de salarié du quotidien. Cet arrêt était très attendu par

une profession souvent marginalisée au sein de la presse régionale. Ouest-France soutenait que son «employé», inscrit au registre du commerce, avait travaille dans le cadre d'un coutrat de transport. Devaut les prud'hommes de

Renues, l'avocat du livrour a déclaré que « l'inscription au registre du commerce avait mani-M. Maurice Lecoq, psychologue, conseiller technique do l'UNAF (Union nutionale dea associations estement été imposée par Ouestfamiliales). M. Jean-Pierre Rosencz-veig, magistrat, directeur de l'Institut de l'enfance et de la famille et mem-France ».

La chambre sociale de la cour constate que, « contrairement à la liberte dont dispose un transporteur independant pour organiser son itineraire et negocier avec ses clients les conditions de la prestation et de son prix», la rémunéra-tion était fixée unilatéralement par le quotidreu, qui imposait l'organisation et la modification de son servico de distribution, aissaut ue délai de six jours au livreur pour accepter.

Le journal s'est doue comporté « comme un véritable employeur qui a lo faculté de modifier les

conditions de travail de son salarié en fonction des impératifs de l'entreprise ».

eil des prud'bommes de Rennes doit encore se prono sur Tindemnisation demandet par le livreur, remercié en mai 1990 faute d'avoir accepté dans les délais la modification d'itinéraire imposée par son employeur.

CHRISTIAN TUAL

Préavis de grère à FR3 pour le 29 octobre. - L'ensemble des syndicats do FR 3 a appele le personnel de la chaîne à une grève de 9 h 30 à 13 beures, mardi 29 octobre, date à laquelle l'Assemblée nationale doit examiner le budget de la communication. Alors que ce préavis de grève étnit déposé, la direction de FR 3 enuonçeit luudi 21 octobre la conclusion avec les syndicats d'un accord pour l'ouverture de négo-

D Rectificatif. - Le nouvel hebdomedairo mugyar Europa doit paraitre le 24 octobre, lendemain de la sete nationale hongroise qui commémore le début de l'insurrection anticommuniste de 1956, et non le 22 comme nous l'avons écrit par erreur (le Monde do 22 octobre).

PARIS EN VISITES

JEUDI 24 OCTOBRE

«L'histoire du Louvre, de Philippe Auguste à la pyramide », 11 heures, sortie métro Palais-Royal, terre-plein central (D. Flauriot). «Hötels et maisons d'artistes de la plaine Monceau», 14 h 30, métro Monceau (Paris pittoresque et inso-

«Donatello au Louvre : la sculpture italiennes, 14 h 30, musée du Louvre, à la Victoire de Samothrace. « Ritas funéraires hellénistique « carre des Champs élyséens à la barque de Charon » 14 h 30, musée du Louvre, piller carré de la pyramide (Le cavalier bleu).

« Ln colluction Cognacq-Jey à l'hôtel Donon», 14 h 30, 5, rue Elzévir (Paris livre d'histoire). Histoire et fonctionnement de

l'Hôtei des ventes», 14 h 30, et 16 h 15, sous la grande horloge, 20rtie métro Richellius-Drouot sance d'ici et d'aille « Lus plus belins demsures du Marais, de la piace des Vosges à l'hôtel Salés, 14 h 30, some métro Chemin-Vert (Arts et castera).

«Le Palais de assice en activité», 14 h 30, sortia métro Cité (S. Rojon-

Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résumection du passé). « Des bordu de Sniez à l'égliuu Suint-Eustache en passael par les Hulleus, 14 h 30, métro Louvre

qui fut la «Tigre» avant d'être le «Père la Victoire» (limité à vingt-cinq personnes). 15 heures, B, rue Franklin (Monuments historiques).

«Les selons de la grande chance lecie de la Légion d'honneur et quel-ques sallas du muséu » (nombre limité), 15 heures, 2, que de Belle-

CONFÉRENCES

Salle des ingénieurs, 9 bis, avenue Salle des ingenieurs, 9 ois, avenue d'léna, 15 heures : «Sumer. Déluge et tombes royales», per O. Boucher [Antiquité vivante], 30, avanus George-V: 16 heures : L'art et la tauromachie, «Des gestes, du sable et du sang», film de J.-A. Reynaud (Espace Kronenbourg Aventure).

institut catholique de Paris, 21, rue d'Ansas (sulle B 21), 18 h 30 : « Oualle construction européenne Pour faire quoi, et pour qui ?», avec J.-M. Durand. Entrés Ilbrs (Lus 43 nie de Richelieu. grandes conférences de Paris). .75001 Paris. Satte de l'horriculture, 84, rue de

Granelle. 1B h 30: «Les grandes mutations uctuelles et leur défi ». avec J. Robin (Centre Galilée). 146, ruu Raymond-Losuurand, 20 h30 : «S'affirmer et gérer son stress», par D. Varma. Entrée libre

CARNET DU Monde

Naissances M. ct M= Manuel SORIA. M. et M. Michel CASTERA, Remard, Florence et David,

le 14 octobre 1991, à Paris. 69 rue de Bellevue, 92100 Boulogne.

Iris, Jean et Laure LACHAUD

le 15 octobre 1991. 5800 Artington Avenue, Riverdale, N.Y. 10471-1418 (USA).

le 12 octobre 1991. 72, boulevard Saint-Marcel,

... Me René Amiot, Le docteur Daniel Amiot et Emma s enfants

Laure et Christophe Postel-Vinay, Pierre, Alexandre et Matthieu Amiot, ses petits-enfants, Sarah et Romai Les familles Savard, Mouchard,

Barba, Pinson, ont la douleur de faire part du décès de M. René AMIOT.

surveuu à Nice, le 15 octobre 1991 Les obsèques ont en lieu à Paris dans

13, rue Villedo,

75001 Paris. On nous prie d'annoncer le décès

Jean CAFFET,

survenu le 14 octobre 1991. Les obsèques ont cu lieu à Saint-Raphaël (Var).

Marie Caffet, Marc, Jean-Pierre, Marie-Christine

19, rue Nollet, 75017 Paris

- M= René Comte, sa mère, M⇒ Georges Comte,

a oche-seur, M= Anne Mauch-Comte, M, et M= Jean-Claude Vacherot et leurs enfants. M. et Me Bernard Comte

et leur fille, M. et M. Daniel Comte et leurs enfants.

Ses neveux et nièces, M. ct M= Jacques Valentin,

ses cousins, Les familles Sibert, Duvert, Poulet, ont la douleur de faire part du décès de M. Pierre Roger COMTE, chevalier de la Légion d'honneur

urvenn à Paris, à l'âge de soixante-six

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 25 octobre 1991, à 8 h 30, en l'église Saint-Dominique, Paris-14.

- Tous ses amis

ont la tristesse de faire part du décès de

Pierre COMTE, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur des Centres et Insti-tuts français d'Alger, de Nairehi, du Caire et de Varsovie,

survenu à Paris le 20 octobre 1991.

M. ct M- Richard Thil, Galeazzo et Victoria, M. et M≕ André-Régis Voyron, M. et M= Guy Voyron, out la douleur de faire part du décès de

M= Yvouse COUVRAT-DESVERGNES, nce Voyron, arvenu le 15 octobre 1991.

Les obséques ont été célébrées dans la plus stricte intimité à La Voulte-sur Rhône (Ardèche).

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vauloir nous com-munquer leur numéro de référence.

et son fils Jacques Alexis, Leurs famille et amis, neurs tamme et amis, ont la douleur de faire part du décès de M= Marie-Thérèse FUNEL, rvenu le 21 octobre 1991.

nn l'église Saint-Martin de Meudur (Hants-de-Seine), le jeudi 24 octobre, i

L'inhumation aura lieu le 25 octobre à 14 heures, à Gassin, dans le Var. Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Louis Marcel Gatesoupe, nec Maric Gueria, Ses enfants et petits-enfants, font part du rappel à Dieu, le 15 octo-bre 1991, de

M. Louis Marcel GATESOUPE,

avenue du Louvre

Marseille, L'Etrat. M. le docteur Hughes Gérard, M= Jean-Pierre Gérard,

me Jean-refre Cenau,
ses enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont la grande tristesse de faire part c
rappel à Dieu de M. Alexandre GÉRARD,

leur père, beau-père, grand-père et décédé le 14 octobre 1991, dans sa

Les obseques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale à Rochesson dans les

Et rappellent à votre pieux souvenir, M= Alexandre GERARD,

son épouse, décédée le 5 janvier 1991, M- Hughes GÉRARD, sa belle-fille, décèdée le 10 décembre 1990,

M. Jean-Pierre GERARD,

son fils. décèdé accidentellement le 17 octobre

Priez pour cux dans la joie de l'espé

Cet avis tient lieu de faire part. 41, boulevard Rodocanachi, 13008 Marseille.

42580 L'Etrat. - M. et M. C. Jean Griveau, Leurs enfants et petits enfants, ont la douleur de faire part du décès, survenn le 14 octobre 1991, à l'âge de

quatre-vingt-douze ans, de Léon GRIVEAU,

administrateur honoraire de la Mutuelle générale de l'éducation nat collaborateur de l'Institut J.-B.-Dur Eco-musée du Creusot (Saône-et-Loire).

Scion ses volontés, les obsèques civiles et l'incinération ont en lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lien de faire-part. int-Marc-Jaumegarde, 13100 Aix-cn-Provence.

M. et M= Gérard Kufedjian et leur fille, Christine, out la douteur de faire part du décès de leur fils et frère

purvenu le 21 octobre 1991, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 24 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, Paris-16. M. et M= Marc Pospardin,
 M. et M= Jacques Tissot,
 M. et M= Denis Pospardin,

M. François Poupardin. M. et M. Didier Poupardin ont la douleur de faire part du décès de M. Jean POUPARDIN,

architecte DPLG. survenu le 13 octobre 1991, à Paris.

Paris, Saint-Raphaël, La Crouze, Marion et Romain, M. et M. Claussen, M. Hätee Van Den Dacien,

ont l'immense donleur de faire part du Helèse VAN DEN DAFLEN.

L'inhumation aura lieu le jeudi 24 octobre 1991, à 14 heures, au cimetière d'Huriel (Allier).

> THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

Boulogne (Hauts-de-Seine). Issy-les-Moulineaux (Hmts-de-Seine).

Lasalle (Gard).

son mari, Jean-Michel et Françoise, Virginie et ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Georgette VILLARET, survenu par suita de la brotale évolu-tion d'une crunila maladie, le 13 octo-

bre 1991. La cérémonie religieuse « est dérou-lée, le 15 octobre, au temple de Lasalle, dans une intimité à la foie famidiale et

localc. **Anniversaires** Pour le dixième anniversaire du

M. Bernard GAVOTY,

une pieuse et affectueuse pensée est demándée à tous ceux qui sont restés fidèles à sou souvenir, en union avec les messes qui seront eélébrées à son intention le 24 octobre 1991.

Communications diverses - L'association Mémoire juive de Paris présente l'exposition photogra-phique, L'IMMIGRATION JUIVE phique, L'IMMIGRATION JULYE ET SON INTÉGRATION DANS LA NATION (1880-1948), du 7 au 27 octobre 1991, à la muirie du quatrième arrondissement, place Beau-doyer, mêtro Hôtel-de-Ville. A l'occadoyer, metro note-nev me. A tocar siou de la ciôture de l'exposition, les écrivains Henry Bulawko, Serge Klars-feld, Claude Bochurberg et llex Beller dédicaceront leurs derniers livres, le dimanche 27 octobre, de 16 heures à

CARNET DU MONDE

19 heures. - Entrée libre.

40-86-29-94 ou 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés

LE JOUR MEME s'ile nous parvisonent avent 9 h au siège du journal, 15, rue Falguière, 75015 Paris Telest: 206 806 F Telécopieur : 45-68-77-13

Tarif de la ligne H.T. Toutes rubriques

MOTS CROISÉS

.

.

PROBLÈME Nº 5635 123456789 III IV V AII AILI IX

XI HORIZONTALEMENT

I. Où il n'y a rien de cuit.

II. Poussée à l'extrême quand ça
va très mai. — III. Qu'on rencontre souvent. Utilisé pour donner des coups. - IV. Au sud-est de Fou-gères. - V. Entre le Poitou et la Saintonge. Où il e y n pas mèche. - VI. lasuaa. Paut évoquar un triomphe. - Vit. Meurtrie comme une duchesse. - Viti. Aime le travail de la terre. - IX. Crée des . liens. Symbole. - X. Sournise à une épreuve. Possessif. - XI. On ns découvra quaed il arrive. Contra, chez le pharmacien.

VERTICALEMENT

 Une poule vraiment huppée.
N'est parfols qu'un dortoir.
 On peut se courber sous leur poids. Coule en Afrique. Pour lier. - 3. Comme poisson, e aat ea qu'il y n de plus maigre. Arme de guèrre. - 4. Qui peut donner beaucoup de pelna. - 5. Petiteu misères. Perites, pour des baga-telles. - 6. Note. En couche. -7. Pris au piège. - 8. Un certain sel. - 9. Se feit parfois traiter de rat. On le prend pour aller plus

Solution du problème nº 5634 Horizontalement

Archimède. - Il. Bolide. Eu. -III. Ruera. Ifs. - IV. II. Cou. -V. Berner. Na 1 - VI. Ut. Dolgts. -VII. Strens. Et. - VIII. Alné. -IX. Funeste. - X. Ane. Erse. XL. Porc. Aère,

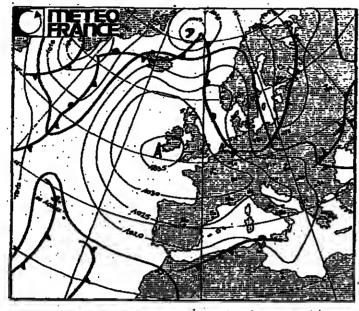
Verticelement

1. Abribus. Cap. - 2. Roulette. No. - 3. Clé. Fer. - 4. Hirondeau. - 5. Ida. Eosine. - 6. Me. Crissera. - 7. lo. Esse. - 8. Défunte. Ter. - 9. Eus. Astre.

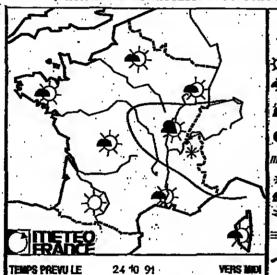
GUY BROUTY



SITUATION LE 23 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE JEUDI 24 OCTOBRE 1991



Jeudi : nueges matinaux au nord, soleil au sud. - Sur une bande s'étalant de la Bretagne aux Ardennes, les nuages seront encore bien présents au pôtit matin. Ils donneront quelques gouttes éparses. Cette couche nue-

10" 1 2 miles

::::::::

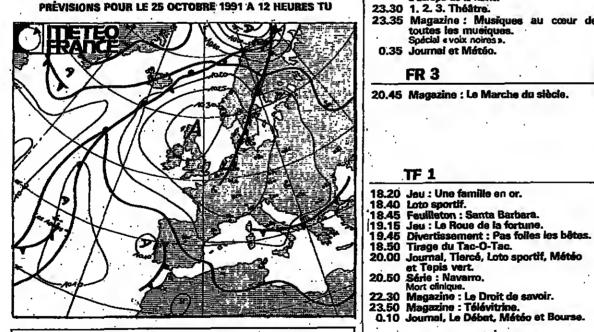
THE REPORT OF THE PARTY OF THE

1 8 1 45 TB LT184

geuse ne résistera pas aux assauts du soleil, qui derdera généreusement ses rayons en cours de journée.

Plus au sud, la journée sera bient encoleillée à daux exceptions près. Les brumee et broutillards affecteront le brumee et broutillards affecteront le veille : de 6 à 10 degrés sur le reste du Sud-Ouest, quelquee averses de neiga se déclencharont l'après-midi sur le relief du Jura et des Alpes du nord.

Les températures maximales nesteront trèe volsines de cellee de le veille : de 6 à 10 degrés sur le reste de la monté nord. Sur la moité sud, elles e étageront entre 11 et 13 degrés dans l'Ouest, mais ettelndant de 16 degrés jusqu'à 18 degrés près de la Méditerranée.



Valeurs extrêm le 22-10-1991 à 19 heures TU	es relevées entre et le 23-10-1991 à 6 heures TU	le 23-10-91
LDE 11 6 N LDEOGES 8 3 D LYON 8 - 1 D MARSEILE 14 5 D NANTES 12 3 D	PORTEAPHTE 31 22 0	LUTEMBOURG. 8 1 D MADRID. 11 7 N MARRAKECH. 16 12 D MEXCO. 21 11 A MILAN. 12 5 D MONTREAL. 15 7 D
A B C ckd courseft	D N O orașe	P T * neige

TEMPÉRATURES mexime - minime et temps observé

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Monde • Jeudi 24 octobre 1991 41 RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

Patrick Sébastien, l'imprécateur

C EST un remorde plutôt que l'art d'accommoder les reetee, un jour de pénurie. Et il est venu d'une réflexion feite lundi eoir par Patrick Sébastien, L'imitateur-ani-mateur de TF1 perticipeit, sur la Cinq, à l'émission de Guillaume Durand, « Les Absents ont tou-

ours tort ». Thème, sinon menu, du jour : «Peut-on nre de tout?» L'émission fut longuette, par-fois drôle et le débat non épuisé. Meis il ee trouve qu'à un moment donné, Patrick Sébas-tien, homme intelligent quoique chiraquien - on peut rire de tout - eut des propos fort sérieux pour dire qu'il songeait, lui, à prendre eee distences evec le

petit écren. Et pourquoi? Parce que dira-t-il en substance, on ne peut faire de la télévision avac tout. Surtout pas avec les malheurs des gens. Et pour illustrer eon propoe, Petrick Sébeetten perla de différentes émissione, notamment une de TF 1, « Perdu de vue », comme prototypes d'une télévicion qui le dégoûterait de la télévision.

Patrick Sébastien, ennemi inté-rieur, sera peut-être viré de TF 1 pour etteinte à (a sûreté de l'Etat. Car de tels propos peu-vent, dit-on, conduire leure euteurs à finir, les pieds coulés dans le béton, dans le bureau de M. Le Lay. Il n'empêche, Sébas-tisn l'impréceteur doit être

« Perdu de vue » est une émission mensuelle indigne, totale-ment indigne. Au point que lorsqu'on l'aveit vue, un soir, on n'avait même pas osé en parler, effaçant de la mémoire et le nom teteur, une corte de garçon-confesseur, qui ne méritent pac même d'être retenus.

Le principe de l'émission est de faire le trottoir avec le mal-neur des gens. Réunir une famille séparée, récupérer un adolescent fugueur, retrouver quelqu'un perdu de vue, tout y est prétexte à l'étalege des sentiments en gros plans. Avec larmes de pré-

sollicitation des témoignages téléphoniques enonymes, des réconciliations de pleteeu, des faux aspoirs provoqués, des vies mises à poil devant des millions de téléspectateurs.

L'elibi est toujours le même, bien sûr : rendre service, procéder à des recherches télévisées recette est connue, qui ne s'emsentiments et des libertés individuelles. Et l'audience est assurée, par le trou de la sernire.

0.25 Boulevard des clips.

0.25 Court métrage : Apprends-moi à danser.

0.50 Court métrage : La Confession.

FRANCE-CULTURE

De 11 h à 11 h 20, Espace Education, en collaboration avec le Monde : « Du côté des amployeurs, profils et évolution des exigences », avec Pierre Baylet, Télécom Paris, et Jean-René Lyon, de la société AXA.

20.30 Antipodes. Le roman francophone au féminin.

21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canade et de la Suisse.

22.00 Communauté des radios publiques de

0.05 Du jour au lendemain. Avec Jean-Cleude Pirotte (Fond de cale ; l'Epreuve du

0.50 Musique: Coda. Noctumes sans noc-

FRANCE-MUSIQUE

23.07 Poussières d'étoiles, Jazz club.

20.30 Concert (donné le 6 octobre au Palais de la musique et des congrès): Helle Nacht pour grand orchestre, de Dillon; Ata pour grand orchestre, Dox-Orich, concerto pour violon et orchestre, de Xonakis, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Arturo Tarnayo; sol.: Irvine Arditti, violon.

tuelles, musiques autour des poèmes de Vivre avant l'éveil, d'Emily Dickinson.

22.40 Les Nuits magnétiques, La rencontre (Z).

langue française. Entre le temps et l'étemité (2).

21.00 Documentaire: Le Rêve perdu de Nicolas Vassilievitch Kazakov. 2. Nate-che, Fatiana et Lena.

23.05 Cinéma : Le Chant des sirènes. ww Film canadien de Patricia Rozema (1987).

LA SEPT

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; u On peut voir ; u u Ne pas manquer ; u u Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 23 octobre

TF 1

LEGENDE

trai einel que dens la vallée de le

Garonne. Il fera olus doux au nord

sous les nuages (5 à 8 degrés, locale-ment 10 degrés sur les côtes bre-tonnes) et sur le pourtour méditerra-

20.50 Variétés : Sacrée soirée. 22.50 Magazine : En quête de vérité, Les Enfants bulles ; Morts pour rien ; Face

0.00 Spécial sports ; Footbell.
Coupe d'Europe des elubs champions
(résumé) : Benfice Lisbonne (Portugal)
Arsenal FC (Angleterre) ; FC Barcelone
(Espagne) - FC Kaiserslautem (Allemagne). 1.20 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20,45 Téléfilm : Bonjour la galère.

PHILIPPE ADLER sur Antenne 2, à 20h.30

avec l'adaptation de son livre

"BONJOUR LA GALERE !" et en librairie,

avec son nouveau roman "LA MIGRAINE" aux éditions Balland

Una comédie sur le thème de la séparation, d'après le roman de Philippé Adler.

22.15 Megazine : Direct.
L'Europe de la haine.

23.30 1. 2. 3. Théâtre.

23.35 Magazine : Musiques au cœur de toutes les mueiques. Spécial « voix noires ». 0.35 Journal et Météo.

TF 1

FR 3

20.45 Magazine : Le Marche du siècle.

18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.50 Série : Mister T. 19.15 Jeu : Question de charme.

19.15 Jeu : Question de charme.
19.40 Divertissement : La Caméra indiscrète.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Magazine :
Envoyé spécial.
22.15 Cinéma :
Un justicier dans la ville. 2. □
Film américain de Michael Winner (1991).
Avec Charles Bronson, Jill Ireland, Vincent Gardenia.
23.55 Magazine : Merci et encore Bravo.
1.00 1.2.3. Théâtre.
1.05 Journal et Météo.

17.30 Jef. 18.15 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'Information.
20.00 Un livre, un jour.
20.10 Divertissement : La Classe.
20.45 Cinéma : Les Bois noirs.
Film français de Jacques Deray (1989).
Avec Béatrice Deile, Philippe Volter. Stéphane Freiss.
22.40 Journal et Météo.
23.05 Téléfilm : Opération Scorpio.
0140 Musique : Carnet de notes.

Les élus locaux, la démocratie locale. 22.20 Journal et Météo.

22,35 Histoire de voir, August Sander, 22.40 Série : Gabriel Bird.
Tu aimeras ton prochain, de Stephen L.
Posey, avec James Earl Jones, Laile Robins.

23.30 Traverses.

Les Femmes de Kadhafi.
La condition féminine en Libye.

0.25 Musique : Carnet de notes.

Jazz, Hampton, per le François Feure Trio.

CANAL PLUS

- En clair jusqu'à 20.30

20.05 Sport: Football,
Coupe d'Europe des clubs champlons:
Marseille-Sparta de Pregue, en direct.
22.20 Sport: Football.
Coupe d'Europe de l'UEFA: Lyon-Trabzon-

O.10 Cinéma : Voir l'éléphant, mm Film français de Jean Marbour (1990). Avec Françoise Amoul, Jean-Marc Thibault, Bernard Menez. 1.25 Cinéma : Le Bois des emants, □ Film français de Claude Autam-Lera (Avec Erika Remberg, Laurent Terzieff, Fran-

LA 5

20.50 Histoires vraies. Un enlèvement crapuleux.
Un enlèvement crapuleux.
Une sordide affaire de trafic d'enfants.
22.35 Débat : Vol et trafic d'enfants.

23.40 Série : Hitchcock présente. 0.10 Journal de la nuit.

20.40 Téléfilm : Partie gegnante.
Pour éponger ses dettes, une jeune mère de famille sans emploi joue au billard.
22.20 Téléfilm : Sale affaire.
Enlèvements d'enfants et trafic d'organes.

23.45 Megazine : Vénus. 0.15 Six minutes d'Informations.

0.20 Magazine : Dazibeo.

Jeudi 24 octobre

CANAL PLUS

16.00 Cinéma : Plein fer.
Film français de Josée Dayan (1990).
17.30 Documentaire : Les Alkumés...

18.00 Canaille peluche,

- En clair jusqu'à 20.35 18.30 Ca cartoon.

18,30 Ça cartoon.
18,50 Le Top.
19.20 Magazine: Nulle part ailleurs.
20,31 Le Journal du cinéma.
20.35 Cinéma: Faibles femmes. ■
Film français de Michel Boisrond (1958).
Avec Mylane Demongeot, Pascale Petit,
Jacqueline Sassard.
22,05 Flash d'informations.

22.10 Sport : Boxe. Réunion au Cirque d'hiver. 23.25 Cinéma : Mr. North. # Film américain de Danny Huston (1988).

0.55 Cinéma : Le Porteuse de pain. **III** Film français de Maurice Cloche (1962).

LA 5

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Divertissement : Lecoq Tel. Des imitations at des chansons. 22.35 Téléfilm : Sexy Academy. De nouvelles recrues dans la polica de Ho

hwood. 0.10 Magazine : C'est tout comm. 0.30 Le Club du télé-achat. 0.50 Journal de la nuit.

M 6

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations.

22.15 Téléfilm : Les Mutants de la Saint-Sylvestre. Sur une lle hantée.

23.45 Série : Le Voyageur. 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Megazine : Dazibao.

0.25 Magazine : Sexy Clip. 0.50 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

18.45 Documentaire : Salsa Opus 3. Puerto Rico : pa balance les cocotiers. 17.40 Téléfilm : Oranges are not The Only

19.05 Documentaire: L'Anthropographe. 6. Pour le meilleur et pour le pire.
20.00 Documentaire: Histoire parallèle.
21.00 Magazine: Avis de tempête.

22.50 Documentaire: Living Music. 3. Graz.

FRANCE-CULTURE

De 11.00 à 11.20 Espace Education, en col-laboration avec le Monde : « Prévoir la ges-tion des métiers de l'innovation», avec Antoine Schoan, UTC Complègne, et Ber-trand Bellohn, professeur d'économie à l'université Paris-Sud.

20.30 Dramatique, Madame Paradis, d'Anne

21,30 Profils perdus, Jean Cassou,

22.40 Les Nuits magnétiques.

0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France): Ballade pour violoncelle et piano en sol mineur op. 15, Cendrillon (Adagio pour violoncelle et piano), Cinq Mélodies sur des poèmes de Belmont op. 35, Cinq Mélodies sur des poèmes d'Anna Aldmetova op. 27, Sonate pour violoncelle et piano en ut majeur op. 119, de Prokofiev, par Metialev Rosuropovitch, Wandy Warner, violoncelles, Christian Ivaldi, piano. Sylvie Valayra, soprano. 20.00 Série : Cosby Show.
20.30 Magazine : Mode 6.
20.40 Cinéma :
La Traversée de Paris. = = = | Eliment |
Film français de Claude Autant-Lara (1955).
Avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès.

35, Cinq Mélodies sur d
Akhmatova op. 27, Son.
et piano en ut majeur o
fiev, par Metisiev Ross
Warner, violoncalles, Cin
Sylvie Valayre, soprano.
23.07 Poussières d'étoites.

Le Monde

Jusqu'au vendredi 25 octobre

Les grèves perturberont fortement le secteur des transports

L'agitation sociale gagoe le monde des transports, soit pour des raisons de tactique natinnale élebarée per les états-majors parisiens de FO et de la CGT, soit pour des motifs propres aux entreprises concernées. Le poiot eulminant de ces grèves sera atteint jeudi 24 oetobre. Des arres de travail sont organisés à la SNCF, jusqu'eu vendredi 25, per la CGT, la CFDT et FO, et la direction prévoit un service normal pour les TGV, les lignes de banlieue et grandes lignes au départ de la gare de Lyon, mais deux traios sur trois pour le

A la RATP, la quasi-totalité des syndicats appelleot à cesser le travail (effectifs, sécurité, rémunérations) durant la journée

L'ESSENTIEL

SECTION A

Idéologiee : «Les âmes mortes du communisme », par Denlei

La préparation de la conférence de paix au Proche-Orient La campagne électorale

en Pologne Les aspirations de la commu-nauté allemande......

L'accord de Paris sur la paix au Camhodge

Le bâtonnier de Dijon déféré au parquet Me Robert Bernier e été inculpé d'abus de confiance aggravé 13

Un nouveau patriarc de Constantinople Election du métropolite Bartho lorné de Chalcédoine

ÉDUCATION ◆ CAMPUS

Branie-bas de combet dans les prépas • La rapide insertion des bachellers professionnels • Saint-Martial fait de la résistance pour sauver son école . Au sec des DEUG...... 15 à 17

POINT

Le mouvement des infirmières, 18

SECTION B

ARTS . SPECTACLES

Après Mies, le déluge ? . Rencon tre avec le piariste et compositeur Joachim Kühn et avec le Brésilier

Egbertn Gismonti • « Jusqu'eu

SECTION C Le contrôle

des viandes importées Les inspecteurs vétérinalres dénoncent les frontières « pas-

Les manifestations paysannes L'heure du dialogue semble

Services

Abonnements..... Annonces classées.. 34 à 37 Automobile 33 Carnet Marchés financiers 38-39 Mátégrologie Mots croisés..... Radio-Télévision

Paris en visite La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » a été tiré à 510 194 exemplaires

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

DES LIVRES

de jeudi, ce qui réduira à une rame sur quatre le trafic du métro. En revanebe, les RER A et B devraient être « moyennement perturbes a et les bus pour-raient eireuler saos trop d'àcoups, à l'exception des lignes dépendant des dépâts nord et

nord-est de Paris. Dans les ports, le syndicet CGT organise, jeudi 24, ooe grève de vingt-quatre beurce pour protester contre le projet de réforme de leor statut de 1947. Il appelle également à cesser le travail daos la marioe

Eofio, le programme réduit d'Air loter s'exécutait, mercredi 23 octobre, comme prévu avec un vol sur quatre environ, sauf vers la Corse, où tous les avions programmés étaient mainteons, et vers Strasbourg, où un vol sur deux était assuré. Les syndicats des persounels an sol de la compagnie intérieure entendent protester contre les projets de réorgaoisation du groupe Air France, auquel Air loter appartient. Ils veulent obteoir que la spécificité de leur entreprise soit préservée.

La France prèche par l'exemple.

Ayant défini ses priorités stratégiques pour sa présidence d'Eureka de mai 1992 à juin 1993 (informatique, automobile, usine do futur et traitement des déchets). l'Etat lance en

sssociatioo evec les iodustriels

concernés trois ocuveaux grands

programmes de recherche industrielle représentant 2,5 milliards de francs

d'investissements, lesquels

MM. Curien et Strauss-Kan ont fait une communication au conseil des

ministres du mercredi 23 octobre.

Préparé avec Rhôot-Poulenc, le

programme Bioavenir est le plus

important d'entre eux. Par le mon-

tant des sommes en jeu, puisque

tant des sommes en jeu, puisque l'Etet y coosecrera sur eioq ans 610 millions de francs et Rhône-Poulenc I milliard. Par son enjeu éconnmque, puisqu'oo évelne à 300 milliards de francs par an le

lippe Marchand, kn-même originaire

administratifs dans ces départements.

M. Quilès a insisté pour sa part sur le caractère « équilibré » de la loi littoral, qui s'efforce de concilier des

logiques differentes comme les èqui-

pements touristiques, l'exploitation de

la mer, le développement économique et la protection de l'environne-

Payot prend le controle des édi-

tions Rivages. - Les éditions Payot

ont acquis la totalité des parts des

editions Rivages. M. Jean-François

Lamunière, le patroo de Payot

devient également celui de

Rivages. Il remplace M. Edouard

de Andreis, qui devient conseiller

éditorial. « Rivages » fondé eo

1979 à Marseille a cultivé pendant

quelques anoces sa vocation de

maison d'édition régionale avant

de teoter, soes la direction

d'Edouard de Andreis, l'avenlure parisienne, sans abandonner pour

autant ses activités d'origine.

A Orléans, où l'activité industrielle est supprimée, il reste 165 salariés qui ne se soot pas encore prononcés.

Biologie, épuration de l'eau, sécurité routière

Plus de 2,5 milliards de francs

pour trois grands programmes de recherche industrielle

marché moodial poteotiel de ses

retombées industrielles à l'horizoo 1995. Centré sur la santé, l'agricul-

ture et la chimie, ce programme,

aoquel seroot associés de grands

organismes publics de recherche (CNRS, INSERM, INRA, CEA...)

veut radicalement transformer les

méthodes de recherche sur les molé-

Le deuxlème programme est

routière et vient compléter les ambi-

ticuses recherches lancées l'an der-

nier sur la voiture propre. Comme

ce dernier, il conjugue l'effort de l'Etat (218 millions de francs seront

Le gouvernement demande aux préfets

consacré aux véhicules et la sécurité : trois sculement est actuelle

pris en charge par les pouvoirs publics) à celu des deux constructeurs français, Renault et PSA (410 millions d'investissements). Le solde (22 millions) sera apporté par l'(INRETS) l'ostitut national de

A Clermont-Ferrand

La société Michelin

va licencier 189 personnes

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

de la manufacture des pneumati-

ques Michelin évoquera, devant le

comité central d'entreprise les

« résultats » du einquième pleo

social annonce en avril 1991. Ce

plan prévoyait le départ avant 1992

de 4 900 personnes sur l'ensemble

des sites français, dont 2 432 à

Si l'on recire de ce chiffre les

2 800 personnes qui bénéficieront

des contrats FNE (départs en pré-

retraite) et tous les salariés qui ont

accepté de quitter l'entreprise eo

bénéficient de l'une des dispositions

proposées par la direction, il reste

198 personnes (dont 189 à Cler-

mont-Ferrand) qui recevront sous

pen leur lettre de licenciement, tout

en disposant d'un mois de délai

pour profiter de l'une des disposi-

tions prévues initialement par la

Clermont-Ferrand.

Jeudi 24 octobre, le représentant

Conséquence des « flux tendus »

La grève de Renault-Cléon provoque du chômage partiel dans d'autres usines

17 octobre à l'usine Renault de Clenn (Seioe-Maritime), perturbe gravement d'autres unités du groupe, privées de moteurs et de boîtes de vitesses, en raison de la gestion en «flux tendus» («zéro stock»). A Sandouville, près du Havre, on est passé le 22 octobre d'une suspension de la production, avec récupération des jours perdus, à des mesures de chômage technique pour près de 6 000 des. 7 000 salariés. La situation est la même à Flins (Yvelines), à Maubeuge (Nord), cù sont fabriquées, respectivement, les Clio et les Express, ainsi qu'à Haren, en Belgique A Douni (Nord), on n'a pu produire les R 19 qu'aux deux tiers

A Cléon, les portes de l'usine sont évoque un effritement du mouve-

de la cadence normale.

bloquées et la CGT fait état de 70 % de grévistes. La direction, elle, mont, le taux de participation étant tombé de 51 %, la semaine dernière, à 37 %. Au Mans, le mouvement de débrayage n'a coocerné que les employés, technicions et agents de

La grève, commencée jeudi

J.-P. R. | maitrise.

sécurité. L'objectif, cette fois, est d'accroître la sécurité «passive» des

passagers (par une protection accrue contre les collisions) et la sécurité «active» par l'emploi de l'informati-

Enfin, la protection de l'environ-

nement et l'amélioration de la qua-lité de l'eau constituent l'objectif, du trossième programme. Uo foyer sur

cordé à une station d'éparation

alors que les Français consomment 250 litres d'eau par jour (14 millions

de mètres cubes quotidiens). Seize projets de recherche ont été définis

que et de l'électronique.

SUR LE VIF

Les bleus et les blanches

Ol, il y a un truc que je ne m'explique pas. Pourquoi ils o'ont pas défilé evec les infirmières, les ffics, su lieu de leur taper dessue, la semaine dernière, vu qu'ils vont descendre dans la rue, à leur tour, lundi prochain? Pour gueuler pareil. Ils sont paa assez nambraux. Plus personne veut faire la police. C'est pas payé. Quand ils bossent le dimanche et les jours fériés, on leur file royalement 4 F 73, pas 75, attention. Et, sur le terrain, les plateeux-repas, tintin. A moina d'amener leur gamelle, faut qu'ils se serrent le ceinturon, les CRS.

De ce côté-là, les infirmlères sont moins à plaindre. D'accord, à 5 pour 90 lits, elles ont pas le temps de manger le midi, maia elles grappillent les restes des plateaux aervis au pas de course aux malades. Grāca à Dieu, ils manquent pariois d'appétit. Surtout en réa. Et on leur promet d'engager d'ici la fin du siècle 4 000 blouses

A condition de les trouver l Dix fois plus que les garnins du contin-

gent appelés à la rescousse des

CLAUDE SARRAUTE

Bref, hopital et commissariat, même combet l Le service public est en faillite et notre sécurité est en danger. Remarquez, an ces temps de jacqueries, de violences, de grèves et de manifs, ca tombe plutôt bien. S'il y avait encore des ffics pour rappeler à l'ordre ces fous furieux d'agriculteurs en leur careasant l'échine à la metraque, i n'y aurait pas d'infirmières pour panser leurs bobos.

Alors que là on tient le bon bout. Vu qu'il n'y a plus un sou dans les caisses de ce pays, on pourrait faire l'économie des cars de police, des ambulances, de l'ilotage, de la surveillance des bantieues chaudes, des lignes de la SNCF et de la RATP, où les agressions se multiplient, et du service des urgences, en envoyant directement les infirmières sur le terrain avec leurs compresses et leurs seringues. Comme ce serait le seul moyen de recevoir dea soina, on arriversit peut-être même à recruter quelques flics assez patraques pour se risquer sur un quei de gare ou de métro.

DO. F. &

SET | SET ! / A

1 5 m

BE : 27 27

か と に と に と に

PE 37

THE STATE . .

Photo: Diving

Messe Carry

MIN

国包至127 4

http://www.

建筑态体 -

MA 6572 L.

1000. T . A

MF-32

1 min 1 min

DESCRIPTION OF

Maria ...

Bate 2 1 . 2"

Alex ...

Post interior

PICK FILL

THE PERSON NAMED IN

04 CT 150

ONGE E ... Benefit ye.

Marie Land

A PERCHANA

D1≥

FERENCE:

24724

SEEL "

L'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar

Un mandat d'arrêt international est lancé contre un conseiller du ministre iranien des télécommunications

Le juge d'instruction parisien chargé du dossier sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar, M. Jean-Louis Bruguière, a lance, mardi 22 octobre, un mader d'arrêt international contre M. Hossein Sheikhattar. Ce conseiller ministre iranien des télécommunications se voit reprocher des démarches admioistratives conduites afin d'obtenir des visas otilisės par les deox assassins veous de Tehéran. Le maodat d'arrêt a été délivré pour « complicité d'assassinat et association de molfaiteurs, infractions en relation asec une entreprise terro-

L'obtention des visas

.M. Sheikhattar s'est trouvé mis en cause à la suite de l'interpella-tion de M. Massond Hendi, le 17 septembre, par les policiers de la brigade criminelle de la préfec-ture de police de Paris (le Monde du 21 septembre). Membre de la familie de l'ayatolish Khomeiny, M. Hendi avait Ini-meme été inculpé de « complicité d'assassinats et association de maifaiteurs, infractions en relation avec une entreprise terroriste» par M. Bru-guière, le 21 septembre. C'est au mois de mars que le membre du cabinet ministériel aurait aidé M. Hendi à procurer les visas nécessaires aux deux tueurs présumés venus d'Iran, Mohamad Azadi et Ali Rad Vakili. Les deux Iranieus étaient toutefois en possession d'un autre jeu de visas an momeut de leur cotrée co France, fin juillet, quelques jours avant l'assassinat de l'ancien pre-mier ministre de chah dans sa villa des Hauts-de-Seine.

d'Air Littoral - La société Amadeus, qui exploite l'un des grands systèmes de réservation électronique européens, s'est déclarée « stupéfaite d'apprendre par voie de presse le dépôt par Air Littoral d'une plainte auprès de la Commission des Communo péenness au sujet de l'absence d'affichage sur les écrans de certains de ses vois (le Monde du 23 octobre). Amadeus déclare qu'Air Littoral a, nen toute connaissance de cause», choisi une formule simplifiée d'adhésion qui permet une mise à jour non pas quotidienne, mais bebdomadaire.

Amadeux «stupéfait» de la plair

La société à capital variable LES CADRES DU MONDE se réunira à 15 h 30, mardi 12 novembre 1991, à l'ECCIP, rue Armand-Moisant 75015 Paris (école de commerce proche de Falguière), pour y tenir une assem-blée générale ordinaire.

ORDRE DU JOUR : Rapport moral et rapport financier; élection des membres du conseil d'administration: Questions diverses.

LE LIVRE DU JOUR MARABOUT 200

(Publicité)

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement controls bruit, le froid at les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fanêtres qui sont la cié du confort. Le technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté: Garantie dix ans. Devis gratuit.
Magasin d'exposition 111, rue La
Fayette (10-) - Mr Gare-du-Nord.
Tél. 48-97-18-18.

The second secon

Les vingt-sept préfets des départements linoraux out été réunis, mardi 22 octobre, au ministère de l'intérieur, pour une séance de «relecture» de la loi littoral de 1986. Conforméde la loi littoral de 1986. Conforméde les les loi littoral de 1986. Conforméde les loi littoral de 1986. Conforméde les loi lit Parmi ces points obscurs, on peut

ment aux intentions annonces lors tions. d'un conseil des ministres (le Monde relever l'imprécision de termes du 7 juin 1990), le gouvernement veut reprendre en main le contrôle d'un développement devenu anarchicomme «espaces proches du rivage»
ou «sites remarquables», qui lasse
libre cours à l'ioterprétatinn des que avec la loi de décentralisation. maires et des promoteurs. De même la loi littoral accepte la construction Pas moins de eioq ministres de « hameaux nouveaux intégrés à s'étnient déplacés pour dialoguer avec les préfets en cherge du littoral. l'environnement», ce qui n'autorise pas des lotissements de deux cents M. Philippe Marchand, bien sur, le ministre de tutelle, mais aussi pavillons. L'Etat procèdera donc à quelques démolitions exemplaires, MM. Paul Quiles (équipement), Brice nntamment en Carse et daos le Lalonde (environmement), Jean-Yves Le Drian (mer), et Jean-Michel Baylet (tonrisme), tous directement concernés par le devenir des régions côtières. «Il s'agit d'un enjeu considérable», a déclaré d'emblée M. Phi-

Le secrétaire d'État à la mer a rappelé qu'un préfet pouvait s'opposer : la construction d'un port de plai-sance, même parfaitement légal, s'il le jugeait « superflu » dans la conjoned'un département côtier (Charente-Maritime). Le ministre de l'intérieur a rappelé qu'il avait été procédé en 1990 à 1,2 million de contrôles

de mieux contrôler le développement du littoral ture économique générale (on dénombre déjà plus de cent vings-cinq mille postes de mouillage en France, sans compter quelque quatre-vingts projets de port à l'étude). Interrogé sur la dotation touristique qui encourage les communes littorales à construire, et pénalise donc les municipalités «protectrices», M. Jean-Michel Baylet a indiqué que cotte dotation « récompensait un effort d'investissement en faveur du tourisme » et ne pouvait donc être détournée de son objectif. Il faudrait une noovelle loi de finance pour doter les communes qui préservent leur littoral.

Sans doute gêné par le déséquilibre des cinq départements ministèriels représentés à la tribune, privilégiant le développement au détriment de la protection, M. Brice Lalonde a preféré garder le silence.

ROGER CANS

La réhabilitation du général soviétique Piotr Grigorienko

Sain d'esprit à titre posthume et en 1969 pour cinq ans. Le tout en dénonçant la responsabi-

MOSCOU

de notre correspondant

C'est une « réhabilitation » d'un genre nouveau. Sept ans après sa mort, la général Piotr Grigo-rienko a été déclaré sain d'esprit par le perquat militaira de l'URSS, au serme d'une longue expertise «juridique, psychologique et asychiatrique ».

Le général Grigorienko - l'une des figures les plus attachentes de la dissidence des années 80 et 70 - avait été intamé per deux fois dans un hopital psychiatrique, en 1964 pour un an plication des accords d'Helsinki,

premier symptôme de sa «maladie avait été une intervention en 1961 devent une réunion du PC pour regretter que la direction du parti n'eit pas dénoncé gles conditions qui ont permis l'émergence de la dictature staliniennes. En 1969, ce courageux «vétéran» au crâne lisse at aux épais sourciis avait eu le tort da prendre la défense des Taters déportés par Staline. Après sa fibération, il reprit le flambeau en edhérent, au milleu dea ennées 70, au Groupe pour l'ap-

lité personnelle de Staline dans les terribles revers essuyés par l'ermée soviétique lors de l'attaque allemande en 1941. Plotr Grigorienko avait fini par

émigrer aux Etats-Unis, où il est mort en 1983. Il lui surait fallu attendre le 18 octobre 1991 et l'avenement d'une tout autre époque pour apprandra qua, tout bien considéré, il n'avait jamais été fou. Cette réhabilitation « médicala » est apparemment la première du genre dans l'histoire de l'URSS.